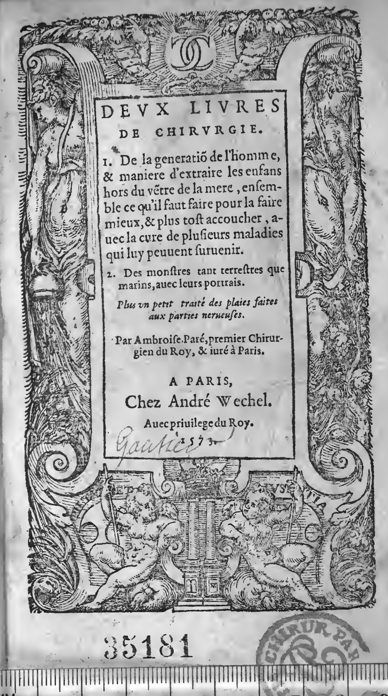


DEVX LIVRES DE CHIRVRGIE.

1. De la generatiõ de l'homme, & maniere d'extraire les enfans hors du vẽtre de la mere, ensemble ce qu'il faut faire pour la faire mieux, & plus tost accoucher, auec la cure de plusieurs maladies qui luy peuuent suruenir.

2. Des monstres tant terrestres que marins, auec leurs portrais.

Plus vn petit traité des plaies faites aux parties nerueuses.

Par Ambroise Paré, premier Chirurgien du Roy, & iuré à Paris.

A PARIS,
Chez André Wechel.
Auec priuilege du Roy.
1573


LABOR IMPROBVS OMNIA VINCIT
A. P.
AN. ÆT. 55



A MONSEIGNEVR LE DVC D'VZE'S, PAIR DE FRANCE, CONTE DE CRVSSOL, ET DE TONNAIRE, Prince de Soyon.

MONSEIGNEVR, *estant vn iour prés de vous (comme de vostre grace vous m'y aués donné accés) & deuisans de plusieurs propos, vous entrastes sur la generation, conception & natiuité des enfans, & mesme comment ils se forment au ventre de la mere, ou tout subit vous en declarey ce que i'en auois appris, tant par la lecture des liures des antiens, que par les anathomies qu'en auois faict des femmes mortes, estans grosses d'enfans, ou vous printes (se me semble) vn*

fort grand plaisir (& moy voiant les dons de Dieu si excellens en vous, lequel vous a doüé d'vn esprit releué, & amateur de toutes bonnes lettres, chose non seulement bien seante, mais du tout necessaire aux grands seigneurs comme vous, & sans laquelle ils sont comme vn nauire flottant sur mer, sans aucun gouuernail : mais Dieu mercy ie vous voy fort loing de ce danger la, veu les rares vertus qui sont en vous, lesquelles vous ont, à bō droict, aproché de la personne du Roy, & de la Royne sa mere, pour estre auiourdhuy aßis en leur conseil priué) dont aprés auoir longuement discouru cōme l'enfant se forme, me priastes qu'ē vostre faueur i'eusse à rediger par escript tout ce que i'auois mis sus le bureau, ce que i'ay bien voulu faire, selon mon pouuoir, pour satisfaire à vostre priere: car vous m'aués tousiours (depuis que i'ay vostre cognoissance, de vostre grace) monstré vn amour & biē veillance, & encores faictes à present, & confesse estre de trop petite estoffe pour auoir merité cela de vous : Partant ie vous supplie humblemēt, Monseigneur, vouloir receuoir ce miē petit œuure, lequel ie vous presente, en recognoissance & tesmoignage de ma bonne volonté.

lonté. Or tout homme doit tenir pour vne chose vaine & ridicule, de desirer à cognoistre les choses externes, & estre ignorant de soy: car aucuns se tormentent pour sçauoir le nombre des estoilles, & le mouuement du Ciel: autres des nouuelles des Indes, & lieux loingtains, mais sur toutes choses chacun se doibt plustost estudier à cognoistre soymesme, qui sera par la contemplation de la composition de son corps, auquel Dieu à creé parties infinies, dont chacune toutefois a sa propre substance & nature à part, & n'y a partie superflue n'y defaillante, laquelle n'aye son office & vtilité necessaire, tant pour viure & se mouuoir, que pour sentir & entendre: & sont en si grand nombre & varieté, concathenees & assemblees, qu'entre toutes les œuures de Dieu, & le corps humain composé d'icelles, est trouué le plus excellent, en ce qu'il est parfaictement accompli de toutes les vertus, perfections, & dignités qui se peuuent imaginer: Car il n'y a creature en ce monde plus excellente, que celle pour laquelle toutes les autres ont esté faictes, à sçauoir le Ciel, les quatre elemens, & generalement toutes choses contenues en iceux. Et partant aprés que les antiẽs

Philoſophes l'eurent bien eſpluché par le menu, le nõmerent, Microcoſme, qui ſignifie petit monde, voulans dire que l'homme ne contiẽt en ſoy choſe de moindre admiratiõ, que faict le Ciel vniuerſel, tant celeſte qu'elemẽtaire: ce que non ſeulemẽt nous confeſſerons auec eux, mais dirons eſtre en l'hõme d'auantage qu'en toute la maſſe de l'vniuers, ſcauoir eſt l'ame raiſonnable, en laquelle ſont imprimés les veſtiges & caracteres de l'image de Dieu. D'auantage monſeigneur, ie n'ay voulu me contenter d'eſcrire ſeulement la generation de l'homme, mais auſſy m'a ſemblé bon y adiouter pluſieurs autres choſes neceſſaires au Chirurgien de ſcauoir : comme la maniere d'extraire les enfans, tant mors que viuans, hors du ventre de leur mere, lors que nature de ſoy ne peut venir à ſon effect, & pluſieurs autres maladies & accidens, qui aduiennent à icelles, ſemblablement les inſtrumens propres pour leur curation, deſquels le Chirurgien ſe pourra aider. D'auantage i'ay encore recueilly pluſieurs monſtres, tant de ceux qui ſont produits aux corps des hommes & femmes, qu'és autres animaux terreſtres, maritimes, & volatiles: & ay fait tailler leurs figu-

res & portraicts, à fin que chacun recognoisse la grandeur de nature, chambriere de ce grãd Dieu. Auquel ie supplie (Monseigneur) qu'il vous vueille longuement conseruer en vostre prosperité, & à la fin vous donner felicité perpetuelle, ensemble à Madame vostre compaigne.

Vostre treshumble seruiteur à iamais. A. Pare.

AV LECTEVR BENEVOLE.



MY Lecteur, pour satisfaire au vouloir & priere de monseigneur le Duc d'Vzés(ce qui m'est commandement) i'ay volontiers entrepris cet œuure, combien que ie sceusse bien auant qu'y mettre la main, que plusieurs antiens & modernes auoiēt traicté de ces matieres: parquoy si quelques vns me vouloient obiecter qu'en vain ay trauaillé, ie leur respons que si ceux qui ont escript aprés les premiers se fusent contentés de ce qui auoit este escript auant eux, nous aurions pour le iourdhui biē peu de liures en chacun art & professiõ, & vn tresgrand deffaut de plusieurs choses necessaires à la vie humaine: Encore si peu que nous en aurions seroit plain de grãdes nuees, & obscurités, qui seroit cause que bien peu de gēs ne les pourroiēt entendre: d'auantage nous sommes, (comme l'on dict

en prouerbe) enfans sus les espaulles du geant, c'est à dire que nous voyons ce que nos ancestres ont veu, & pouuons encore d'escouurir d'auantage: Parquoy si en cet œuure i'ay imité les doctes, qui ont escript deuant moy les vns aprés les autres, ce n'a esté auec intention de desrober leurs peines, & me parer de leurs plumes, mais plustost pour renouueler leur labeur & vertus, & quasi les faire renaistre, & ne pourroient à l'encontre de moy leuer aucũ procés, qui ne leur ay non plus faict de tort en cecy, que feroit vne chandelle venant à prendre sa lumiere d'vne autre: & partant on ne me sçauroit iustemẽt reprẽdre pour cela, encore moins de ce que i'ay remarqué & cogneu de notable en plusieurs cures, qui sont passees par mes mains, comme i'ay cy deuant monstré par mes escris, ou i'ay recité plusieurs histoires, faisant recuiel d'icelles, pour suruenir à la memoire, que le temps desrobe d'heure à autre, & estime que mon labeur ne sera du tout inutile, quand ores il ne pro-

fiteroit que pour inſtruire & donner courage aux ieunes eſtudians, qui deſirent paruenir à la Chirurgie, auſquels mes eſcris ſ'adreſſent, & non aux doctes, leſquels ie ſupplie que ſ'ils deſirent (comme ils ne peuuent faillir de deſirer) quelque choſe, qu'ils facent enuers moy ce que ie ferois volontiers enuers eux, c'eſt à dire, me remonſtrẽt humainement & gratieuſement les fautes qu'ils y trouueront: car ie leur promets que tant ſ'en faut que ie m'obſtine contre leurs iugemens, & plus ſaine correction, que ie leur ſcauray bon gré, & leur demeureray grandement redeuable & ateneu, pour le deſir que i'ay touſiours eu que chacun ſ'eſtudie à faire valoir de mieux en mieux le tallant de ſon art & profeſſion, d'autant que nous ſommes hommes qui pouuons apprendre tous les iours de noſtre vie les vns des autres: Si ce bien la m'aduient, & que mes peines ſoient bien receües, i'emploiray (ſ'il plaiſt à Dieu,

& ſi

& si ie vy) encore toutes mes forces, pour accomplir autre chose promise à mon Roy, ou l'on cognoistra que i'ay employé du temps, de la peine, & grands frais.

F I N.

EXTRAICT DV PRIVILEGE.

IL est permis & octroyé à Maistre Ambroise Paré, premier Chirurgien du Roy, & Iuré à Paris, faire imprimer vn liure intitulé Deux liures de Chirurgie, l'vn traitãt de la generatiõ de l'hõme, & l'autre des monstres tant terrestres que marins, auec leurs portrais, & c. *& iceluy mettre & exposer en vente par tels Imprimeurs, libraires, & marchans que bon luy semblera : sans ce qu'autres Imprimeurs, libraires, marchands, & autres de quelque qualité ou condition qu'ils soient, & pour quelque cause que ce soit, puissent imprimer, mettre & exposer en vente ledict liure, durant le temps & terme de dix ans ensuiuants & consecutifs, commençant du iour & datte des lettres du Priuilege, sur peine d'amende arbitraire, & de confiscation desdicts liures, qui ainsy se trouueront imprimez, sans charge ny commißion dudict Paré : ainsy que plus à plein est contenu audictes lettres du Priuilege, sur ce donné au boix de Bouloigne les Paris, le quatriesme iour de Iuillet, l'an de grace mil cinq cents soixante & douze : & de nostre regne le douziesme.*

Par le Roy en son Conseil.

DE VABRES.

TABLE DES CHAPITRES.

Premier liure.

De l'a-

La cau-

Second liure.

Exem-

Traité des plaies des nerfs.

FIN.

FAVTES LES PLVS REMARQVABLES INtermiſes en l'impreſſion.

EN la page 4. ligne 6. liſés ſemence. 5. 2. replis. 16. 16. n'aduiẽt pas touſiours. 47. 2. m'as tu faicte. 136. 6. bort. 159. 15. endurcir. 172. 17. ire. 309. 11. Enulatum. 430. 3. (qui eſt de quarante iours aux maſles & de cinquante, cõme nous auons dict aux femelles) 570. 5. principalement. 612. 19. la vene. 605. 16. ſont difficiles mouuemens. 608. 21. feminis. 698. 8. ploié. Quant aux autres qui ne ſont de grande importãce, le lecteur ne s'y amuſant les ſuppleera.



DE LA GENERATION DE L'HOMME, RECVEIL-ly des Anciens & Modernes.

PREFACE.



IEV *le createur de toutes choses, au commencement du monde par vn conseil indicible & prudence ineſtimable a machiné non ſeulement en l'eſpece humaine, mais auſſi en toutes autres eſpeces d'animaulx deux ſexes, l'un maſle, l'autre femelle : leſquelz par certains alechemens de volupté ſe conioindroiēt enſemble pour la generatiō de leur ſem-*

Maiſtre Nicolle du hault pas en ſon liure de la formation de l'éfant.

blable, à cause de la condition ineuitable de mort à tous indiuiduz animaux, que la volonté diuine leur auoit ordonné. En ceste conionction voluptueuse l'homme & la femme, principalement au sacré mariage, iettent leur semence, lesquelles ionictes l'une auec l'autre sont receües, & cõseruees en la matrice de la femme, & sont lesdictes semences la matiere de l'enfant. Or la semence est vn humeur escumeux, plain d'esprit viuifiãt, faict du sang le plus pur de la masse sanguinare: estant iettee en la matrice, est principe, & cause effectiue de la generation de l'animal, & icelle semence doibt estre blanche, splendide & claire, & glutineuse, & d'odeur de sureau, ou de palme, & apetee des mousches, descendante au fond de l'eau, & si elle naige dessus, elle sera infeconde: Or la plus grande partie d'icelle vient du cerueau,

Quest-ce que la semence humaine.

mais

mais le total procede de tout le corps vniuersel, & de chascune partie tant solide que molle: Car c'est chose manifeste que si elle ne venoit de tout le corps, les parties de l'enfant n'en pourroient estre faictes: par ce qu'il fault que toutes les parties soient faictes de leur semblable: Et cecy est prouué par la similitude ou semblance des enfans, aux pere & mere, & par l'imbecilité de certains membres: car si le pere ou mere ont le cerueau ou foye, poulmon, estomach, ou autre partie debile, l'enfant le plus souuent tiēt de ceste debilité, & mesme est subiect à certaines maladies hereditaires. Or il fault icy entendre, que lors que les anciens ont dict la semence venir de toutes les parties du corps, toutefois il ne fault entendre la matiere, car elle est tiree de la masse sanguinaire, mais auec icelle l'esprit animal, vital, & naturel,

& les idees de la vertu formatrice d'vne chacune des parties sont tirees, & qu'il ne soit ainsi, nous voyōs ceux, ausquels on a couppé vn bras ou vne iambe ou aultre partie, toutefois font des enfans bien formez. Or la sem,nce attire & allume le desir d'habiter & cause vn plaisir delectable, & principalement à l'emissiō d'icelle, de peur qu'elle ne feust iettee en autre lieu, qu'a la matrice, affin que la generation fut faicte, les masles ayant compagniee de la femelle, les parties genitales de l'un & de l'autre s'estendent de toutes pars, aux masles la verge pour ietter droit la semence en la capacité de la matrice, & aux femelles le col d'icelles, qui pour le receuoir s'ouure & eslargit, & se tient droict pour aussi vuider sa semence qui est enuoyee par les vaisseaux spermatiques aux testicules, tant de l'homme que de la

Galien Chap. 9. de vsu partium.

la femme, lesquelz vaisseaulx font plusieurs retours & reuolutions, & remplis cõme capriolles de vignes, affin que dans ces entortilleures & emfractuositez le sang & esprit enuoyez aux testicules soyẽt cuictz & digerez par si lõg chemin, & partant s'i elabore & blãchit & se terminẽt ces dernieres entortilleures aux testicules qui sont de substance rare, laxe & spongieuse, reçoiuent cest humeur qui ia a commẽcé d'estre cuict aux vaisseaulx, & l'acheuent de cuire de plus grande perfection se blanchit pour la generation de l'animal. Or la semence est rendue blanche par la faculté des testicules qui sont blancs. Le masle iette la semence hors de son corps, & la femelle dedans le sien, par les vaisseaulx spermatiques qui sont implantés dans la capacité interne di la matrice.

Pourquoy les parties generatiues sont accompagnees de grand plaisir.

Galien au 14. de vsu partiũ. Chap. 9.

Chap. I.

L'VSAGE *des parties generatiues est accõpagnee d'un tres grand plaisir, & qu'aux animaux qui sont en la fleur de leur eage, certaine rage & cupidité furieuse procede dudict vsage, ce que nature a ordonné affin que l'espece demeure à iamais incorruptible & eternelle, par la multiplication de ses indiuiduz, & partant nature a voulu que les animaulx fussent esguillonnés d'une ardante enuie extréme de ce coupler ensemble, & qu'à ce desir est conioincte vne grande & chatoilleuse volupté, encore qu'ilz n'aiet point de raison, soient incitees de preuoir à conseruer & maintenir leur genre & espece. Pline dict que tous les animaux* Lib. 7. Chap. 5

ont

ont certains temps limités de charger, & porter leurs petits, toutesfoys l'homme seul n'a aucun temps ni terme prefix ou defini, mais viēt au monde en tout tēps. Oultre que nature a donné aux parties genitales vn grand sentiment plus aigu & vif qu'à nulle aultre partie, par le moyen des nerfs qui y sont dispersez, partant nul ne se doibt esmerueiller pourquoy à leur action elles sentent plus grande delectation & plaisir. Or d'abondāt il ya vne certaine humidité cereuse semblable à la semence, mais plus liquide & subtile, contenue dedans les prostates, qui sont deux glandules situees au commencement du col de la vessie, qui a vne petite acrimonie picquante, & aiguillonnante auec vn petit prurit & demāgaison, qui irrite les parties à faire leur action, en donnant volupté & plaisir, par ce qu'elle est accom-

Aux prostates est contenue vne humidité subtille & visqueuse.

pagnee de grande quantité d'esprits qui s'eschauffent & desirent à sortir hors. Et pour exemple comme lors qu'il y a en vne partie de nostre corps quelques humeurs aigres ou acres, accumulés soubz le cuir qui chatouillẽt & demangẽt, inuitent à se gratter, & en se grattãt on a vn grand plaisir. Pareillement lors que ladicte humidité sort auec la semẽce, on sent vn extreme & incomparable plaisir & volupté, & telle chose a esté faicte par dame nature, de peur que la semence ne feut iettee hors la matrice pour le desir qu'elle a à faire generatiõ. Dauantage cet humeur oultre qu'il dõne enuie de s'assembler, & s'assemblant donne vn grand plaisir, il arrouse & mouïle le canal de l'urine contre l'acrimonie d'icelle. Aultremẽt qui considereroit le canal du champ de nature humaine & les immondices qui passent par

ice-

icelui, & ses deux voisins, iamais l'homme ne voudroit s'acoupler auec la femme: de l'autre costé si la femme auoit esgard au mal qu'elle doibt auoir de porter l'enfant neuf mois en son ventre, & l'extréme douleur d'enfanter, iamais ne desireroit d'auoir compagnee d'homme. Or il aduient quelque fois difficulté d'uriner pour auoir trop usé du coït, pour la consomption de cét humeur glaireux, dõt les parties dediees à l'urine, ont esté trop desechees: à tels pour les faire uriner, fault ietter de l'huille auec la seringue dedans la verge. Et pour retourner a nostre propos pour bien habiter auec les femmes, il fault que la verge de l'homme soit bien fermemẽt tẽdue, affin que la semẽce par son canal soit iettee au loing dedãs la matrice, et estoit necessaire qu'a l'emission d'icelle, que ledict canal demeurast fort droict & fort large,

Chose digne à noter.

à fin que promptement & ſans intermiſsion, elle fuſt iettee en la matrice. Or la verge ſe dreſſe par le moyen du ſang & eſprits flatulens, & pour ceſte cauſe eſt compoſee d'une partie nerueuſe, ſpongieuſe & caue: la matrice a vne faculté propre d'attirer la ſemence du maſle à elle par ſon conduict ou embouchure, & deux autres conduicts qui ſont ſes cornes (ou ſont les vaiſſeaux ſpermatiques) par leſquelles elle iette la ſemence en la cauité de ſa matrice, leſquelles cornes ont eſté faictes pour tirer la ſemence de ſes propres teſticules, leſquels ſont forts petis & beaucoup moindres que ceux des hommes: à ceſte cauſe ne ſont ſi chauds ne vigoureux, & ainſi leur ſemence eſt plus froide & humide que celle de l'homme, & partant meſlee auec celle de l'hõme ſe temperẽt: auſsi l'orifice de la matrice ſ'ouure à l'emiſsion

de ſa

de sa semence, pareillemẽt à fin que c'elle de l'homme entre en sa cauité, & iamais la cõceptiõ ne se faict que les deux semences ne concurrent ensemble en vn mesme instant, & que la matrice soit bien disposee, & que les deux semences aient de l'un & de l'autre bonne concoction. Et s'il ya plus grande quantité de semence de l'homme, il se fera vn masle: au contraire si la semence de la femme surmonte celle de l'homme, tant en quãtité qu'en vertu, il se fera vne femelle: Car cõme vne grande lumiere obscurcist la petite, pareillemẽt la vertu estant plus forte & plus grande, des semences la moindre cesse. Toutesfois & en l'hõme & en la femme il y a geniture, tant pour engendrer masle que femelle, qu'il soit vray, il ya plusieurs femmes q̃ n'ont eu de leurs premiers maris que des filles seulemẽt, lesquelles depuis estans rema-

Iamais la generation ne ce faict que les deux semences ne cõcurent ensemble en vng mesme instãt.

riees a d'autres mariz n'ont fait que des fils. Et außi mesme les maris desquels les femmes ne faisoient que des filles, & estans remariez à dautres femmes, ont engendré des masles: & autres qui ne faisoyent que des masles, ont engendré des filles, estãs remariez à d'autres femmes. Et pour le dire en vn mot, tant en la femme qu'en l'homme, est contenue semence masculine & feminine. Toutesfois il fault entendre, qu'il ne se produict pas tousiours en vn mesme homme, vne semence pour engendrer vn fils, ny außi pour faire vne fille, mais est diuerse: ce qu'on voit presque ordinairement, ainsi est il de la femme, Parquoy nul ne se doibt emerueiller, de ce que mesme homme auec mesme femme, engendrent tantost vn enfant masle, & tantost vne femelle.

De

De quelle qualité est la semence, dont est engendré le masle & la femelle.

CHAP. II.

IL est certain que la semẽce plus chaude, & plus seche engendre le masle, & de la plus froide & humide la femelle, car il ia beaucoup moins de vertu au froit qu'au chault, ainsi l'humidité est de moindre efficace que la siccité: & c'est pourquoy la femelle est plus tard formee que la masle, en la semence gist la vertu creatiue & formatrice, exẽple, en vne graine de melõ, potentiellement la graine est, le troncq, les branches, les feuilles, les fleurs, le fruit, la forme, la couleur, l'odeur, la saueur & semence: Ainsi est il de toutes autres semences, ce qu'on congnoist aussi aux greffes entees sur sauuageons, retenant la nature du fruit de labre, d'ou el- Hip. au lib. de la nature de l'enfant.

les sont tirees, semblablement quand la semence du pere surmõte celle de la mere, lors l'enfant resemble au pere, & quand celle de la femme surmonte celle de l'homme, l'enfant resemble à la mere. Toutesfois on voit le plus communément, les enfans resembler plus au pere qu'à la mere, pour la grande imagination & ardeur qu'a la mere en la conception charnelle: tellement que l'enfant attire la forme & couleur de ce que si fort elle cognoit & imagine en son entendement, comme il aduint de la Royne d'Aethiopie, laquelle en la copulatiõ de son mary, imaginant vne couleur fort blãche, elle enfanta vn fils blãc: telle chose se peut encores prouuer par l'artifice de Iacob, qui mist des verges de diuerses couleurs dans l'eau, au temps de la conionction de ses brebis, ce qui sera cy apres declaré plus au long: Il aduient

aussi

aussi quelquefois (mais rarement) que l'enfant ne resemble à pere ny mere, mais à quelques vns de leurs parens, cõme à leur pere & mere grãds & ayeux, par ce que naturellement la vertu des ayeux, est fichee & enracinee aux cœurs de ceulx qui engendrent, ou de la dispo-sition des premieres qualitez, ou à l'in-fluxion d'aucunes constellatiõs celestes: dauantage nature resemble à vn pain-tre, qui portraict vne chose sur le natu-rel, laquelle s'efforce de faire resembler les enfans aux parens le plus qui luy est possible. Les enfans ne resemblent seule-ment à leurs pere & mere de corsaige, comme estre grãds ou petits, gros ou de-liez, camus ou bossus, boiteus ou tortuz, & de leur parler, & de la maniere de cheminer, mais aussi des maladies, aus-quelles sont subiects, qu'õ appelle heredi taires, comme lepreux, goutteux, epilep-

Aristot. au liu de la generation des animaux. Hip. au lib. de l'air des regions & des eaux.

tiques lapidaires, spleneticques, asmaticques, & aultres semblables, parce que la semence suit la complexion, & temperament de celuy qui engendre, en sorte qu'un homme & une femme bien temperez produiront une semence bien complexionnee: Au contraire s'ils sont intemperez produiront une semence mal complexionneé & non propre pour engendrer un enfant sain & de bonne habitude. Parquoy celuy qui sera gouteux, lepreux ou aultre disposition susdite s'il engendre un enfant, à grand peine pourra il euader qu'il ne soit subiect aux maladies du pere & de la mere: ce que toutesfois n'aduient pas souuent cōme l'experience le monstre, ainsi que i'ay escript en mon liure des gouttes. Car on voit plusieurs estre vexéz des gouttes & d'autres maladies, desquelles les peres & meres n'en auoyent esté malades.

des. Et d'autres n'ẽ estre iamais affligés, & toutesfois leur pere & mere en estoient grandement tourmentez: Laquelle chose se faict par la bonté de la semence de la femme, & temperature de sa matrice, corrigeãt l'intemperature de la semence virille, tout ainsi que celle de l'hõme peut corriger celle de la femme, comme on voit souuent par experience des enfans n'estre point goutteux, ou aultres maladies (qu'on appelle hereditaires) encore que leurs peres ou meres fussent subiects à telles dispositions, laquelle correction si elle deffault au pere ou à la mere, les enfans ne peuuent eschaper qu'ils ne soyent subiects ausdittes maladies, lesquelles ne se peuuent parfaictement guarir, quelque grande diligence qu'on puisse faire.

Purquoy les femelles des bestes brutes, apres estre emprainctes, ne desirent plus de s'accoupler aux masles.

CHAP. III.

C'EST *qu'elles s'adressent seulement à ce qu'il s'offre, & qui est de present en leur chaleur & reut, n'aiant aucune recordation du plaisir apres estre emprainctes, mesmes abhorrẽt le coït apres la conception, par ce que leur imagination ne leur est donnee de nature que pour leur espece, & non pour volonté & delectatiõ.* Or *les masles les võt chercher lors qu'elles sont en reut, à cause qu'il s'esleue de leur matrice vne certaine exhalatiõ vaporeuse, qui s'espand en l'air, & sentant ceste odeur, entrent en amour, qui faict qu'ils desirẽt s'accoupler ensemble. Le contraire est aux femmes, car elles desirent pour la*

Les femmes apres quelles sont enceinctes quelque temps apres desirent derechef la conionction charnelle, au contraire des bestes.

la delectation, & non seulement pour l'espece, & aussy qu'elles abondent en sang qui les eschauffe, quand elles s'en recordent, & que la vertu imaginatiue procedante du cerueau, & la concupiscense ou desireuse du cueur (qui est l'une des plus principales causes d'abiter) s'en resentent ayans recordation de ce plaisir deliceux, qu'elles ont receu au coït: & fault entẽdre, que la vertu cõcupiscible ou desireuse commãde à la vertu expulsiue du cueur, & à lors enuoye la chaleur aux parties genitales par les arteres, & le foye par les venes, & icelle chaleur accompagnee d'esprits vẽteux font enfler & tendre les parties genitales, tant aux hommes qu'aux femmes, puis par le coït, la semence est expulsee. Les bestes sauuaiges sont grandemẽt furieuses quand elles demandent les femelles, cõme nous voyons le cerf estant en reut

Aristot. en ses problesmes.

bramer & crier apres les biches: Außi les asnes en deuiennent à peu pres enragez, parce que leur mẽbre sort alors fort eschaufé d'un desir des femelles, & tel desir de s'accoupler les dispose à telle ire & fureur, mais außi apres l'acointance des femelles, sont rendus doulx & paisibles: Or *come i'ay dict si dessus, il y a vne tresgrande delectatiõ en la copulatiõ du masle & de la femelle, par ce que c'est vn acte si abiect & immonde, que s'il n'estoit accompagné d'un tel plaisir delicieux, tous animaulx naturellement la fuiroiẽt & l'auroiẽt en horreur, ce que reuiendroit en briefue consommatiõ des especes, mais nature s'exerçant volõtiers en telle voluptueuse titillation, faict que chacune espece est conseruee, & de plus en plus augmentee.*

La

La maniere d'abiter & faire generation.

CHAP. IIII.

L'HOMME *eſtant couché auec ſa compagne & eſpouſe, la doibt mignarder & eſmouuoir (ſi elle ne l'eſtoit) la baiſant, & parlant du ieu des dames Rabattues, en luy maniant les tetins, & ſes parties genitalles, affin qu'elle prenne volonté & apeſtit d'abiter, & que les deux ſemences ſe puiſſent rencontrer enſemble, car aucunes femmes ne ſont pas ſi promptes à ce ieu que les hommes: & pour encore aduancer la beſoigne, la femme fera vne fomentatiō d'herbes chauldes cuittes en bon vin ou maluoiſie, à ſes parties genitalles, & mettra pareillement dedans le col de ſa matrice vng peu de muſcq & ciuette, & lors qu'elle ſentira eſtre eſguillonnee*

La vertu ima ginatiue eſt eſmeüe par l'atouchemēt par parolles & beauté & bonté du ſubiect.

& esmeüe, le dira à son mary : adonc se ioindront ensemble, & accopliront leur ieu doucement, atendant l'un l'autre, faisant plaisir à son compaignon, & quand les deux semences seront iettees, l'homme ne doibt promptement se desioindre & descendre, à fin que l'air n'entre en la matrice, & n'altere les semences, & qu'elles se mixtionnẽt mieux l'une auec l'aultre: & subit que l'homme sera descendu, la femme se doibt tenir coy, & croiser & ioindre les cuisses & iambes, & qu'elle ne parle, ne tousse, n'y esternue, & qu'elle dorme promptemẽt apres si luy est possible.

Pour accomplir lacte venerien, il est requis trois choses, chaleur, vétosité & humidité.

Les signes que la femme aura cõceu, & est grosse d'enfant.

CHAP. V.

LES *signes que la femme sera asseuree d'auoir conceu, c'est que si elle a eu aultresfois enfans*

sans, elle prendra garde quãd la semence ne luy sera point sortie de sa matrice, & si elle est retenüe, elle sera asseuree d'auoir conceu: pareillemẽt elle sent, lors que les semences sont ioinctes, vng petit frisson, & retraction en tout le corps, & telle chose se faict à cause que la matrice se comprime, & son orifice ce clost pour retenir les semences: außi si elle a senty quelque petite douleur autour du nombril, & petit ventre, & si la compaignee de l'homme ne luy plaist comme au parauant, si sa face est decoulouree entre blanche & palle: aucunes y ont des tauellures, les oeils enfonsez, & le blanc de l'oil liuide: dauantage si elles ont douleur de teste auec vn vertigo, leur semblant que tout tourne sen dessus dessous, elles sont rechignees, aucunes ont mal de dens, defaillãce de cueur, appetit deprauẽ auec nausee, qui se faict

communément au second mois retētion des fleurs, d'autant que l'enfant agrandit, aussi plus attire il de sang pour sa nourriture que de coustume. Estant employé en trois parties, desquelles, du plus pur, l'enfant s'en nourrit. La seconde, qui est moins pure, est enuoyee aux mammelles de la femme à faire le laict pour la nourriture de l'enfant quand il sera né: La troisesme partie qui est la moins pure que les deux aultres, demeure en la matrice, dans laquelle l'enfant naige, & y est supporté & puis ietté deuant & apres l'enfantement. Item elle sent son vrine plus chaude & plus ardante que de coustume, qui se faict pour la retention de ses fleurs, qui faict que la bouche de la matrice en est plus chaulde. Item si elle a grãde douleur aux reins & aux aines, & par interualle si elle sent tranchees au ventre. Item si les venes

Le sang des moys estant retenu aux femmes grosses, est emploié en troys parties.

nes

nes de la poictrine & celles qui ſont ſus les mammelles ſont plus enflees que de contume, & lors les mammelles ſ'enflēt & durciſſent, & par ſucceßion de tēps rendent du laict, qui eſt quand l'enfant commence à ſe mouuoir : & lors qu'ils ſont ſus les derniers mois, ſentent grande peſanteur aux hanches, la face maigrit, les oeilz, le nés, la bouche agrandiſſent, & ſes parties genitales ſe tumefient. Item toutes les venes de ſon corps ſont fort plaines de ſang, & principalement celles des cuiſſes & des iambes, & autour de leur nature, & ſont trouuees ſouuent variqueuſes & dilatees & entortillees, & quelques fois de pluſieurs reuolutions circulaires, iointes enſemble pour la ſuppreßiō du ſāg de leurs fleurs, & ne peuuent cheminer qu'à bien grād peine, principalement quand elles ſont proches de leur terme d'acoucher.

L'enfant commence à ſe mouuoir, quand le laict eſt monté aux mammelles.

Pourquoy les venes des cuiſſes aux fémes groſſes ſont variqueuſes.

Comment la matrice se reserre si tost que la semence y est iettee & retenue.

CHAP. VI.

Lors que les deux semences seront ainsi receües en la matrice, l'orifice d'icelle se reserre fermemẽt & estroictement, à fin qu'elle ne retõbe, & quãd la matrice a pris & retenu les deux semẽces meslees ensemble, se coagulẽt & adherẽt cõtre les parois de la matrice, et par sa chaleur naturelle, les eschauffent subit & si fort, qu'à l'entour se concret vne petite peau subtile semblable à celle qui se faict sus du laict, non escremé, ou d'une toille d'aragnee, de façon que le tout est faict cõme vn oeuf abortif: c'est à dire, qui n'a encore sa coquille ferme & dure, & à l'entour est veu des fillamens, entrelassez ensemble auec vne sub-

Premiere peau ou membrane. Ceste petite peau est le cõmencemẽt de l'arrierefais, engẽdree principalement des semences & du sang menstrual.

substãce glutineuse, & glaireuse, de couleur rouge & aucunement meslee de gros sang noir, & au milieu se manifeste vng peu le nombril, duquel est produict ladite taie: c'est ce que hippocrates afferme auoir veu à sa chambriere: Aussi dict que lõ peut auoir congnoissance de beaucoup de choses des enfans au ventre de la mere, pour faire couuer xx. oeufz à vne ou plusieurs poulles, les cassant tous les iours l'un apres l'aultre, en xx. iours: car en ce temps là le poulet est parfaict & a vn nombril: la dicte pellicule est nommee secondine ou coriõ, & des vulgaires arrierefais, ou le lict de l'enfant, & icelle est faicte des les six premiers iours selon hippocrates: & ne sert point seulement à contenir les deux semences ensemble enfermees, mais aussi à tirer leur aliment par les orifices des venes & arteres, qui se terminent en la

Lib. de la nature de l'enfant.

matrice par ou eſt expurgé le ſang menſtruel, pour la purgation vniuerſelle de la femme en tems oportun: & iceux orifices ont eſté appelez des grecs Cotiledons, & des modernes Acetables, & reſemblẽt aux petites eminences ou appendices, qui ſont aux extremités des Seches: Aux femmes ſont peu apparens, auſquels Cotiledons eſt ladicte ſecõdine attachee & liee par toutes parts à la matrice, pour la conſeruation & augmentation deſdictes ſemences.

L'es cotiledõs ſont fort apparẽts aux beſtes, cõme vaches, cheures & aultres, & aux femmes peu.

De la generation du nombril.

CHAP. VII.

OR *en chacun de ſes orifices de venes & arteres, cotiledons, la femme vyant conceu, il ſengendre vn aultre vaiſſeau nouueau, qui eſt vne vene, au droict de la vene, & vne arteer au droict de*

de l'artere: ses vaisseaulx noueueaux sont attachez par une membrane subtile & delie, & par dehors est estendue à l'enuiron de tous lesdicts vaisseaux, & cohere ou adhere à iceulx: ceste secōde mēbrane est placquee & ioincte contre l'interieure partie de la matrice, & sert ausdits vaisseaux de rampart, de ligature & couuerture, qui les attache ensemble, & se redouble auec les deux aultres, pour couurir le boyau ou ombilc faict de la vene & artere ombilicale, & le porus uracos iusques au pertuis de l'ombilic de l'enfant. Or chacun de ses vaisseaux noueueaux, commence vis à vis des emboucheures des vaisseaulx de la matrice, appelez cy dessus Cotiledons, & sont biē petiz, & deliez, cōme sont les dernieres racines d'vn arbre planté en terre, mais estās auancez vn peu, ils s'accouplent deux à deux, tellemēt qu'il s'en Seconde mēbrane.

faict de deux vn, puis derechef ils ſ'aſ-ſemblent, à ſauoir vene auec vene, arte-re auec artere, & cela va touſiours en continuant & augmentant enſemble, iuſques à ce que finablement, tous les pe tis vaiſſeaux ſe raportent & finiſſent en deux grãds vaiſſeaux ombilicaux, qui entrent au corps de l'enfant par le pertuys du nombril: Et icy galien ad-mire la grandeur de Dieu & de nature, qui en ſi grand nombre de vaiſſeaulx, conduicts & menés par ſi grande eſpa-ce de chemin, iamais l'artere ne ſ'ad-iouſte à la vene, ni la vene à l'artere, mais chacune d'icelle cognoiſt le vaiſ-ſeau de ſa propre eſpece, & à celuy la ſ'adreſſe & ſe ioinct: ſubit que les ve-nes ſont paſſees oultre le nombril, ſe ioi-gnent enſemble, & d'icelles en eſt veu vne ſeule, qui entre en la partie caue du foye de l'enfant, & l'artere ſubit qu'elle y eſt

Diuine contemplation.

y eſt entree, ſe fourche en deux, & deſcẽdent aux coſtez de la veſsie, & ſinſerẽt aux deux arteres illiaques, & ſont couuertes, eſtant dedans le corps de l'enfant du peritoine, qui les lient aux parties ou elles paſſent: les venes & arteres nouuellement engendrees, faictes des cotiledons, ſont comme les racines de l'enfant, & la vene & artere ombilicale ſont cõme le gros tronc d'vn arbre, pour attirer le nourriſſement, & viuifier la ſemence dont l'enfant eſt faict, car nous viuons comme les plantes, & apres comme les beſtes brutes au ventre de la mere. La troiſieſme tunique eſt appelee Amnios ou coeffe qui enuelope de toutes pars la ſemence. Or ces mẽbranes ſont fort deliees, reſemblant au commencement à petites toillettes d'airagnees, & ſont les vnes ſus les autres, & en pluſieurs lieux & endroicts ſont vnies & attachees

Troſieſme tunique ou mẽbrane.

Hipoc. appele toutes les trois taies ſecondines.

ensemble, par certains filets subtils, qui vont espartz les uns entre les aultres, & aussi se fortifient, comme lors qu'on lie & entrelasse une corde ou un tissu de poil ou de laine ou de fil, acquiert grand force, par complication des choses assemblees, combien que chascune d'icelle separément soyent fort foibles : & telle chose est à respōdre à ceux qui voudroyent dire, veu que la femme grosse dance & saulte, & aussi que l'enfant se remue quelquefois violentemēt au ventre de sa mere: comme est il possible que lesdictes membranes ne se rompent? c'est qu'estāt liees & entrelassees se fortifiēt, estāt ensemble cōme par l'exemple d'un tissu, cōme nous auons dict, & ne sont separees les unes des aultres, & ne trouue on rien entre elles, à scauoir, sueur ne urine. Toutesfois le contraire de cela est tant enraciné en l'opinion de plusieurs

Gal. li. de usu partium.

ſieurs, qu'il eſt impoßible leur pouuoir oſter, mais pour ce faire, ie les renuoieray au liure de nature, c'eſt qu'ils ouurent vne femme morte groſſe d'enfant, & alors ils pouront voir & congnoiſtre la verité, ſ'ils veulẽt ouurir les oeils, ce que i'ay voulu faire ſans croire au credit d'autruy.

Experience à plus de lieu, que raiſon naturelle.

Des vaiſſeaux qui ſont au nombril de l'enfant.

CHAP. VIII.

AVCVNS *de nos deuanciers ont eſcript qu'au nõbril il y auoit cinq vaiſſeaux, à ſcauoir deux venes & deux arteres, & le porus vracos: mais quant à moy iamais ie n'en ay ſceu trouuer que trois, à ſcauoir la vene ombilicale, qui eſt fort ample, de façõ qu'õ y mettroit aiſemẽt le fer d'une eſguillette, & deux arteres, leſquelles ne ſont ſi*

grosses à beaucoup pres, & telle chose a esté ainsi faicte, par ce qu'il failloit plus de sang à l'enfant pour sa generation & augmentatiõ que d'esprit vital: & quãt au porus vracos, soudain apres que toutes les parties de l'enfant sont formees, iette son vrine par ledict vracos (qui est au fond de sa vessie) dedans la matrice; mais aux derniers mois prochains de la natiuité de l'enfant, ledict vracos se ferme, & se deseche, alors le masle iette l'urine par la verge, & la femelle par le col de sa vessie: voila cõment le porus vracos, ne faisant plus son vsage s'edurcit comme vn tendon, & sa cauité se clost, qui est cause qu'elle ne peut estre cogneüe & aperceüe dans l'ombilic, au sens de la veüe, veu que la vene & les deux arteres auecques le porus vracos, (dont est constitué le nõbril, qui est faict le neufiesme iour) estans ensemble, se redou-

Le nombril de l'enfant est formé le ix iour.

doublent & entortillent, & font certains neuds comme la ceinture d'un cordelier: & ses dicts neuds ainsi amfractueux n'ont esté faicts sans grande utilité, qui est à fin que le sang conduit au corps de l'enfant fut arresté, & cessast un petit à son cours, à fin qu'il fut plus parfaictement elaboré cuict & digeré, ainsi qu'il se faict aux vaisseaux spermatiques, dicts eiaculatoires ou expellens: aussi lesdicts vaisseaux ombilicaux ont esté faicts de lõgueur de plus de demie brassee pour la raison predicte: tellement qu'à d'aucũs enfans on trouve ledict nombril entortillé un ou deux fois autour du col, & aultres fois autour de leurs iambes. L'enfant, comme nous avons dict, reçoit son aliment & vie au ventre de la mere par l'ombilic, & ne prend aucun aliment par la bouche: ny aussi pendant qu'il est au corps de sa

L'ombilic a esté faict long & amfractueux, à fin que le sãg y feust plus parfaictemẽt elaboré.

mere, il n'a nul vſage des œils, nes, ny des oreilles, ne du ſiege: dauantage il n'a beſoin de l'office du coeur, car le ſang ſpirituel luy eſt enuoyé par les arteres ombilicales aux arteres illiaques, & d'icelles à toutes les aultres arteres, par leſquelles l'enfant reſpire, tellement qu'il ne trauaille point en la generation du ſang, ny des eſprits vitaulx, par le benefice des poulmons, car ces choſes eſtans ia elaborees, cuiſtes & digerees par la mere, ſont portees à toutes les parties de l'enfant: lequel ne doibt encores eſtre appelé enfant, tant que toutes ſes parties ſoient bien formees & figurees, & que l'ame y ſoit introduicte: mais ſeulement ſera appelé Fœtus, ou Embrion, ou pululant, ou naiſſant, ou meuriſſant.

M. Nicolle du hault pas au liure de la generation

De

De l'ebulition des ſemences à la matrice et des trois empoulles qui ſont les lieux des trois membres principaulx à ſcauoir le foye, cœur & le cerueau. CHAP. IX.

Aux ſix premiers iours ſe font les vaiſſeaulx nouueaux, qui naiſſent des orifices des venes & arteres, appelez cy deſſus cotiledōs, & certains fibres partoute la ſemence, laquelle bouſt touſiours dedans les ſuſdites membranes, & le ix. iour eſt formé l'ombilic: Or il fault icy entendre que ces vaiſſeaux produicts des cotiledons, font pareille ouuerture à la ſecondine, qu'a la matrice, par leſquelles ouuertures paſſe grāde quantité de ſang & d'eſprits, dedans les petites venes qui ſont tiſſues & entrelaſſees, au tour de ladite ſecondine,

& dedans la ſemence, tant pour la nourriture que pour l'augmentation de l'Embrion, comme pour la conformation des membres principaux : Les eſprits donc & le ſang meſlez auec la ſemēce, qui deſia au parauāt boulloit, bouſt touſiours de plus en plus, font eſleuer trois petites empoulles ſemblables à trois peties bulles ou veſsies, reſemblātes à celles qui ſ'eſleuēt en l'eau, agitee par la pluie, et icelles empoulles ſont les lieux ou ſerōt formez le foye, le cœur, & le cerueau: & au parauant que icelles ſoyent eſleuees ; la ſemence eſt touſiours appelee ſemence, & non encore fœtus, ou pullulant.

De la premiere empoulle ou le foye ſe concret.

L*E quatrieſme iour la vene ombilicale ſucce par les cotiledōs le ſang plus gros , & de plus grand nourriſſement, lequel à cauſe de* ſa

ſa groſſeſſe ſe coagule aiſement au lieu, ou ſe doibt engendrer le foye, eſtãt acheué & parfaict il eſt admirable: la grandeur du quel ſe voit des le commencement à comparaiſon des aultres membres, i'ay dict admirable, par ce que ſans affuſion de ſang ne peut eſtre parfaict ny acroiſtre: Il ſ'engendre en ſa partie gibeuſe vng gros tronq de vene, qui eſt la vene caue, laquelle inſeree, eſtand ſes rameaux par toute la ſubſtance du foye, puis apres dreſſe deux rameaux, dõt l'un va aux parties ſuperieures, & l'aultre aux inferieures, leſquelles ce ramifient & diſtribuent en toutes leurs parties pour leur formation & nourriture, & apres cela faict, la vertu formatrice aiant la matiere, dreſſe ſes delineamens pour faire le meſantere, les inteſtins, eſtomach, ratele, & tous autres membres nutritifs, & les rend parfaits,

ainsi qu'il appartient.

La seconde Empoulle ou le coeur se concret.

Les arteres sont engendrees immediatement deuant le cœur.

L'ARTERE *ombilicale succe pareillemẽt le sang arterial, es arteres cotiledoines, qui est tres chauld & fort spirituel, duquel en ceste seconde empoulle se forme le cœur, qui est de substance charneuse, sollide, et espoisse, ainsi qu'il apparticnt au mẽbre le plus chaud de toutes les aultres, en la substãce duquel nature formatrice faict deux ventricules, l'un à dextre, l'aultre à senestre. Au droict ventricule se viẽt inserer le trõcq de la vene caue, & ycelle apporte la nourriture au cœur, & en iceluy se faict vn troncq d'artere, qui pareillement se diuise en deux, l'un monte aux parties superieures, & l'autre aux inferieures, lesquelles se ramifient & se dis-*

distribuent par toutes les parties, pour les viuifier.

De la troisiesme empoulle ou la teste se forme.

CHAP. X.

APRES *la production des parties deuant dictes, la plus grande partie de la semēce est poussee en la troisiesme empoulle, de laquelle le cerueau est faict, & n'est faict de sang comme les aultres bubes & aultres parties, mais est faict de la seule semence, cōme sont aussi les os, cartilages, venes & arteres, nerfs, ligamens, pannicules, la peau exterieure, toutes ycelles parties sont faictes de la seule semence, & partant sont appelees membres spermatiques, lesquels toutefois ne sont nourris de semence, car depuis qu'ilz sont formez, prenent aliment auec les charneu-*

ses,comme le foye,le cœur, les poulmõs, les muscles,qui sont nourris de sang. Et apres le cerueau formé,sont adioutees et formees, toutes les autres parties de la teste, au tour de la quelle est faict vn couuercle,lequel par succeßiõ de tẽps se deseche,et est faict osseux.Or du cerueau & de la mouëlle de leschine procedẽt les nerfs, qui sont distribués par toutes les parties du corps, qui ont besoin de mouuemẽt & sentimẽt.La teste (cõme me siege des sens, rempart de raison & de sapience, de laquelle cõme d'une fontaine sort diuerses operations) est situee sus tout le corps,à fin que l'esprit animal regisse,gouuerne & dispose de tout ce q̃ nature a ordonné soubs icelle: & pour le dire en vn mot, en icelle sont contenues les facultés de l'ame,qui sont choses sublimes & obscures,si biẽ que leur excellence surmonte la capacité de no-

stre

ſtre entendement. Puis, ainſi que les architectes & maçons & charpentiers ont ietté le premier fondemẽt d'une maiſon, et dreſſé la charine d'une nauire, edifient & batiſſent le reſte du batiment, auſsi nature par bonne raiſon, apres auoir baty ces trois principes, faict les os qui ſont comme fondement des autres parties : & ainſi ſont ils mis au deſſus & au deſſous, comme muraille & rampart. Les premiers formez ſont les os des Illes, & entre iceulx les vertebres: Puis apres toutes les autres parties, nature fabrique auec vn indicible, admirable & incõparable artifice, les bras et les iambes, & au dedans du corps les creux et canaux & en la teſte faict ſept troux, à ſcauoir deux aux oreilles, deux aux oeils, deux au nés , & vn pour la bouche, & aux parties inferieures, vn pour le ſiege, vn autre pour le canal de la veſ-

Vtilité des os eſt de ſouſtenir le corps.

sie, & aux femelles un pour leur matrice, sans lequel ne pourroient estre appelees meres : puis nature couure tout le corps de cuir, lequel elle pollit, come font les ouuriers leurs derniers ouurages. Or de cognoistre comme nature faict parfaictement toutes ces choses, cela excede l'intelligence humaine. Et apres ce grād ouurage appelé des anciēs microcosme, ainsi parfaictement bati, Dieu lui infuse l'ame, de laquelle nous parlerōs le plus subsinctement qu'il sera possible.

De L'ame. Chap. XI.

S. Augustin en la definition de foy.

L'AME *se ioignāt au corps, soudain qu'iceluy est formé au ventre de sa mere, qui est le quarātiesme iour au masle (dautant que sa chaleur est plus grande, & sa matiere plus vigoureuse) & le cinquantiesme à la femelle, quel-*

que-

quefois plustost, quelquefois plus tard, toutefois a l'instant qu'elle est infuse, ne peult faire ses fonctions ou operations, à cause qu'en l'enfance les organes ou instruments ne sont encores capables pour s'en seruir, mais auec le temps & à mesure que lesdicts organes se parfont, & que le corps croit, à lors commence à agir en ses operations, lesquelles, quand ils ne sont en bonne disposition, l'ame ne peult faire ses actions: Or ils peuuent estre vitiees dés la premiere naissance, comme à ceux qui ont le sommet de la teste esleué en poincte, cõme l'auoiẽt Tersites grec, Triboulet, & Thonin, tels n'õt iamais bonne ratiocination, & partant sont naturellement fols, à raison que les vẽtricules du cerueau, & autres organes sont angustes & pressez, partant l'ame ne peult faire ses oeuures. Pareillement iceux organes peuuent estre vitiez par

Ceulx qui ont la teste esleuee en poincte sont ordinairement fols.

mauuais regime, comme par trop boire, & s'enyurer, ou par vne fieure chaude qui aura causé vne phrenesie, ou a ceux qui par trop grãde humidité du cerueau tumbẽt en lethargie, ou auoir receu quelques coups sus la teste, ou par autres choses semblables, qui auront empesché les organes & instruments de l'ame. Or Dieu a distribué, apres la creation d'icelle, certains dõs particuliers à vn chascun, ou icelle est infuse, vn don special: à l'un de prophetie, à l'autre l'expositiõ des escriptures sainctes, aux autres d'estre constitués Roys, Princes, & grãds seigneurs, aultres à la medecine, autres aux loix, autres à nauiger sur la mer, autres à labourer la terre, les autres d'aides aux maçons, autres à autres choses, selõ que sa sapience infinie ordonne, & qu'i luy plaist: & ne fault que nul conteste contre son createur: car la chose formee, di-

ra elle à celui qui la formee, pourquoy mas in faicte ainsi? Le potier de terre n'a il point de puissance d'une mesme masse de terre faire vng vaisseau à honneur, & vn à deshonneur? Or ce n'est icy de ma vacatiõ rẽdre la cause de tels hauts secrets de Dieu, lequel a voulu que fussions curieux, non de les scauoir & comprendre, mais seulement de les admirer en toute humilité: & partãt ie ne veux ny ne puis entrer plus auant au cabinet du conseil priué & sacré de Dieu, mais ie diray que la bõne ame contemne les choses elementaires c'est à dire corporrelles & sensibles, & prise les choses hautes & celestes pour contẽpler la beatitude eternelle, laquelle, sortie du corps, se peult dire heureuse, estant hors de toute ignorance & de tous maux, & demeure à iamais en repos: ientens l'ame de ceux qui sont esleus de Dieu. Ceste

S.Paul aux Rõ. Chap.9.

Definition de l'ame.

ame est vng esprit ou substance incorporee, inuisible, intellectuelle & immortelle, que tout ainsi qu'elle est viue, aussi donne elle aux corps vie & mouuemẽt, quand elle est conioincte & vnie à iceluy: c'est le receptacle d'ilumination diuine, attendu que par la presence d'icelle, le corps ne meurt poinct, créee par la puissance de Dieu, qui n'est point corporelle, ny cõposée d'aucune matiere faicte pour viuifier le corps humain. D'auantage outre qu'elle est vng esprit inuisible, espãdu par toutes les parties du corps, toutesfois elle est toute entiere, en vne chascune partie d'iceluy, & vne en soy, ayãt plusieurs facultés, puissance, vertus & operations en diuerses parties du corps, comme imaginer, entẽdre, iuger, memorer, & regir les mouuements volontaires, elle veoit, oyt, odore, gouste, & ratiocine, selon lesquelles operations elle obtient

Gabriel du preau au libre de la congnoissance de soymesme dict, que telle descriptiõ est apprise par oracles celestes & nõ par disputes des philosophes.

obtient plusieurs noms. Elle est appelee ame, pource qu'elle anime, & viuifie le corps. Elle est dicte esprit, pource qu'elle aspire au corps, & qu'elle est comme vng rayō de la diuinité. Elle est appelee raison, pource qu'elle iuge & separe le vray dauec le faux. Elle est dicte pensee, parce qu'elle recolle les choses passees. Elle est dicte courage, pour l'operation de la volōte. Elle est dicte sens, par ce qu'elle sent les choses sensibles: & dauantage elle est inuisible, intactible, & de nature intellectuelle. Et pour ce aussi qu'elle est incorporelle, n'occupe point de lieu par extension corporelle, & estāt de simple nature, ne croist ne diminue: car elle n'est point plus grāde en vn grand corps qu'en vn petit, ny plus petite en vn petit qu'en vn grand: & est aussi grande des le commencement de la vie d'un petit enfant, quelle sera iamais, selō la distin-

Diuers noms de l'ame.

Il ia trois manieres de corps, qui ont ame.

ction qui sera cy apres touchee. Or il y a trois manieres de corps qui ont ame, par laquelle ils viuent: le premier corps, & le plus imparfaict est celui des plantes: le second des bestes: & le tiers, des hommes. Les plantes viuent par l'ame vegetatiue ou croissante, les bestes par l'ame sensitiue, & les hommes par l'ame raisonable & intellectuelle. Les bestes qui ont l'ame sensitiue, ont pareillement les actions de l'ame vegetatiue, qui est es plantes, mais l'ame humaine qui est intellectuelle, emporte toutes les perfectiōs & vertus des autres : & partant elle communique auec les plantes, parce que tout ainsi que l'ame vegetatiue donne vie aux plātes, & les faict croistre, aussi faict l'ame intellectuelle au corps humain: & comme les bestes ont mouuement & sentiment par l'ame sensitiue, qui est en elles, aussi l'ame intellectuelle

(au

(au moyẽ de la portion sensitiue, par laquelle elle participe auec les bestes) donne sentiment & mouuement au corps humain: mais par dessus ces deus portions, elle a la ratiocination, qui est la vraye cognoissance des choses, laquelle procede d'une lumiere diuine, & par special priuilege, a esté faicte à l'image & semblãce de Dieu. Et pour cõclurre, l'ame humaine a toutes les trois puissances susdites nõ separémẽt mais vnies en vne seule, laquelle ne peult nullement estre cogneüe par l'intelligence & raison humaine, par ce qu'elle est celeste & diuine: toutefois à fin que ne fußions ignorans comme les bestes, Dieu a voulu qu'en quelque partie de nostre corps nous contemplions nature (par laquelle i'entens le Dieu viuant facteur de l'uniuers) en cherchant les choses qui se peuuent grossement demonstrer: Et de faict

Les cinq ſens exterieurs.

pour eclarcir icelles choſes hautes & obſcures, les antiens ont faict cinq ſens interieurs, correſpõdãts aux exterieurs, qui ſont voir, odorer, goutter, ouir, & toucher.

Des ſens Interiurs.

OR *donc les ſens interiurs ſont cinq, à ſcauoir la faculté & puiſſance animale, enuoyee aux parties du corps, qui ont beſoing de ſentiment & mouuement volontaire, deſquels les inſtruments ſont les nerfs et les muſcles: mais deuant que paſſer plus oultre à declarer les autres ſens, nous di rons que c'eſt que ſentir, qui n'eſt autre choſe qu'aperceuoir quelque choſe par les ſens: & auparauant que le ſentimẽt exterieur puiſſe eſtre faict, quatre choſes ſont requiſes, leſquelles concurrent enſemble, à ſcauoir, la faculté ou puiſſan ce de l'ame, par laquelle ſont faictes*

Occupation.

Quatre choſes ſont requiſes au ſentiment.

quel-

quelques œuures ou fonctions, qui viẽnent à l'esprit animal conduit par les nerfs: la seconde, c'est l'organe ou instrument temperé & idoine à receuoir les fonctions, en laquelle, comme à son subiect, la puissance de l'ame faict son operation: la trosiesme l'obiect, qui est la chose sensible & perceptible, ou ce qui est obiecté & presenté à l'organe, & enuers lequel la faculté ou puissance de l'ame exerce ses operations: la quatriesme, est le moyẽ qui reçoit l'obiect de la qualité sensible, & l'a porte à lorgane. Exemple, Sans la faculté animale sensitiue on ne pourroit aucunement sentir, pareillement sans son organe, qui sont les nerfs dont le vray cuir est tissu, par lesquels l'esprit & faculté animale sont portez, on ne pourroit sentir: aussi sans le moyen, qui est la vole ou paulme de la main, & des doigs, principalement estãs

en leur tẽperature naturelle, car autremẽt ne peut estre idoine à recepuoir les fonctions de l'ame. Parquoy la main estant trop refroidie, ou eschauffee, ou calleuse (comme peuuent auoir les charpẽtiers, forgerons, & autres semblables manouuriers) on ne pourroit auoir certain iugement du tact. Lobiect du tact c'est la chose sensible ou perceptible, qui est obiectee & presentee à l'organe, enuers lequel la faculté sensitiue exerce son operation: & ce dict obiect est toute qualité tactile, faicte des qualitez premieres, comme chaleur, froideur, humidité, & siccité, & autres qui les accompaignẽt, comme dureté, molesse, asperité, leuité, pesanteur, legerté, espesseur, rarité, friable, onctueus & encore: d'autres adiointes à icelles, comme grandeur, petitesse, figure, nombre, motion & repos.

ſeoit: & par telle admiration d'armonie de ſes ſons forts & concites, ſes eſprits demeurans vaincus, eſtoiēt contraincts y obeier, le rendant audacieux, tranquille & ioieux, ſelon la mutation du ſon de ſa harpe. D'auantaige ceſte imagination donne effroy & peur, lors qu'on voit quelcun en quelque peril imminēt. Exemple, lors que le Turcq dançoit ſur vne corde en ceſte ville de Paris les pieds dans vn baßin, pluſieurs le voyant en peril de ſe rompre le col, bras & iambes, trembloient de peur, ne l'oſant bonnement regarder. Pareilement quelquefois ceſte vertu imaginatiue faict cheoir la perſonne de deſſus quelque planche, ou quelque lieu hault, pour la grāde apprehenſion & timidité qu'elle a de tomber: & partant auec les choſes deuant dites, nous auōs encore beſoin d'une plus haute faculté, pour ſçauoir diſcerner ſi

Turc qui dāçoit ſus la corde.

les choſes imaginees, veües, ouies & ſenties par dehors, ſont bonnes ou mauuaiſes. Nature nous a donné autre puiſſance qui diſcerne du bien & du mal, à cauſe de quoy eſt appelee raiſon, ou cogitation, que declarerons bien toſt. Or *ceſte faculté imaginatiue a ſon ſiege, pareillement aux ventricules anterieurs du cerueau, auec le ſens commun, mais le ſens cōmun eſt ſitué (comme nous auons dit) en la partie anterieure deſdits ventricules, & l'imaginatiue plus derriere.*

Siege de la faculté imaginatiue.

Du ſens appelé cogitation, ratiocination ou entendement.

APRES *le ſens imaginatif, eſt la faculté principale nommee raiſon, qui eſt la principale partie de l'ame, laquelle peut ratiociner, cōpoſer & diuiſer, & iuger en dernier reſort:*

Raiſon, Ratiocinatiō, entendement eſt la principale partie de l'ame.

ſort: & pour ceſte cauſe a eſté nommee des anciens intellectuelle ou penſee, qui eſt vne puiſſance ſupréme, non ſubiecte à aucun organe ou inſtrument, ne choſe corporelle, mais au contraire en toutes ſes actions eſt libre, & penetrante iuſques aux profondités des choſes. En ſomme, icelle ſeule inuente le vray, iuge le faux, & diſtingue, ce que de l'un ou de l'aultre ſ'enſuit. ou repugne, en rapportant les circonſtances des choſes veües & imaginees, les comparant les vnes aux autres, & ainſi diſcerne la choſe ſe deuoir faire ou non. Et pour concluſion, ceſte ratiocination nous eſt plus que neceſſaire, & eſt vn grand bien à vn homme de n'eſtre trop ſoudain à faire ou parler, ſans que premierement raiſon n'ait diſcouru le bien d'auec le mal: Car pluſieurs ſe laiſſent aller par leur ſubite apprehenſion, n'attendants le iugement de Penſee.

raiſon, pour penſer, & diſcourir aux circonſtances particulieres: par ce moyẽ tombent en pluſieurs inconueniẽs, dõt puis apres ſ'en repentent. Le ſiege de la dicte ratiocination eſt au ventricule moyen, comme la plus haute & ſure fortereſſe de toute la teſte, à cauſe de ſa principauté.

Siege de la ratiocinatiõ eſt au ventricule moyen.

Du ſens memoratif.

Sens memoratif.

Memoire.

MAintenant, *la ratiocination deſcripte, nous fault parler de la memoire, laquelle, comme fidelle tutrice, retire & garde ce qui a eſté aux trois ventricules du cerueau receu & elaboré. Et pour ceſte cauſe à bõ droit elle a eſté des anciens acomparee au greffe, auquel (comme aprés vn procés debatu) ce qui eſt decreté, et regiſtré, (car par meſme raiſon, ce qui a eſte longuement en doute & controuerſie) par la ratiocination, en la fin le tout eſt conclud*

clud & arresté en l'esprit, & cela s'imprime en la memoire, à fin qu'il soit reuoqué, & qu'on s'en puisse aider, quand il sera requis & necessaire. Qu'il soit vray, que vaudroit d'auoir tant de con ceptions en son esprit, & tant de diuersités, si elles n'estoient en quelques lieux gardees? Et pour ceste cause le grand Architecteur, Facteur de toutes choses, curieux de nostre perfection, nous a donné ce singulier remede, prompt & commode contre l'ignorance, & oubliãce des choses, qu'a l'aide de la memoire, nous pouuons de ce que nous auons veu (comme des choses enregistrees) rememorer) & des apprehendees ratiociner: le siege, & domicile d'icelle, est au ventricule posterieur, situé au cerebelle, moins humide & plus solide que nulle autre partie du cerueau, pour ceste cause apte, & idoine à receuoir les choses,

qui ont esté aux trois ventricules receües & elaborees : & outre toutes ces choses, l'ame a encores cinq autres facultez, par lesquelles chasque partie de nostre corps est conseruee: la premiere attractrice, qui attire son aliment: la secõde retentrice, qui le retient: la tierce concoctrice, qui le cuit: la quatriesme assimilatrice, ou generatrice, & augmentatrice, c'est à dire qui le rend semblable à la partie: la cinquiesme expultrice, qui iette hors les excremens qui pechent en quãtité ou qualité, ou tous les deux ensemble, & toutes les choses qui luy sont contraires, cõme le fer d'une fleche, vne balle, vne esquille d'os, & autres choses estranges. Dauantage l'ame a quelques passions, comme ioye, tristesse, crainte,

Ioye. *honte, verecõdie. Or la ioye procede du cœur, lequel estant frappé de ce qui luy semble agreable, se dilate & eslargit,*

comme

comme pour embrasser l'obiect presenté, & lors les esprits s'espandent par tout le corps: Au contraire quand le cœur se reserre & retrainct, suruient la tristesse, d'autant qui ne s'y peut engendrer grande quantité d'esprits, & encore si peu qu'il y en a ne peuuēt estre ay semēt distribués. Semblablemēt crainte reuoque & attire subitement le sang & les espris au cœur, & partant on voit que le visage pallist, & les extremités demeurēt froides, & la voix est interrompue auec vn grand tremblemēt de tout le corps. Honte est vne affectiō meslee de courroux & de crainte, & si la crainte surmonte le courroux, faict que le sang se retire au cœur: adonc le visage pallit: & si le courroux surmonte la crainte, esmeut le sang, & le faict monter au visage. Il y a vn autre honte appelee verecondia, *qui faict que les* Tristesse. Crainte. Honte. Verecondia.

esprits se retirent au centre , & à l'instant mesme reuienent , laquelle chose est fort familiere aux enfans & aux vierges : & par ainsi l'on cognoist que les passions de l'ame font de grandes mutations en nostre corps. Or pour donner fin aux actions & operations de l'ame, laquelle a trois facultez principales qui regissent & gouuernent nostre corps, à sçauoir animale, naturelle, & vitale, laquelle vitalle principalement tient l'excellence par dessus les autres, qui se faict par le moyen de la dilatation & constriction du cœur, & des arteres, laquelle cessant, l'ame se separe du corps, qui alors est appelé cadauer, *ou pourriture & corruption, qui ne merite plus de demeurer sur la terre, mais estre enseuely aux entrailles d'icelle, iusques à la resurrection vniuerselle, pour entrer en la beatitude immortelle. Maintenant nous re*

tour-

tournerons ſus nos briſees, & parlerons des excremens naturels & de ceux que iette l'enfant en la matrice de ſa mere, eſtant en icelle.

Des excremens naturels, & de ceux que iette l'enfant en la matrice de ſa mere.

CHAP. XII.

DEVANT *que deſcrire par quels conduits, l'enfant eſtant au ventre de ſa mere, iette ſes excremens, il m'a ſemblé bon de propoſer au ieune chirurgien ceux qui ſont naturelz, dont on appelle excrement ce que nature ſepare d'auec le pur & net, deſquels il y a pluſieurs genres: le premier eſt de la premiere digeſtiõ, laquelle ſe faict en l'eſtomach, eſtant pouſſé par les inteſtins, & ſort par le fondement: le ſecond procede du foye, & cõ-*

prent deux especes, à sçauoir la collere, qui est enuoyee du foye au chistis fellis *pour irriter la matiere fecale à sortir par les intestins, & vne partie s'en va du foye par les grandes venes auec l'aquosité du sang, et sort auec l'urine & sucur: L'autre espece est l'humeur melancholique, lequel est attiré par la rate, dont elle se nourrit du meilleur, & iette l'autre partie à la bouche de l'estomach, à fin d'irriter l'apetit par son acri monie, & vne autre partie va aux intestins: la troisiesme se congrege és venes & arteres, qui est semblable au megue & serosité du laict, lequel est vehicule du sang, qui ne pourroit pour sa grosseur couler cà et là és venes; et nature se estant aidee, la grande vene caue le chasse au reins, & d'iceux aux pores vreteres, puis à la vessie, pour estre mis hors par le canal de le verge: la dernie-* Gal. de vsu partium.

re se

re se faict à chacune partie du corps, par la derniere digestion propre à chacune d'icelle, & est poussee hors du corps, partie par transpiration insensible, & quelquefois par sueur par les pores du cuir, partie aussy par certains passages, & conduicts propres à chacune desdictes parties: comme sur toutes autres le cerueau, lequel se purge par plusieurs canaux, comme par le nés, par la bouche, qui descend par les trous du palais, par les oreilles, par les cōmissures du crane, par les yeux, & tous ses excrements se doibuent purger tous les matins, encore qu'en autre temps du iour cela se peult aussi faire: & si quelques vns sont par trop long temps retenus, il fault remedier aux causes de leur retention, tant par regime, que par medecine. Il ya biē d'autres excremēts, lesquels ne sont naturels, desquels si tu veus auoir la cong-

Il ya d'autres excremens cōtre nature.

noiſſance, voy mon traicté de la peſte.

L'enfant eſtant au ventre de ſa mere, commence à vriner ſoudain que toutes ſes parties ſont formees, par le conduit de l'ombilic nõmé vracos, mais aux derniers moys prochains de ſa natiuité, ledict vracos ſe ferme comme auons dict, & alors l'enfant maſle vrine par la verge, & la femelle par le col de ſa veſſie: ceſte vrine ſe conſerue auec les autres excremens, à ſcauoir la ſueur & les ſeroſités, & autres ſuperfluités du ſang menſtruel, qui ſeruent pour ſuporter plus facilement l'enfant ou il nage en icelles: & lors que le temps eſt venu d'ẽfanter, il ront les membranes, & adonc leſdictes aquoſités ſortẽt, et alors les matrones prediſent que bien toſt la femme acouchera puis que les eaux ſ'eſcoulẽt: & ſi l'enfant ſort promptement auec l'expulſion d'icelles (ou ſubit aprés) l'enfan-

fantement ſera hureux, car par l'humidité des dictes eaus, le col de la matrice, & autres parties en ſont rendues plus lubriques, laxes, gliſſantes ou coulantes, qui faict que plus facilement le col de la matrice ſe dilate & ouure. Et ſi l'enfant retarde à ſortir aprés qu'elles ſont iſſues, la femme enfantera auec vne treſgrande difficulté, par ce que l'enfant demeure à ſec, & auſsi que la matrice, & le col d'icelle ſe reſerrent: les matrones rendent bons teſmoignages de cela, car quand la mere a perdu en abondance, & tout a coup ſes eaux, long temps au parauant que l'enfant ſe preſente au couronnement de la partie hõteuſe, ſont contrainctes (à l'exemple & imitation de nature) oindre le col de la matrice de choſes onctueuſes & oleagineuſes. Or ledict enfant ne iette ſes eiections par le fondement, eſtant au ventre de ſa mere,

ſi ce n'eſt lors que la femme eſt preſte d'a coucher, & qu'il aye rompu les tayes, à raiſon qu'il ne prend point d'aliment par la bouche, & auſsi que ſon eſtomach ne faict encore ſon office, dont riẽ n'eſt tranſporté aux boyaux, & luy eſtant enuoyé vn ſang pur & digeré, il n'y a nulle ſuperfluité fecalle: qui ſoit vray, i'ay veu des enfans naiſtre à terme, leſquels n'auoient nulle ouuerture au ſiege, lequel eſtoit clos d'une petite peau, & leur ay faict apertion, ou tout ſubit en ſortoit des excremens, dõt nous conclurrons que l'enfant ne iette autre excrement au ventre de ſa mere, fors la ſueur & l'urine, par ce qu'il eſt nourri de ſang benin & loüable, & nõ de ſang menſtruel, vilain & corrumpu, comme aucuns, ont penſé & eſcript. Or il fault ici noter que leſdictes aquoſités ſont à la capacité de la matrice, écloſes dãs les mẽ bra-

L'enfant eſtãt au ventre de la mere ne prent nul aliment par la bouche, auſſi ne iette rien par le ſiege.

L'enfant eſt nourri au ventre de la mere d'un ſang benin & loüable & non de corrumpu.

branes, esquelles l'enfant naige entierement, & ne sont separees de l'enfant comme on voit aux cheures, brebis, chiens, & autres bestes, ce que i'ay bie͂ obserué plusieurs fois.

Comme l'enfant estant à terme, s'efforce de sortir hors du ventre de sa mere, & de sa natiuité. CHAP. XIII.



VAND l'enfant est venu à son terme prefix, alors il a affaire de plus grand nourrissement qu'auparauant, & n'en pouuant tirer par le nombril, tant qu'il en a besoin, cela est cause que par vne gra͂de impetuosité cherche à sortir hors: adonc il se meut & rompt les membranes qui le soutienent, dont la matrice se senta͂t interessee, ne le peut plus soutenir: ado͂c s'ouure, & par icel-

le ouuerture sentāt l'air entrer, le poursuit, & s'efforce de sortir hors, la teste deuant: alors se faict la natiuité naturelle de l'enfant non sans douleur de son corps tendre & delicat, estant pressé, dont en pleurant faict ici son entree des calamités de la vie humaine: semblablement la mere enfante auec vne extreme douleur, par ce qu'il faut que le col de sa matrice (qui est rōd, estroit, & nerueux) se dilate & eslargisse pour faire passaige à l'enfant, & aussi que les os des Illes se separēt d'encontre l'os sacrum, à fin qu'estans dilatés, toutes les autres parties se puissent plus facilemēt ouurir. Or que lesdicts os se deioignent & separent, est aisé à croire & à prouuer: car cōme seroit il possible q'un enfant estant à terme, ou deux gemeaux s'entretenans, ioincts ensemble, puissent passer par ceste petite voye estroicte sans

Pourquoy l'ẽfant pleure venant au monde.

Pourquoy les femmes enfantent auec vne extreme douleur.

ſans que leſdicts os ne fuſſent diſioincts l'un d'auec l'autre? Or veritablement ie le ſcay pour auoir ouuert des femmes tout ſubit aprés auoir rendu leur fruit, auſquelles i'ay trouué entre les os des Illes & l'os ſacrum diſtance à mettre le doigt entre deux: d'auantage i'ay remarqué, eſtant appelé aux acouchemens des femmes, ayant la main ſous leur cropiõ auoir ouy, & ſenti vn bruit de crepitation, ou croquement deſdicts os, pour la ſeparation qui ſi faiſoit: & meſmement i'ay entendu de pluſieurs femmes honorables, que quelques iours vn peu deuãt que d'acoucher aperceuoient, auec douleur, certains bruicts deſdicts os, qui croquetoient enſemble: d'auantage les femmes qui ont recentemẽt enfanté, ſe plaignẽt fort auoir douleur ẽ la regiõ de l'os coxis, qu'ils appellent les reins: & ici ie conclus (ſauf meilleur iugement que le

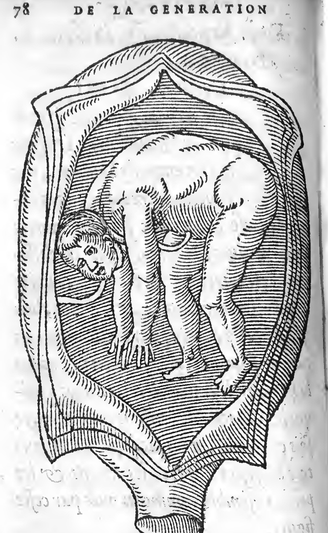
mien) que lesdicts os commencent à s'entre ouurir quelquefois deuant l'enfantement, & principalemēt à l'heure que l'enfant sort & est mis sur terre, & n'ay iamais aperceu qu'il se face ouuerture par deuāt, comme aucuns disent, mais veritablement les os des Illes s'ouurent & separent, en sorte que plusieurs femmes (faute q̄ nature ne les a puys aprés bien reioincts) sont demeurees boyteuses. Et quant à ce qu'on dict qu'ē Italie on rompt l'os pubis aux ieunes filles, (à fin que lors qu'elles auront des enfans, acouchent plus facilement,) c'est vne chose faulce & mensongere, car encore qu'on leur eust rompu, il s'y feroit vn callus, comme il se faict tousiours aux fractures des os, dont puis apres l'enfantement seroit rendu plus difficile.

De

De la situation de l'enfant au ventre de la mere.

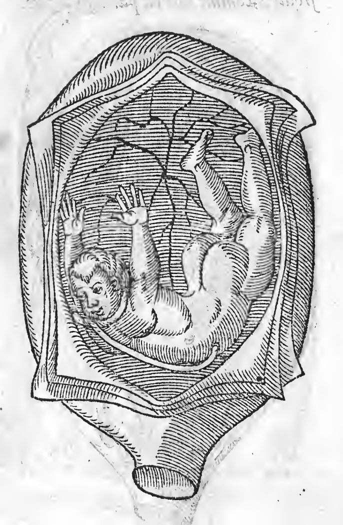
CHAP. XIIII.

On ne peut bien descripre la vraye situation de l'enfant au ventre de la mere, car veritablement ie l'ay trouvee diverse, tant aux femmes mortes qu'aux vives: aux mortes, en les dissecant promptement aprés qu'elles auoiët ietté le dernier soupir: aux vives, lors que i'ay esté appelé pour les deliurer, nature ne pouuant faire son deuoir, aiant la main en leur matrice, trouuoys quelquefois la teste de l'enfant en bas: autre fois en hault, & les pieds premiers: autres les fesses: autres les mains & les pieds ensemble, comme tu vois par ceste figure.



Autrefois les genous: autrefois vn seul pied: autrefois le d'os: autrefois le vêtre, les

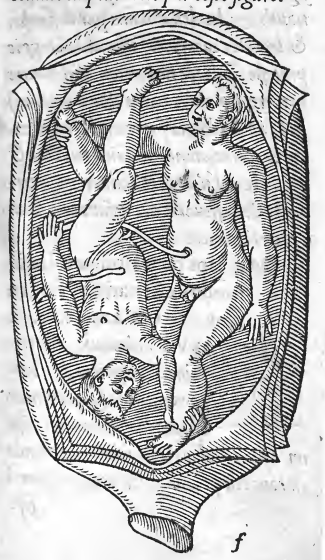
les mains & pieds en hault comme tu vois par ceste figure.



Les autres les pieds escartez l'ũ de l'autre: autres vn seul bras, estans hermafrodites, comme tu vois par ceste figure.



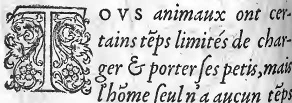
Aucuns iumeaux, dont l'un d'iceulx viēt la teste premiere et l'autre les pieds, comme tu peus voir par ceste figure.



Aux femmes mortes, lors que l'enfant estoit encore fort petit, les ay trouuees en figure ronde, aians la teste sus les genouils, & les deux mains par dessoubs, & les talōs contre les fesses: d'auātage ie proteste en auoir trouué vn, aiāt ouuert la mere (promptement estant decedee) situé de son lōg, la face vers le ciel, et encore viuant, aiant les mains ioinctes: & partant nul n'en peut donner regle certaine de la situatiō des enfans aux ventre de leur mere.

Du temps commode ou incōmode de la natiuité de l'enfant. CHAP. XV.

Plíne lib. 7. Chap. 5.



TOVS *animaux ont certains tēps limités de charger & porter ses petis, mais l'hōme seul n'a aucun tēps ny terme prefix, ains vient au monde en tous temps, aussi les vns naissent à sept*

ſept mois, les autres à huict, les autres à neuf, qui eſt le plus commun, les autres à dix, voire au commencement de l'onzieſme. Maſſurius dict, que Lucius Papirius cõdamna par arreſt vn ſubſtitué ſur le raport de la mere de Poſtume, inſtitué heritier, qu'elle diſoit auoir porté treize moys aprés la mort du teſtateur, & partãt il n'y a aucũ terme certain & defini à porter les enfans. L'ẽfant naiſſant a ſix mois ne peut viure, à cauſe q̃ ſes mẽbres & tout ſon corps, n'ont point encore toute leur perfection: au ſeptieſme il peut viure, ce que lexperiẽce nous montre, & toutefois au huitieſme ne viuent iamais, ou raremẽt. Maiſtre Nicole du Hautpas, en ſon liure de la contẽplation de la nature humaine dict, que la raiſon ſe doibt raporter à l'aſtrologie, qui tient que le huitieſme moys n'eſt critique, comme le ſeptieſme, ou le neufieſ-

M. Nicolle du Hautpas lib. de la contemplation, de nature humaine.

me, ou l'onziesme, & que le huitiesme est attribué à Saturne, ennemi des vies & naissances : & ou ils viuent seront tout le cours de leur vie valetudinaires. Les enfans qui naissent au huictiesme mois ne viuent guaires, & sont appelez genitures de la lune, pource que la lune est planette froide, & par sa grand' froideur presse le fruit, de façon qu'en bref il meurt. En la naissance de l'enfant, on peut dire estre vne chose fort admirable, qui surpasse l'entendement humain, car le col de la matrice tout le temps que la femme est grosse, son orifice est tellement clos, que seulement la pointe d'vne esprouuette, ou d'vne esguille n'y peut entrer, si ce n'est qu'il ne se face vne superfetation, ou que nature se decharge de grande quantité d'eaux qui sont en la matrice, & au temps de l'enfantement s'ouure & s'estend de façon que l'en-

Arist. en ses problemes.

l'enfant estant sorti bien tost, apres se resserre par vne tresgrande & admirable prouidence de nature. Cõmunement les femmes sont plus trauaillees à leur premier enfantement qu'aux autres, & tant plus qu'elles ont enfanté, trauaillent moins que la premiere fois: & par ce ie leur conseille d'user d'un onguent emollient comme cetuy. ℞. spermat. ceti ℥ ij, olei amigdal, dulc. ℥ iiij, ceræ albæ & medullæ ceruinæ añ. ℥ iij. axung. anseris & gall. añ. ℥ j, tereb. venet. ℥ ij, fiat vng. duquel en seront frottez les cuisses & le ventre de la femme grosse: d'auantage pourra semblablement porter vne maniere de ligature faicte de peaux de cuir de chien deliee, laquelle sera frottee de l'onguẽt susdict, qui luy aidera à suporter l'enfant. Plus quand elle sera sus sõ neufiesme mois, faut qu'elle se baigne par plusieurs fois dans vn bain, auquel

Grande prouidence de dieu & de nature aux acouchemens des femmes.

Onguent & ligature propre a relacher le ventre des ieunes femmes grosses.

auront bouilly herbes emollientes. Or l'enfantement naturel est quand la teste vient la premiere & suit ses eaux, & celuy qui suit aprés, est quand il vient les pieds deuāt, tous les autres sont tresdifficiles. Parquoy ie veulx yci aduertir les matrones, que la ou elles congnoitront que l'enfant ne viendra point en ces deux manieres, mais venant le dos le premier ou le vētre, ou les mains et pieds ensemble, ou vn bras, ou en autre figure cōtre nature, qu'elles ayent à les tourner & les tirer par les pieds dehors: & si elles ne se sentent assés experimentees, qu'elles appellent les chirurgiens exercés en cet affaire: car comment seroit il possible à nature les ietter hors estans ainsi situés, si ce n'estoient d'auenture petits auortons, lesquels pour leur petitesse nature les pourroit ainsi facilement mettre hors.

Les

Les ſignes à la femme de bien toſt enfanter.

CHAP. XVI.

LES ſignes ſont, qu'elle ſent douleur au deſſous de l'ombilic, & aux aines, & eſt la dicte douleur communiquee aux vertebres des lombes, & principalement lors que les os des Illes ſe ſeparent de contre l'os ſacrum, & l'os de la queüe ſe recule en arriere: leurs cuiſſes & parties genitales ſe tumefient, & leur font grande douleur: d'auantage il leur ſuruient vn tremblement vniuerſel de tout le corps, tel qui ſe faict au cõmẽcemẽt des accés des fieures: plus leur face rougit à cauſe que le ſang ſ'eſchauffe, par ce que nature ſ'aide de toutes ſes forces à mettre hors l'enfant, lequel ſ'eſmeut vehementement, & le ſang ainſi eſchauffé & eſmeu, ſort auec portion

des aquoſités premier que l'enfant: & ſi tels ſignes ſe demonſtrent, ſois aſſeuré qu'en brief la femme enfantera: & partãt qu'on luy prepare tout ce qu'elle aura beſoin pour telle affaire, & principalement à la bien ſituer en vn lict en figure moyenne, à ſcauoir nõ du tout à la reuuerſe ny aßiſe, mais aucunement le dos eſleué, à fin qu'elle puiſſe mieux reſpirer, & auoir force à mettre l'enfant hors: dauãtage faut qu'elle ait les iãbes, courbees & les talõs vers les feſſes, & les cuiſſes eſcartees l'une de l'autre, & qu'elle, s'apuie cõtre vne buſche de bois poſee au trauers de ſon lict, aiant vn peu les feſſes eſleuees: Aucunes femmes accouchẽt en vne chaire propre à cela, les autres accouchent de bout, eſtant apuyees des bras ſus le bort du lict, ou ſus vn banc. Or il faut bien ſe garder de mettre la femme aux peines de trauail, deuant

Aduertiſſement aux matrones.

uant

uant que les ſignes ſuſdicts ne precedēt, car deuant iceux le trauail eſt faict en vain, & en ſont les poures femmes plus moleſtees & debiles quand ſe vient à mettre hors l'ēfant, à cauſe qu'elles n'ont tant de force & vertu lors que l'expulſion de l'enfant ſe doibt faire. Eſtant la femme en trauail d'enfant, le tout venant bien, faut laiſſer faire à nature, & à la ſage femme: toutefois commander à la femme (lors qu'elle aura des ondees & tranchees) qu'elle s'eſpreigne le plus qu'elle pourra, luy cloant le nés & la bouche, et vne matrone luy preſſe les parties ſuperieures du vētre en pouſſāt l'enfāt en bas: car telle choſe aide grādemēt à les faire accoucher, n'eſtant ſi vexees des tranchees ou ondees: comme i'ay ſouuentefois experimēté en pluſieures femmes, ou i'ay eſté appelé pour leur ayder à acoucher: & ſi le trauail eſt long &

laborieux (à cause que les videnges sont sorties long temps auant l'enfantement, & que la matrice demeure à sec) fault faire ce qui s'ensuit. ℞ *butiri recentis sine sale in aqua arthemis. lotæ ℥ ij, Mucag. sem. lin. ficuũ, & seminis alth. cũ aqua sabin. extract. añ ℥ ß, olei lilior. ℥ j, fiat linimentum, ex quo obstetrix liniat frequẽter colũ uteri. Aussi on baillera de ceste pouldre.* ℞ *cinamo. corti. cass. fist. diptam. añ ℥ i. ß, saccar. alb. ad pond. omn. & fiat pul. subtiliss. sumat ℥ iiij, cum decocto seminis lini,* celeriorẽ enim & faciliorem partũ facit: cum minori molestia potest hic puluis dari cum vino albo tenui. *D'auantage la sage femme (quand le trauail est ainsi facheux) pourra oindre sa main de ce liniment, & en mettre dans le col & parties voisines de la matrice.* ℞ *olei de sem. lini ℥ jß, olei de*

cast.

cast. ℥ ß, *gall.moscat.* ℥ *iij, lapdani* ℥ *j, fiat linimentum. Plus on fera eternuer la femme* cum puluere piperis, vel parùm elebori albi, in nares immis so: *plus pour faire hater la femme d'accoucher, la semence de lin pillee auec eau d'armoise & de sabine sert grandemẽt, ou celuy remede:* ℞ *cortic. cass. fist. concass.* ℥ *ij, cicer. rubro.* m̃. ß, *buliant cũ vino albo, & cum aqua sufficienti, addendo sub finem sabinæ* ℥ *ij, & fiat decoct. in coll. pro vna dosi: adde cina.* ℥ ß, *croci* g̃. *vj, fiat potio: aprés elle tachera à esternuer auec sternutatoires; quoy faisant la femme, auec moins de trauail, enfantera.*

Ce qu'il faut faire à l'enfant subit qu'il est nay.

CHAP. XVII.

PRemierement estant sorti du ventre de la mere, la sage femme doibt subit tirer l'arriere fais, si luy est possible & si l'est besoin mettra sa main dans la matrice de la femme pour l'extraire & mettre hors, autremẽt sortiroit aprés auec grande difficulté, par ce que la matrice, & toutes les autres parties se resserrent incontinent que l'enfant en est hors. Cela faict l'enfant doibt estre separé d'auec son arriere fais, en luy liant le nombril d'un fil double à distance du vẽtre de la largeur d'un pouce, & nõ plus, & la ligature ne doibt estre trop serree, depeur que la partie qui est outre la ligature, ne tombe plustot qu'il n'est besoin, ne aussi trop lache, de peur que le sang ne flue des vaisseaux umbilicaux, aussi que l'air n'entre dedans le vẽtre de l'enfant: & apres estre lié il doibt estre coup-

Obseruations qu'on doit auoir a la ligature du nombril.

pé

pé deux doigs de ſoubs la ligature, auec vn raſoir ou ciſeau bien trenchant, & puis appliquer deſſus vn linge en double trempé en huille roſat ou d'amandes douces, pour ſeder la douleur: & aprés cela, au bout de quelques iours, ce qui eſt couppé, tũbera auec la ligature. Or pluſieurs matrones couppent incontinent le nombril aprés l'auoir lié ſans attendre que l'ariere fais ſoit hors, mais celles qui enten dent mieux ces choſes, differẽt iuſques a ce qu'elles ayẽt tiré ledict arriere fais. Cela faict l'ẽfant doit eſtre nettoyé d'huile roſat ou de mirtilles, pour luy oſter la craſſe & excremẽt qu'il apporte deſſus ſon cuir, auſsi pour clorre les pores, à fin qu'aprés ſon habitude en ſoit rendue plus ferme. Aucuns les baignẽt en eau chaude & vin aſtringent, puis les huilent, & font cela par cinq ou ſix iours, à fin de nettoyer ſon corps, & re-

Pourquoy on laue l'enfant ſy toſt qu'il eſt né.

soudre les meurdrissures & gourdfoullement qu'il a eu en sortant hors du vẽtre de sa mere. Il luy faut pareillement manier les doigs les vns aprés les autres, & estendre & flechir ses ioinctures des bras & iambes, voire par plusieurs & diuers iours, à fin de chasser quelque humeur superflu, qui pourroit estre en ses iointures. Et si on void qu'il y ait quelque vice aux os, il les faut habiller, soit qu'ils soient hors de leur place ou fracturés, seront reduits & redreßés par la main du Chirurgiẽ. Dauantage faut auoir esgart si ses conduicts sont estouppés par vne petite mẽbrane (qui se faict à d'aucuns) comme aux oreilles, nés, bouche, verge, fondemẽt, à & l'orifice du col de la matrice aux femelles: & si telle chose se trouue, seront destoupez par l'artifice du Chirurgien, puys on y apliquera tentes & pesseres; & quelque

Chose digne d'estre biẽ nottee aux matrosnes.

que linge entre deux, de peur que les parties, qui auront esté coupees, ne se reioignent derechef. Aussi quelques vns ont six doigs à chacune main, autres ont les doigts des pieds & des mains ioincts ensemble: le vulgaire appelle tel vice patte d'oye: autres ont vn ligamẽt soubs la langue qu'on appelle le fillet, lequel les garde de teter, ou quand ils seront deuenus grãds, il les fait balbutier, à cause qu'il tient la langue liee contre la mandibule inferieure, tous lesquels vices seront aidés par la main du Chirurgien. Semblablement faut prendre garde s'il y a quelque excrement blanc semblable à de la croye, qui adhere contre les parties internes de la bouche, & sus toute la langue, qui viẽt à cause de leur intemperature, qui pareillement les garde de teter, & par faute de les netoyer il s'engendre souuent des vlceres,

Patte d'oye.

Le vulgaire appelle ceste maladie, le chancre blãc.

voire iusques à la gorge, qui est cause de leur mort. Or pour y remedier, faut prẽdre huille d'amandes douces tiree sans feu, miel commun, sucre fin, & auec vn peu de linge, lié au bout d'un petit batõ, lui seront frottez doucemẽt les lieux ou il sera besoing, telle mixtion ne doit estre trop espesse ne liquide, elle deterge & fait tomber la sordicie. Aussi luy en peut on donner quelque fois la quantité d'une petite cuilleree, pour luy lacher le vẽtre lors qu'il sera constipé, & ceci appaise la toux s'il en y a, cede la douleur des traucehees, pareillement nourrit, de sorte qu'on peut dire telle mixtion estre medicamenteuse, & allimenteuse, par ce que nature se delecte par grande volupté, d'attirer les choses douces, qui luy sont familiaires de leur nature. Ie diray d'auantage qu'aucuns enfans nouuellemẽt naiz, ont les paupieres prises auec le

cil,

cit, & quelquefois auec la conionctiue & cornee, lesquels seront separez auec instruments propres, se gardant de toucher à la cornee qui est au droict du trou de la pupille: & aprés en auoir faict separation, on mettra dedans les œils & aux parties voisines, blanc dœuf battu auec eau rose, & tiendra on la paupiere ouuerte, mettant quelque petit linge delié entre le cil des œils, trempé en la dicte mixture, de peur qu'elle ne se reaglutine, & souuent on leur ouurira les œils, puis aprés on luy appliquera quelque colire desiccatif pour produire la cicatrice. Que diraige plus? cest que quelquefois on trouue aux enfans nouuellement nais, entre le cuir & le crane, vne assés grãde tumeur mollasse, par ce que la sage femme aura tiré la teste par violence, ou par quelque contusion, ou par grande abondãce d'aquosités, qui serõt

ſorties du cerueau par les ſutures, qui ne ſeront ancores ioinctes enſemble, comme on voit en hydrocephalos, qui eſt hydropiſie du cerueau: Pour la cure il faut faire ouuerture auec la lanſette, & euiter le muſcle temporal, puis traicter la plaie comme il eſt requis.

De la maniere d'extraire l'arrierefais aprés l'enfantement.

CHAP. XVIII.

Diuers noms de l'arrierefais.

L'Arrierefais a eſté ainſi appelé du vulgaire parce qu'il vient aprés l'enfant, & qu'il eſt vn autre fais à la femme: des autres eſt appelé le lict, par ce que l'enfant y eſt couché & enuelopé, & y demeure: des autres la deliurance, par ce qu'eſtant hors, la femme eſt entierement deliuree, & autant qu'il y aura

aura d'enfans, autāt y aura d'arrierefais) chose aux matrones digne d'estre bien notee) ce qui nous est demonstré par experience, en celles qui aiant enfanté aujourdhui, et mis hors leurs arrierefais aiant deux enfans, lors qu'elles viennēt à enfanter, quelque temps aprés, iettēt vn autre arrierefais. Or iceluy demeure souuent dans la matrice aprés l'enfantement, pour plusieurs & diuerses causes: comme par l'imbecilité de la vertu de la femme, pour auoir esté trop agitee, & trauaillee de douleurs, pendāt le trauail de son enfantement, ou que le col de la matrice & autres parties voisines se seront si fort enflees, par le long & mauuais trauail, au moyen de quoy l'issue se ferme, en sorte qu'il ne peut estre ietté hors: d'auantage peut demeurer à raison qu'il est entortillé & reploié dedans la matrice, ou s'il est demeuré à sec, à

Les causes pourquoy l'arrierefais demeure en la matrice.

cause des eaux qui auroŧ esté euacuees plustost qu'il n'estoit besoin, parquoy les voyes ne sont si glissantes & coulantes: ou qu'il est encore attaché à la matrice, par la liaison des venes & arteres: ce qui se faict volontiers aux femmes qui auortent: car tout ainsi que nous voions les fruis des arbres (lesquels ne sont encore en parfaicte maturité) plus difficilement tomber que ceux qui sont du tout meurs (& lors qu'ils sont en parfaicte maturité, tōbent d'eux mesmes) ainsi est il de larriefais, lequel se separe de cōtre la matrice, quand l'enfant est à son terme prefix: & la où il ne seroit separé de soy-mesme, & demeurast en la matrice, il suruiendroit à la mere plusieurs accidens, comme suffocation de matrice, ne pouuant auoir son alaine, au moyen de la putrefaction qui se faict en peu de temps, par ce qu'ils s'eleuent plusieurs

va-

vapeurs corrompues & putrides, qui montent au cœur & au cerueau. Parquoy ladicte mere tombe souuëtefois en defaillance de cœur, & quelques fois est suffoquee, & rend lesprit: pour ceste cause le faut extraire subit que l'enfant est sorty, en le tirant par le nombril (appelé petit boiau) & ou il ne pourroit estre ainsi extraict, faut situer la femme, cõme si on vouloit tirer l'enfant mort, ou vif, lors que nature de soy ne le peut faire: dõt la sage femme mettra sa main doucement dans la matrice, oincte d'huile ou de quelque axunge, & suiura le dict nombril, qui luy seruira de guide pour prendre l'arriefais, & le separera, s'il est encore adherant contre le fond de la matrice, auec les doigs, le tournant de costé & d'autre, & le tirera hors tout doucement, & non par violẽce, comme font les folles, & idiotes ma-

trones, de peur de tirer quant & quant le corps de la matrice, & la deprimer de ſon propre lieu, dont puis aprés accidẽs aduiennent, & ſouuent la mort : car le tirant rudement, on peut rompre & dilacerer quelques venes, arteres, ou fibres & ligamẽts nerueux, ou ladicte matrice eſt liee & attachee, dont le ſang ſort, & eſtant ſorti de ſes propres vaiſſeaux, ſe corrompt & putrefie, & cauſe inflãmation, apoſteme, gangrene, & par conſequent la mort, ou pour le moins (pour auoir tiré & rompu les ligamens) aduient que la matrice tombe entre les iãbes de la femme, qui luy eſt vne peine & douleur ineſtimable, de quoy nous parlerons ci aprés. Et ſi la ſage femme trouue en tirant l'arriefais quelque trũbus ou ſang caillé, il faut qu'elle le tire hors, & auſsi qui ne demeure aucune portiõ dudict arrierefais: quelquefois la fem-

Hip. Aphori.

femme le iette par sa nature en pourriture, qui ne se faict sans grans accidens. On aide à l'expulsion d'iceluy par sternutations & fomentations, faictes au col de la matrice de choses aromatiques, & par iniections de choses glaireuses & remolientes: d'auantage les senteurs, fœtides seront administrees par la bouche, & autres choses qui prouoquēt les mois, & principalement vne decoction faicte de arthemisia, & baccis lauri, *auec vin miellé, ou demie dragme de poudre de sauinier donnee à aualler a la patiente: les cheueux de la femme brulés & puluerisés sont profitables, les luy faisant boire auec du vin.* Remedes propres à expeller hors larrierefais.

Ce qu'on doit bailler à l'enfant par la bouche deuant que lui donner à teter.

CHAP. XIX.

ON doit frotter la bouche & le palais de l'enfant, auec vn peu de theriaque, & de miel, ou d'huile d'amandes douces tiree sans feu, luy tenant la teste esleuee, à fin qu'il en aualle quelque peu: car alors sortent de sa bouche quelques humidités, et quelquefois cela esmeut l'estomach à vomir les superfluitez qui y sont, lesquelles est bō de les mettre hors: car non seulement on pense que l'enfant aye des superfluités à la bouche, pallais, & gorge, mais il est à croire qu'il en a encore plus à l'estomach, & mesme aux intestins: parquoy est bon de bailler les choses susdictes deuant que de le faire teter, depeur que le lait ne se mesle auecques telle ordure, & soit corrūpu, & qu'il ne s'eleue quelques vapeurs mauuaises au cerueau, qui pourroient beaucoup nuire à l'enfant. Or que l'enfant

fant nouuellement nay n'apporte du ventre de ſa mere beaucoup de ſuperfluités, on le voit oculeremẽt par les excremẽts qu'il iette des inteſtins, au parauant qu'il ait iamais teté, ni pris aucunes choſes par la bouche, qui ſont de diuerſes couleurs, aſſauoir citrines, verdes, noires comme ancre, & aultres couleurs : parquoy pour vuider telles ſuperfluités des inteſtins, & garder qu'ils ne cauſent des trãchees, eſtans retenues, il eſt beſoing donner à l'enfant vn peu de ſirop de roſes laxatif.

De l'election d'une bõne nourriçe. CHAP. XX.

IL *faut à preſent parler de l'election d'une bõne nourrice pour aleter & alimenter l'enfant (qui ſe fera de la propre mere ſ'il eſt poßible) pluſtot que d'une eſtrangere: car puis qu'il eſt ainſi,* Valãbert au lib. de la maniere de nourrir les enfans

que l'enfant estant au ventre de la mere, est nourri du sang d'icelle, & que du sang est faict le lait aux mammelles, veritablement le lait de la mere sera plus propre que nul autre, parce qu'il est plus semblable à la substance, dont il estoit nourri dedans le ventre de sa mere: toutefois ne luy donnera à teter des les premiers iours aprés qu'elle sera acouchee, iusques à ce qu'elle soit bien purgee de ces vidanges, & ce pendant se fera teter par quelques vns à fin que son lait soit purifié, car es premiers iours elle est encore esmue & alteree, à cause de l'enfantement, aussi que son lait a demeuré l'ong temps croupi aux mammelles, dōt il pourroit estre aucunement alteré, & corrumpu, ainsi que par sa substance & couleur on peut iuger: parquoy les femmes qui veulent estre nourriçes de leurs enfans se doibuent aux premiers iours

La mere ne doit donner a teter des les premiers iours de son acouchemēt.

faire

faire teter par quelque pauure fille, à fin que le lait mauuais soit euacué, & le bon soit de nouueau engendré: & par ainsi en quelque temps que la mere sera mal disposee, ne doibt alleter son enfant iusques à ce qu'elle soit bien restituee en bonne disposition, & bien purgee de ses vidanges, de peur d'infecter l'enfant, & ne luy soit communiqué sembla ble disposition qu'auroit la mere, comme fieure, flus de ventre, & autres, qui seroit cause de le faire mourir, ou lui imprimer quelque grande maladie, comme trenchees, epilepsie, apostemes, & autres dispositions: & s'il aduient que la mere ne vueille ou ne peut nourrir son enfant, al'ors on luy choisira vne bonne nourriçe.

La mere ne doit donner à teter à son enfant ayant la fieure ou autre grande maladie.

De quelle qualité doibt estre choisie la nourriçe.

CHAP. XXI.

POVR *bien choisir vne bonne nourrice, faut qu'elle aye enfanté deux ou trois enfans, car dautant que les mammelles, qui ont esté plaines, les venes & arteres qui sont en icelles sont plus grosses & dilatees, partant contiendront du lait dauantage: & puis faut considerer neuf choses, l'aage, l'habitude du corps, les meurs, la forme des mammelles, & mammelons, la nature du lait, la distance du temps qu'elle a enfanté, le sexe de son dernier enfant, & qu'elle ne soit point enceinte, sans aucune note de lepre.*

Neuf choses à considerer à lelection du ne bõne nourrice.

De l'aage de la nourrice.

CHAP. XXII.

LA *nourrice ne doit estre plus ieune que de vingt & cinq ans, ne plus vieille que de trête cinq, parce que l'espace de temps qui est entre deux, est l'aage de vigeur, dautant*

tant

tant qu'il est plus tempéré & plus sain que les autres aages, par ce quil n'abonde de superfluités d'humeurs, dautant aussi que le corps ne croist plus abondãt en sang, mais au dessous de trente cinq ans le corps croist encore : parquoy elle n'a pas le nourrissemẽt, ny le sang si parfaict: & depuis trente cinq ans, les mois cessent à beaucoup, ou bien elles en ont peu, & partãt cela montre qu'elles ont moins de nourrissemẽt & moins de bon lait pour aleter l'enfant. Examen de la nourrice.

De l'habitude du Corps de la nourrice. CHAP. XXIII.

Il fault que la nourrice soit de bonne habitude, & bien saine, aiãt bonne couleur, ni trop grasse, ni trop maigre, la chair non molasse, mays ferme, à fin qu'elle soit plus robuste à veiller & trauailler à lentour de l'enfant, & qu'elle ne soit rousse, aussi L'enfant retient des meurs de sa nourrice.

qu'elle aye le visage beau, non louche.

Examen de la nourrice.

On doit regarder à sa teste si elle n'a point de teigne, ou aultre mal, si aussi elle a les dents gattees, & si elle a l'alaine forte, qu'elle naye point vlceres sus son corps, ou quelques aultres dispositions. Dauantage quelle soit habillee honnestement.

Des meurs de la nourrice.

CHAP. XXIIII.

ELLE *doibt estre diligente & nõ fetarde à tenir l'enfant nettement, chaste, sobre, ioyeuse, chantant, & riant a l'enfant, l'aimant comme le sien mesme, & plus, s'il est possible: aussi faut qu'elle parle & profere biẽ sa parrolle d'autãt que l'enfant aprend à parler par sa mere nourrice: semblablemẽt qu'elle soit sage, & bien morigeree: car l'enfant ne tire tãt du naturel à personne, apres le pere & la mere, que de sa nour-*

L'enfant retient des meurs de sa nourrice.

nourriçe, à raiſon du lait qui tette, ce qui eſt congneu par experience des petis chiens qui ſeront alletés d'une louue ou d'une lione, leſquels ſerõt plus furieurs, hardis & mauuais. Au contraire on apriuoiſe les petis leõceaux & leopars, les faiſans nourrir de lait de cheure ou de vache: d'auantage les petits agnelets qui aletteront vne cheure, auront leur laine plus dure: au contraire les cheureaux qui alettẽt vne brebis, aurõt leur poil plus mol. Parquoy ie conſeille qu'on regarde biẽ à eſlire vne nourriçe, et qu'el le ne ſoit gloutte, ne adonnee au vin, car plusieurs ſ'eſtans endormies aletant l'en fant les ont ſuffoqués de leurs mammel les, ce que i'ay veu trop ſouuent aduenir en ceſte ville de paris: d'auantage ne doibt aucunement coucher auec les hõmes, pour pluſieurs raiſons, car premierement le coït trouble ſon ſang, par cõſe-

Pourquatre raiſons la nourriçe doibt euiter le coït.

quent le lait: ſecondement il diminue la quantité du lait, par ce qu'il prouoque les fleurs, en diuertiſſant par le moyen du coït le ſang des mammelles à la matrice, qui eſt l'une des principales cauſes qui altere & corrompt le lait, car cela eſmeut le ſang menſtruel, & le faict ſortir & changer de ſituation: Tierrement il engendre mauuais odeur & qualité au lait: la quatrieſme raiſon, c'eſt que le coït eſt quelquefois cauſe d'engroßir la nourrice, dont il aduient double inconuenient, l'un à l'enfant qu'elle nourriſt, l'autre à l'enfant qu'elle a dedans le vẽtre, car le meilleur ſang abandonne les mammelles, eſtant attiré à la matrice pour nourrir & augmẽter l'enfant qui eſt conceu, & le pire ſe retire aux mãmelles, duquel eſt faict le lait pour la nourriture de l'enfant nourriçon, lequel ſe corrompt & diminue. Parquoy

len-

l'enfant qui est au ventre de la nourriçe ne prēd suffisante nourriture, & l'enfant qui est au dehors en prend de mauuaise.

Des mammelles, & de la Poitrine de la nourriçe.

CHAP. XXV.

ELLE *doibt auoir la Poitrine large, & les mammelles assés grosses, & non laches & pendātes, moyēnes, entre dures & molles: car celles qui ont vne moyēne fermeté digerēt mieux le lait de leur chaleur naturelle, laquelle est tousiours plus forte en vne chair ferme, pleine de venes & arteres, apparantes par dehors, qu'en vne chair lasche, et mollasse: celles qui ont vne moiēne grosseur cōprēnent le lait suffisammēt pour le nourriçement de l'enfant : & celles qui sont dures & serrees , ont le lait*

quasi estouffé, parquoy il flue difficilement, quand l'enfant le succe & tire: d'abondant l'enfant imprime le bout de son nés à la mammelle, la trouuant trop dure se fache, & ne veut teter, & aussi les molles & lasches n'ont point la vertu lactifiante assés forte: pareillemẽt les bouts des mammelles ne doibuent estre cachés ne retirés au dedans, par ce que l'enfant ne les pourroit succer qua bien grand peine.

Les bouts des mammelles ne doibuent estre trop cours.

De la nature du laict de la nourrice. CHAP. XXVI.

Cinq choses pour cõgnoistre le bon laict. Quantité, Qualité, Couleur, Odeur, Goust.

On faict iugemẽt du bõ laict, à la quãtité, à la qualité, à la couleur, à l'odeur, au goust: à la quãtité, le peu de laict oultre qui ne suffit pas pour nourrir l'enfant, aussi ne peut il pas estre guere bon, par ce qu'il demonstre le temperamẽt trop chaud & trop sec, aussi la trop grande quantité n'est

n'est pas bonne, tant pour la nourriçe, que pour l'enfant, de crainte qu'il ne se caillebote & corrompe aux mãmelles, toutefois il vaut trop mieux, qu'il y en aye trop que trop peu, car elle en peut e-pancher quelque quantité deuant qu'en dõner à l'enfant. De la substãce, le laict qui est entre subtil & gros & blanc, signifie que la vertu lactifiante a plaine domination en la digestion du laict, & par consequẽt tresbõ: or pour le congnoistre il en faut tirer vne goutte dessus l'ongle, de la mammelle, & s'il coule & s'espand sans branler l'ongle, c'est signe qu'il est aqueux, nõ suffisant pour nourrir: au cõtraire s'il ne coule point en baissant l'ongle, il est trop gros et gluãt: mais s'il demeure ferme sans incliner l'ongle, & en l'epanchant il coule tout bellement, c'est signe qu'il est bon. Or on peut iuger le laict pareillemẽt estre bõ par sa

Pour congnoistre le bõ laict.

Probation du bon laict.

Couleur du bon laict.

couleur, par ce que ledict lait n'est aultre chose q'un sang blanchy, & celuy qui est faict d'un sang temperé, est tout blanc, & celuy qui est dautre couleur se doibt reiecter, car s'il tire sus le brun, c'est signe qu'il est procreé de sang melan colique, & s'il est verdoiant, signifie adustion, & s'il est aucunnement citrin, c'est signe quil est colerique, & s'il est rubicond c'est signe que la vertu digestiue lactifiante est debile: Et quāt a l'odeur, elle doibt estre douce & suaue & non autre, car s'il estoit de mauuaise odeur, comme d'eschauféson, c'est signe de chaleur superflue, & de sang aduste, comme volontiers on voit celuy des femmes rousses: s'il sent l'aigre il demontre l'humeur melācolique: & quāt au goust il doit estre sucré, & ne faut pas qu'il soit amer ny salé, ny aigre, ny stiptique, c'est adire de hault goust, cōme vergeut.

Odeur du bō lait.

Goust du bō lait.

De

De la distãce du tẽps que la nourrice a enfanté, & du sexe de son enfant. CHAP. XXVII.

La nourrice doibt estre quinze ou vinct iours aprés qu'elle a enfanté, deuant que donner à teter à l'enfant, pour les raisons qu'auõs dictes cy dessus, aussi dautant qu'elle demeure long temps au lict sans faire nul exercice : par quoy se fera teter, ou soy mesme se tetera auec vn instrument de verre que nous declarerons si aprés, & en donnerons le portraict. Si la nourrice a enfanté vn masle dernier, son lait est plus à louer, parce qu'elle a son sang plus elaboré, & par consequent moins excrementeux, dont le lait qui en sera engendré sera meilleur, car l'enfant masle etant au ventre de sa mere, l'eschauffe, de sa chaleur naturelle plus qu'une femelle, ce qui se cognoit par experien-

ce, que la femme grosse d'ũ masle se porte mieux coutumierement, ioint aussi qu'elle est mieux collorée: aussi faut que la nourrice aye porté son enfant à terme car l'auortement faict de cause interne, demontre qu'il y a quelque vice au corps.

La bõne nourrice doibt auoir porté son enfant à terme.

Du Regime de la nourrice.
CHAP. XXVIII.

ON *doibt auoir soing au regime de la nourrice, soit au manger & boire, dormir & veiller, exercice, & repos, & les diuersifier selõ la dispositiõ & habitude de l'enfant: cõme s'il est trop chaud doibt vser de regime refrigerant, & ainsi des autres tẽperatures, & vsera de viandes de bon nourriçement, en quantité mesuree, & doibt euiter le mauuais air, & s'abstenir de coucher auec les hommes, pour les*

raiſons ſuſdictes: elle euitera toutes viãdes qui eſchauffent le ſang, cõme eſpiſſeries, patiſſeries, ſaleures, moutarde, vins forts, & ſans eau, & ſur tout auſſi la colere, & toutes choſes qui brulent le ſang.

Comme l'on doit acoutrer la boullie du petit enfant.

CHAP. XXIX.

LA boullie eſt bonne aux petis enfans, à cauſe qu'ils ont beſoin d'une nourriture humide, de groſſeur conforme au laict, non de trop difficile digeſtion, leſquelles conditiõs ſont trouuees en la boullie, pourueu que la farine de fourment ne ſoit crue, laquelle on doit mettre dedans vn pot de terre neuf, & le mettre dãs vn four, & qu'il y demeure tant que le pain met a cuire, à fin qu'elle ne ſoit tãt viſqueuſe & groſſiere, & auſſi que le laict ne La farine dõt on faict la boullye aux petis enfans doibt eſtre cuitte.

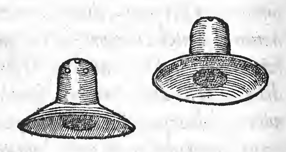
cuiſe pas ſi longuemẽt, par ce qu'il faut que pour donner cuiſſon à la farine, le lait cuiſe ſemblablement long temps, en quoy il pert ſa bonté, par ce que le cuiſant beaucoup, ſa ſubſtãce aqueuſe ſe cõſomme par le feu, & engẽdre gros ſang, comme il ſe faict par la boullie, lors que la farine n'eſt cuite au parauant: car il pert en ceſte façon ſa ſubſtance de maigue & de beurre: il en reſte tant ſeulement la fourmageuſe, groſſe, viſqueuſe, & de difficile digeſtion, & par conſequent peſarte, & faiſant obſtruction és premieres venes & au foye, qui ſouuẽt cauſe qu'ils ont des tranchees, & qu'il ſ'engendre des vers à l'enfant, & des pierres, & aultres mauuais accidens pour n'eſtre ladicte farine cuite, & le lait trop cuit: parquoy ceux qui ont des enfans y prendront garde ſi bon leur ſemble: Et ne ſert riẽ d'alleguer que

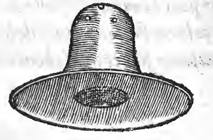
par

par experience quotidiane on voit plusieurs enfans qui mangent boullie ſans que la farine ſoit cuitte, & ſe portent bien, car ie dy que cela ſe faict plus toſt d'auanture, ou de bonne nature, que de la bõté de ceſte nourriture. Or on ne luy doibt donner boullie de dix ou douze iours aprés eſtre nay, et encore il y a des enfans qui ne la veullent prendre de deux ou trois mois & plus, & ſe contentent du laict, & ou on leur en veut bailler la reiettẽt: autres la prenent plus toſt, qui ce faict pour la diuerſité de leur nature indicible à eſcripre: or quelquefois aduient, que l'enfant eſtant ia grandelet, aiant ſes dents inciſiues, mord ſa nourriçe, dont puis aprés eſt en grand paine, à cauſe de l'ulcere qui y demeure: & pour la curatiõ d'icelle, doit la nourriçe lauer ſon tetin, auec de leau alumineuſe, & par ce que le bout de ſa mam-

melle demeure douloureux, eſtant preſſé de ſes habillements, aura vn inſtrumẽt de plomb, faict en la maniere d'un chapeau; lequel ſera perſé au bout de pluſieurs petis trous, dans lequel mettra le bout de ſon tetin, à fin que ſon laict puiſſe ſ'eſcouler, & la ſanie de ſon vlcere, ioinct que le plomb eſt propre pour la curation d'icelle.

Figure d'un inſtrument pour mettre le bout du tetin vlceré d'une nourriçe.





Les dens des enfans leur commencẽt à ſortir au ſeptieſme mois, ou peu plus tard, & quand ils commencent à ſortir, ont vn prurit ou demangaiſon aux gencives, qui cauſe qu'ils mordent le mã melon de leur nourrice.

En quel temps il faut ſeurer l'enfant. CHAP. XXX.

*Q*Velques vns ſont ſeurés à dix huit mois, les autres à vint, & le commun eſt à deux ans, par ce qu'il a ſes dens, par leſquelles nature ſemble demãder quelque autre nourriture que le laict & boullie, auſſi qu'il appete & deſire les viandes plus groſſes & ſolides que le laict, & y prent plaiſir, & les mange, les luy aiant baillees en ſuffiſante quantité, de ſorte qu'il ne luy eſt plus beſoing de laict, n'y de boullie, lequel ſ'il en mangeoit ordinerement, ſe corromproit auec la chair &

les autres viandes: toutefois on ne peut certainement designer ne limiter le tẽps legitime du seurement, pour la diuersité du temps de la sortie des dẽts, ne lenuie de leur puissance de manger les viãdes, car nous voions que les dẽts sortẽt plustost aux vns, qu'aux autres: Parquoy faut borner le temps de seurer l'enfant, par la sortie dicelles, & à ceux qui mettent plus long temps à sortir, doiuent metre pareillement plus long temps à estre seurés, & ceux à qui plus tost elles sortent, seront aussi plustost seurés, pour autant que l'intention pour laquelle nature a produict les dents, c'est le brisement & mastigation des viandes, pour les preparer, & rendre plus faciles à la digestion, & aussi semble que quand elles sont sorties, nature incite lestomach de l'enfant à apeter le nourriçement, qui se doibt macher & briser par icelles: partãt elles ne sont pro-

produites ſãs cauſe, & ne leur faut bailler aucune viande, que premierement leurs dens ne ſoient ſorties, car ſi pluſtoſt on les ſeure, Auicenne dict que cela ſeroit cauſe de pluſieurs maladies, pour la mauuaiſe digeſtion & corruption qui ſ'en enſuiuroit, qui pourroit eſtre cauſe de mort. Les deux ans accõplis, ou pluſtoſt ſi on voit que l'enfant aye affection de prendre autre viande que le laict, & ſi la mache bien & digere, & lors que nous verrons que ordinerement il appete & demande à manger de la chair, ou autres bonnes viandes plus ſollides que le laict, & auſſi qu'il ſ'ẽ degouſte, nous deuons croire que cela ne luy vient pas d'une volõte ou fantaiſie, mais d'un inſtinct de nature, qui raiſonnablement l'incite à cela, parquoy lors on le doibt aſſeurément ſeurer, & luy donner viandes plus ſolides que le laict & boullie:

Il ſe faut bien donner garde de trop toſt ſeurer les enfans.

aussi si on voit le contraire qu'il n'aye point enuie de viandes sollides, & n'y prent plaisir, & les mache & aualle cõtre son cœur, encore qu'il eut deux ans, & ses dents, nous le lesserõs encore sans le seurer, par ce que la viande prinse cõtre son gré ne se digere pas biẽ, & ce corrompt non seulement aux enfans, mais à toutes personnes, dõt s'ensuit plusieurs maladies comme nous auons dict: d'auantage faut auoir egart à la dispositiõ de son corps, pour sçauoir s'il est temps de le seurer: car s'il est malladif, comme tantost sain, tãtost mallade, lors on ne le doibt seurer, parce qu'il ne mãge pas suffisamment, à cause de sa debilité, & alors qu'on le voudra seurer, la nourrice ne lui donnera sa mammelle tant souuẽt qu'elle auoit de coustume, & ainsi peu à peu sera seuré, & metra dessus son tetin quelque chose amere comme aloës,

ou eau,en laquelle on aura faict trẽper colloquintes, ou absinte, ou autre chose semblable,ou bien vn peu de moutarde, & barbouillera entierement sa mammelle de suye trempee en eau, à fin de la faire haïr à l'enfant. Que dirayie plus, c'est que les enfans qui sont fort galeux à la teste & au cors,& qui rendent beaucoup de morve & baue, & außi que ordinerement vont bien à la selle, c'est signe qu'ils se porteront bien quand ils deuiendront grands,parce qu'ils se purgent de leurs superfluités: au contraire ceux qui n'ont point ces choses,ne sont hors de danger de plusieurs maladies quand ils seront en plus grand aage:& si telles superfluités tombent sus le dos, aucuns en deuiennẽt bossus,courbés, & contrefaicts. Or aprés auoir ainsi d'escript ce qu'il faut faire à l'enfant nouuellemẽt nai,voire iusques à estre seuré,

maintenant nous retournerons à declarer les ſignes pour congnoiſtre quand il eſt mort au ventre de ſa mere.

Les ſignes pour cognoiſtre ſi l'enfant eſt mort ou viuant au ventre de la mere.

CHAP. XXXI.

ON *peut ſcauoir ſi ledict enfant eſt viuant ou mort dedans le ventre de ſa mere, par les ſignes qui ſenſuiuẽt. Et premieremẽt faut ſcauoir ſi l'enfant ne ſe remue plus, ce qu'on ſcaura, tant par l'interrogation de la mere, qu'en poſant la main ſus ſon vẽtre, & auſsi peut on auoir coniecture quãd les eaulx auront eſté eſcoullees: & ſi larrierefais eſt ſorti, lors infailliblemẽt on pourra iuger l'enfant eſtre mort: ce que iay veu encore depuis trois mois, eſtant appelé pour deliurer la femme de Pierre Cœurly, maiſtre des chapelets, demeu-*

demeurant à Paris rue galande, ou estāt arriué ie vis son arrierefais hors, adonc congneu l'enfant estre mort, i'appelé les matrones & leur demandé, si à leur aduis l'ēfant estoit mort, elles me firent responce qu'elles l'auoiēt encore n'agueres aperceu se mouuoir, ie leur demādé derechef combien de temps il y auoit, elles respondirent qu'il y auoit enuiron six heures: à lors ie congneu que ses bonnes femmes ne disoient verité, attendu que toutefois que larrierefais sort deuāt l'enfant, que ledict enfant est mort, à cause qu'il ne respire que par lartere ombilicale, prenant l'esprit des orifices de celles de la matrice, dōt en estāt larrierefais separé, nul esprit n'est plus enuoyé à l'ēfāt: & ainsi ie fis prognosticq à toute la cōpagnee l'enfant estre mort, neantmoins ne lessé promptemēt à deliurer la mere, ou mon dire fut aueré, en la presence de

Toutefois que l'arrierefais sort deuant l'enfant on peut presager estre mort.

plusieurs honnorables dames. Dauantage cest signe que l'ẽfant est mort quãd la mere sent plus grãde pesanteur de son enfant, quelle n'auoit de coutume, & la raison de ce, est que l'esprit n'y est plus, & qui n'est regi par ses facultés naturelles: outre plus quãd la mere se retourne ça & la, l'enfant tombe sus la partie plus decliue, comme vne masse ou pierre: aussi ladicte mere est fort vexee & tourmẽtee de griefues douleurs vers son ombilic, & parties genitales, & a vouloir d'vriner, & aceler auecques grãdes espraintes, à cause que nature se veut décharger de l'enfant mort, qui ne luy est plus naturel: pareillement en posant la main sus son ventre & parties genitales, on les sent aucunnemẽt refroidies, ioinct aussi que ladicte mere sent froideur dedans sa matrice, & telle chose se faict par l'extinctiõ de la chaleur vitale

tale dudict enfant. D'auantage il ſort certaines humidités & autres excremens fort fetides hors la matrice, & l'aleine de la dicte mere eſt auſsi fort puāte, ce qui ſe faict volontiers au deuxieſme ou troiſieſme iour, ou plus, aprés que l'enfant eſt mort, & tombe ſouuent ladicte mere en ſincope ou euanouiſſement. Telles choſes ſe font des vapeurs ou fumees putrides & corrompues, qui ſ'eſleuent de l'enfant mort, & de ſon arrierefais, qui ſont communiquees au cœur & au cerueau: & ici noteras que l'enfant mort eſtant à la matrice de ſa mere ſe corrompt plus en vn iour qui ne feroit en quatre, ou plus, ſ'il eſtoit hors de ladicte matrice. Auſsi peut on coniecturer par la couleur de la face qui eſt changee du naturel, c'eſt qu'elle tent à liuidité ou plombine: au moyen de quoy eſt la dicte femme hideuſe à voir, & ſon

ventre est grandemẽt enflé, & dur plus qu'il n'estoit au parauant, & les mammelles remolies, & de tous ces signes (quand plusieurs se trouuẽt en vne personne, & en vn mesme temps) pourras iuger certainemẽt que l'enfant est mort, au contraire non. Et note que toutes ces choses cogneües & considerees, le Chirurgien doibt faire diligence d'ayder à la mere le plustost qu'il sera possible, & qu'il soit bien instruict à telle œuure, à cause qu'elle requiert vne singuliere prouidence & experience, car s'il faut à faire son deuoir, souuẽt il tue la mere & l'ẽfant s'il estoit vif, & qu'il congnoisse s'il peut besongner sans dãger de mort de la mere, pour euiter scandale, qui se fera en considerant les forces & vertus d'icelle, en tatant son pous scauoir s'il est debile ou grandement changé oultre le naturel. Et d'auantage, faut contẽpler la

la face comme nous auons dict, sçauoir si elle est grandemẽt chãgee du naturel, & si elle a le nés & les extremités & sueur froides, & qu'elle tombe souuent en sincope, außi si elle a perdu presque toute cognoissance, & si tels signes appa roissent, on doibt pronostiquer la mort e-stre prochaine: parquoy la faut lesser à nature, & la recommander à dieu, mais aussi au contraire si la vertu est forte, il luy faut aider en diligence à expeller l'enfant tant par potions, baings, suffumigatiõs faictes de choses fetides, prinses par le nés, & par la bouche, & de choses aromatiques & delectables, prinses par les parties d'enbas, sternutatoires, vomitoires, & liniments appliqués tant par dedãs que par dehors la vulue: lesquelles choses n'est besoing d'escripre en particulier, ce que nous enseigne Hippocrates en sa protestation,

Hippocrates en sa protesta tion dict que iamais ne dõnera n'y enseignera chose qui face auorter les femmes.

que iamais ne donnera chose pour faire auorter les femmes, mais de ce on en pourra auoir recours aux doctes Medecins & Chirurgiens pour en bien vser, ainsi que Dieu nous la commandé, à sçauoir quand l'enfant est mort au ventre de sa mere.

De la maniere de bien situer la femme pour luy extraire l'efant. CHAP. XXXII.

ET *si telles choses ne profitẽt, faut besogner par œuure manuelle, & instruments propres, en la maniere qui s'ensuit. Premierement rectifiras l'air de la chambre, sçauoir est, s'il est froid l'eschauferas, & s'il est trop chaud le refroidiras: cela faict, faut situer la mere, en la posant prés le bort du lict, & la coucher à l'anuers, aiant les fesses aucunemẽt éleuees sus quelque carreau dur,*

ou autre chose semblable, & qu'elle soit renuersee, toutefois en figure moyenne, c'est à sçauoir, qu'elle ne soit du tout couchee, n'y courbee, cõme no⁹ auõs dict cy dessus, à fin qu'elle puisse mieux auoir son inspiration & expiration plus libre, & que les ligaments de la matrice ne tendent point tant que si elle estoit couchee du tout à la renuerse. Aussi luy faut courber les iambes aiant les talons assés prés des fesses, & les lier auec vne grande & large bande de toille, ou autre chose, laquelle poseras premierement par dessus le col, & au trauers des espaules de ladicte femme, en maniere de croix S. André: puis derechef croiseras ladicte bande à chacun pied, & la tourneras au tour des iambes & cuisses, lesquelles seront escartees l'une de l'autre, en raportãt encore ladicte lisiere par dessus le col, & la faut lier & attacher si

ferme que ladicte patiente ne se puisse mouuoir ça ou la, ainsy qu'on lie ceulx ausquels on extrait la pierre de la vessie, comme tu vois par ceste figure.



Et feras en sorte qu'elle aye les talõs appuiés contre le bout du lict, & la feras

ras tenir par dessous les aisselles & cuisses, par bons ministres, tellement qu'en tirant l'enfant, son corps ne suiue, car en suiuāt & obeissant, on ne pourroit faire l'extraction : cela faict faut prendre vn drap chaud en double & le poser sus les cuisses de ladicte patiente, à fin que l'air exterieur ne blesse la matrice, & que l'operation soit plus honneste, à cause des aßistans : puis faut oindre toutes ses parties genitales auec choses onctueuses, à fin de les rendre plus glißantes & coullantes, pour plus facilement extraire l'enfant, ayant le Chirurgiē ses ongles rongnés, & qui n'aye aucun anneau en ses doigs, pour euiter qu'il ne face lesion aux parties ou il touchera.

Pourquoy on met vn linge sus les cuisses de la femme.

De la maniere de tirer les enfans hors le ventre de la mere tant mors que viuants.

CHAP. XXXIII.

LE Chirurgien ayant ainſi ſitué la femme, mettra ſa main doucement ſans aucunne violence dans la matrice, ce faiſant cognoiſtra en qu'elle ſituation & figure ſera l'enfant, & ſ'il eſt ſeul ou accompagné: Et poſe le faict qu'il fuſt tourné ſelon nature, aiant la teſte au couronnement, pour deuëment l'extraire par art, faut doucement le repouſſer contremont & chercher les pieds, & les tirer prés le couronnemẽt, ce faiſant tourneras facilemẽt l'enfant: & alors qu'auras attiré ainſi les pieds, en faut tirer vn hors, & le lier au deſſus du talon en maniere de lacs courants, auec vn ruben ſemblable à ceux dont les femmes lient leurs cheueux, ou autre ſemblable, puis remettras ledict pied ainſi lié dans la matrice: ce faict chercheras l'autre pied, et l'aiãt trouué,

le tire-

le tireras hors, & alors tireras le lien ou l'autre pied estoit attaché: & se doibt on bien donner garde, s'il y auoit deux enfans, de tirer vne iambe de chacun en vne fois, car par ce moyen on besongneroit en vain, et seroit on cause de la mort de la mere, & des enfans s'ils estoient viuans. Or pour ne s'abuser & les bien discerner l'un de l'autre, c'est qu'aprés auoir tiré l'un des pieds hors de la matrice, sera lié au dessus du talõ, & alors le faut remettre en la matrice, comme auons dict, car il occuperoit la voye, & engarderoit que le Chirurgien ne pourroit mettre sa main pour chercher l'autre: puis suiura la ligature, laquelle le cõduira au pied lié, & l'aiant trouué coulera sa main iusques aux aines, & de là cherchera l'autre cuisse, & aussi la iambe, laquelle quelquefois est trouuee derriere le dos, voire sus son col: & l'a-

iant trouué amenera hors ledict pied nõ lié, puis tirera le lien, à fin d'amener les deux pieds ensemble pour extraire l'enfant: dont aprés qu'il les aura ainsi attirés hors la matrice, les tirera ioincts egalement ensemble, & peu à peu, sans violẽce, tirera l'enfant iusques à ce qu'il soit dehors, & pendant ce, faut cõprimer le ventre de la mere come auons dict si dessus, & qu'elle tienne son aleine par interualle, en fermant le nés & la bouche, & qu'elle s'espraigne tant que possible luy sera, & face autres choses qu'auons predict: & l'enfant estant sorti, faut subit pareillement tirer larrierefais, & faut bien que le Chirurgien se donne de garde qu'en tirant ainsi l'enfant hors le ventre de sa mere (si par les pieds y auoit difficulté) que les parties superieures ne sortent, à lors faudroit tirer vn des bras & non les deux, car na-

Bon aduertissement pour le Chirurgien & saiges femmes.

nature estant deliuree de ceste grosseur de l'enfant, faict que les os promptemẽt se reioignẽt, & estans reioincts, la teste puis aprés ne peult passer, et par ainsi est estranglé, & demeure dedans si on ne le tire par force, mettant les crochets sous le menton, ou dans la bouche, ou orbite des œils : mais s'il aduenoit (ce qu'il se faict plusieurs fois) que l'enfant eust les mains au couronnement, ou ia hors les parties genitales, iamais on ne doibt tẽdre ny essaier à lextraction par iceux, veu qu'il viendroit la teste ploiee, auec les espaulles, se faisant on seroit cause de faire grande lesion à la mere & à l'enfant s'il auoit vie. Iay esté appelé quelquefois à extraire hors le corps de la mere l'enfant mort, q̃ les matrones (soy disans sages femmes) s'estans efforcees le tirer par vn des bras, auoient esté causes d'auoir faict gangrener & mor-

tifier ledict bras, & par consequent de faire mourir l'enfant, en sorte qu'on ne le pouuoit remettre dans la matrice pour la grande tumeur, tant des parties genitales de la femme que du bras de l'ẽfant, tellement que de necessité le failloit emputer. Or le moiẽ de ce faire, est coupper tous les muscles auec le rasoir, le plus prés de l'épaule qu'il est possible, toutefois en obseruant que parauant l'incision l'õ tire la partie charneuse en haut, puis faut coupper l'os auec tenailles incisiues, lesquelles te sont icy figurees,

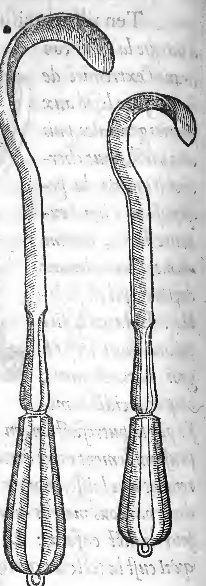
La methode de coupper les bras l'enfant estant mort au ventre de sa mere.

Tenail-

Tenailles incisiues,

à fin que la chair cou urant l'extremité de l'os, ne face lesiõ aux parties genitales, puis cela faict, faut chercher les pieds du petit enfant, & l'extraire hors, comme auons parcideuant declaré, s'il est possible : Et la ou ledict enfant mort seroit si gros naturellement, ou par accidẽt tumefié par la putrefaction, en sorte qu'il ne peust nullement estre extraict : premierement que laisser mourir la mere faudroit par tous moiens diminuer la grosseur dudict enfant : Et s'il aduenoit qu'il eust la teste au couronnement, la

faudroit repousser en haut s'il estoit possible, & le tirer par les pieds comme auons dict: et ou il ne seroit possible le repousser, & que l'enfant feust mort, il sera tiré par les crochetz sẽblables à ceux cy, te dõnant biẽ garde de ne blesser la fé-



me par iceulx, lesquelz mettras dedans les œils, ou en la bouche, ou sous le menton: Et ou la teste de l'enfant viendroit la premiere droit au couronnement, neantmoins que la femmme ne peust accoucher, à raison qu'elle est enorme en grosseur (que les Grecs appellẽt macrophysochephale) à cause qu'elle est remplie de ventosités, ou acquosités, que les Grecs appellent hydrochephale. Alors si on voit la femme estre en vn extréme trauail, & qu'on cognoisse l'enfant estre mort, faut faire incision aux sutures du crane, pour euacuer ce qui est contre nature, aussi la tirer par pieces s'il est besoin: Pareillement si on cognoist l'enfant estre vif, faut repousser la teste en hault, & chercher les pieds, & le tourner en la matrice, puis tirer l'enfant hors, comme nous auons dict: Aussy si le thorax est pareillement trop gros, le

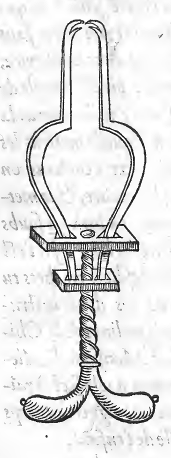
Couteau courbé ppre pour coupper le ventre de l'enfant mort, estant dans le corps de la mere.



faut vider, puis le tirer piece à piece: Et si le ventre estoit aussy trop enflé, qui se faict par hydropisie, ou ventosités, y sera faict incisiõ auec vn petit couteau courbé, semblable à ceste figure, lequel tiendras entre les doigs, en le po-

le poſant dedans la matrice, puis videras les entrailles, & ce faiſant, auſſy les acquoſités ſ'eſcoulleront, & ainſy ſera l'enfant plus facilement tiré. Or ſi la teſte de l'enfant demeure ſeule (ce que i'ay veu à mon grand regret) alors faut poſer la main ſeneſtre dans la matrice, l'aiant premierement oincte d'huile de lis, ou de beurre frais, & chercheras la bouche de l'ẽfãt, en laquelle mettras les doigs, & de ta main dextre couleras vn crochet au long de la ſeneſtre, & le mettras dedans la bouche, ou lœil, ou ſoubs le menton, puis le tireras hors, ſ'il t'eſt poßible: & au lieu deſdicts crochets tu te pourras aider de ces deux inſtruments, que i'ay pris au liure de la Chirurgie Françoiſe de Monſieur d'Alechans, qui ſont propres à tel efect, à raiſon qu'ils peuuent empoigner vn corps rond comme la teſte de l'enfant.

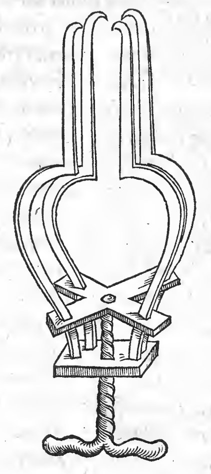
Inſtruments dicts pieds de griffôs, propres pour extraire la teſte d'vn enfant demeuree dans le ventre de la mere.



I'ay dict qu'õ la tirera ſ'il eſt poßible, par ce qu'eſtant demeuree ſeule, pour ſa rotondité, tourne en la matrice, en ſorte qu'à bien grand peine elle peut eſtre tiree, ſi on ne preſſe le ventre de la mere en haut, & aux deux coſtés,

stés, affin que la teste de l'enfant ne tourne.

Autre pied de griffon.



Ce qu'il faut faire à la femme ſubit qu'elle eſt accouchee.

CHAP. XXXIIII.

Il faut garder que la féme recentement accouchee ne reçoiue aucun air froid par ſa matrice, car eſtant vide & vague aprés l'enfantement, facilement eſt remplie de ventoſités, leſquelles la refroidiſſent, diſtendent & tuméfient, & bouchent les orifices des cotiledons, qui empeſche ſes vidanges, dont ſenſuit aprés ſuffocation de matrice, & de tres grandes tranchees & douleurs, fieures & autres griefs accidens, & ſouuent la mort. Et pour obuier à cela il faut qu'elle aye les cuiſſes croiſees les vnes ſus les autres, & pareillement à fin auſſy que les parties diſtãtes ſe puiſſent mieux reioindre. Dauantage on luy liera le ventre d'vne bãde aſſés large

ge, pour prohiber que l'air froid n'entre en ſa matrice: ioint auſſy qu'icelle ligature aidera beaucoup à exprimer le ſang imbu en icelle: cela faict on donnera à l'accouchee vn preſsis de chapon ou vn chaudeau, ou il y aura du ſaffran & vn peu de poudre de duc, ou vne roſtie, auec de bon hippocras, à fin de reſtaurer les vertus, & prohiber les tranchees: puis tout ſoudain (& principalemẽt en tẽps d'hiuer) on appliquera l'arrierefais ſus le vẽtre de la mere, & en eſté on prẽdra la peau d'vn mouton noir, lequel ſera eſcorché tout vif, ou tout ſubit luy aiãt couppé la gorge, & ſera appliquee toute chaude ſus le ventre & ſus les reins:

Pourquoy on lie le ventre d'vne femme eſtant recentement acouchee.

Les feneſtres & portes de ſa chambre, & cuſtodes de ſon lit ſeront cloſes & fermees, & la laiſſera on repoſer ſans bruit: Et cinq ou ſix heures aprés que la peau de mouton y aura eſté miſe, ſera

La peau de mouton ne doibt eſtre laiſſee que cinq ou ſix heures, autrement elle ſentiroit fort.

ostee, puis luy faudra oindre le ventre de l'onguent qui s'ensuit. ℞ spermat. ceti ℥ ij, olei amigdal. dulci. hiperic. an. ℥ i ß, cepi hirc. ℥ i, olei mirt. ℥ ij, ceræ nouæ quantum suf. fiat vnguentum ad vsum, duquel en sera vsé deux fois le iour: Et sus le nombril sera appliqué vn petit emplastre de Galbanum, au milieu duquel y aura vn peu de ciuette, & fera on en sorte que la senteur d'icelle ne vienne au nés de l'acouchee: puis sur tout le ventre sera appliquee ceste toille gautier. ℞ ceræ nouæ ℥ iiij, spermat. cet. ℥ i ß, terebint. venet. in aqua rosar. lotæ ℥ ij, olei amigdal. dulc. & hyperic. an. ℥ i, olei mast. & mirt. an. ℥ ß, axung. cerui ℥ i ß, liquefiant simul auferendo ab igne, impone telam ex canab. ad magnitudinem ventris, ladicte toille refrigeree sera appliquee dessus le ventre: telz remedes susdicts,

gar-

gardent le ventre d'estre ridé & martelé. Or si la femme est grandement oppressee de tranchees, on luy donnera de ceste poudre. ℞ anis. cond. ʒ ij, nucis mosc. cornu cerui vst. an. ʒ i ß, nucleor. dactill. ʒ iij, lig. aloës, cinamo. an. ʒ ij, fiat pul. subtiliss. cap. ʒ i cum vino alb. calid. Autre, ℞ Rad. consolidæ maior. ʒ i ß, nucleorum pers. nucis moscat. an. ℈ ij, carabe ℈ ß, ambr. gris. g̃ iiij, fiat pul. cap. ʒ i cum vino albo, si la femme estoit febricitante, on luy donnera auec vn boüillon de chapon. Aussy seront appliqués petis sachets de toille ou il y aura du mil, ou de l'auoine fricassee en vin blanc, & touts chauds on les appliquera sus le ventre, & sus les parties genitales de la femme, & mesmement aux reins.

Poudre singuliere pour les tranchees.

Ce qu'il faut faire aux tetins de la nouuelle accouchee.

CHAP. XXXV.



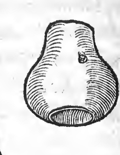
L faut oindre les tetins de ce linimẽt, à fin de faire fuir le laict l'ors qu'il vient en trop grande abondãce, & le faire euacuer par la matrice. ℞ olei rosati, mirt. an. ℥ iij, aceti rosat. ℥ i, incorpor. simul, de ce en seront frottez les mammelles trois ou quatre fois le iour, puis on aspergera dessus de la poudre de mirtilz, & quelques iours aprés on vsera de cet emplastre, ℞ pul. mast. nucis mosca. an. ʒ ij, nucis cupres. ʒ iij, boli arme. terræ sigill. an. ℥ ß, sang. drac. ʒ ij, mirtill. balaust. an. ʒ i ß, ireos florent. ℥ ß, olei mirtini ℥ iij, tereb. venet. ℥ ij, ceræ nouæ quantum suf. fiat emplast. molle. La berle & les fueilles de bouys boullus en vrine & vinaigre est vn singulier remede pour faire fuir le laict des mammelles: Aussy le lierre terrestre

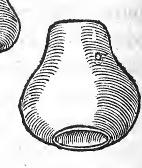
restre, peruanche, sauge, boullis ensemble en oxicrat, & de telle decoction en seront fomentees les mammelles, adioutant des roses & alun de roche. Pareillement on appliquera des ventouses au plat des cuisses & des aines, & au dessus de l'ōbilic, lesquelles ont grande vertu d'attirer le laict des mammelles en la matrice, & le ietter hors, pource qu'ē ce lieu il y a des venes de la matrice, qui communiquēt auec celles desdictes mammelles (ainsy que iay escript en mon Anathomie) lesdictes ventouses seront grandes ou petites, moiennes, selon la corpulance de la femme, & auront en haut vn petit trou, par lequel l'air s'euacue lors qu'on les veut oster, comme tu vois par ces figures.

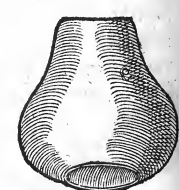
Il faut appliquer des ventouses au plat des cuisses.

Figures de ventouſes.

Semblablemẽt l'accouchee ſe fera teter par vne grande perſone ou par de petiz chiens iuſques à tarir tout ſon laict, & faut ſouuent faire cela, à fin qu'il ſoit tiré au parauant qu'il ſoit parfaictemẽt cuict

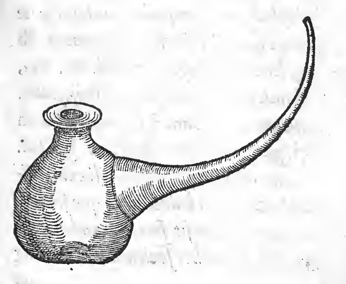






& digeré: Et ou elle ne voudra, ou ne pourroit trouuer aucũ pour ſe faire ainſy teter, elle meſme le pourra faire, par cet inſtrument de verre, dedans lequel mettra le bout de ſon tetin, & de lautre ſuccera de ſa bouche, ainſy tirera ſon laict, tant & ſi peu qu'elle voudra.

Inſtrument propre à tirer le laict des mammelles des femmes nommé tetine.



Aprés que l'accouchee sera bien purifiee de ses vidanges (qui est le plus cōmunément en trois semaines aprés l'enfantement, & qu'elle n'aura fieure, ny autre accident) sera baignee deux fois, ausquelz baings on fera boullir les herbes qui s'ensuiuent. maiora. ment. sal. roris. arthenis. agrimo. puleg. flor. camomill. melilot. aneth. an. m̄ iiij, l'eau sera de riuiere, ou d'vne claire & viue fontaine: le lendemain on fera vn semblable baing, auquel on adioutera ce qui s'ensuit. ℞ far. fab. & auen. an. ℔ iij, far. orob. lup. & gland. an. ℔ i, alumi. roch. ℥ iiij, sal. coīs ℔ ij, gallar. nucum cupres. an. ℥ iij, rosar. rub. m̄ vi, gariophil. nucis mosc. an. ℥ ij, bul. oīa in aqua coī, & fiāt saccul. cum panno lineo, & fiat balneum, in quo frequēter extinctum sit ferrum candens, & ladicte accouchee se tiendra en ce baing

Baings.

tant

tant qu'elle voudra, puis en ſortant ſera poſee au lict bien chaudement, & prẽdra vn peu d'eſcorce de citron, ou vne petite roſtie trempee en hippocras, ou vn peu de bon vin, & endurera la ſueur tant qu'il luy plaira. Le lendemain on luy fera des fomentations ſur ſes parties genitales de choſes aſtringentes & reſerrantes. Exemple, ℞ gallar. nucum cupreſſ. cort. granat. an. ℥ i, roſar. rub. m̃ i, maior. thimi, an. m̃ ß, alumin. roch. & ſal. coĩs an. ʒ ij, bulliant in vino auſtero, & fiat decoctio pro fotu ad vſum dictum. Diſtilation excellente pour apetiſſer & endurerer les tetins & autres parties trop relachees & molaſſes.

Diſtilation excellente, aſtringente & reserrante.

℞ garioph. nucis moſcat. nucũ cupreſſ. an. ℥ i ß, maſt. ℥ ij, alum. roch. ℥ i ß, gland. corticis quercini an. ℔ ß, roſar. rub. m̃ i, cortic. granat. ℥ ij, ter-

ræ ſigill. ℥ i, cornu cer. vſti ℥ ß, mirtil. ſang. draco. an. ℥ i, bol. arm. ℥ ij, ireos florent. ℥ i, ſumach, berber. hypur. an. m̃ ß, conquaſſent. omnia, & macerentur ſpatio duor. dierum in ℔ i ß aquæ roſar. & ℔ ij prunor. ſilueſtr. meſpillo. pomo. querc. & ℔ ß aquæ fabror. & ℥ iiij aceti fortiſſ. poſtea fiat diſtillat. lento igne, & ſeruetur vſui: de laquelle on fomentera les parties trop relaxees & les tetins deux fois le iour, & ſera laiſſé ſus la partie vne portion de feutre imbu en icelle, ou eſtouppe de lin. On peut pareillement faire vn cataplaſme de farine d'orge & de feues, & de gland & bol armene detrempés & cuictz en ladicte eau diſtillee, en forme de pulte: tout cela accomply, la femme pourra coucher auec ſon mari pour refaire vne autre petite creature de Dieu.

Des

Des causes de la dificulté d'enfanter.

CHAP. XXXVI.

La difficulté d'enfanter prouient quelquefois de la mere, & quelquefois de l'enfant: De la mere, à cause qu'elle est trop grasse, ou trop maigre, trop ieune, ou trop vieille, ou trop debile, & foible, comme pour auoir eu vn grād flux de sang, qui luy sera sorti par la matrice, ou d'autre lieu, ou autres maladies qui auront esté cause de prosterner & debiliter nature, ensorte qu'elle n'a force suffisante pour enfanter : außy celle qui accouche deuant le terme enfante difficilement, ainsy qu'vn fruit (comme vne pomme ou poire ou autre) n'estant en sa maturité, tient ferme & fort par sa queüe, & lors qu'il est en sa parfaicte maturité tombe plustost de l'arbre, ou

que la femme est ieune, qui ne sçait encore se situer, & endurer les douleurs: ou aussy par ce que l'enfant est mort, au moyen de quoy pour sortir ne s'aide aucunement: ou pour l'ignorãce de la matrone, qui n'est experte à son office: ou que la femme aura quelque vice en la matrice, ou au col d'icelle, comme s'il est trop clos, qui vient quelquefois par le vice de la premiere conformation, que nature n'y a faict du tout ouuerture, y laissant vne defectuosité, qui ne permet les parties s'etendre & agrandir pour donner passage à l'enfant. Aussy il y a aucunes femmes qui ont le col de leur matrice dur & calleux, & tel vice peut venir d'vne plaie, cicatrice, ou de quelque vlcere, ou d'vne aposteme, dont s'en est ensuiui vlcere, ou par vne combustion, ou par vn accouchement difficile, qui aura dilaceré les parties genitales: ou par

ou par ignorance, qui vient le plus souuent des matrones, qui de leurs mains sans raison auront faict tel exés, ce que i'ay plusieurs fois veu, qu'apres l'union faicte, il se faisoit une cicatrice & callosité, & lors qu'elle reïteroit à faire enfant, & l'heure venue d'enfanter, la partie ne se pouuoit estendre suffisamment: & en tel cas si on ne donne ordre à coupper ladicte cicatrice & callosité, la mere & l'enfant periront. Pareillement la difficulté d'enfanter prouient par l'air froid, qui comprime les parties, ou par une excessiue chaleur, qui prosterne les forces, aussy une grāde crainte garde la femme d'enfanter, comme voir des hōmes en sa presence, ou quelque femme qu'elle abhorre de voir: semblablemēt quand l'arrierefais se separe, & depart trop subitement de contre la matrice, il se faict une grande effusion

de ſang qui l'occupe, laquelle eſtãt trop remplie, empeſche que la vertu expulſiue ne peut ietter l'enfant dehors, ainſy qu'on void quand la veſſie eſt trop plaine d'vrine qu'õ ne peut piſſer: dauãtage quand il y a quelque corps eſtrange auec l'arrierefais, comme vne molle, ou autre mauuais germe, ou ſable, ce que i'ay veu à deux femmes ou ie fus appelé pour extraire leurs enfans morts: ie proteſte auoir trouué en l'eur arrierefais du ſable, la peſanteur d'vne liure et plus, ſemblable à celuy qu'on trouue à la riuiere. Plus la difficulté d'enfanter vient quelquefois pour le trop bas aage, comme auoir conceu à douze ou à treze ans, ou moins, cõme Sauonarola eſcript, auoir eſté veu vne fille de neuf ans groſſe d'enfant, qui eſt choſe monſtreuſe, attendu qu'en cet aage les veſſeaux ſont encores petis & anguſtes. Le vice vient

vient quelquefois à cause du defaut de l'enfant, parce qu'il est trop gros, ou qu'il vient de trauers, ou les fesses premieres, ou les mains & pieds ensemble, ou qu'il est mort, & grandement enflé, ou qu'auec luy a esté engendré vne molle (qui est vne masse de chair de laquelle parlerõs cy aprés) ou que l'enfant est monstreux, comme d'auoir deux testes: ou qu'il y en aye deux iumeaux ioincts ensemble: ou quand ilz sont plusieurs, comme trois, ou quatre, ou plus, ainsy qu'escript Albucrasis auoir veu vne femme en auoir eu sept d'vne ventree: ou par ce que l'enfant n'a suiuy assés tost les eaux, pour ce qu'estans vacuees il demeure à sec, & que la matrice s'est reserree, & toutes les autres parties: parquoy ledict enfant ne peut sortir hors, qu'auec vne tresgrande difficulté. Et à toutes ces choses, le Chirurgien bien ex-

Albucrasis escript qu'il a veu vne femme qui accoucha à vne seule foys de sept enfans.

pert remedira, au tãt qu'il luy ſera poſſible, ſelon ſon art: & les matrones expertes pareillement (deſquelles le nombre eſt treſpetit) par ce qu'elles ne veulent apprendre des Medecins & Chirurgiens pour les conduire à mieux ſecourir les femmes à leur enfantement, qui eſt cauſe d'vn grand mal. Or pour faire qu'vn enfantemẽt ſoit bon, il faut que l'enfant vienne à terme & ſuiue les eaux, & qu'il ſorte la teſte premiere: & en cela eſt requis grande force à la mere, & à l'enfant: & conſeille que celles qui trauaillẽt beaucoup à enfanter, lors qu'elles ſeront ſus leur terme, qu'elles ſe baignent en vn demy baing, auquel on aura faict bouillir racines, ſemences, & herbes remolitiues, & qu'on leur oygne le ventre & le col de la matrice, & toutes les parties voiſines de choſes relaxantes, cõme huilles d'amandes

On trouue peu de ſages femmes.

des douces, gresse de geline, oye, & leurs semblables. Pareillement on leur donnera vn clistere aigu, pour vacuer les excrements abondans, & à fin qu'elle s'efforce par les espreintes qu'elle aura du clistere, & auec celles de l'enfant: ce faisant accouchera tost, & plus facilement: ce que i'ay veu plusieurs fois. D'auantage doibt estre plustost en vne grande chaire percee propre à ce faire, que dedans le lict, à raison que les os qui se doibuent ouurir à l'heure de l'enfantement, se dilateront plus facilemẽt, par ce que la femme ne sera couchee dessus.

Des causes de l'auortement des femmes.

CHAP. XXXVII.

IL y a difference entre auortement & effluxion: auortement c'est quand l'enfant est ia tout

formé & a receu vie : Effluxion c'est quand les semences premierement conglutinees ensemble par quelques iours, soudainemẽt s'escoulẽt & en sort q̃lques membranes & callebotz de sang concret, & chair sans forme, que les matrones appellent faux germe, dont les femmes sont fort tourmentees & vexees de douleurs & tranchees. Or l'auortemẽt des femmes vient hors le terme par nature distincte d'enfanter, & tel enfãtement est appelé auortif, ou auortemẽt: les causes duquel sont plusieurs, cõme grand flux de ventre, strangurie, ou ardeur d'vrine, auecques grãdes esprein tes, grande toux, vomissemens violens, ou trop grand trauail & agitation, cõme courir, dançer, sauter, tõber de haut, ou leuer quelque pesant fordeau, ou cheuaucher vn cheual trotier, ou aller en coche, ou quelque coup orbe donné contre

tre le ventre, par ce que telz mouuements desreglés rompent & relachent lesdicts ligaments de la matrice, aussy les choses qui compriment le ventre de la mere, comme sont les bustes, & außy que l'enfant ne peut prendre croissance naturelle: parquoy il est contrainct sortir deuant le terme deu, dont par telles choses les meres auortent, au moyen de la lesion qu'on faict à l'enfant. Et pource que les venes & arteres, ligamens de larrierefais se relachent, & rompent par telz efforts, pareillemēt par la trop grande frequentatiō des hommes, außy le bruit du fouldre, & tonnerre, & de l'artillerie, & le son des grosses cloches font auorter, & plustost les ieunes que les vieilles, par ce que le corps des ieunes est plus tendre & delicat, & plus rare, & le corps des vieilles plus robuste, & plus dence. Dauantage il vient außy

de trop ieusner, ou à cause de trop grand flux de sang, mais si l'enfant est encore petit, comme d'vn mois ou deux, le danger n'est si grand, à cause qu'en tel tẽps n'a affaire de grande nourriture. Dauantage si la femme est long temps malade, sera cause de la faire auorter, parce que le sang se consomme: parquoy ledict enfant est contrainct de sortir par faute d'aliment, qui ne luy est enuoyé en suffisante quantité ny qualité: aussy peut venir par trop prendre grãde quãtité de viandes, car par icelles est suffoquee, & son aliment corrompu, à cause que le trop boire & manger fait que la digestion est mal faicte, & par consequent la masse du sang se corrompt, dõt l'enfant doibt estre nourri & alimenté. Aussy pour auoir mangé viandes corrompues, & de mauuais suc, car souuent les femmes grosses sont desgoutees, & ont

& ont vn apetit insatiable de mãger vi ãdes estrãges & mauuaises choses, qui se faict le plus souuẽt enuiron le troisieme mois, qu'elles ont conceu, lequel apetit vient à raison de certaines humeurs visqueuses, aigres, & froides, & d'vne pituite qu'elles ont à lestomach, dont l'ẽfant en est infecté: Ainsy aucunes desirent manger des charbõs, craye, terre, herbes, fruicts non meurs, harancs, & autres poissons cruds, & chair, lequel apetit ainsy deprauè augmẽte lors que les cheueux commencent à venir à l'enfant: & aucunes qui ont vn tel desir n'en mangent, quelquefois auortent, & sont en danger de leur vie. Les femmes doibuent en cela resister & donter ceste mauuaise affection, toutefois si on cognoit qu'elles aient vn si grand vouloir & enuie d'en manger, leur faut permettre, encore que telles choses leur soient

Pourquoy les femmes grosses desirent mãger choses estranges.

*cõtraires, pourueu qu'elles ne leur apor-
tent trop grand dommage & preiudice,
car souuent digerent telles choses ordes,
& les transmuẽt en aliment, sans qu'el-
les en ressentẽt aucun mal n'y d'omma-
ge en leurs corps. Dauantage l'auorte-
ment se peut faire par l'vsage des
baings & estuues, par ce qu'elles moli-
fient & lubrifient, & relachent les li-
gaments, & aussy que par la chaleur
des baings, la chaleur interne de tout le
corps est bien fort augmentee, & l'en-
fant sentant icelle, qui luy est estrange,
ne la peut souffrir; dont faict ses efforts
à sortir hors de la matrice: aussy peut
venir auortement par trop grand ioye
& rire, ou vne grande peur, par la mu-
tation trop subite qui se faict au corps:
or voila les causes qui font auorter les
femmes. Dauantage si les mammelles
de la femme grosse sont dures & plai-
nes,*

nes, puis ſubit diminuent, c'eſt ſigne d'auortement: auſſy ſi la femme porte deux enfans, & l'vne de ſes mammelles fleſtriſſe & diminue, c'eſt ſigne que l'enfant qui eſt de ce coſté la eſt mort, ou en bien grand danger. Les femmes endurẽt plus grande douleur en auortãt que lors qu'elles accouchent à terme, & ſont en plus grand peril, d'autant que ce qui ſe faict contre nature eſt plus grief & mauuais que ce qui ſe faict naturellement. Il aduient ſouuent aux femmes qui ne portent au commencement leurs enfans à terme, qu'elles font les enfans ſuiuans en ce meſme temps, parquoy cela aduenant, on aura recours au medecin à rechercher les cauſes, & euiter toutes les choſes qui font auorter. Cet emplaſtre eſt vtile appliqué ſus les reins, ℞ lapd. ℥ ij, Galang. ℥ i, nucis moſcat. nucis cupreſſ. boli arm. terræ ſigillat.

ſanguin. draco. balauſtior. an. ʒ ß, accac. pſidior. hipochiſt. an. ʒ i, maſt. mirrhæ an. ʒ ij, gummi arabici ʒ i, terebinth. venet. ℥ ij, picis naual. ℥ i ß, ceræ quãt. ſuff. fiat emplaſt. ſecundum artem, extendatur ſuper alutam ad vſum: ſ'il ſuruenoit chaleur et prurit aux lieux ou il auroit eſté appliqué, par le moyen dudict emplaſtre, il ſera oſté, & appliquera on l'onguent roſart, infrigidat. Galeni, ou de celuy qui ſ'enſuit. ℞ olei mirti. cidoni. & maſtic. an. ℥ i, hipochiſt. accac. boli arme. ſang. draco. an. ʒ i, ſandal. citrini ʒ iiij, ceræ quãt. ſuff. fiat vnguent. ſecundum artem.

Des moyens de ſuruenir à l'enfant, la mere morte.

CHAP. XXXVIII.

OR *ſ'il aduenoit que la femme groſſe d'enfant fuſt en agonie, ou aux effors de la mort, qui ſe peut*

se peut cognoistre par les signes si deuãt declarés, faut que le Chirurgiẽ se trouue prest & appareillé à ouurir subit la femme, aprés le dernier souspir de la mort, à fin de sauuer l'enfant, s'il est possible, & ne faut auoir confidence à la baillonner & tenir sa bouche & parties genitales ouuertes, pour donner air & esprit à l'enfant estant dans le ventre de sa mere, & encore inuolué dedãs les membranes, veu que ledict enfant estant au ventre de sa mere n'a son air que par les mouuements de l'artere ombilicale: Et la mere decedee ses poulmõs ne font plus leur actiõ, qui estoit attirer l'air exterieur par la bouche et cõduict, par la trachee artere aux poulmons, & d'iceux au cœur par lartere venale, & du cœur par la grande artere, & d'icelle aux arteres de la matrice par les cotiledons, qui sont au corion ou arrierefais,

Beau discours comme l'enfant attire son air estant au ventre de sa mere.

& d'iceux à l'ombilic de l'enfant, par l'artere ombilicale, & delà aux arteres illiaques, puis au coeur, & d'iceluy à toutes les parties de l'enfant: & la mere estant decedee, tous les mouuemens cessent, dont ne pourra plus receuoir n'y attirer nullement l'air par l'ouuerture & parties genitales de la mere, estãt morte, & par consequent le mouuement naturel du cœur dudict enfant cesseroit en brief, aprés que la femme auroit rendu l'esprit: parquoy si tost qu'elle aura expiré & ietté le dernier souspir, la faut ouurir en diligence, & ne se fier aucunemẽt aux dictes ouuertures. Et quant à l'ouuerture de la fẽme grosse decedee, elle doit estre commencee prés le cartilage nommé xiphoyde, ou pomũ granatum*, en leuant le cuir & muscles du ventre, & le peritoine en figure d'escusson, en euitant bien de faire apertion des*

L'enfant ne peut prendre aucun air, encore que la bouche, & le col de la matrice de la mere soient ouuertes.

des inteſtins , puis ſubit on inciſera la matrice la leuant en haut, de peur qu'en faiſant l'inciſion on ne touche du raſoir à l'enfant, lequel trouueras nager aux aquoſités ſuſdictes, & ſouuent le nombril entortillé au col, ou au bras & iambes: ſubit aprés louuerture, ledict enfant ne ſe meut pas touſiours pour l'opreſsiō & debilitation & faute des eſpritz & vertus qu'il n'aura receües, à cauſe du decés de la mere. Parquoy de prime face ſemblera aux aſsiſtans qu'il n'aura nulle vie, ce que cognoiſtras veritablement en touchant & taſtant ſon ombilic, auquel ſentiras pouſſer & battre l'artere ombilicale, ſ'il a vie, auſſy que bien toſt qu'il aura ſenty l'air, mouuera tout en vn coup aucūs de ſes membres. Or ſi tu cognois que ſes vertus & forces ſoient debiles, faut bien euiter de lier & ſeparer l'ombilic d'auec larrierefais,

à cause que ledict enfant peut attirer & receuoir chaleur, & quelque reste d'esprits contenus encore audict arrierefais: parquoy le poseras sus le ventre de l'enfant, & le laisseras iusques à ce que la chaleur soit exhalee, car par ce moien seras cause d'augmenter ses vertus, & par consequent d'alonger sa vie: mais la ou ledict enfant seroit fort, alors pourras lier subitledict ombilic, comme nous auons dict cy dessus, & au reste laisser l'enfant à Dieu & aux femmes, qui lui feront ce que nous auons escript. Et s'il aduenoit, comme quelquefois se faict, que par la violẽce d'auoir tiré l'enfant, on eust dilaceré les parties genitales, & que des deux troux il s'ẽ feust faict vn, alors il faudroit faire quelques points d'esguille pour reünir ce qui seroit contre nature separé, & traicter la plaie selon l'art: & lors que tel accident aduient,

Ce qu'il faut faire lors que la sage femme a dilaceré & rompu le perineum.

uient, est vn grand desastre à la poure femme, par ce que si elle reuient à estre grosse aprés, & que son heure soit venue d'enfanter, ses parties genitales ne se peuuēt assés suffisammēt dilater pour donner passage à l'enfant, à cause de la cicatrice: parquoy on est contrainct la coupper, ou autremēt la femme ne pourroit iamais accoucher; ce que iay faict à deux en ceste ville de paris. Or ie mesmerueille comme d'aucuns veulent affermer auoir veu des femmes, desquelles pour extraire leurs enfans on leur a-uoit incisé le ventre, non seulement vne fois mais plusieures (si cela est vray il peut estre) si estce que cela m'est du tout impossible à croire; attendu que pour donner issue à l'enfant, il faudroit faire vne grande plaie aux muscles de l'epigastre, & pareillement à la matrice, laquelle estant imbue de grande quantité

Fauce opiniō qu'aucūs trouuent que l'on peut extraire vn enfant par le costé du vētre de la mere estant viuante & en reschaper.

de ſang & y faiſant vne diuiſion ſi grãde, il y auroit vne treſgrande emorrhagie, dont la mort ſ'enſuiuroit. Dauantage aprés auoir conſolidé la plaie, la cicatrice ne permettroit aprés à la matrice de ſe dilater pour porter enfant. Il y a encore dautres accidẽts qui en pourroient aduenir, & le pis, vne mort ſubite à la mere: & partant ie ne conſeilleray iamais de faire tel œuure, ou il y a ſi grand peril, ſans nul eſpoir.

De la ſuperfetation, c'eſt à dire conception reïteree, ou ſurengendree.

CHAP. XXXIX.

QVAND *la femme a deux ou trois, ou pluſieurs enfans, & chacun d'iceux ſont diſtincts & ſeparés, aians chacun leur arrierefais, il y a ſuper-*

perſetation,mais ſ'ils ſont trouués enuelopés en vn ſeul, ſeront engendrés par vne grande quantité de ſemence, & non par ſuperfetation, ce qui ſe preuue par les raiſons qui ſ'enſuiuent. Galien au liure des facultés naturelles, & au liure de ſemine,nous enſeigne, Que tout ainſy qu'aprés que nous auons pris noſtre repas, leſtomach vient à ſe retirer de telle ſorte, que comme auec les deux mains,il tient de tous coſtés enuironnees les viandes qui ſont au dedãs, pour peu qu'il en ait, à fin de les cuire & alterer pour la generation du chile, de ſorte que leſdicts alimens ne peuuẽt eſtre eſbranlés ça & la,pour la compreſſion faicte par le ſuſdict eſtomach (Galien entend de l'eſtomach des perſonnes ſains, non malades) de meſme veut il eſtre faict en la matrice, aprés la reiectiõ de la ſemẽce de l'homme & de la femme, car de Belle comparaiſon.

tous costés la matrice vient se serrer, & comprimer le plus qu'elle peut pour retenir lesdictes semences en vn, en qu'elle quantité qu'elles soient, de sorte qu'vne partie de la semence ne peut estre retenuë en l'vn costé de la matrice, n'y l'autre en l'autre pour faire deux fœtus d'vn coït, et d'vne mesme semence, couuerts de plusieurs arrierefais, & moins trois, ou quatre, ou plus, comme il s'en trouue parfois, attendu que la matrice des femmes n'a nulles sinuosités ou receptacles, cõme ont les bestes, qui cõçoiuent plusieurs fœtus à vne fois, autrement faudroit dire la semence n'estre de tous costés comprimee & serree par ladicte matrice, ce qui seroit contreuenir au dire des anciens, ioinct aussy qu'ẽ lespace vuide il seroit necesserement cõteneu de l'air, par lequel la vertu generatiue des semences seroit muee, & alteree:

teree : mais comme il est aisé à voir les deux, ou trois, ou plus, ou moins fœtus seront engendrés cõme s'ensuit. Suppose que pour ce iourdhuy l'hõme aye cogneu la femme de telle sorte, que de ce soit ensuiui generation, laquelle comme nous monstre Arist. & Galien, se faict en vn moment, aussy tost que la semence fertille de tous deux a esté receüe dedans la matrice, aduient qu'elle n'est fermee si exactement & estroictement qu'elle ne s'ouure quelque temps aprés, si l'homme de rechef se ioinct auec la fẽme, & que tous deux reiettent semence fertille, se fera nouuelle generation. Or la semence peut estre iettee à deux ou trois fois, ou plus, par interualle de temps, c'est à dire entre la premiere & la seconde copulation: ce que recite Pline, qu'vne femme fit vn enfant qui auoit neuf mois, & vn autre qui n'en auoit que cinq, tous deux Lib. 7. cap. 2.

d'vne ventree, & dict dauãtage, qu'vne femme accoucha de deux enfans, dõt l'vn resembloit à son mary, & l'autre à son paillart: aussy dict que Proquouesca esclaue conçeut en vn iour deux enfans, l'vng de son seigneur, & l'autre de son procureur, chacun retirant à son pere. Or i'ay encor à dire pour prouuer qu'il se faict superfetation, c'est qu'autant qu'il y aura d'enfans autant se trouueront d'arrierefais: & est vray semblable que si la conception ne se faisoit qu'ẽ vne seule fois, n'y faudroit aussy qu'vn arrierefais, mais autant qu'il y a d'enfans (s'ilz ne sont iumeaux, & ne s'entretienent) autant y a d'arrierefais: ie le scay pour les auoir veus plusieurs foys separés l'vng de l'autre. Or c'est chose monstreuse quand la femme porte plusieurs enfans, veu que nature ne luy a donné que deux mammelles: toutefois

il y

il y en a qui en portent plusieurs, comme nous dirons cy aprés.

De la molle engendree en la matrice, appelee des femmes mauuais germe.

CHAP. XL.

MOLLA *a pris le nom de mollon, nom* Grec, *qui est vne chose ronde, & aussy par ce que la forme de mol la est rõde, a esté ainsy appelee, c'est vne fausse impraignation, qui est vne chair sans forme, de figure ronde & dure, cõtenue en la matrice, & a sa racine longue de deux ou trois doigts, plus ou moins, faicte de la membrane qui l'enuelope, & des vaisseaux qui la nourrissẽt, (ainsy que nous voiõs certaines louppes faictes aux parties de nostre corps) &*

La molle prẽd son nourrissemẽt ainsy que font les louppes, et les fungus des arbres

là ou elle n'eust eu sa racine ainsy longuette, & separee de la matrice, lors que la femme se tourne d'vn costé ou d'autre, elle n'eust bougé de la partie contre laquelle elle seroit attachee: icelle n'est enuelopee d'vn arrierefais, mais seulement de sa susdicte membrane, qui l'enuelope de toutes pars. Philonius dict que la molle est engendree de la semence de la femme, & du sang mẽstrual cõcurrent ensemble, sans semence virille. Galien dict que les poulles font bien des œufs sans coq, mais les femmes ne cõçoyuent sans les hommes, n'y vn amas de chair, qui est vne molle, n'y autres choses semblables, qui peuuent estre dictes mauuais germe: Et dict dauantage que la semẽce de l'homme est la cause & principe du mouuement, & celle de la femme sert & aide pour la generatiõ

6.lib.des maladies chap.15 *de quelque chose. Fernel dict que la cause*

cause efficiente d'vne molle, n'est seulement le sang menstruel, n'y que la semēce seulle de la femme ne la peut faire, veu qu'on ne vit iamais femme auoir conçeu d'vne molle sans la compagnee d'homme, car principalement la cause de la molle c'est la semence de l'homme, qui faict fermenter celle de la femme, comme la preseure le formaige, ou le leuain la paste. Autres autheurs tiennēt que molle n'est faicte sans la semence virille, mais plus de la feminine, & d'vne grande quantité de sang menstrual cōtenu aux vaisseaux de la matrice, lequel auec la grande quantité de la semence feminine corrompt & suffoque la virille, qui empesche que la vertu formatrice ne peut faire son action, laquelle se faict par vne bonne temperature, & au contraire est corrompue par vne immoderee, & aussy quelquefois

par mauuaiſe quantité ou qualité des ſemences n'eſt ſeulemẽt faicte vne molle, mais auſſy enfans imparfaicts, & monſtreux, voire quelquefois des animaux, & autres choſes monſtreuſes, dont nous parlerons cy aprés. Or ſi on tenoit qu'vne molle peuſt eſtre engendree ſans ſemẽce d'homme, aucunes fẽmes pourroient par là couurir leur impudicité.

Des ſignes pour cognoiſtre vne molle d'auec vng enfant.

CHAP. XLI.

ON *void en vne molle quaſi tous les ſignes des femmes groſſes d'enfant. Les ſignes du commencement de molle ſont, douleur poignante au ventre, comme de colique, le ventre ſ'enfle plus ſubit*

ſubit, & plus fort que d'vn enfant, & ſera plus dur: Pareillement la molle eſt plus difficile à porter qu'vn enfant, parce qu'elle eſt contre nature, & comme vne choſe ſans eſprit & vie, & l'enfant eſt ſelon nature, aiant eſprit & vie: auſſy les mammelles ne ſ'enflent, mais demeurent mollaſſes & flaitries, & diminuent, pour ce que nature en vain y enuoiroit du laict, veu qu'il n'y a point d'enfant pour l'alecter & nourrir. Deuãt le troiſieſme mois on y trouue manifeſte mouuemẽt, toutefois fort obſcur & petit, ce qui n'eſt trouué à vn enfãt. Or combien que la molle ſe meuue, & qu'il ſemble y auoir quelque vie, neantmoins elle ne tient point ceſte vie de l'ame raiſonnable, mais ſeulemẽt de la faculté de la matrice, & de l'eſprit generatif, qui git aux ſemences, & au ſang menſtrual, leſquels nourriſſent & entre-

La molle a vn certain mouuement petit et obſcur cõme les eſponges eſtans attaches contre les rochers, & comme les vrties de mer.

tiennent & donnent forme à l'enfant, mais puis aprés sa formatiõ, Dieu infuse l'ame, qui est vne estincelle, & inspiration de l'esprit diuin, laquelle distingue l'hõme des bestes & le rend immortel: Aussy l'enfant en son temps ha son mouuement different, parce qu'il se meut de costé dextre & senestre, ce qui n'auient en vne molle sans compression, & la comprimant à dextre, est poussee à senextre, & du senestre, au dextre, & retourne en mesme lieu dou elle auoit esté poussee, au contraire de l'enfant qui pour l'heure qu'on le pousse ne sort de sa place. Pareillement quand la femme se tourne en son lict, la sent tourner de costé & d'autre auec vne pesanteur, comme si s'estoit vne boulle: Dauãtage tout le corps de la femme deuient mollastre, & emaßié, c'est adire amaigry & sec, principalement les cuisses & iambes, lesquel-

Le mouuement d'vne molle est bien different a celuy d'vn enfant.

lesquelles s'enflent vers le soir, de sorte que la femme ne se peut bien soustenir dessus : aussy le ventre est fort enflé, & semble que se soit hidropisie, excepté qu'il est plus dur, & ne rend point de son de timpane lors qu'on frappe dessus: aussy le nombril ne sort dehors comme quand il y a enfant : pareillement en la molle iamais les fleurs ne coulent, comme il se faict quelquefois à la femme grosse d'enfant, si ce n'est à d'aucunes à qui il aduient grandes vidanges, qui les allegent fort de la pesanteur de leur ventre: aucunefois la molle est tant adherente & attachee contre les parois de la matrice, et aux orifices des vaisseaux (qu'auons parcideuant nommés cotiledons) que iamais n'en peut estre separee, partant la poure femme la porte six ou sept ans, & mesmes toute sa vie. La femme de Guillaume Roger, maistre po

tier d'estain, demeurant rue S. Victor, a vne molle depuis sept ans, en laquelle on trouue tous les signes cy dessus escriptz, & a le ventre grand & dur à merueilles, comme si elle estoit grosse de plusieurs enfans, si bien que quelques medecins voiant les mois passés de sa grossesse, l'ont traictee comme hidropique, toutefois n'ont sceu riẽ gaigner sur l'enfleure de son ventre, & demeure tousiours en vn mesme estat: aussy il aduient à quelques vnes qui ne la portent qu'vn mois, ou deux, ou plus, ou moins: & alors qu'elle est iettee hors, les femmes la nomment mauuais germe. Il s'en est trouué autrefois deux ou trois separés l'vn de l'autre: il me souuient auoir ouuert vne femme, laquelle mourut parce qu'elle auoit vne molle de la grosseur d'vn œuf d'oye, que nature vouloit ietter hors, & ne peut, & demeura, & se pourrit, dont la mort s'ensuiuit. Or

pour conclusion, quand la femme pense estre grosse, & qu'on void passer le tẽps d'enfanter, faut conclurre que ce n'est enfant, & partant faut remedier à la faire ietter hors s'il est poßible.

Cure de la molle. CH. XLII.

L'ON *ordonnera à la femme choses qui prouoquent les fleurs, et qui font ietter l'arrierefais, & l'enfant mort, pareillement diette ténüe, saignee, baings, & le tout ordonné par le medecin docte & experimenté: & s'il aduenoit que la molle fust desliee & delachee de contre la matrice, & que nature ne la peust ietter hors, le Chirurgien situera la femme en mesme situatiõ qu'a lextractiõ de l'enfant, & fera tãt qu'il la mettra hors, & la prẽdra auec cet instrument nommé pied de griffon, lequel s'ouure estãt dans le corps de la matrice.*

Pied de griffon pour extraire la molle.

Or il faut entẽdre que sãs instrumẽts on ne sçauroit tirer hors la molle, si elle est trop grosse, à cause de sa rõdeur, parce qu'il n'y a aucune prise, & lors qu'on la veut prẽdre

dre de la main, tourne en la matrice cõme si c'estoit vne boulle, parquoy faut comprimer le vẽtre d'vne part & d'autre, comme nous auons dict cy dessus de la teste de l'enfant estant demeuree seule en la matrice: Aprés l'extraction d'icelle la femme sera traictee ainsy que si elle estoit accouchee d'vn enfant.

De la sterilité, qui est defaut d'égendrer aux hommes.

CHAP. XLIII.

LES *causes de la sterilité aux hõmes sont plusieurs, à scauoir quand sa semẽce est trop chaude ou trop froide, trop seche ou trop humide, & fluide, qui faict qu'elle s'escoule subit de la matrice, comme celle des vieilles gens & des ieunes qui sont en trop bas aage: ou*

à cause du trop frequent coït, qui rend la semence debile & indigeste, & corrompue, & partant pour engendrer il faut par quelque temps s'abstenir du coït, & lors que la semence de l'homme est trop chaude ou froide ; la femme en pourra bien iuger, la sentant fort chaude & acre, ou trop froide & aqueuse, & est iettee tardiuement (suple celle qui est trop froide) & si telle semence n'est du tout infœconde, engẽdrera plustost vne femelle qu'vn masle : semblablement aprés l'incisiõ de la pierre, quelques vns demeurent sterilles : pareillemẽt pour auoir receu quelque plaie derriere les oreilles, qui aura couppé certains rameaux des venes & arteres iugulaires, laquelle section aprés estre cicatrisee, faict ceste voye solide par la cicatrice, de façon que la matiere de la semence ne peut descendre, & priue les testi-

L'incision des venes qui sõt derriere les oreilles causent sterilité.

testicules de la communication du cerueau, de sorte qu'ilz ne peuuent receuoir d'iceluy, n'y l'esprit animal, n'y la matiere, dont le reste de la semence est debile & en trop petite quantité, & par consequent infœconde. Les hommes chatrés ne iettent point de semence, à cause que les testicules leur manquent, n'y aussy ceux à qui on les a tors & cōprimés par violence, par ce que la voye de la semence est bouchee par vn callus, qui faict qu'elle ne peut estre iettee hors. Pareillement par plusieurs indispositions de la verge, comme estre trop courte, ou par trop enorme, soit en grosseur, ou longueur, qui blesse la femme, & luy prouoque quelquefois flux de sang, principalement aux ieunes, de sorte qu'elles ne peuuent ietter leur semence, car en lieu d'auoir plaisir & delectation, souffrent douleur. Or si le vice vient de la

Les hommes chatrés ne iettent poīnt de semence.

trop grande longueur de la verge, il leur faut bailler vn bourrelet, à fin qu'elle n'entre si profundement, & sera de telle grosseur qu'il sera besoin, & que la femme ne sente douleur. Dauantage sterilité vient par ce que la verge est tortue, pour la brieueté du ligament (qu'on appelle le filet) qui la tiẽt de sorte qu'en l'erection d'icelle ne se tient droicte, mais courbee, de façon qui ne se peut faire intromission. Semblablement il se trouue quelques vns qui n'ont point le trou au bout de la verge, mais ils l'ont dessous, à cause dequoy ils ne peuuent engendrer, par ce que ceste imperfection les empesche de iecter la semence droict en la matrice. Aussy par vne paralisie particuliere de la verge peut venir sterilité, qui se cognoistra faisant trẽper les parties genitales en de l'eau froide, & si elles ne se retirẽt, c'est signe qu'il y a paralisie

lisie à la partie, car en telle maladie les parties ne se retirent point, mais demeurent tousiours laxes & molles, & y a peu quelquefois de sentimēt: ioinct que la semēce sort sans que la verge se dresse, & sans nul plaisir, & les coüillons sont froids au tact. Il y a encore d'autres defauts & malefices és parties genitales aux hommes, qui se font par incantation, qui les rend infecons, comme leur auoir noüe lesguillette, & faict autres chermes, que ie ne puis dire n'y escrire. Notez bien.

De la sterilité & fecondité des femmes.

CHAP. XLIIII.

LA femme est infeconde quand la voye de la semence est bouchee, ou le col de la matrice est trop estroict de nature, par le defaut de

Les femmes qui ne portét point d'éfans sont appelees steriles ou brahengnes.

la vertu formatrice, ou quelquefois est clos d'vne membrane appelee hymen, dont nous parlerons cy aprés, ou par accidẽt, comme par quelque tumeur schirreuse, ou par vn vlcere, qui a faict cicatrice, qui ne permet l'intromission de la verge, aussy par quelques verrues ou cissures, & ragadies, ou que sa matrice est trop lubrique & dilatee, ou que ses moys sont retenus, ou qui fluẽt dereglement & immoderement, qui font couler la semence auec le sang, ou par vn flux muliebre, qui vient du vice de la matrice, ou de tout le corps. Il y a encore d'autres dispositions de la matrice, comme intemperatures chaudes, froides, seches, humides: les froides & humides suffoquent la semence qui ne peut demeurer, mais decoulle incontinent, & les chaudes & seches la corrompent par faute de nourriture. Exemple, si on seme

ſeme en vne terre paluſtre ou ſablonneuſe, rien n'y ſera produict, auſſy les femmes trop ardantes au ieu des dames rabatues peu ſouuent conçoiuent, par ce que leur ſemence eſt trop chaude, & partant elle ſ'eſtainct: auſſy vne molle, vne procidãce de la matrice, ſont cauſes de ſterilité. La femme trop maigre ne peut conçeuoir ſi elle n'eſt engreſſee : auſsi le trop boire d'eau froide, & manger fruicts cruds & non meurs, par ce qu'ils rendent le corps froid, & plain de ſuperfluités indigeſtes, qui font obſtruction : Pareillement pour vſer de choſes narcotiques, par ce qu'ilz empeſchent que la ſemence ne peut eſtre iettee, mais demeure concrette & glaſſee, & encore qu'elle ſoit iettee, ne pourra eſtre generatiue, par ce que l'eſprit & la chaleur ſont aucunement eſtains, c'eſt à dire, ſans vie: & auſſy que les orifices

des venes & arteres de la matrice, appelés cotiledons, ſont bouchés, tellement que les mois ne peuuent aucunement couller. Dauantage quand l'homme eſt trop gras & feſſu, ou la femme, ou tous les deux enſemble, cela eſt cauſe de ſterilité, par ce que les parties genitales ne peuuent ioindre, & conuenir enſemble, pour la trop grãde multitude de la greſſe qui enfle le ventre, voire quelquefois de demy pied, ou plus, & auſſy que le ſang eſt employé en la greſſe, & partant ils engendrent moins de ſemence & de ſang menſtrual: car la generation & formation de l'enfant prend ſon origine de deux choſes: la premiere eſt la ſemẽce de l'homme & de la femme: la ſeconde du ſang menſtrual, & eſprits qui donnent matiere & nourriture à l'enfant eſtant au vẽtre de ſa mere: & partant ceux qui ſont ainſy gras appetent moins

La generatiõ & formation de l'enfant prend ſon origine de deux choſes.

moins venus, & bien à tard en vsent: semblablement le grand trauail excessif, & le trop ieusner, longues veilles, & grandes euacuations, parce qu'elles consument le sang & les esprits. La multitude des poils, qui sont autour des parties hôteuses, tant de l'homme que de la femme, montrent souuent la fecondité ou infecondité.

Les signes de la matrice intemperee en chaleur.

CHAP. XLV.

LES *signes qui demonstrent la matrice trop chaude, c'est que les mois sortent en petite quantité, & le sang est gros & noir, & coulle auec acuité & douleur, & desire l'acte venerien, auec prompte expulsion de la semẽce accom-* Signe que la matrice est trop chaude.

pagnee d'vne cuiseur & mordacité, aprés estre iettee aux parties par ou elle aura passé.

Signes que la matrice est trop froide.

Les signes de la matrice froide, c'est que les mois sont supprimés, ou sont rares & tardifs, & de couleur blafarde, & de tardiue expulsion, & pareillement de la semence auec peu de plaisir & delectation, & le linge sus lequel sera tumbee se laue legerement.

Signes que la matrice est trop humide.

Les signes de la matrice trop humide, est vne grande humidité coulante du col d'icelle, & ne peut retenir la semence de l'homme: & s'il aduient qu'elle la retienne & engendre enfant, auorte facilement, principalement quand l'enfant commence à croistre.

Signes que la matrice est trop seche.

Les signes que la matrice est trop seche ce monstrent par la petite quantité de ses mois, & iette peu de semence, & desire volontiers l'acte venerien pour

estre

estre humectee, & lubrifiee, & le col de la matrice est subiect aux ragadies, fissures & prurit, desquels accidens parlerons cy aprés.

La femme engendre volontiers peu aprés qu'elle a ietté ses fleurs (par ce qu'elle est bien nettoiee, & partant apte à biẽ conçepuoir) ou lors qui luy veulent venir, car ilz si arrestẽt par la vertu de la semence. Aussy quelques vnes engendrent pendant qui coulent encore, qui n'est que le fœtus s'en ressente de quelque marque sus son corps, & est subiect à plusieurs maladies, voire quelquefois à lepre. Aussy quand l'homme a les reins vlcerés, il decoulle quelquefois du sang auec la semence, qui peut pareillement estre cause de donner quelque tache à l'enfant, ainsy que faict le sang menstrual de la femme. Or la femme peut engendrer depuis le qua-

Le temps que la femme engendre volõtiers.

L'enfant engendré pendant que les fleurs coullés ou veulent coullet, est souuent subiect à estre lepreux.

torziesme an, iusques au cinquãtiesme, & l'homme depuis le douziesme, iusques à soixante & dix.

De la precipitation ou peruersiõ de la matrice.

CHAP. XLVI.

LA *precipitation ou peruersiõ de la matrice, c'est quand elle est hors de son propre lieu, comme estãt son fond à l'vn des costés relaché dedans son col, ou qu'vne grande partie d'icelle sort du tout hors d'iceluy. Les causes, signes, & accidens de ce mal sont, ou la relaxation, ou ruption des ligamens, qui lient la matrice & la tiennent en son lieu naturel. Or ils se relachent ou rompent le plus souuent aprés vn enfantemẽt violent, ou par l'imprudence*

dence des matrones, qui tirent la matrice d'auec l'arrierefais par trop grande force, ce que i'ay veu aduenir plusieurs fois: aussy par vne vehemente extentiõ, lors que la femme est grosse d'enfant, en estendant du linge, leuant les bras en haut, ou leuant de terre vn pesant fardeau, ou autres choses semblables: pareillement par vn grand effort de crier, ou par vne toux violente, par Tenesme (c'est à dire grandes espreintes à s'efforcer d'aller à la selle, ou de pisser) aussy cheuttes, coups orbes dõnés contre le vẽtre, ou cheuancher vn cheual allãt trop dur, aussy grandes sternutations, dançer, sauter de haut en bas les iambes separees l'vne de l'autre. Aussy la retention de l'alaine par quelque defluxion de quelque matiere pituiteuse, accompagnee de quelques ventosités, qui relachent & humectent les ligaments de la

matrice, ou paralisie d'iceux, & toutes choses qui compriment violamment le diaphragme, & les muscles de l'epigastre: aussy pour auoir enfanté souuent, car l'enfant pesant au ventre la faict relacher & descendre en bas. Les signes que la matrice est descendue, c'est que la femme sent douleur aux parties esquelles la matrice est liee & attachee, à sçauoir au flãcts, aux lombes, & à l'os sacré, & sent au col de sa matrice vne tumeur auec les doigts: & si elle est dauantage relachee, on la void estre sortie hors la nature de la femme, comme vne chair rouge en forme d'oualle, & diuerse en quantité, selon la grandeur de la relaxation, & aura la femme difficulté d'aceller & vriner, parce que ladicte matrice cõprime l'intestin droict, & le col de la vessie: semblablement la femme sent en sa nature vne pesanteur & gran-

Les signes que la matrice est descendue.

& grande facherie, & l'empesche de cheminer, & de faire le ieu de venus. La recente ou nouuelle relaxation de la matrice en vne ieune femme est curable, au contraire non, si elle tombe par paralisie des ligaments, est difficile à guerir, & si elle tombe par pourriture, est du tout incurable: si elle est fort descendue entre les cuisses, elle ne peut estre reduite, & se corrompt par l'air ambiēt, & s'vlcere, & putrefie par le continuel attouchement de l'vrine & matiere fecalle, & aussy par la compreßion & contusion du fray de cuisses. I'ateste auoir veu & medicamenté vne ieune femme, a qui sa matrice tomboit hors sa nature, la grosseur d'vn gros œuf de poulle, auoir esté guerie, & porté depuis des enfans, & sa matrice n'estre iamais retombee. Pronostic.

Cure de la precipitation de la matrice.

CHAP. XLVII.

SI la matrice eſt eſleuee en haut, ſera aidee par les remedes que d'eſcrirons cy aprés en la ſuffocatiō de la matrice, & ſi elle eſtoit relachee du coſté droict, faut appliquer ventouſes au coſté ſeneſtre, & ſi elle eſtoit peruertie au ſeneſtre, on les appliquera au deſtre, & ſi elle eſtoit tombee en bas, & peu ſortie, hors le col d'icelle, il faut faire ſituer la femme enſorte qu'elle aye les feſſes fort eſleuees en haut, & les cuiſſes croiſees l'vne ſus l'autre, & appliquer des ventouſes ſus le nombril & petit ventre, puis eſtāt reduite en ſon lieu, on fera des iniections au col de la matrice de choſes aſtringentes, & fort deſiccatiues,

tiues, & parfūs fetides, receus par le col de la dicte matrice, & par la bouche & le nés, d'autres fais de choses odoriferātes. Or si la matrice tombe grandement entre les cuisses de la femme, & n'a peu estre reduite par les moiens susdicts, on y remedira par autre voye, tant à la situation qu'autre remede.

Comme il faut situer la femme lors que la matrice est grandement tombee hors la nature de la femme.

CHAP. XLVIII.

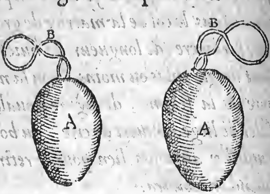
IL *faut situer la femme à la renuerse, les fesses & cuisses esleuees en haut, ainsy que si on luy vouloit extraire son arrierefais ou enfant, puis oindre le col de la matrice, & tout ce qui est sorti*

hors, auec huille de lis ou beurre frais, gresse de geline, ou autres semblables, puis sera reduite en son lieu, en poussant auec les doigts tout ce qui est sorty dehors, nõ tout à vn coup, mais peu à peu, auec vn linge delié: & pendant qu'elle sera ainsy poussee, la femme retirera son alaine tant qu'elle pourra; & subit qu'elle sera reduite, faut essuier de linges deliés l'onctuosité qu'on y auoit appliquee, à fin que les parties ainsi oinctes ne soient laissees lubriques, car par ainsy la matrice pourroit facilement tomber derechef: Cela faict on fomentera toutes les parties genitales de la femme d'vne decoction faicte de chose astringẽte, comme ceste cy. ℞ cortic. granat. nuc. cupres. gall. alum. roch. caud. equi. sumach, berber. cum aqua fabror. fiat decoct. pro fotu, & de ces choses en sera faicte pareillement poudre, laquelle

on

on aspergera dessus, & sera mis vn pessaire dedãs le col de la matrice de grosseur mediocre, de longueur de huict à neuf doigts, plus ou moins, selon la nature de la femme, de figure d'oualle, faict de liege, couuert de cire, au bout duquel y aura vn lien pour le retirer quand on voudra.

Figure des pessaires.





A Le corps du pessaire
B Le lien, lequel doit estre attaché à la cuisse, & aprés cela se tiendra en repos huict ou dix iours, & aura les fesses hautes, & les iambes croisees. Pareillement on luy appliquera sus les flancts

flancts des ventouses assés grandes, à fin de faire tenir la matrice en son lieu: & s'il aduenoit pour auoir esté trop long temps descēdue qu'elle fust fort refroidie, il la faut fomenter d'vne decoction chaude & carminatiue, pour resoudre les ventosités, comme ceste cy. ℞ fol. alth. salui. lauand. rorismarini, arthemis. flor. camomil. melil. an. m̃ ß, seminis anisi, fœnicul. an. ℥ i, coquātur omnia complete in aqua & vino, & fiat decoctio ad vsum. Pareillemēt ne faut oublier à luy donner des clisteres pour ietter hors les excremens des intestins, à fin que la matrice aye meilleure place à se tenir en son lieu. Posons le cas que la matrice n'eust peu estre reduite par tous ces moiens, & fust vlceree & putrefiee, les anciens commandēt l'amputer, mais premierement veulent qu'on la lie, & qu'on couppe ce qui est neces-

ſaire, puis la cauteriſer & paracheuer la cure ſelon l'art. On a veu des femmes à qui preſque toute la matrice auoit eſté extirpee, & neantmoins ont ſurueſcu long temps aprés; & te ſuffiſe de la precipitation de la matrice.

De la membrane appelee hymẽ.

CHAP. XLIX.

PAREILLEMENT *il ſe trouue quelquefois en aucunes vierges une membrane à l'orifice du col de la matrice, appelee des anciẽs hymen, qui empeſche d'auoir la compagnee de l'hõme, & faict la femme ſterile.* Or *le vulgaire (voire pluſieurs gens doctes) cuydent & eſtiment qu'il n'y a nulle vierge qui n'ayt ladicte hymẽ, qui eſt la porte virginalle, mays ilz ſ'abuſent, pour*

Les anciens ſe ſont abuſés pour auoir mal obſerué l'hymen.

pour ce que bien rarement on la trouue, & proteste (composant mon Anathomie) l'auoir recherchee à plusieurs filles mortes, à l'hostel Dieu de Paris, aagees de troys, quatre, cincq, & iusques à douze ans, & iamays ne l'ay peu aperceuoir, fors à vne fille aagee de dixsept ans qui estoit acordee en mariage, & sa mere sachant que sa fille auoit quelque chose qui pouuoit empescher estre apellee mere, me pria la voir, en laquelle trouué vne membrane nerueuse de lepesseur d'vng parchemin fort delié, qui estoit au dessoubs des nimphes, immediatemēt prés le cōduit par ou les fēmes pissent, deuant l'entree de l'orifice du col de la matrice, aiant vn petit trou au milieu par ou ses moys se pouuoiēt escouller: Et ayāt veu ladicte membrane ainsy peu epesse, la coupé promptement auecques des ciseaux, & donné à la mere

conseil de ce qu'il restoit pour parfaire la guerison, peu aprés fut mariee & eut enfant. Vn iour deuisant de ceste matiere auecques monsieur Alexis (premier Medecin de la Royne) homme d'honneur, & estimé entre les gens doctes, ie luy dy que i'auois faict plusieurs sections de filles tant à l'hostel Dieu de Paris, qu'autre part, & que iamais n'auois veu ceste membrane, fors vne fois, comme i'ay dict cy dessus, lequel me dit que veritablement elle se trouue rarement, & que Realdus Columbus lib. 2. en auoit escript ce qui s'ensuit. Il se trouue au dessoubs des nimphes en aucunes vierges, non en toutes, vne membrane appelee des anciens hymen, laquelle quand elle si trouue (toutesfois se trouue rarement) empesche l'entree de la verge de l'homme, & a vng pertuis par lequel ses moys coullent: dauantage dict qu'il la seu-

Alexis recogneu entre les hommes sçauans.

Realdus columbus grand & excellent anathomiste.

Au liure 15.

l'a seulement trouuee à deux petites fillettes, & vne fois à vne plus grande. Auicenne dict que le col de la matrice est tissu de venes & arteres, & de filamens nerueux tressubtils, qui procedēt de toutes les ꝑties d'iceluy col, lesquelles sont rōpues au premier coït venerique, dont souuēt le sang en sort. Almēsor escrit le conduict des pucelles estre estroict et ridé, et en ses rides il y a des venes et arteres tressubtiles entrelassees, lesquelles se rompent à la desloration & extētiō des rides: voyla que les susdicts autheurs nous en ont laissé par escrit. Les matrosnes tiennēt pour vne chose vraye qu'elles peuuēt cognoistre vne fille vierge d'auecques celle qui a esté depucelee, par ce qu'elles disent trouuer vne ruptiō d'vne taye, qui se rōpt au premier coït, & souuent à leur rapport les iusticiers donnent iugement, & là commettent

Auicenne lib. 3. fueillet 21. traicté 1. ch. 1.

grands abus par lesdictes matrones: qui soit vray, i'en ay interrogué plusieurs pour sçauoir ou ils treuuẽt ladicte taye, l'vne disoit tout à l'entree de la partye honteuse, l'autre au milieu, & les autres tout au profond, au deuant de la bouche de la matrice: les autres disent qu'elle ne peut estre veüe qu'aprés le premier enfantement, & voila comme ses sages femmes accordẽt leurs vielles. On trouue cette pãnicule raremẽt, parquoy n'en faut faire regle certaine, n'y vniuerselle, & le sang qui sort n'est à cause de la rupture de l'hymen, mays vient à raison des rugosités du col de la matrice, qui n'ont encore esté estendues & desprimees, & à ceste premiere entree se desioignent & separent, & se faict rupture de certains petits vaisseaux, lesquels descendent par la superficie interne du col de la matrice, se rõpans

pans

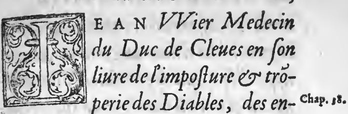
pans ou ſouurans, ne pouuans ſoubſtenir ceſte extention ſans douleur & flux de ſang lors que la fille n'a accomply ſes dimentions : mais ſi la fille pucelle eſt en aage ſuffiſante, eſtant mariee auecques vn homme qui aura ſa verge proportionee au col de ſa matrice, n'aura aucune douleur n'y flux de ſang eſtant depucelee: & partant ne faut conclurre, comme aucuns veulent, que la fille, au premier coït, qui ne iette le ſang par le col de la matrice ne ſoit pucelle, pareillement auſſy celle qui en iette le ſoit, par ce qu'aucunes par les mechãtes maquerelles & impudentes, qui ont acouſtumé vendre filles pour pucelles, leſquelles contrefont ceſte ioye, leur faiſant des iniections d'eaux aſtringentes, puys mettent profondement au col de leur matrice vne eſponge imbue en ſang de quelque beſte, ou en rẽpliſsent quelque peti-

Choſe digne d'eſtre bien nottee.

te vessie, comme la vessie ou est contenu l'humeur collerique aux moutõs, ou autres bestes qu'on appelle la vessie du fiel, & alors que l'homme vient auoir compagnee d'elles, font les reserrees, criant comme si on les despuceloit, ou qu'õ leur fist vne douleur extreme, & en lacte ledict sang qui en est exprimé coulle dehors, & le poure badelory, doux de sel, pẽsce auoir eu la cresme, ou il n'aura eu que le fonds du pot, voire que de ses pucelles en sera quelquefois issu de petites creatures, qui se degenerent en hommes ou femmes, partant garde ce heurt qui poura.

Histoire memorable de Iean VVier, de la membrane appelee hymen.

CHAPITRE L.



EAN *VVier Medecin du Duc de Cleues en ſon liure de l'impoſture & tromperie des Diables, des enchantements & ſorcelleries, recite qu'il y auoit vne fille en Chambourg, laquelle auoit vne taye forte & dure nommee hymen, qui prohiboit q̃ lors que ſes mẽſtruees luy ſuruindrent ne peurent eſtre vacuees, à raiſon de l'ẽpeſchemẽt de ceſte membrane, & pour la regurgitation du ſang qui remontoit en haut, auoit le ventre fort enflé & tendu, & auoit de grandes & extremes douleurs, comme ſi elle euſt deu enfanter. Alors les matroſnes furent mandees, leſquelles la virent auoir le ventre ainſy dur & tendu, & les douleurs ſi extremes, que d'vn commun accord diſoient qu'elle eſtoit groſſe d'enfant, encore que la poure fille leur contrediſt auecques grands ſer-* Chap. 18. Hiſtoire memorable.

mens & affermast n'auoir iamais eu cognoissance d'homme: & dict qu'il fut appelé lors que les femmes ne luy pouuoient plus rien faire, & qu'elles en desesperoient à raison des douleurs insupportables, lesquelles auoient desia duré trois semaines, sans luy donner repos de iour ne de nuict, auec quelque supression d'vrine, veilles perpetuelles, et perte d'apetit: promptemēt qu'il fut arriué il recogneut la partye malade, ou il troua l'orifice du col de la matrice clos & estoupé par vne taie, tellement qu'il n'en pouuoit rien ou peu sortir, & s'enquit de son aage, qui estoit de xxi. an, & que iamais n'auoit eu ses fleurs, lors cogneut qu'il c'estoit faict promptement vne subite decharge de sang: appela vng Chirurgien & luy commanda faire vne ouuerture à ladicte taye, & peu à peu en sortit bien huict liures de sang coagulé,

gulé, noir & ia commencé à se pourrir: & l'euacuation du sang faicte, trois iours aprés fut du tout guerie. Pour ceste cause ie conseilleray tousiours aux peres & meres, qui auront la cognoissance que leurs filles ayent ladicte hymen, qui la facent coupper, s'il n'y auoit suffisante ouuerture à expurger leurs fleurs, pour ce que quelques vnes sont mortes par faute que le sang menstrual n'auoit isue.

De la suffocation de la matrice, appelee des femmes, le mal de la mere, & de ses causes.

CHAPITRE LI.



SVFFOCATION *de matrice est ablation de libre inspiration & expiration, qui vient de la retention*

des menstrues retenues, ou de la corruption de la semence, ou d'vne aposteme faicte en la matrice, ou fleurs blanches, & autres mauuaises humeurs, qui se putrefiēt en icelle, ou de vētosités, ce qui se peut cognoistre par ce que la femme aura grands soupirs, vertigines, scotomies, douleurs de teste, nausee, rocqs, & grãds bruits aux intestins. Or de la semence de la femme retenue aux vaisseaux spermatiques, ou ia repandus en la matrice, ou autour de ses testicules, s'esleuēt certaines vapeurs corrompues, lesquelles sont communiquees au foye, au cœur & au cerueau, dont s'engendre de trescruels accidens, approchãs quelquefois à ceux qui sont mords de chiens enragés, ou picqués de quelque beste veneneuse. Les accidens qui viennent en la suffocation de la matrice sont plus grands & cruels pour la semence retenüe,

Signes de la suffocation de la matrice.

nüe, que ceux qui viennent par la retention des menstrues, à cause que d'autant que la semence est plus parfaicte, demeurant en sa disposition naturelle, aussy de tant plus deuient elle maligne & peruerse estant allienee d'icelle, & changee de qualité contraire: aussy lors qu'elle est corrompue, la pourriture est plus maligne, plus subtile & penetratiue que le sang menstrual, dont les accidens sont plus grands & plus veneneux: ce qu'on void aduenir au vinaigre, car d'autāt est le vin meilleur, d'autant aussy en est le vinaigre plus fort & aigu. Or les accidens susdicts aduiennēt peu souuent aux femmes mariees, estant à la compagnee de leurs maris, mais aux ieunes vefues qui sont nourries d'aliments copieux, & oisiues. La matrice par les mois retenus, ou par la semence, ou quelq̄s autres mauuaises humeurs,

Pourquoy les accidēts sont plus grands de la semence retenue que des fleurs.

ou ventosités, se peruertit & se meut de son siege, & situation naturelle, quelquefois se retire en haut, & quelquefois à costé dextre ou senestre, ou s'estend en l'argeur, pour la plenitude des vaisseaux, qui paruiennent en icelle, contenus en son corps: Car les venes & arteres, & autres vaisseaux estans fort remplis, s'estendent en profond & en l'arge, & alors ils se font plus courts, & partant se retirent vers leur origine, qui est la vene caue, & grand artere: adonc retirent la matrice semblablement à eux & s'ils tirent esgalement, lors elle semble monter en haut, vers l'estomach & le diaphragme: & si la tirent inegalement, alors s'encline en deuant & en derriere, à dextre & à senestre, vers les flancts, ou à la seule region de l'os pubis, & lors

la veßie & l'inteſtin droict ſont agraués de douleurs, & enflés: & pour le dire en vn mot, le lieu ou le corps de la matrice eſt diſtendu. Or il faut icy noter que neãtmoins que la matrice ſ'eſleue en haut, il ne faut ſeulemẽt attribuer les accidens prouenir par la tumeur & compreßion qu'elle faict aux parties ſuperieures (à ſcauoir vers l'eſtomach & le diaphragme) ou inegalemẽt d'autres parties, pource que ce n'eſt le corps de la matrice, neantmoins que les femmes diſent qui leur ſemble monter iuſques à la gorge, les voulant eſtouffer & eſtrãgler, mais ſe ſont certaines vapeurs qui ſont eſleuees d'elle, ou de ſes vaiſſeaux, qui montent, comme nous auons dict, aux parties ſuperieures, veu qu'vne femme aiant en ſon vẽtre vn enfant ia grandelet, ou vn autre qui ſera hydropique, & vn autre aiant l'eſtomach

Choſe digne d'eſtre bien nottee.

fort rempli de viandes, toutefois nulles de ces choses ne peuuent soudainement oster la respiration, ainsy qu'il se faict en la suffoquation de matrice. Parquoy on ne peut vrayement conclurre, que la suffocation se faict par ce que la matrice s'esleue en tumeur, mais pour les vapeurs qui s'esleuent vers les parties superieures. Dauantage il se peut encore prouuer, car la matrice d'vne femme, n'estant grosse, est fort compacte, dure, & serree, & de grosseur seulement d'vne grosse poire de certeau, & y trouue on bien petite cauité: & partant faut conclurre que ce n'est ladicte matrice, qui tant se grosit & s'esleue en haut, qu'elle puisse oster la respiration, mais les vapeurs putrides, comme nous auōs dict. Autres accidens aduiennent pour la semence & les mois retenus, lesquels sont diuers, selon la quantité & qualité des

des matieres: car si la cause est froide & venteuse, elle refrigere tout le corps, tellement que la respiration & le pous des arteres ne peuuent estre aperceus par le sens: & si la matiere est grosse, elle cause conuulsion: & si elle est d'humeur melancholique, elle engendre tristesse: par lesquelles choses est euident, que la matrice premieremẽt blesse aussy par compaßion l'estomach, le cœur par vne palpitation, le foye, & le cerueau: Or le cerueau est blessé par douleur de teste, qui souuent est auec rougeur de toute la face, & des œils, auec scotomie & vertigine, c'est à dire qu'il semble que tout tourne sen dessus dessous, qui se faict par vne putredineuse vapeur esleuee au cerueau, perturbant entierement les facultés animales, dont aduient vne resuerie, tantost de la vertu aprehensiue, tantost de la raisonnable, & souuent la

femme parle aparsoy en reuant, declairant tant ce qu'elle doibt taire que dire, & quelquefois demeure toute stupide & estonnee : aucunes ont vn treslong sommeil appelé des Grecs Caros, dont elles sont sourdes et muettes, & ne respõdent rien quand on les l'appelle hautement, aucunefois elles entendent bien, mais elles ne peuuent respondre.

Les signes que tost la femme aura suffocation de matrice.

CHAPITRE LII.

La *femme au parauant que ses accidens aduiennent, sent monter de sa matrice vne tresgrãde douleur iusques à la bouche de l'estomach & au cœur, & luy semble qu'elle estouffe, & dict sentir monter quelque morceau, ou*

autre

autre chose qui luy clost le gosier, auec grand battement de cœur: La matrice & ses vaisseaux s'enflent à quelques vnes, qui les gardent de se dresser debout, mais se couchent courbees sus le ventre, pour auoir moindre douleur, mettant la main dessus, pressant & s'efforçant, pour empescher que la matrice ne monte, cõme elles cuident qu'elle mõte, ce qu'elle ne faict, mais comme nous auons dict se sont les vapeurs putredineuses. La patiente est fort decoloree, & deuient palle & iaunatre, ne se pouuant tenir debout, pour ce que les iambes & vertus luy defaillent, partant tombe en terre, & se laisse aller comme si elle estoit morte, & plusieurs perdent tout sentiment & mouuemẽt, & le pous est tant petit, qu'on ne le sent aucunement, de façon qu'on estimeroit qu'elles fussent mortes, toutefois elles ne le sont pas, cõ-

bien que la respiratiõ ne nous apparois-se, qui est action inseparable de vie.

Les signes pour cognoistre si vne femme est morte ou non par vne suffocatiõ de matrice.

CHAP. LIII.

QVAND *on luy applique au nés & à la bouche vn miroir bien essuyé & polly, pour ce que la vapeur de la respiration en celles qui respirent l'obombile, couure, & cache d'vne petite vapeur, & se ternit, & si telle chose apparoit, c'est vn trescertain signe de vie. Aussy pourra on encore cognoistre en luy appliquãt vne plume tresmolle, comme de duuet, ou vn petit bourgeon de laine cardee, qui par le mouuement puisse testifier la respiration : & encore*

que

que nulle reſpiration apparoiſſe, ſi eſtce pourtant qui ne faut conclurre la femme eſtre morte, car elle peut encore auoir vne petite chaleur qui luy reſte au centre du corps, par le benefice de laquelle elle eſt conſeruee, & ceſte petite chaleur n'a pas grand beſoin de la reſpiration de la poictrine, n'y de l'action des poulmons pour ſa conſeruation (c'eſt à dire refrigeration, ventillation, & nutrition) tout ainſy que tous autres animaux frois, leſquels en hiuer ſe cachẽt en terre ſi auant qu'ils ne peuuent reſpirer, & toutefois ſont entretenus de tranſpiration du cœur & des arteres, auſſy ſe faict il à la femme. Siluius eſcript qu'aucunes ont eſté par trois iours euanoüies, & penſoit on qu'elles fuſſant mortes, par ce qu'elles ne reſpiroient nullement, & auoient tous autres ſignes de mort, à ſcauoir n'aiant nul ſentiment, mouuemẽt,

Bon documẽt au ieune Chirurgien.

n'y chaleur, partant en telle diſpoſition ne ſe faut haſter les enſeuclir, & moins ouurir leurs corps, de peur d'encourir vne calomnie. Ainſy que de ce ciecle eſt arriué à vn grãd anathomiſte, ie dy grand & celebre, duquel ſes liures reparent auiourdhui les eſtudes des hommes doctes, lequel eſtant pour lors reſident

Hiſtoire. *en Eſpagne fut mandé pour ouurir vne femme de maiſon, qu'on eſtimoit eſtre morte par vne ſuffocation de matrice: le deuxieſme coup de raſoir qui luy dõna, commença à ſe mouuoir, & demonſtrer par autres ſignes qu'elle viuoit encore, dont tous les aſiſtans furent grandement eſtonnés: ie laiſſe à penſer au lecteur comme ce bon ſeigneur faiſant ceſte œuure fut en perplexité, & cõme on cria* tolle, *aprés luy, tellement que tout ce qu'il peut faire, fut de ſ'abſenter du païs, car ceux qui le deuoient excuſer,*

ſ'eſtoi-

s'estoient eux qui luy couroient sus, & estant exilé, tost aprés mourut de deplaisir, qui n'a esté sans vne grande perte pour la republique. Or i'ay bien voulu reciter ceste histoire, à fin d'instruire tousiours le ieune Chirurgien estre discret à se garder qu'il ne tombe en tels accidens.

Des differences de suffocation de matrice.

CHAP. LIII.

OR *il y a plusieurs differences de suffocation de la matrice, qui se font selon la grandeur & difference de la cause efficiente, par ce que les accidẽs sont plus grands & plus petis, car aucunes femmes sentent, & se remuent & ratiocinent, mais elles ont vne defaillã-*

ce de cœur, & de respiration par interualle : Aussy aucunes se remuent d'vn mouuement inuolontaire (comme les epileptiques) remuāt les bras & les iambes auec grincement de dens, par la cōuulsion des muscles des temples : les autres sont surprises, comme auons dict, d'vn tresprofond sommeil (dict des Grecs Caros) & aprés que les causes de ce mal sont cessees, resolues, & vacuees, alors le corps commence à s'affermir, & la rougeur venir au visage, & les mandibules à s'ouurir: & à plusieurs d'icelles, s'escoule quelque humeur de leur matrice, & à quelques vnes il s'euacue dehors vne grosse semence, voire en grande quantité, auec trauail & plaisir, ainsy que si elles estoient en l'acte venerien, principalement à celles à qui les matrones titillent le col de leur matrice, & alors que les matieres sont escoulees,

coulees, la matrice ſe relache peu à peu, & tous les accidens ceſſent.

Les ſignes pour cognoiſtre ſi la ſuffocation vient par la ſemẽce retenuë & corrompue, & non du ſang menſtrual.

CHAP. LV.

C'EST *que tout ſubit leur ſuruient vne difficulté de reſpiration, puis toſt aprés priuation d'icelle, la femme retire les iambes en haut, & ſent quelque choſe eſtre eſleuee de la matrice à la bouche de l'eſtomach, & au cœur, comme nous auons dict: Si la femme eſt adonnee à l'homme, & qu'elle ſ'en ſoit ia dés long temps retenuë, ou bien que ſe ſoit vne fille vierge, ſucculẽte & ſanguine, vſant de viandes chaudes, &*

humides & venteuses, & qu'elle soit oisiue & auec irritation d'homme, appetant venus, & les mois luy sont suprimés, cela demontre que la suffocation vient de la semence retenue: Les accidens qui viennent aux hommes par la semence retenuë sont plus gracieux qu'aux femmes, par ce qu'ils dißipent par le trauail la plus grand part de la corruption.

La cure de la suffocation de la matrice.

CHAP. LVI.



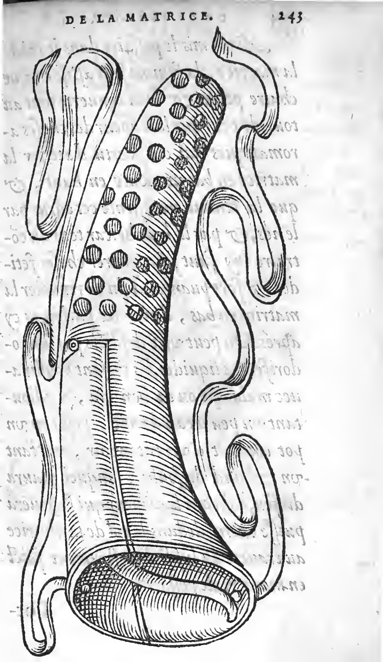
La suffocation procedante de la matrice, pour ce que c'est un grief & pernicieux accidēt, se veut secourir promptement, voire en negligeāt pour l'heure la cause d'icelle: Donc que

que la femme subit soit situee sus l'espine du dos, aiant vn peu le thorax esleué, à fin qu'elle expire plus librement, & que promptement on luy detache les lassets de sa poictrine, & qu'on l'appelle à haute voix par son nom, criant à ses oreilles, qu'on luy tire le poil des temples, & de derriere le col: aussy luy faut lier les bras & iambes de liẽs douloureux, ensemble qu'on la frotte rudement auec gros linges aspres & rudes, auec douleur, trempés en vinaigre & sel. Dauantage on luy appliquera vn pessaire à la matrice semblable à cetuy, ℞ succi mercur. & arthemis. an. ℥ ij, in quib. dissol. pulu. benedict. ʒ iij, pul. rad. enul. campa. galanges minoris, an. ʒ i, fiat pess. puis luy faut oindre la plante des pieds d'huille laurin, ou autre semblable, puis on luy appliquera vne grande ventouse sur le petit ventre, auec Pessaire. Puluis ex quo conficitur benedicta.

grãde flambe: aussy luy en seront appliquees au plat des cuisses, c'est à dire aux parties interieures, prés les aisnes, à fin de retirer la matrice en son lieu, & faire reuulsion des matieres qui causent ce mal: s'il est besoin sera faict parfun en la matrice, auec choses fort odorãtes, mais premierement faut tenir le col de la matrice ouuert, à fin que le parfun puisse mieux entrer dedãs, qui se fera auec vn instrument faict en façon de pessaire, pertuisé en plusieurs lieux, à la bouche duquel y aura vn petit ressort qui le pourra tenir ouuert, tãt et si peu que l'on voudra: & sera attaché par deux liens à la ceinture, ceinte au milieu du corps de la femme, lequel sera faict d'or ou d'argent, ou de fer blanc, le portraict duquel est icy donné.

Pessaire pour tenir le col de la matrice ouuert par le benefice d'vn ressort.

Aiant



Aiant mis le peſſaire dans le col de la matrice, la femme ſera aßiſe en vne chaire percee & bien couuerte tout au tour, de peur que la vapeur des choſes aromatiques qui ont vertu d'attirer la matrice en bas ne monte en haut, & que la femme ne reſſente cet odeur par le nés, & par la bouche: car tout au cōtraire luy faut faire odorer choſes fetides & fort puantes, à fin de renuoier la matrice en bas, dont nous parlerons cy aprés. On peut vſer deſdicts parfuns odoriferens liquides, les faiſant boullir auec maluoiſie ou du bon vin, y adioutant vn peu d'eau de vie, poſés en vn pot couuert d'vn entonnoir, mettant vn rechaud deſſoubs, auquel y aura du feu, à fin que la vapeur qui ſ'eſleuera puiſſe entrer dedans le col de la matrice au trauers du ſuſdict inſtrument faict en maniere de peſſaire.

Por-



Portraict d'vn pot pour receuoir les parfuns au col de la matrice.

Matiere des parfuns odoriferans.

Les matieres des parfuns odoriferens sont, Cinamo. calam. aromat. xiloaloës, lapdanum, benioin, thim. piper, gariophil. lauend. calament. arthemis. puleg. alipta mosc. gall. mascat. mus. amb. ioncus odoratus, & autres semblables, qui par leur grand vertu aromatique attirent la matrice en son lieu, & consumẽt les ventosités putredineuses. Les matieres des parfuns fœtides, lesquels on fera odorer & prendre par le nés & bouche sont tels, comme, Galbanum, sagapenum, ammoniacum, assa fœtida, bitumen, oleum gagates: aussy des chandelles de suif recentemẽt esteinctes, plumes de perdris, becasses, & de tous autres oiseaux, poil d'homme, de bouc, de vache, dras, feutre, vieilles sauates de souliers, ongles, & cornes de bestes, poudre à canõ, punaises, & souffre vif bruslés, & autres choses semblables,

Matiere des parfuns fœtides.

Pourquoy on vse de parfuns fœtides à la suffocation de la matrice.

bles,à fin que c'este puante vapeur contraigne la matrice d'aller en bas. Semblablement on prouoquera le vomir en mettant vne plume doye fort profondement en la gorge, ou les cheueux mesmes de la malade : aprés on luy donnera quinze grains de poiure noir pilés auec hidromel, ou bon vin, qui est le secret d'Auicenne : pareillement on luy peut donner vne demie dragme de theriaque dissout en vne once d'eau d'absinte, trois heures auant le past. Autre remede bien approuué, vne goutte d'huille de gets mis sus la langue. Autre remede: prenés demie dragme de castor dissout en vin blanc, ou en boüillon de chapon, & luy en donnés à boire. Plus on la fera eternuer en luy mettant dans les narines de la pouldre d'elebore, ou de poiure, ou autre semblable, à fin de reueiller l'esprit vitat & animal, qui en tel cas Secret d'Auicenne.

est comme endormi & assopi. Dauantage on fera des iniections carminatiues dans le siege & matrice, faictes de decoction de calamẽte, harmoise, lauãde, pouliot, camomille, meliot, & autres semblables : outre plus on fera suppos. & pessaires de lapdanum, gingembre, galla moscat. theriaque, mitridat, siuette, musc: aussy d'huille de girofle, anis, sauge, romarin, & autres semblables, extraictes par quinte essence. Dauantage pourra vser de clisteres, comme cetuy cy. ℞ rad. enulæ campa. ireos, ebul. aristoloch. an. ℔ ß, fol. absinth. arthemis. matricar. puleg. origan. an. m̃ i, baccar. lauri & iuniper. sambus. an. p̃ i, seminis rutæ, cumini, ammeos, an. ℥ i, flor. stecad. rorismar. saluiæ, centaur. minor. an. p̃ ij, fiat decoctio, cape de colat. ℔ i, in qua dissolue mellis authosat. sacca. rubri, & benedict.

dict. an. ℥ i, diacath. ʒ ij, olei aneth. & nard. an. ℥ i ß, fiat clist. mais d'autant qu'il y a certaines femmes qui pour nulle chose voudroient prendre vn clistere de la main d'vn homme, pour vne vergongne qu'elles ont de ce montrer: à ceste cause i'ay faict portraire cet instrumẽt, duquel elles se pourront aider à receuoir ledict clistere, mettant par deuant (aiãt les fesses esleues) la canule dans le siege, puis versera la liqueur dedans. Dauantage on leur pourra appliquer ceste emplastre sur le vẽtre. ℞ mass. emplast. oxicroc. & de melil. an. ℥ iij, olei nard. quant. suff. ad malaxand. fiat emplast. extendatur super alutam, & applicetur reg. vent. Et si la femme est mariee, qu'elle aye compagnee de son mari, car telle chose surpasse tous autres remedes: & si c'est vne femme grosse qui souffre suffocation, de ce remede aura grand &

prompt secours, & seur, car des autres aydes n'en doibt vser qu'auec grande prudence & conseil du docte Medecin, depeur d'auorter, & en lieu de la compagnee de son mari.

Instrument par lequel les femmes se peuuent bailler elles mesmes vn clistere.

La



La ſage femme doibt oindre ſes doigts auec huille nardin, ou de muguette, ou de clou de girofle, ou d'aſpic meſlés enſemble auec muſc & ambre gris, & ciuette, et quelques poudres ſubtiles & aromatiques, &

les appliquer ou profond du col de la matrice, & en frottant qu'elle titille ledict col de l'orifice d'iceluy, & qu'elle l'eschauffe premieremẽt de quelque linge, & toutes ces choses se feront à fin que la semẽce corrompue, ou autres humeurs venimeux, ou vẽtosités (qui sont cause de ses maux) se puissent resoudre, & s'escouller hors, à fin qu'estans euacuees, la matrice puisse descendre, & que soudain la femme reuienne à conualescence de sa suffocation, & en sa premiere santé, qui se cognoistra à cause que les ioües commenceront à rougir, & les mandibules à s'ouurir, & les œils à s'esleuer, & le pous à se manifester, & la femme aura cognoissance des aßistãs, & commencera à se resiouir, & autres signes de reconualescence.

Du flux menſtrual des femmes.

CHAP. LVII.

LES *femmes appellent leur flux menſtrual, mois, par ce que quand elles ſont ſaines elles euacuent le ſang quaſi tous les mois, les autres l'appellent leur temps, par ce qu'il coule touſiours, ou le plus ſouuent en certain temps, autres le nommẽt ſemaines, à cauſe que ce flux a acouſtumé de fluer par ſept iours: Autres l'appellẽt leurs purgations, pour ce que par tel flux ſe purge tout leur corps : les autres l'appellent fleurs rouges, & celles qui ſont blanches, fleurs blanches, parce que la fleur precede le fruict des plantes. Pareillemẽt les femmes ne conçoiuent point (ou rarement) que leurs mois nayent coullé: Car ſi elles ſont ſaines elles ſ'euacuent tous les mois,*

comme nous auons dict: toutefois il faut entẽdre que cela ne se faict pas ordinairement à toutes femmes, tous les mois, ne tousiours aussy en vn mois, mais en aucunes plus souuent, en autres plus rarement: car il y a des femmes qui les ont trois fois en vn mois, qui se faict pour la grande multitulde de sang, à cause de leur habitude & ieunesse, & desir d'habiter auec les hommes: les autres ne les ont que de deux en deux mois, plus ou moins. D'auantage aucunes les ont à la nouuelle lune, les autres au defaut, & telle chose se faict pour la diuerse complexion & temperature qu'elles ont des vnes aux autres, à sçauoir plus chaudes, ou plus froides, & pour plusieurs autres causes qui seroient longues à escripre.

La

La cauſe des menſtrues aux femmes.

CHAP. LVIII.

POVRCE *que les femmes ſont de temperature froide, au reſpect des hõmes, auſſy le nourriſſement ne ſe peut toſt conuertir en bon ſang, de façon que la plus grande partie demeure indigeſte, & ſe conuertit en menſtrues, deſquelles la femme ſaine ſe purge & nettoye (ie dy ſaine expreſſémẽt) car aucunes femmes malades en ſont exẽtes.* Or *on peut affirmer qu'aucunes femmes abondent cent fois plus en ſang que l'homme: qui ſoit vray, depuis xiij. ans iuſques à cinquante elles iettent tous les mois grande quantité de ſang, & neantmoins que quelques vnes ſoient groſſes d'enfant, auſquelles faut abondance de ſang pour* Ariſt. en ſes problemes.

ſa nourriture & croiſſance, eſtant au ventre de ſa mere, ſi eſtce qu'elles ne delaiſſent à auoir leurs fleurs. Dauantage il ſe trouue des femmes groſſes qui auortent, ſi elles ne ſont ſeignees, & diſent qu'elles ſuffoqueroient ſi elles ne l'eſtoiet. Plus quand l'enfant vient ſus terre la mere iette grande quantité de ſang, & encore aprés leſpace de dix ou douze iours, & encore pendant ceſte purgatiõ le ſang mõte aux mammelles, & ſe conuertit en laict, qui n'eſt qu'vn ſang blãchi, lequel l'enfant ſucce, & tette iour & nuict : & iuſques à ce qui ſoit vn peu grandelet ſouuent la nourriçe eſt cõtrainte d'eſpandre ſon laict, ou ſe faire teter à vng autre: & alors que l'enfant eſt agrandi & plus fort, d'autant auſſy ſuccera il d'auantage du laict des mammelles, voire que iour & nuict en peut tirer demie liure, ou plus, neantmoins pluſ-

Le laict eſt vn ſang blanchi par le benefice de la vertu lactifiante qui eſt aux mammelles.

plusieurs nourriçes ne laisseront d'auoir leurs fleurs tous les mois, & pour ces causes on peut vrayement dire que la femme a cēt fois plus de sang que l'hom me: mais nous tournerons le fuelliet, & dirons qu'vne dragme de sang d'vn hōme vaut mieux que deux liures de celuy d'vne femme, par ce qu'il est plus cuit & digeré, & plus spirituel.

Les causes pourquoy le flux mēstrual est retenu aux femmes.

CHAPITRE LIX.

LES *causes de la retentiō & cessation sont plusieurs, comme par maladies aigues, ou longues, par tristesse, peur, faim, ou grans trauaux, & veiller, ou pour estre grosse d'enfant, ou d'vne molle, ou autre mau-*

uais germe & flux de ventre, ou par hemorrhoïdes, ou flux de sang par le nés, vomissement, ou d'autres parties: aussy pour estre trop souuent seignees, par sueurs, außy apostemes suppurees, & fluantes en grande quantité, par multitudes de galles au cuir, par fieures quartes, longues & autres: & pour le dire en vn mot, par toutes choses, qui dessechent & euacuent le corps. Pareillement les menstrues sont supprimees, par ce que le sang est trop gros & glutineux, lequel ne peut sortir par l'orifice des venes: außy pour auoir mangé grāde quantité des fruicts cruds, & non meurs, & auoir beu eaüe froide (comme sont volontiers les femmes) außy sont supprimees pour quelque vice de la matrice, comme quelque intemperature, ou aposteme, vlcere, ou pour la cloture de son orifice, p vne callosité ou excroißāce de

ce de chair faicte par plaie ou vlcere, ou quelque membrane nee & adherante à la bouche de la matrice, ou pour y auoir trop ietté de certaines eaux astringentes, pour faire que le col de leur matrice fust plus petit & estroict : toutes lesquelles choses bouchent la matrice, qui font que les menstrues ne peuuent couler, & le sang est contrainct regurgiter, en la masse sanguinaire, qui cause plusieurs maladies & accidens, voire souuent la mort. Dauantage aucunes femmes ayans perdu leurs fleurs, ou que iamais ne leur ont coulé, degenerēt en nature virille, & sont appelees hommasses, par ce qu'elles sont robustes, audacieuses & superbes, & ont la voix d'homme, & deuiennent velues & barbues, à raison que ce sang qu'elles perdēt chacun mois est retenu, par consequent plus fortes : ce qui est prouué par Hip- 6. des Epid. sect. 8.

pocrates, disant qu'en Abdere Phaëtusa, femme de Pytheas, au commencement qu'elle fut mariee porta enfans, mais quelque temps aprés, son mari estant exilé pour quelque delict, perdit ses fleurs, à raison de quoy luy suruindrent des douleurs & rougeurs aux articles : Et cela luy estant suruenu son corps se changea en homme, deuenant velue, & barbue, sa voix estant rude & aspre: puis il adiouste. Le semblable aussy aduint en Thaso, à Namysius femme de Gorgippus.

Les signes & pronosticq que les menstrues sont retenuës, & les maladies & accidens qui en aduiennent.

CHAP. LX.

QVAND *les mois ſont retenus par obſtructiõ des venes et arteres, qui ſont à la matrice & col d'icelle, dediees à expulſer tel ſang, alors il ſe faict pluſieurs maladies & accidens, comme ſuffocation de matrice, dont nous auons parlé cy deſſus, les mãmelles de la femme deuiẽnẽt enflees & dures, & les parties genitales: auſſy douleur de teſte, defaillance de cœur, & ſouuent palpitatiõ d'iceluy, inflammation à la matrice, fieure, apoſteme, chancre, digeſtion debile, nauſee, vomiſſement (comme aux femmes groſſes, dont pluſieurs le cuident eſtre) hydropiſie: dauantage aucunes ont vne ſtrangurie, c'eſt adire, ne pouuans faire leur vrine que goutte à goutte, auſſy difficulté de reſpirer, triſteſſe ſans cauſe*

raiſonnable, manie, principalemẽt quãd les mois ſont retenus (ou la ſemence, cõme nous auons dict) quelques vnes deuiennent podagriques, la couleur du viſage liuide, bouffie, & difforme, pareillement tout le corps, appetit perdu, phtiſie, epilepſie, paraliſie, apoplexie : & outre tout cela vn inſatiable appetit de venus, parce que toutes les parties de la matrice ſont titilees & eſmues du ſang ſi putrefiant qui eſt retenu. Or ces choſes aduiennent principalement à celles qui ſont oiſiues, & qui viuent copieuſement de viandes, multipliant & eſchauffant le ſang, & qui ont faict ceſſation du coït, & d'enfanter, auſſy eſtans coutumierement auec les hommes : deſquels m'aux, lors qu'il y en a quelcun ia preſent, ou preſt de ſ'engendrer, il leur faut aider à prouoquer leurs menſtrues, par les choſes propres & dediees

diees à ce faire, comme nous declarerons bien tost. Or à la femme grosse, combiẽ que ses mois luy soient longuement supprimés, toutefos iamais ne luy apportẽt tel accident (ou c'est bien rarement) par ce que de la plus pure partie d'iceux l'ẽfant en est nourry en la matrice, & le reste qui est plus gros, & non guere corrompu si garde pour supporter l'enfant & aider à l'expulser hors quand l'heure est venüe d'enfanter, qui se faict par vne grande prouidence de Dieu, & de nature. Les femmes qui conçoiuent ne sont tant subiectes aux maladies de la matrice que celles qui ne concoiuent, par ce que la femme estant grosse, ses vaisseaux se remplißent, puis aprés se purgent mieux de leurs menstrues. Quelquefois il s'engendre des vens en la matrice, qui l'enflent & durcissent, & les fleurs sont retenües, de façon que la

Pronostic.

Hippocr. aux lib. des maladies qui adviennent aux femmes.

femme pense estre grosse & ne l'est pas.

Aristot en ses problemes.

La femme aiant son flux a l'apetit perdu, & mange peu, par ce qu'en ce temps là, nature pene & trauaille plus à ietter ses menstrues qu'à digerer l'aliment, & si elle mangeoit comme de coustume, la viande ne pourroit estre digeree, à ceste cause nature prudente en toutes ses actions abhorre les viandes, aussy la femme aiant ses fleurs a la couleur palle, par ce que durant tel flux, la chaleur naturelle se retire des parties exterieures aux interieures, pour aider à expeller tel flux, laquelle absente de ceste chaleur naturelle cause la couleur palle.

Nature est prudente en toutes ses actions

Des moiens pour prouoquer le flux menstrual aux femmes.

CHAP.

CHAP. LXI.

LA *ſupreßion des menſtrues eſt vne diſpoſition procedante, premierement de repletion, parquoy pour ſa cure demande euacuation de la matiere qui faict la repletion, & ſe fera en vacuant le ſang, ouurant les venes ſaphenes: mais ou il y auroit fort grande plenitude en tout le corps, faudroit premierement ouurir celles des bras, à fin de n'en attirer trop à la matrice, qui ſeroit cauſe y faire plus grande obſtruction: pareillement l'applicatiõ des ſanſues au col de la matrice eſt vtile, außy peßaires, principalement au femmes & non aux filles: onguens, linimens, emplaſtres, huilles, cataplaſmes apoſés au col de la matrice, ligatures, frictions aux cuiſſes & aux iambes, ventouſes appliquees prés les aines, & ſus le plat*

des cuisses, clisteres, parfuns pris per embotum, *faicts de choses aromatiques, fomentations, sternutations, equitation, sauter, cheminer, & autre grand exercice: aussy sur tout la compagnee de leurs maris, s'ils ne sont maleficiés. Les herbes & autres choses qui prouoquent les mois, vt folia & flores ipericonis, endiuia, cichor. radices fœniculi, asparagi, brusci, petrosel. berula, basilic. melissa, bethonica, alia, cepe, crista marina, cortex cassiæ fistulæ, calament. orig. puleg. artemisia, tymus, hissop. saluia maiorana, rosmar. marrubium, ruta, sabina, tintimallus, crocus, agaricus, flores sambuci, baccar. laur. hedera, scammo. cantarid. piret. euphor. Les aromatiques sont ammo. cinam. ioncus odorat. calamus aromat. cyperus, gingiber, nux moscat. gariophill. galanga, piper, cubeb. amb. mosc. spica nardi, & autres:*

tres : & de toutes ces choses on en peut faire boüillons, bolus, potus, pillules, opiates, sirops, apozemes, desquelles choses on aura recours au docte Medecin: toutesfois ie te donneray cet exemple d'apozeme, pour ce qu'il est fort experimenté. ℞ folior. & flor. dyptami. an. p̃ ij, pinpinel. m̃ ß, omnium capill. an. p̃ i, arthemis. maior. tymi, origa. an. m̃ ß, rad. rubeæ maior. petrors. fœnicul. an. ℥ i ß, rad. pæomiæ bistort. an. ℥ ß, seminis cicer. rubeor. pæoni. fœnicul. an. ʒ ß, fiat decoct. in aq. suffi. ad ℔ i, addend. cinamo. ʒ iij, in collat. dissol. syrup. de arthemis. & hyssop. an. ℥ i ß, diarh. albat. ℥ i, passentur per manicam hippo. cum ʒ ij, nucleor. dact. cap. ℥ iiij, pro dos. mane. Aussy on en peut faire baings, parfuns, fomentatiõs, iniections, onguents, linimens, pessaires, suppositoires, noüets, & autres. Exem-

Les baings sudorifiques aident à faire couler les mois.

ple d'vn pessaire, prenés galbanum, ammoniac. & autres semblables remolitifs, lesquels seront mis en paste auec vn pillon dans vn mortier chaud, & en formés pessaires, lesquels seront oincts d'huille de iasmin, ou d'euphorbe, ou de fiel de bœuf, ou de ius d'armoise, & d'autres herbes, qui auront vertu de prouoquer les mois, mistionees auec scammonee mise en poudre, & serōt lesdicts pessaires de longueur de six doigs, plus ou moins selon la corpulence de la femme, & de grosseur d'vn gros pouce, & enuelopés en linge cler tissu, & seront attachés, (& principalement les nouets) auec fil, à fin qu'on les puisse retirer aisément lors qu'on en voudra remettre d'autres. On en pourra pareillemēt faire de miel cuit, y adioustant des poudres propres, comme scammonee & euphorbe: & icy notteras que si les mois sont
suppri-

ſupprimés par la cloſture de l'orifice de la matrice, ou par inflammation, ou autre mauuaiſe diſpoſition, il faut remedier à tels vices deuant que venir aux remedes qui prouoquēt les mois, car autrement on redoubleroit l'inflammatiō, y attirant d'auantage de ſang: & ſ'il y a quelque excroiſſance de chair, ou calloſité faicte par plaie ou vlcere, qui bouche le col de la matrice, ou quelque mēbrane nee à la bouche d'icelle, ou à l'orifice de ſon col, il faudra premierement oſter les calloſités, & coupper les membranes.

Les ſignes que les mois veulent couller.

CHAP. LXII.

L*A femme aura les mammelles groſſes & endurcies: auſſy eſt titillee & incitee à venus, par*

ce que le ſang eſt lors eſchauffé & deuient acre, & ſe putrefie ſ'il n'eſt euacué à heure deüe: Auſſy toutes les parties genitalles ſont eſchauffees & tumefiees: toutefois ſi la matiere des fleurs eſt froide, elle n'apete venus, & ne ſ'y delecte, & ſent en ſa matrice ſtupeur, auec vn decoulement d'aquoſités blafardes: & ſi l'humeur coleric domine, la couleur dudict flux ſera iaune: & ſi c'eſt le ſang, ſera rubiconde & vermeille: auſſy ſi c'eſt la melancholie ſera gros, noir, & plombin. Les filles qui ſont au quatorzieſme an leurs fleurs commençent à ſortir, autres à treze, les autres à douze: Alors leurs tetins ſe groſſiſent poignent & demangent, & la voix ſe mue plus groſſe, & ſont incitees à venus, & ont douleur aux lombes, & aux parties genitales, ſemblablement à la teſte, auec vomiſſement de cholere, ou de phlegme,

Les ſignes que les fleurs commencét a ſortir aux filles.

ou tous les deux ensemble: & le sang de leurs fleurs est semblable à la laueure d'vne chair sanglante, par ce qu'il est encore indigeste, & non cuit, à cause de leur tendre ieunesse, et partāt est sereux, aqueux, & blaffart: & lors qu'elles sont ia meures & capables d'vn mari, depuis qu'on attend trop à les marier, encore qu'elles rendent leurs fleurs en leurs tēps, on void toutefois qu'elles sont tourmentees grieuement d'vne defaillance de cœur, & suffocatiō de matrice, principalemēt quand elles deuiēnent amoureuses, & sentent vne chaleur en leurs parties genitales, qui leur demangēt, titillent & chatouillent, qui leur cause de ietter leur semence elles seules, laquelle demeurāt aux vaisseaux spermatiques, ou en la matrice, se corrompt & se tourne en venin (comme auons dict) dou prouiēt qu'il s'esleue des vapeurs putre-

dineuses aux parties nobles, & en la masse sanguinaire qui altere le sang, & faict qu'elles ont vn battement & defaillance de cœur, gemisent, & souspirent, à cause que la faculté expultrice est incitee à ietter hors ceste semence superflue, & corrompue, & sont pensiues & chagrineuses, & fort degoutees, ne pouuans dormir, aians la couleur palle, & iaunastre, bassanee, bouffie, & tout le corps semblablement, de sorte qu'elles ressemblent plustost mortes que viues, & souuent meurent hidropicques, & languissantes, ou maniaques: Dont pour obuier à tels accidēs, ie conseille aux parens & amis de la fille, estant en aage & maturité, qu'ils la marient à vn homme qui ayt de quoy paier, à fin qu'il n'abuse les marchans, & estant ainsy mariee reprendra sa couleur viue & naturelle, & le tainct clair,

Les remedes qu'auons cy deuāt desclarés luy seront aussy fais.

clair, poli, & delicat, & ſon corps retournera entierement en ſa bonne habitude. Les filles vilageoiſes n'ont poinct ces accidents, ou bien rarement, à raiſon qu'elles n'ont les obiects, & muguets, comme celles des villes, & auſsy qu'elles ne mengent & boyuent ſemblables viãdes, tant en quãtité qu'en qualité: ioint pareillement qu'elles trauaillent beaucoup, qui leur faict oublier le deſir des hõmes, & encor le cas aduenant qu'elles euſſent retention de leur ſemence, le bon air & le grãd trauail aſsidu qu'elles prennent conſomme & tarit ceſte matiere ſpermatique, corrompue & venimeuſe, tant par ſueur que par inſenſile tranſpiration. Que diraige plus, ceſt qu'il ſe trouue des filles ſi ſucculentes, qui abondent grandement en ſang, lequel regorge aux mammelles, & ſe cõuertit en laict & le peuuent faire rayer

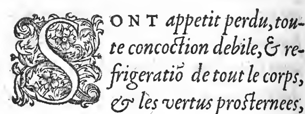
comme font les nourriçes, à cause que les mammelles ont vne vertu lactifiante, ce qui se peut prouuer par Hippocr. Apho.39.5. *qui dict que si la femme n'est poinct grosse, & n'a point enfanté a du laict, c'est signe que ses mois sont supprimés: & sur le commẽtaire de cet apho. Gal. dict, pource que les glandules des mammelles estans exangues & blanches cõuertissent ce sang menstruel qui y regorge, en humeur semblable à elles en couleur. Icy ne sera hors de propos dire que Cardan dict auoir veu à Genes vng* Lib.12. de subtilitate. *nommé Anthoine Buse aagé de trente ans, lequel auoit du laict en ses mammelles assés suffisamment pour nourrir vng enfant, & ne couloit pas seulement, mais le faisoit rayer ainsy que faict vne nourriçe de ses mammelles: parquoy ne faut pas tousiours conclurre qu'vne fille ayant du laict aux mammelles soit grosse,*

grosse, ou qu'elle ait enfanté, veu qu'vn homme aussy en peut bien auoir. Or maintenant nous retournerons à nostre propos, & dirons que pendant que les femmes ont leur flux sentẽt le corps pesant & malaisé, aucunes iettent beaucoup de sang, les autres peu, selon leur temperature, & les alimens dont elles sont nourries, & l'exercice qu'elles font, & pareillement selon leur aage. Celles qui les ont coutumierement en petite quãtité, se sont les grasses, à cause qu'elles ont les venes estroictes, & par consequent peu de sang, lequel s'emploie à la gresse, (cõme auõs dict si dessus): A peu de femmes leurs purgations s'esmeuuẽt tous les mois sans y faillir, mais à plusieurs il se faict intermission: Celles qui ont leur flux tout à la fois, à sçauoir, six ou sept iours suiuans, sont plus heureuses, & se portent mieux que celles à Pronostic.

qui il vient peu à peu, & à pluſieurs iours.

Les accidens qui viennent au flux de ſang menſtrual immoderé.

CHAP. LXIII.



SONT *appetit perdu, toute concoction debile,* & *refrigeratiõ de tout le corps, & les vertus proſternees, decolloration, & amaigriſſement, enfleures aux iambes, hidropiſie, fieure ectique, defaillance de cœur, conuulſiõ, ſpaſme, quelquefois la mort biẽ ſoudaine : Si le flux eſt faict par humeur chaud & acre, ſera fœtide & de mauuaiſe odeur, & couleur, eſtant touſiours accompagné d'vne fieure, & ſouuent vlceres aux genciues, & autres parties de la bouche: la langue ſera aride*

de & seche, pour les vapeurs putrides & malignes qui montent en haud, & pour ces causes faut y preuoir par les moiens qui s'ensuiuent. Les menstrues fluent aux femmes par les venes & arteres, n'aissans des vaisseaux spermatiques, finissans leur orifice dedãs le fond & costés d'icelle, mais aux vierges & femmes grosses (si l'enfant est sain) leurs mois fluent par les venes & arteres, qui des vaisseaux des cuisses & iambes se reiettent & ramifient au col de la matrice: Aussy quand le sang peche en quantité, ou qualité, ou tous deux ensemble, ou par coït excessif, ou par ce que la verge virille est trop enorme en grandeur & grosseur, ou par l'imbecilité de la vertu retentrice des vaisseaux, & la force de l'expultrice: Quelquefois aussy ledict flux excessif vient aprés vn enfantemẽt, coulant des cotiledons,

ou orifices des vaiſſeaux ou eſtoit attaché l'arrierefais contre les parois de la matrice: Dauãtage autrefois vient du col de la matrice, pour auoir eſté trop violentement dilaté à l'iſſue de l'enfantement, de façon que telles venes & arteres ont eſté par tel effort dilacerees & rompues. Or tel flux ce cognoiſtra (ſ'il vient de la matrice) parce qu'il ſera plus gros & plus noir, & qu'il ſort par trombes, & caillons, & ſ'il vient du col d'icelle, il viendra autrement: Tel flux vient auſſy par vne criſe, lequel ne faut promptement retreindre, n'y pareillemẽt quand il y en a trop grande abondance.

Les ſignes pour cognoiſtre de qu'elle part ſort le ſang.

Les moyens d'arreſter le flux menſtrual exceſſif.

CHAP.

CHAP. LXIIII.

PREMIEREMENT *par la maniere de viure, à ſçauoir manger & boire alimẽs qui ont vertu d'engroſſir & eſpeſſir le ſang: car tout ainſy que ledict flux eſt continué & augmenté par choſes chaudes & de ténüe ſubſtãce, auſſy eſt il arreſté par choſes froides, ſtiptiques, groſſes & aſtringentes, comme ſont, orge mondé cuit auec ris, gigoteaux de veau, trumeaux de beuf, pieds de mouton, de veau, chapons cuits auec ozeille, pourpied, vergeuſt de grain, laictue, renoüee, plãtin, bourſe de paſteur, ſuc de prunelles, la ſommité de ronces, eſpine vinette, ſumac, & autres ſemblables: ſi on ne peut trouuer de l'vn on prendra de l'autre. La corne de cerf bruſlee & lauee, donnee à boire auec*

Alimens propres à eſtancher vn flux de ſang exceſſif.

eau astringente est propre pour arrester ledict flux, ensemble le flux de ventre, s'il y en auoit: aussy sang de dragõ, terre selle, bol fin, pierre aimatiste, coral, subtilement pulueriſés, & donnés à boire auec les eaus astringentes ou ferrees. On *peut donner sallades d'oranges, citrons, limons, auec sucre & eau rose, pareillement est vne chose singuliere boullir du laict ferré auec acier, puis cuict auec farine de fourment, ou amidon, ou d'orge, ou de feues, ou de ris : Pareillement coings, cormes, nesfles, & cornoilles: le*

Le boire. *boire sera eau cuitte & ferree par plusieurs fois, puis mixtionnee auec sirops, comme de roses seches, aceteux, de grenade, mirtille, de coings, ou vieille conserue de rose. Il faut euiter le vin, si les vertus le peuuent porter & la coutume, & encor faut il qu'il soit petit, gros, & astringent, & trempé en eau ferrée, sur*

tout

tout faut euiter le coït : aussy le trauail, la descente des degrés, les dançes, par ce que non seulement elles esmeuuent le sang, mais aussy l'atirent en bas: semblablement le courroux & l'air chaud: & partant en esté la chambre sera rectifiee par choses froides, le dormir long & profond est salubre, par ce qu'au dormir la chaleur & le sang se retirent au centre de nostre corps: aussy par section de venes aux bras, application de ventouses sous les mammelles, & à costé du nombril, sans oublier pareillement les frictions & ligatures douloureuses faictes aux parties superieures.

Le dormir est salubre pour le flux de sãg.

Les remedes particuliers qu'on doit appliquer en la matrice pour estancher le flux de sang immoderé.

CHAP. LXV.

On *peut appliquer onguẽts, iniections & pessaires: Exemple d'vn onguent, ℞ olei mastich. & mirt. an. ℥ ij, succi rosar. rubrar. ℥ i, pul. mast. ℥ ij, nucum cupreßi, olibani, mirtill. an. ʒ ij, bol. arme. terr. sigill. an. ʒ ß, ceræ alb. q. suff. fiat vng. ad vsum. Exemple d'vne iniection qu'on iettera en la matrice, ℞ aq. plantag. & rosar. aq. burs. past. & centinod. an. ℔ ß, cortic. querc. nuc. cupres. gall. non maturar. an. ʒ ij, berber. sumac, balaust. alum. roch. an. ʒ i, fiat decoct. de laquelle en sera faicte iniection auec vne assés grosse seringue, tenant bõne quantité d'iniectiõ, cõme tu peux voir par ceste figure, laquelle a en son extremité vn bouton, craignãt de blesser les parois du col de la matrice.*

Onguent.

Iniection.

Se-

Seringne ꝓpre pour faire iniection à la matrice.

Les coings cuits ſoubs la braiſe incorporés auec poudre de mirtils & bol armene, appliqués dans le col de la matrice profitent grandemẽt. Exemple d'vng peſſaire, ℞ pul. gall. immatur. combuſt. et in aceto extinct. ℥ ij, armo. ℥ ß, ſang draco. pulu. radic. ſimphit. ſumac, maſt. ſucci accac. cornu cerui vſti, coloph. mirr. ſcoriæ ferr. an. ℥ i, camph. ℈ ij, miſce & incorpor. omnia ſimul cũ ſucco centinod. ſemperui. ſolani, hioſqui. Peſſaire.

nenuph. plantag. an. quantum ſuff. fiat peſſar. l'on doit pareillement faire application de choſes froides par dehors ſus les reins, cuiſſes, et autour des parties genitales, comme oxicrat, onguẽt roſart, & autres ſemblables. Or ſi le flux venoit par eroſion, & que la matiere d'iceluy euſt vlceré le col de la matrice, on appliquera laict d'aneſſe auec orge mõdé, ou muſſylages aſtringens, comme pſillij, cidonior. gommi tragagant. & arab. & autres ſemblables.

Le flux ſera cogneu par eroſion s'il coulle goutte a goutte.

Du flux muliebre.

CHAPIT. LXVI.

OVTRE *le flux naturel il ſ'en faict vn autre appelé flux muliebre, qui eſt à d'aucunes femmes vne lõgue & continuelle diſtillation, & quaſi ſans*

si sans douleur, qui vient de la matrice, & par icelle s'expurge l'abondance des superfluités de tout le corps, ainsy que quelquefois se faict par les reins: & aux autres il se faict par interualle, & est tel flux fort douloureux, & principalement lors que la matrice est vlceree, aussy quelquefois la matrice n'estant point vlceree. Or ce dict flux est different de la purgation menstrualle, par ce qu'en la purgation menstruale le sang en peu de iours flue, autant comme il en doibt estre vidé, mais en flux muliebre le sang qui en sort est corrompu, & de couleur quelquefois rouge, qui est vne sanie de sang mesme, & quelquefois sereux & liuide, autrefois blanc, & espais comme vn coulis d'horge mondé, causé le plus souuent de sang phlegmatique. Qui soit vray, tel flux aduient plus communément aux femmes phlegma-

La difference du flux muliebre au flux menstrual.

tiques, & qui ont la chair mollasse qu'aux autres, & est nommé d'elles fleurs blanches : Or la matiere de tels flux sera cogneüe par la couleur, comme si c'est cholere, ou pituite, ou melancholie, les linges seront taincts de l'humeur qui abonde en iceluy, & si c'est sang pur, faut estimer que tel flux vient par erosion, ou par debilitatiõ des vaisseaux de la matrice, ou de ceux de son col.

Fleurs blanches.

Causes des fleurs blanches.

CHAP. LXVII.

LES *causes des fleurs blanches viennent souuent par la debilitation de la concoction de l'estomach, ou de tout le corps, & de grande tristesse, ou pour auoir vsé trop de viandes crues & phlegmatiques : L'euacuation de ces*

fleurs,

fleurs, combien qu'elles ſoient blanches, conſerue le corps en ſanté, pourueu qu'iceluy ſoit moderé, à ſçauoir qui ne ſoit trop grand n'y trop petit, & n'aye nulle acrimonie: tel flux engendre debilitatiõ et laſsitude vniuerſelle de tout le corps, couleur palle, l'apetit abatu, attrophie, ou amaigriſſement, triſteſſe, qui ne ſe peut appaiſer pour la vergongne du decoulement d'vn tel flux, tumeurs œdemateuſes aux iambes, & faict à d'aucunes deſcendre la matrice en bas, ce que nous auons parcideuãt appelé precipitation de la matrice. Tel flux empeſche la conception, par ce qu'il corrompt la ſemence, ou la contraint de ſortir en ſ'eſcoulant: auſsy quelquefois acquiert vne acrimonie pour auoir demeuré cinq ou ſix mois ſans eſtre euacué, lequel ſapoſtume au corps de la matrice ou au col d'icelle, & acquiert Pronoſtic.

Hippocrat. au liure de la nature de l'éfant

pourriture , laquelle est souuent iettee hors, qui cause vlceres putrides & chãcreuses. A aucunes femmes se font apostemes aux aines & hanches, qui est souuent cause de leur mort , & le plus souuent pour ne s'estre montrees & declarees aux Medecins & Chirurgiens en temps oportun, pour honte & vergongne qu'elles ont à montrer leur mal:

Lib. des maladies de la matrice.

A ceste cause Montanus recite ceste histoire, que quelquefois fut appelé d'vne noble damoiselle d'Italie, laquelle auoit des fleurs blanches, & aiant cogneu son mal luy ordõna qu'elle se fist seringuer, & deterger sa matrice, ce qu'aiant entendu ladicte damoiselle tomba en sincope , & pria son mary de non iamais l'appeler, & partant les maladies de la matrice sont difficiles à cognoistre & difficiles à curer, car la matrice estant debile reçoit la plus grand part des super-

Les femmes hõteuses sont souuét causes de leur mort.

perfluités de tout le corps.

Cure du flux muliebre.

CHAP. LXVIII.

AV *flux muliebre rouge, il faut ſeigner & faire les autres choſes qui ont eſté declarees pour arreſter le flux menſtrual: & au blanc, ou d'autre couleur, faut purger par remedes propres, comme ſ'il eſt cauſé de cholere, par medicamens propres à icelle, & ainſy des autres humeurs. Les remedes ſeront changés & diuerſifiés ſelon la cauſe d'iceluy flux, lequel faut laiſſer couler quelque temps à fin que la matrice, & tout le corps ſe purge des humeurs ſuperabondans. Les baings alumineux & ſulphurés, ou bitumineux, ou ferrés ſont propres à celuy qui eſt cauſé de pi-*

tuite, ou en lieu d'iceux faut faire vne decoction d'herbes chaudes aromatiques, & deſiccatiues, de laquelle ſera faict baing, iettant dedãs pluſieurs pierres & caillous ardans. Il ſe faut bien garder d'arreſter trop toſt tels flux par medicamens repercuſsifs & aſtringens, de peur de faire rẽuoy de ceſte matiere au foye, qui ſeroit cauſe d'hydropiſie, ou quelque fiebure, ou apoſteme, ou malladie au cerueau, ou chãcre à la matrice, ou autres accidents, dont aprés les choſes vniuerſelles duement faictes on vſera de remedes qui auront puiſſance d'aſtraindre, nettoyer & ſecher la matrice, & le col d'icelle, auec iniections, peſſaires, parfuns, & autres. Exemple d'vne decoction & iniection deterſiue & deſiccatiue, ℞ fol. abſinth. agrimon. centinod. burſ. paſtor. an. m̃ ß, buliant ſimul, & fiat decoct. in qua diſſol. mellis roſ.

Baings artificiels.

Iniection deterſiue.

lis rof. ℥ ij, aloës, mirr. ſalis nitri, an. ℨ i, & fiat iniectio. La femme ſera ſituee en vn lict auquel ſera vn matelas, & quelque oreiller ſous ſes feſſes, en ſorte que le col de la matrice ſoit eſleué en haut: & aprés auoir faict l'iniection, pour la faire demeurer quelque temps, on fera croiſer les cuiſſes & iambes de la malade, les ſerrant l'vne contre l'autre, & flechies vers les feſſes, & ſi on veut plus aſtraindre & ſecher, on adiou tera choſe propre à ce faire, comme ſuccus accaciæ, gall. virid. cortex granat. alumen. roch. vitriolum roman. boullis en eau de mareſchal, & vin noir & auſtere: On peut ſemblablement faire des peſſaires ayans ſemblablē vertu. Or ſi les matieres qui ſortent de la matrice ſont fort fœtides & puantes, & de mauuaiſe couleur, elles ſignifient qu'il y a vlcere putride: alors on doit vſer de reme-

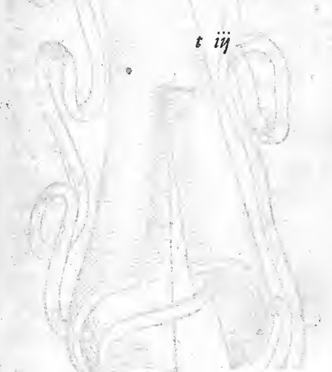
Situation de la femme à fin qu'elle retienne l'iniection dans ſa matrice.

des qui ont puissance de corriger tel vice, comme Aegiptiac (duquel i'ay faict mention en mon traicté des harquebusades) dissout en l'esiue ou vin noir, & faire toute autre chose necessaire en tel cas. Dauantage aucunes bonnes dames disent qu'elles ont leurs fleurs blanches (qui est vne gonorrhee ou chaude pisse) iettans grande quantité de matiere purulante, comme au flux muliebre, auquelles le Chirurgien, outre les autres susdicts remedes leur pourra aider: & s'il cognoit que ledict flux, ou vlceres feussent causees de la verolle, alors faudroit faire suer & bauer ladicte dame, ou autrement ne pourroit guerir: Pareillement sera posé en sa matrice cet instrument en forme de pessaire, aiat certains petis troux en son extremité, à fin que les matieres s'escoulent, & n'aquierent acrimonie, & que la matrice

soit

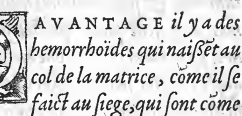
ſoit vn peu euentilee , & aucunement refroidei par le benefice d'vn reſſort qui le tient ouuert , duquel tu vois ici le portraict.

Peſſaire d'argent pour euentiller la matrice.



Des hemorrhoïdes qui naiſſent au col de la matrice.

CHAP. LXIX.



AVANTAGE il y a des hemorrhoïdes qui naiſsẽt au col de la matrice, cõme il ſe faict au ſiege, qui ſont cõme eſpeces de varices, deſquelles ſort aucunefois grande quantité de ſang, auec vne eau rouſſe & fœtide : Aucunes ſont de couleur rouge, ſemblable à meures, & pour ce ſont nommees morilles: d'autres à vn grain de raiſin qu'on nomme vualles : autres à vne verrue, nommee auſsy pour ceſte cauſe verrucalles: ainſy ſelon la diuerſité de forme les antiens leur ont impoſé le nom : Aucunes ſont fort groſſes & apparentes, les autres ſont petites & occultes, cachees au pro- Varices, ſe ſõt des venes groſſes, dilatees.

fond du col de la matrice. Semblablement il ſe faict des verrues quelquefois aux bors du col de la matrice: Aucunes ſont larges & eſleuees en petites tumeurs, & ſont nommees humorales, non ſeulement parce qu'elles ſont eſleuees en tumeur comme vne meure, mais auſsy qu'elles ſont cōpoſees de pluſieurs petites eminences, comme vne meure de ſes grains. Acrochodon eſt vne autre eſpece de verrue auec eminence calleuſe, qui a ſa racine greſle, & la teſte groſſette, de façō qu'on diroit eſtre vn neud de corde pendante à vn fillet. Monſieur d'Alechamps en ſa Chirurgie Françoiſe eſcript eſtre appelees des Arabes verrues botoralles: il y en a vne autre eſpece nōmee thymus, par ce qu'elle reſſemble à fleur de thim, aiant eminences tuberculeuſes, auec aſperités, creuaſſees par deſſus: aucunes ſont grandes, autres petites

Acrochodon eſpece de verrue.

Mōſieur d'Alechamps en ſa Chirurgie Françoiſe.

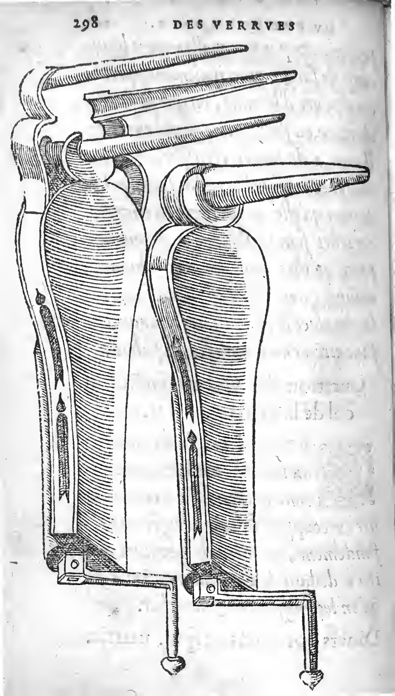
Thymus, vne eſpece de verrue.

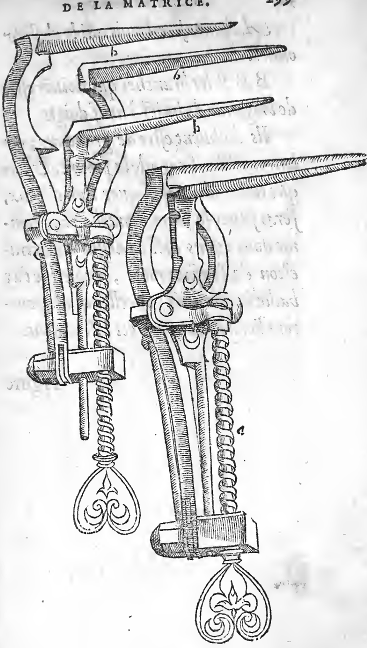
petites, & par interualle iettent beaucoup de ſang, principalement aprés la compagnee d'homme, ou que la femme chemine, ou faict autre grand exercice. Il y en a de toutes ces eſpeces qui ſont malignes, auſquelles ne faut que palier de peur qu'elles ne tournent en chancre, & telles ſont douloureuſes au toucher, parce qu'elles ſont procrees d'humeur maling, aucuns les appellent ficus, & la populace le fil S. Fiacre, auquel ne faut attẽter nulle cure fors la paliatiue.

Curation des verrues faictes au col de la matrice. CH. LXX.

CELLES *qui ſeront trouuees au col de la matrice, & ne ſeront malignes, il les conuient lier & coupper, & celles qui ſeront profundément, on metra le ſpeculum matricis dedans le col de la matrice, à fin qu'on les puiſſe voir & toucher.*

Diuers portraicts de ſpec. matric.




b
b
b
a

A demonstre la vis qui le clost & ouure.

B B B les branches qui doiuẽt estre de longueur de huict à neuf doigts.

Ils doibuent estre de grandeur, & longeur selon l'aage de la femme: & lors que tu voudras appliquer l'vn d'iceux, feras situer la femme en telle façõ comme nous auons dict cy dessus à l'extraction de l'enfant mort, duquel ie t'ay baillé le portraict: or celles qui se pourront lier, se feront par cet instrument.

Figure

Figure d'vn instrument propre à lier les verrues au col de la matrice.

A montre vn anneau dont sa partie superieure est vn peu caue. B vn fillet double, lequel s'insere dedans la cauité superieure dudict anneau, & se serre par le moien d'vn neud coullant. C vn fil de fer dedans lequel ledict fillet passe pour estre serré lors qu'on aura pris les choses supercroissantes, et demeurera ledict fillet dans le col de la matrice, & sera reserré de iour à autre tant que la verrue sera tombee, donc pour leur cure seront liees, couppees, & cauterisees, à fin de leur oster leur racine, & qu'elles ne repullulent, ce qui se fera auec huille de vitriol, ou eau forte des Alchemistes, ou de capitel dont nous faisons nos cauteres potentiels. Aussy ceste eau a grande puissance de les consumer & dessecher iusques à leur racine, ℞ aquar. plantag. ℥ vi, virid. ær. ℥ ij, alum. roch. ℥ iij, salis communis ℥ iiij. vitriol. roma.

Eau excellẽte pour oster les verrues.

roma. & ſublimat. an. ℥ ß, omnia ſimul terantur & buliant, & ſe gardera on que telle choſe cauſtique & brulante ne touche qu'au lieu qu'on veut emputer: ſ'il y auoit quelque vlcere, on y remedira comme a eſté dict. Quelque perſonnage m'a affirmé que la bouſee de bœuf chaudemẽt appliquee, y adioutãt des fueilles ou poudres de ſauinier, faict mourir les verrues qui ſont au col de la matrice: à l'epreuue.

Des ragadies ou condilomes.

CHAPITRE LXXI.

RAGADIES *ſont vlceres creuaſſees, faictes d'vn humeur acre & ſalé, qui faict quelquefois contraction & ſtricture du col de la matrice, comme l'on void qu'vn parchemin ſe*

ſerre & gredille lors qu'on le met trop prés du feu, en ſorte que ſouuent on n'y ſcauroit mettre qu'à grand difficulté le bout du doigt: ce mal ne vient ſeulement au col de la matrice, mais au ſiege & à la bouche, qui empeſche le malade les ouurir, parler, & maſcher, & ſouuent on eſt contraint de faire ſection. Pour la curation il faut euiter les medicamẽs acres, mais faut amollir & fort humecter la partie auec fomentations, liniments, cataplaſmes, emplaſtres, & y mettre ſouuent le ſpeculum matricis, & peſſaires, à fin d'agrandir & dilater ce qui eſt trop dur & ſerré, puis faire cicatrice aux vlceres creuaſſees. Condilomes ſont eminences ridees, qui ſont meſmes les rugoſités du col de la matrice, ou les muſcles du ſiege, auquels il y a plusieurs replis ſerrés les vngs contre les autres, principalement lors qu'elles ſont enflam-

Condilomes ſont eminences ridees.

enflammees & endurcies. On les cognoit à la veüe & au toucher du doigt: Les remedes froids & relaxans sont bons, comme huille d'œufs & de semence de lin, de chacun deux onces battues longuement en vn mortier de plomb, & de ce en soit appliqué dessus: s'il y auoit inflammation, on y adioustera vng peu de camphre, & fera on autres que le Chirurgien verra estre necessaires.

Du prurit de la matrice.

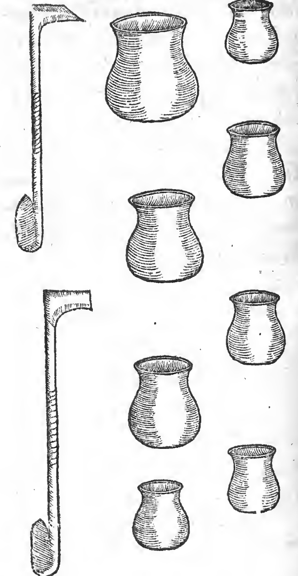
CHAPIT. LXXII.

SOVVENT *il se faict vn prurit ou demangeson au col de la matrice, principalement aux femmes agees, qui leur donne grand tourment, & y portent souuent la main pour se gratter & frotter, qui les garde de reposer. De*

puis n'agueres, vne femme estant vexee de ce mal me pria luy enseigner quelque remede, & me dict qu'elle estoit souuët contrainte d'y mettre des cendres du foyer pour esteindre ce prurit: ie luy enseigné qu'elle fist des iniections d'AEgiptiac dissout en eaue marine, & autrefois en lessiue, & aussy qu'elle apliquast pessaires ou grosses tantes, faictes d'estoupes imbues en ladicte iniection, & par ce moyen certains iours aprés en fut totalement guerie : Ledict prurit vient aussy souuent au scroton & autour du siege des viels hommes, qui prouient d'vne pituite salee, & alors que tel humeur tombe aux œils, les malades sont en grand peine . Ie proteste auoir veu vne vieille femme vexee de ce mal, laquelle pour luy seder sa demangeson lauoit & frottoit ses œils de vinaigre le plus fort qu'elle pouuoit recouurer, & me

me dict qu'elle n'auoit peu trouuer meilleur remede à son mal que ledict vinaigre: or il ne viẽt seulement particulierement, mais aussy en tout le corps, accõpagné d'vne petite gratelle: & pour secourir à tels accidens, faut ordonner regime au malade, tendant à froideur & humidité, pareillement il le faut baigner, seigner, corneter, auec scarifications faictes auec flammettes, desquelles tu as icy le portraict.

Portraict des cornets & flamettes.



Pareillement on doibt faire frotter vniuersellement tout le corps de cest onguēt, & les faire suer au lict, ℞ axung. porc. recent. ℔ i ß, saponis nigri, vel gallic. salis nitri, assat. tartar. staphisag. an. ℥ ij, sulph. viui ℥ i ß, acet. rosat. ℥ iiij, incorporent. omnia simul & fiat liniment. secundum artem, duquel le corps du malade sera frotté tant de fois qu'il sera besoin. On a par plusieurs fois experimenté vnguentum Enulatum cum mercurio, *lequel a grande puißance de guerir le prurit, & secher les gratelles qui viennent au corps, ou en quelque partie d'iceluy : Autres vsent de celuy, ℞ Alum. spumæ nitri, sulphuris viui an.* ℥ vi, *staphisagriæ* ℥ v i, *in aceto rosat. omnia dissol. addendo butiri recentis q. s. fiat linimentū duquel en soit faict onction.*

De la relaxation du gros inteſtin qui ſe faict aux femmes.

CHAP. LXXIII.



QVELQVES *femmes pour ſ'eſtre trop efforcees à leurs enfantemẽs le gros inteſtin eſt relaché, & ſort hors, & ceſte diſpoſition eſt fort frequẽte aux enfans, qui leur prouient d'vn humeur pituiteux, qui abreuue les trois muſcles, à ſçauoir le ſphincter & les deux qui le retirent & tiennẽt en haud. Pour la curation le faut premierement lauer & fomenter d'vne decoction ou auront boulli herbes chaudes & reſolutiues, comme ſauge, roſmarin, lauande, thim, & leur ſemblable, puis de choſes aſtringentes, comme roſes, mirtils, eſcorce de grenade, noix de cipres, de galles auec peu d'alun: puis on le ſinapiſe, ceſt à dire*

à dire ſoupoudre d'vne poudre fort ſubtile faicte de choſes aſtringentes, & nõ mordicantes : aprés ſera reduict en ſon lieu en le pouſſant au dedans. Pareillement eſt vne choſe ſinguliere prendre vne douſanie de limaçons rouges, les mettant dans vn pot, & les ſoupondrer de ſel & alun , de chacun demie once, les remuant dans le pot , & les laiſſer mourir, & de la liqueur qui demeurera en ſera appliqué auec cotton ſus linteſtin qui ſort dehors: pareillement aucunes femmes ont vne grande tumeur au nombril, par ce que le peritoine eſt relaxé & ſouuent rompu, au moien de quoy l'omentum , & ſouuent auſſy les inteſtins y tombent, ou des ventoſités: ce qui vient & procede par la trop grande diſtention du ventre, pour auoir porté enfans, & ſ'eſtre grandement eſpreinte à les mettre hors . Les ſignes que les inte-

Souuerain remede.

De la relaxation du nombril.

Cauſe du nõbril tumefié.

ſtins ſont deſcendus, c'eſt que la tumeur eſt douloureuſe, & lors qu'on preſſe deſſus pour les remettre au dedãs, font bruit & grougoullent comme il ſe faict aux hernies inteſtinales: ſi c'eſt l'omentum, la tumeur ſera molle auec peu de douleur, & lors qu'on le repouſſe au dedans, ne faict aucun bruit: & ſi la tumeur eſt faicte de ventoſités & eſprits flatulens, elle ſera molle, & la preſſant fera quelque bruit, & ſubit retourne: Or ſi la tumeur eſt fort grande, elle ne ſe peut guerir ſi on ne couppe le peritoine, ainſy qu'on faict aux hernies. I'ay veu de poures femmes aux portes des temples, auſquelles les inteſtins eſtoient hors de leur ſiege de la groſſeur d'vne bien groſſe boulle, neantmoins alloient, beuuoiẽt, & mangeoint bien, & faiſoient toutes autres actions.

De la relaxation & enfleure du nombril, qui se faict aux enfans.

CHAP. LXXIIII.

QVELQVEFOIS *aduient aussy aux enfans nouuellement nés, que leur nõbril est tumefié de grosseur d'vn œuf : qui procede pour auoir esté mal couppé, ou lié, ou pour quelques humeurs, & acquosités qui y sont amassees, ou de trop crier pour les tranchees : Quelquefois aussy apportent ceste tumeur du ventre de la mere accompagnee d'vne aposteme, à laquelle ie cõseille au Chirurgien n'y toucher pour y faire ouuerture, car estant faicte les intestins sortent : ce que i'ay veu aduenir plusieurs fois, & mesmement à l'enfant de defunct Monsieur de Martigues, lequel auoit espousé Madame de Laual,*

qui estoit de la maison de Lotraic: dont le Chirurgien (nommé maistre Pierre de la Roque) fut en grand danger de sa personne, & n'eust esté Monsieur d'Estampes , & mondict sieur de Martigues , les seruiteurs luy eussent couppé la gorge, estimant que la mort estoit suruenue à l'enfant par la faute dudict Chirurgien: Et encore depuis n'agueres telle chose est aduenue à l'enfant de Iehan de Gourmont, tailleur d'histoires, demeurant à l'arbe sec, rue S. Iehan de Latran, en l'vniuersité de Paris, lequel m'enuoya querir pour faire ouuerture audict ombilic, ce que ie refusé, & luy dy qu'il mourroit bien sans moy : trois iours aprés l'aposteme se creua d'elle mesme, & les intestins sortirent, dont il mourut.

De la descente des intestins en la bourse des petis enfans, appelee

lee hargne, ou greueure.

CHAP. LXXV.

SOVVENT *les enfans ont des hargnes ou greueures, qui est vne enflure aux aines ou aux bourses, & lors qu'elle n'est qu'en laine, les antiens l'ont appelee boubonoccle : & si le boyau dessent en la bourse, enterochele : & s'il n'y a que de leau, hidrochele: & s'il n'y a que du vent, phisochele: & si c'est l'omentum ou la coiffe, sera appelee epiplocele, ou zirbale. La charneuse est appelee sarcochele, & la variqueuse cirsochele : ces deux icy n'aduiennent point aux petis enfans, mesme ie diray ce mot, qu'il n'y a que deux vrayes hargnes, à sçauoir l'intestinale & zirbale, d'autant que la venteuse, aqueuse, & charneuse aduient aux autres parties,*

Hargne est ainsy nõmee par ce que ceux qui ont tel mal sont hargneux & chagrins pour la douleur qu'ils sentent.

Vallambert au lib. de la maniere de nourrir les enfans.

& partant ne ſont dictes vrayement hergnes. C'elle du boyau vient ou de la naiſſance, ou par accident, & ſe faict par la dilatatiõ, ou rompeure de la production du peritoine, lequel a deux troux aux deux aines, par leſquels les muſcles ſuſpenſoires des teſticules paſſẽt auec les vaiſſeaux ſpermatiques : & quand ces productions du peritoine ſe dilatent ou rompent, lors les inteſtins tombent dedans ceſte production, & eſt appelee hernie inteſtinale. Telle choſe ſe faict de trop crier, ou touſſer, ou vomir, & auſſy par ce que le peritoine en ceſt aage eſt fort tendre, humide & delié, & partant facile à ſ'eſtendre & rõpre, et ceux qui l'ont rõpu peu ſouuent gueriſſent, mais ſ'il eſt ſeulement relaché ils ſe peuuent guerir. Les ſignes pour cognoiſtre la hargne inteſtinale ou zirbale ſont, que ſi c'eſt l'inteſtin, la douleur ſera plus

Les ſignes pour cognoiſtre les hargnes l'vne de l'autre.

plus grande que si c'estoit l'omentum, & plus difficile à reduire, & quand on leur repousse dedans on sent vn bruit, comme vn gourgoullement, & quelquefois ne se peut reduire, à cause qu'il y a trop grande quantité de matiere fecale contenue au boyau, qui faict que le boyau ne peut estre reduit & se cognoit par la tensiō et dureté qui y est trouuee, & alors ne se faut efforcer le repousser par violence, mais le malade sera posé dedans le lict, la teste situee bas, & les fesses & cuisses hautes, & le laissera on reposer, mettant dessus vn cataplasme tel qui s'ensuit, ℞ rad. alth. & lilior. an. ℥ ij, seminis lini ℥ ß, fol mal. violar. & pariet. an. m̄ ß, coquantur in aqua communi, postea pistentur & passent. per setaceum, addend. butiri recent. sine sale, & olei lilior. an. q. suff. fiat cataplas. ad formam pultis satis liquid. &

Bon documét au ieune Chirurgien.

luy sera appliqué tout chaud tant sus le petit ventre que sus les bourses : & le lendemain on trouuera l'intestin estre reduit de soymesme, à raison que la matiere fecale a faict son circuit, & est entree en vn autre intestin pour estre euacuee hors.

La curation de la hargne des petis enfans.

CHAP. LXXVI.

LA *cure de la hargne des petis enfans se fera euitant les baings, & toutes choses qui r'amolissent, comme les potages, fruict cruds, le trop mãger, le crier, la toux, courir, sauter : & s'il tombe sans grande quantité de matiere, le Chirurgien estant appelé situera l'enfant la teste en bas, & les fesses esleuees,*

uees, & peu à peu de ses deux mains fera la reduction: aprés on fomentera la partie d'vne fomentation astringente, escripte à la precipitation de la matrice: puis on appliquera ce remede, ℞ prædict. decoctionis, quant. sat. far. hord. & fabar. an. ℥ i, pul. aloës, mast. mirt. & sarcoll. an. ʒ ß, bol. arm. ʒ i, incorporent. simul & fiat cataplas. secund. art. Autre, ℞ emplast. contra rupt. desquels remedes le Chirurgien vsera à sa volonté, en bien bendant la partie auec compresses & braies propres à tel affaire, & fera on tenir l'enfant dedãs son berceau l'espace de trente ou quarãte iours, les fesses vn peu esleuees: & sur tout on le gardera de crier, & par ces remedes ie proteste que plusieurs ont esté gueris, & ay gardé les chastreux de leur emputer les coüillons, desquels sont fort frians, pour le l'vcre qu'ils en reçoiuent,

& abusent ainsy les peres & meres, leur faisans à croire que iamais leurs enfans ne peuuent guerir depuis que le boyau est tombé en la bourse, qui est vne chose fauce & mensongere, principalemēt lors que le peritoine n'est que relaché & non rompu, car les ayant ainsy acoutrés & tenus le temps que nous auons dict, l'enfant qui n'a encore accompli ses trois dimentions, en trente ou quarāte iours, (pourueu qu'on garde la descente aux bourses) le trou du peritoine par lequel l'intestin estoit descendu s'apetisse & retrecit, semblablement les intestins grossissent: & partant la voye estant rendue estroicte & le boyau grossi, la hargne se guerit. Or pour guerir la greueure vēteuse, Auicenne ordonne deux remedes, à sçauont la semence d'amœos & la graine de lupins: il detrempe la semence d'amœos auec blanc d'œuf en forme de ca-

Souuent ce que le temps ne peut faire raison le faict.

de cataplasme, & l'aplique dessus, par ce qu'elle eschauffe, desseshe, subtile, ou ure, resout, & dißipe les ventosités, & retrainct auec le blanc d'œuf. L'autre remede, il faict cuire la farine de lupins auec du vin, meslé auec mirrhe, & choses qui astreignent, comme escorce de grenade, noix de galle, & autres semblables, & tels remedes dissoluent & consomment les ventosités : pour telle chose i'ay souuent appliqué l'emplastre de Vigo sine mercurio, außy l'emplastre de diacalcitheos dissoute en gros vin astringent: encore les deux vrayes hargnes se peuuent guerir par vn seul benefice de nature, voire à ceux qui ont accompli leurs troix dimentions, estans en l'aage de quarante ans, & pour le prouuer ie reciteray ceste histoire : C'est qu'vn prestre de S. André des ars, nommé maistre Iehan Moret, Epistolier,

chantant l'espitre au dimanche, lequel auoit vne hargne intestinale complette, se retira vers moy me montrãt son mal, en demandant secours, disant sentir vne tresgrande douleur, principalement en chantãt son Epistre, voiãt sa greueure, ie luy dy que veritablement il deuoit mettre vn autre en sa place, ce qu'il fit, priant le curé (pour lors nommé Monsieur le Clerc, Doian de la faculté de Theologie) & les marguilliers d'en cõmetre vn autre en sa place pour chanter l'Epistre, leur declarant son impotence, ce qui luy fut accordé, puis se mit entre mes mains, ou ie luy ordonney plusieurs remedes propres à son mal, luy faisant prendre vn braier, qui porta par l'espace de cinq ou six ans : & vn iour luy demandey comment il se portoit de sa greueure, il me fit response qu'il ne scauoit plus que c'estoit, & qu'il estoit gueri, ce que iamais ie n'eusse peu croire si ie ne l'eus-

l'eusse veu : adonc l'ameney en mon logis, & me monstra ses parties genitales, lesquelles estoient sans vestige d'aucune descente de hargne, dont ie m'esmerueilley bien fort comment il auoit peu estre gueri, cognoissant son aage : Et six mois aprés que l'auois ainsy reuisité, mourut d'vne pleuresie, & aiant sceu sa mort, ie m'en allay à la maison dudict Curé, en laquelle il se tenoit, le priant qu'il me permist faire ouuerture du corps dudict Moret, à fin que i'eusse cognoissance quel batiment nature auoit faict en la voye ou les intestins descendoient, ce que volontiers m'accorda: & proteste à mon Dieu que trouuey, autour du trou de la production du peritoine, vne substance adipeuse, de la grosseur d'vn petit esteuf, infiltree & si fort attachee au trou dudict peritoine, qu'à bien grande difficulté la pouuois detacher sans dislacerer & rompre les parties adiacen-

tes, & voila la cause pourquoy la guerison c'estoit faicte. Et partant iamais ne seray d'auis qu'on couppe les coüillõs aux petis enfans, car leur mancquãs ils se degenerent en nature feminine, voire i'ose bien dire plus, par ce que les femmes ont les leur, & les hommes les aiant perdus, la voix leur mue, la force & le courage leur defaut, sont timides & honteux, & ont faute de barbe, & iamais ne peuuent plus faire generation. Aux enfans vn peu grandelets, & aux femmes & hommes, on leur fera porter des braiers & espaullieres comme il est monstré par ces deux figures.

Figure d'vn homme qui auroit rupture des deux costés, & cõme il doit estre bãdé, & lié d'vn brayer, pour garder que les intestins, ou l'omentũ ne descendẽt aux bourses: dauantage la figure du brayer, & ligature, appelee espaulliere.



Autre figure d'vn homme qui auroit vne rupture d'vn ſeul coſté, auec vn braier, auquel faut qu'en l'eſcuſſō y ait trois eminēces, deux en haut & l'autre en bas, & au milieu vne cauité, à fin qu'il ne preſſe trop ſus l'os pubis, & qu'il n'y face douleur. I'ay trouué depuis n'agueres ceſte inuention, laquelle me ſemble meilleure de toutes les autres par cy deuant inuentees, à cauſe qu'elle prohibe merueilleuſement la deſcente des inteſtins & omentum.



De la relaxation du gros boyau aux petis enfans.

CHAP. LXXVII.

QVAND *le muſcle nommé ſphincter (qui eſt autour du ſiege) eſt relaſché, alors ne peut ſouſtenir le gros boyau, ce qui ſe faict ſouuent aux petis enfans, & procede d'vne grãde humidité du ventre, tombant audict muſcle, laquelle le r'amoliſt & relache, puis ſe ranuerſe & ſort hors du ſiege, ou pour vn grand flux de ventre diſenterique. Pour la cure, il le faut garder de trop boire, & manger potages, & fruicts cruds, & pour les remedes particuliers vſera d'vne decoction aſtringente, cõme corticis granat. gall. mirtill. centinod. burſæ paſtor. ſumac, berber. nucis cupreſ. alum rochæ, ſal. communis, boullis en eau*

en eau de mareſchal, ou gros vin noir et auſtere. Puis aprés la fomentation on reduira l'inteſtin, l'aiant premierement tout autour oinct d'huille roſart, ou de mirtils, puis on le repouſſera au dedans: & ſi l'enfant ratiocine, lui faut commãder, que lors qu'on le remettra, qu'il retire ſon alaine, & que le Chirurgien le remette peu à peu, auec vn linge blãc & delié: & eſtant reduict, on doit entierement eſſuier toute l'onctuoſité, de peur que par icelle l'inteſtin ne retombe derechef, puis aprés on doibt metre dedans le fondement, le plus profondemẽt qu'on pourra, de la poudre qu'auons preſcript pour la precipitation de la matrice. Puis aprés on luy metra vne bande au trauers du corps, au deſſus des hanches, au milieu de laquelle ſera atachee vne autre bande, qui paſſera entre les feſſes: & a l'endroit du ſiege ſera mis

vne compresse trampee en la decoction susdicte astringente, à fin de garder que le boyau ne sorte: & la personne estant d'aage, on luy commãdera, lors qu'il ira à ses affaires, de mettre le siege entre deux ais separés l'vn de l'autre (d'vn pouce, plus ou moins) quoy faisant on gardera que l'intestin ne sorte lors que le malade va à ses affaires.

ADVERTISSEMENT.

AMI Lecteur pendant que ie composois ce liure, ie receus vne letre de monſ. Ioubert Medecin du Roy, Docteur regẽt en la faculté de Medecine en l'vniuerſité de Montpellier, par laquelle, entre autres negoces, me prioit affectueuſement, ſi encore ie mettois la main à la plume pour eſcrire de

la Chirurgie, que ie donnasse vn coup de coude à la douleur des dents, ce que i'ay bien voulu faire tant en sa faueur qu'en celle des nouueaux aprantis en Chirurgie.

De la douleur des dents.

CHAP. LXXVIII.

La douleur des dents est la plus grande & cruelle qui soit entre toutes les douleurs, sans mort, & pour la preuue, ie la laisse à ceux qui en ont esté vexés. I'ay memoire qu'vn varlet de chambre de defunct Monseigneur le Connestable me dict, que pour vne extreme douleur de dent qu'il auoit à Chentilly, s'il n'eust eu peur d'estre damné, il se fust ietté par vne fenestre dans

les fossés, & se feust noyé, pour estre exempt de sa douleur : d'auantage me dict qu'en xxiiij. heures il se feit vne aposteme sur la genciue qui se suppura à lendroit de sa douleur, & peu de iours aprés sa dent tomba en pieces, qui monstre que les dents se peuuent apostumer, & pourrir comme les autres os, ce qu'on voit par ce qu'elles se pertuisent, & corrodent, & par ceste pourriture les vers s'engendrent. La cause d'icelle douleur vient de cause antecedente, ou de primitiue: d'antecedente, comme reume & defluxion chaude ou froide, tombãt sur icelles, qui remplit l'alueole (c'est à dire le lieu ou elles sont inserees) de façon qu'elle pousse la dent hors, qui faict qu'elles sont souuent auãcees en dehors tellemẽt que le malade n'ose, & ne peut nullement mascher dessus pour l'extreme douleur qu'il sent, & la fluxiõ faict q'uelles

Cause de la douleur des dents.

qu'elles ſont relachees, qui cauſe les faire branſler : & ſi elles ſont corrodees, creuſes, & pertuiſees iuſques à la racine, lors que le malade boit, il luy ſemble qu'on luy donne vn coup de poinçõ dedans.

Les ſignes pour cognoiſtre ſi la douleur eſt faicte de matiere chaude ou froide.

LES *ſignes que la cauſe eſt chaude, c'eſt que la douleur eſt aigue & poignante, comme ſi on met des eguilles dedans, on ſent auſsy vne grande pulſation à la racine de la dent, & aux temples: pareillement ſera cogneue quãd on applique remedes frois qui apaiſent la douleur : Les ſignes que la cauſe de la douleur eſt froide, c'eſt que le malade a grande peſanteur de teſte, & iette beaucoup de ſaliue & d'humi-*

dités par la bouche, & la douleur s'apaise par remedes chauds : & en ces douleurs ne faut que les barbiers & dentateurs (c'est à dire arracheurs de dents) se hastent trop subit les arracher sans le conseil de plus auisés qu'ils ne sont quelquefois.

Cure.

POVR *la cure il y a trois intẽtiõs: La premiere est ordonner le regime : La seconde purger la matiere antecedẽte: La troisiesme application, de remedes particuliers propres à seder ceste extreme douleur. La premiere intention est ordonner le regime sus les six choses non naturelles: La deuxiesme est vacuer la matiere antecedente, comme s'il est besoing qu'il soit seigné et purgé, on appellera pour ce faire vn docte Medecin: aussy pour diuertir la*

tir la fluxiō on appliquera des ventouses derriere le col, et sur les espaules: aussy si la matiere est chaude, on appliquera sur la genciue, à l'endroit de la douleur, des sansues pour vacuer la matiere coniointe, & ouurira on les venes de dessoubs la langue, ce que i'ay faict par plusieurs fois, & sedé des douleurs extremes, mais au parauant que les apliquer, ie faisoye petites scarificatiōs auecques vn deschaussoir de dents: La tierce intentiō sera accōplie en appliquant plusieurs remedes contrarians à la cause de la douleur, comme sy la matiere est chaude, il faut tenir en la bouche vin de grenade, auec eau de plantin, & vn peu de vinaigre boullis auec roses & sumach, & fleurs de grenades: il faut icy noter que les remedes sedatifs de la douleur des dents doibuent estre de tenüe substance, à cause qu'elles sont

Remedes sedatifs de douleur en matiere chaude.

Remede souuent approuué.

fort dures, & partant les antiẽs ont tousiours voulu metre du vinaigre, par ce qu'il eſt inciſif & penetratif.

Autre.

PRENES *roſes rouges, ſumach, orge, de chacun vne demie poignee, ſemence de ioſquiame conquaſee, deux dragmes, de tous les ſandauts de chacun vne dragme, laitue, de la ſommité de ronces, morelle, plantin de chacun demie poignée, le tout ſera boulli en quatre liures d'eau commune, & vn peu de vinaigre, iuſques à ce que l'orge ſe creue, & d'icelle decoction en ſera tenu en la bouche vn peu tiede.*

Autre.

Tel remede ce de toſt la douleur.

PRENES *ſemence de ioſquiame, ſendaraca, coriandre, opium, de chacun demie dragme, le tout piſté & incor-*

incorporé auec vinaigre, & en ſoient formés trociſques, puis en ſoit apoſé ſur la dent douloureuſe.

Autre trociſque.

PRENES *ſemencc de pourpié, de Bioſquiame, coriandre, ſantilles, eſcorce de ſandal citrin, roſes rouges, piretre, camphre, de chacun demie dragme, & ſoient bien pillees enſemble auec fort vinaigre, & ſoient formés trociſques: lors qu'on en voudra vſer, on en prendra vn ou deux auec eau roſe, & en ſera froté la genciue, & tenu en la bouche.*

Autre remede.

SI *les genciues ſont relaxees (c'eſt à dire la chair qui enuironne les dents) faut que le malade ſe gargariſe de choſes froides & aſtringentes, comme oxicrat, auquel on aura faict boullir noix de cipres, mirtilles & vn peu d'a-*

lun: & si la douleur ne cessoit, faut vser de narcotiques pour stupefier la gencive. Exemple, ℞ seminis iosquia. alb. opij, camph. papau. alb. an. q. s. coquãtur cum sapa, & soit aplique sur la dent: pareillement sera mis dedans l'oreille ce qui s'ensuit, ℞ oppij, & cast. an. ʒ ß, distemp. cum oleo rosat. l'ouuerture de la vene qui est au derriere de l'oreille cede la douleur, chose par moy souuent experimentee, aussy vn petit emplastre de poix et de mastic posé sur l'artere de la temple, du costé de la douleur.

Pour ceder la douleur de cause froide.

Pour ceder la douleur de cause froide, prenés eau de vie, meslee auec vne decoction faicte de vin & vinaigre, rosmarin, sauge, piretre, & vn peu de theriaque, & soit posé sur la dent.

Autre.

PRENE'S *armoniac dissout en*

eau

eau de vie, & un peu de sandaraca, de mirrhe, & soit appliqué sus la dent, chose loüee & approuuee de Vigo.

Autre.

Mesué dict que pour ceder la douleur faut tenir des ails pistés en la main du coste de la douleur.

Autre.

POVR *une extreme douleur de dents que i'auois, une petite bonne femme me conseilla y metre dessus une gosse d'ails un peu cuite sous les cendres, & la mettre la plus chaude que ie pourrois endurer, ce que ie fy, & tost aprés ma douleur fut cessee, tellemẽt que depuis ie l'ay practiqué en plusieurs, ou l'on a veu un effaict merueilleux, aussy on en metra dedans l'oreille.* Experience faicte sur l'autheur.

Autre.

℞ rad. piret. ʒ ß, mẽt. & rut. an. p̃ i, bulliant in aceto, & d'icelle en sera te-

nu chaud en la bouche.

Autre.

FAITES *fumigation de graines de colloquintes, & de moustarde, & d'ails, receüe par vn entonnoir à la dent, du costé de la douleur. Aussy on metra en l'oreille huille de castor, ou de girofle, ou autre tiree par quinte essence.* Autre. *Soit faict parfũ ou sufumigatiõ ainsy qui s'ensuit, ℞ rad. piret. gingib. cinamo. alũ. roch. salis communis, nuc. moscat. nuc. cupres. anis. semi. sinap. euphorb. de ces choses en sera pris & faicte decoction en oxicrat, & à la fin sera adiouté vn peu d'eau de vie, & en sera receu la vapeur, ou fumee par vn entõnoir, außy en sera faict gargarismes: dauantage en sera mis vne goute ou deux dedans les oreilles auec vn peu de coton.*

Autre.

ON

ON fera tenir en la bouche du malade du vin, auquel on aura faict boullir ſemence de ioſquiame ou mãdragore. Dauantage prenés racines de tintimal boullues en vin & vinaigre, & d'icelle qu'il en ſoit teneu en la bouche, ce remede eſt bien approuué. Lors que les genciues & les ioues ſ'enflent au dehors, c'eſt bon ſigne, car la douleur ceſſe, à cauſe que nature a pouſſé l'humeur du dedans au dehors: & ſi on veut faire tomber la dent par pieces, faut prendre laict de tintimal, & poudre d'encens incorporés auec vn peu de fleur d'amidon, en faire paſte, & en ſoit enuelopé la dent ſans toucher aux autres. Il y a autres vices & accidens qui aduiennent aux dents, à ſçauoir quand elles ſont relaxees, & qu'elles branſlent, dauantage pourriture, corruption pertuiſement, & des vers engendrés en icelles, Remedes pour matiere chaude.

congelation & autres. Les dents branſlent pour la relaxation des gencives, qui ſe faict de cauſe primitive, comme cheutte, ou coup, & auſſy par cauſe antecedente, comme fluxion qui deſcend du cerueau, ou par certaines vapeurs eſleuees de l'eſtomach, & quelquefois par faute de nourriſſemẽt, ce qu'on void aux vieilles gens, pareillement par corroſion de certain humeur acre qui tombe aux gencines. Or le branſlement qui vient par ſechereſſe & defaut d'alimẽt iamais ne ce cure, mais les autres ſeront aidés par choſes contraires: & premierement le malade euitera de maſcher choſes dures, & de trop parler : ſi le branſlement vient par coups ou cheuttes, & ſi elles ſont aucunement hors de leur place, le Chirurgien les reduira, & les liera aux autres proches qui ſont fermes & entieres, & ne les doit on acheuer

uer

uer d'arracher, car elles se peuuēt r'affermir & tenir fermement en leurs alueoles: Ce que i'ay encore depuis n'agueres faict à vn mien voisin & amy nommé Anthoine de la Rue, maistre tailleur d'habis, demeurant au bout du pont S. Michel, lequel receut vn coup de pommeau de dague sus la mandibule inferieure, qui fut cause qu'elle fut entierement fracturee, & trois dents mises & renuersees en la bouche, & presque du tout hors de leurs alueoles, toutefois la fracture de la mandibule fut reduite, & les dents remises en leurs places, & liees & attachees auec vn fil en double, ciré, auec les prochaines: ie luy ordonney viandes qui ne falloit macher, comme presßis, coulis, orge mōdé, panade, gelee, ius d'eclanche de mouton, & autres semblables: außi lauemens & gargarismes astringens, & autres choses neces- Histoire.

ſaires à la fracture, & ainſy fut gueri, de façon qu'auiourdhuy maſche autant bien deſſus leſdictes dents, qu'il fit iamais, partant le ieune Chirurgien fera le ſemblable lors qu'il ſe trouuera à l'endroit. Or poſons le faict qu'il y euſt vne dent miſe du tout hors de ſa place par quelque coup, ou par l'imperice de l'arracheur de dents, ou du malade qui luy en auroit faict tirer vne bonne pour vne mauuaiſe, on la doit promptement remettre droitement en ſa place, & la bien lier auecques les autres proches, & par ce moien elle peut reprendre. Vn homme digne d'eſtre creu, m'à affirmé qu'vne Princeſſe aiant faict arracher vne dent ſ'en fit remettre ſubit vne autre d'vne ſienne damoiſelle, laquelle ſe reprint, & quelque temps aprés machoit deſſus come ſus celle qu'elle auoit faict arracher au parauant : cela ay ge

ouy

ouy dire, mais ie ne l'ay pas veu, & s'il est vray il peut bien estre, si le branslement vient par reume distilant du cerueau, ou par vapeurs eleuees de l'estomach, on y remedira par leurs contraires, & aussy par gargarismes, & opiates faictes de choses astringentes, comme berberis, sumach, nuc. cupressi, alum. rochæ, centinod. ypuris, succi accaciæ, & leurs semblables: Dauantage le malade tiendra souuët en sa bouche vn peu d'alun de roche, le tournant tantost d'vn costé tantost de l'autre.

De la pourriture, errosió & pertuisement des dents, & des vers trouués en la racine d'icelles.

L'ERROSION se faict par vn humeur aigu & acre, qui les corrode & pertuise, voire souuent, iusques en leurs racines : pour

corriger ceste pourriture (aprés auoir faict les choses vniuerselles) on apliquera dedans le trou huille de vitriol, ou eau fort, ou vn petit cautere actuel, cõme tu vois par ceste figure,

Cautere actuel pour vne dent creuse.

ou autre plus propre, selon qu'il sera necessaire: & s'il est besoing (de peur qu'on touche à autre partie qu'au lieu que l'on veut cauteriser) on mettra lesdicts cauteres auecques vne canule, à fin de corriger la pourriture & errosion, & faire mourir les vers: or si le pertuis estoit entre les dents, comme souuent aduient, de sorte qu'on ne peut appliquer

quer nulle des chofes fufdictes, on limera entre la dẽt faine & celle qui eſt pertuiſee tant qu'il ſera beſoin,



Figures de limes à limer les dẽts.

& ſera faite ouuerture tele qui ſera neceſſaire pour ap-

pliquer les choses susdictes, & prendra on plus sus celle qui est errodee, que sus la saine : Et pour faire mourir les vers faut appliquer choses caustiques, aussy piretre detrampé en vinaigre, ou theriaque dissout en mesme liqueur : sera aussi appliqué ails, ou ognons, ou vn peu d'aloës.

Pour faire mourir les vers.

De la stupeur, ou congelation, ou endormissement des dents.

LA congelation vient pour trop vser des viandes aigres, ou par aucunes vapeurs mauuaises, qui montent de l'estomach en haut, ou pour quelque defluxion froide tombante du cerueau dessus les dents, ou pour auoir tenu en la bouche choses trop froides & narcotiques. Pour la cure, les choses vniuerselles faictes, il faut tenir eau de vie ou de bon vin, auquel on aura faict boullir sauge,

Cure.

ſauge, roſmarin, & autres ſemblables herbes, clous de giroſle, & noix muguette: de laquelle decoction en ſera tenu en la bouche.

De la maniere d'arracher & rompre les dents.

LES *dents ſ'arrachẽt pour l'extreme rage de douleur qu'on y ſent, ou pour ce qu'elles ſont creuſes & pourries, qui faict que l'alaine eſt rendue de mauuaiſe odeur, & auſſy qu'icelle pourriture gaſte & altere les autres dents qui ſont ſaines & entieres: dauantage on les arrache quand elles ſont forgettees hors de leur reng, qu'on appelle ſourdent: on les rompt auſſy à cauſe qu'elles tiennent par trop, à fin d'inſtiler quelque choſe en leur racines, ou les cauteriſer plus aiſément, à fin d'oſter le ſentiment au nerf qui ſ'inſere en leurs racines. Les dents ne doibuent eſtre ar-*

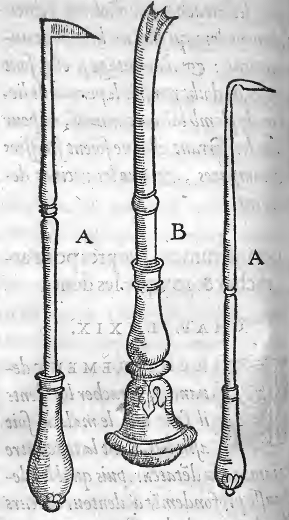
rachees par grande violence, de peur de luxer & demettre la mandibule inferieure (& non la superieure) de son lieu, ioint que par l'extraction violente on faict grande concussion au cerueau, & aux œils : aussy se faut donner garde de tirer vne bonne pour la mauuaise, car souuët mesme le malade ne la scait discerner, à cause qu'il sent vne si extreme douleur en toute la mandibule, qu'il ne peut cognoistre celle qui est viciee d'entre les autres. On ne les doibt arracher tout à coup, de peur de rompre & emporter vne partie de la mandibule, ce que i'ay veu par plusieurs fois, & en suruenir de bien grands accidens, comme fieure, aposteme, flux de sang, & par consequent la mort, & aussi quelques vns sont demeurés à iamais aians la bouche torce, ne la pouuant que bien peu ouurir: & partant on se doibt garder

der de les arracher par violence, principalement lors qu'elles ne branslent aucunement : & d'auantage si elles sont creuses, on doibt remplir le pertuis de liege ou de plomb biẽ accommodé, de peur qu'en les serrant elles ne soient froissees & rompuees , & que les racines demeurent.

Les instrumens propres pour arracher & rompre les dents.

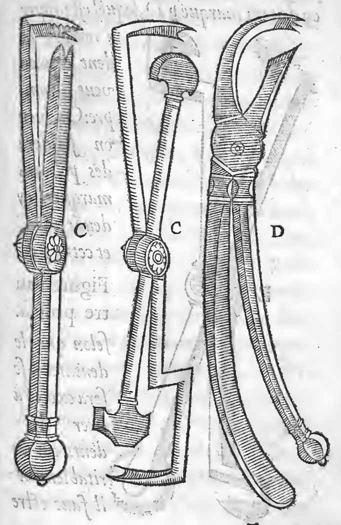
CHAP. LXXIX.

PREMIEREMENT *deuant qu'arracher les dents il faut que le malade soit aßis bas, aiant la teste entre les iambes du dẽtateur, puis qu'il les dechausse profondemẽt d'alentour de leurs alueoles, auec dechaussoirs que tu as icy figurés par A :*



& aprés les auoir dechausſees , ſi on void qu'elles tiennent peu, ſeront pouſſees & iettees hors auec vn pouſſoir.

ſoir, duquel tu as icy la figure marquee par B. Auſsy ſi on cognoit que



la dent ne puiſſe eſtre arrachee par le pouſſoir, on prendra vn dauiet qui t'eſt cy deuant marqué p̄ D, lequel eſt propre à rompre la dent qu'on veut rompre: Ou bien on ſ'aidera des policans marqués cy deuāt p̄ C C et cetuy p̄ E,

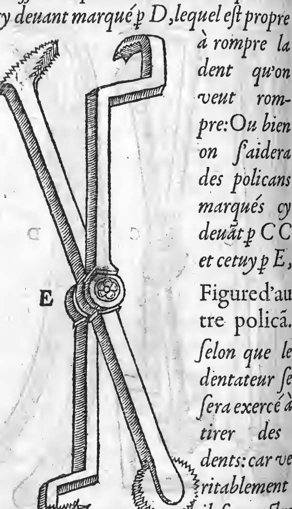


Figure d'autre policā.

ſelon que le dentateur ſe ſera exercé à tirer des dents: car veritablement il faut eſtre

bien induſtriux à l'vſage des policans, à cauſe que ſi on ne ſ'en ſcait bien aider, on ne peut faillir à ietter trois dẽts hors la bouche, & laiſſer la mauuaiſe & gaſtee dedãs. Qui ſoit vray, ie veus icy reciter vne hiſtoire d'vn maiſtre barbier demeurãt à Orleans, *nommé maiſtre François Loüis, lequel auoit par deſſus tous l'honneur de bien arracher vne dent, de façon que tous les ſamedis pluſieurs païſans aians mal aux dents venoient vers luy pour faire arracher leurs dẽts, ce qui faiſoit fort d'extremẽt auec vn polican, & lors qu'il en auoit faict le iettoit ſus vn ais en ſa boutique:* Histoire. Or *auoit il vn ſeruiteur nouueau, Picart, grand & fort, qui deſiroit tirer les dents à la mode de ſon maiſtre: arriua ce pendant que ledit François Loüis dinoit vn villageois, requerãt qu'on luy arrachaſt vne dent, ce Picart print*

l'instrument de son maistre, & s'essaya faire comme luy, mais en lieu d'oster la mauuaise dent au pouure villageois, luy en poussa & arracha trois bonnes, & sentant vne douleur extreme, & voiāt trois dents hors de sa bouche, commença à crier contre le Picart, lequel pour le faire taire luy dit, qu'il ne dist mot, & qu'il ne criast si haut, attendu que si le maistre venoit, il luy feroit paier trois dēts, pour vne qu'l luy faloit arracher, donc le maistre oyāt tel bruit sortit hors de table pour sçauoir la cause & raison de leur noyse & contestation, mais le poure païsant redoutant les menaces dū Picard, & encor aprés auoir enduré telle douleur, qu'on ne luy fist paier triplemēt la peine dudit Picard, se tut, n'osant declarer audit maistre ce beau chef dœuure, & ainsy le poure badaut de village s'en alla quitte, & pour vne dent

qu'il

qu'il penſoit faire arracher, en r'eporta trois dãs ſa bourſe, & celle qui luy cauſoit tout le mal en ſa bouche: & partant ie conſeille à ceux qui ſe voudront faire arracher les dens, qu'ils aillẽt aux vieux dentateurs, & non aux ieunes, qui n'auront encore recogneu leurs fautes: & aprés qu'on aura arraché les dents, il faut aſſés laiſſer ſeigner le malade, à fin que par ce moyen la partie en ſoit dechargée, puis le dentateur de ſes doigs comprimera l'endroit de la genciue, le lieu auquel on aura arraché la dent, tant d'vn coſté que d'autre, à fin de reduire & r'aſſembler l'alueole qui aura eſté eſlargi & quelquefois rompu en tirant la dent: & aprés on fera lauer la bouche au malade auec oxicrat, & ſi c'eſt en temps froid, gardera de ſ'expoſer au vent de peur qu'il ne ſe face vne nouuelle fluxion ſur les autres dents.

La maniere de remettre des dēts artificielles.

On peut remettre des dents artificielles faictes d'iuoire, ou autre os, qui pourroient estre atachees entre les autres, lesquelles ne peuuent seruir que pour orner & à mieux proferer la parolle, dont la figure ne peut bien estre donnee pour l'incercitude de la grosseur & longueur, toutefois il faut qu'elles soient faictes en la façon que tu vois ces portrais.

Por-

Portrais des dẽs artificielles pour mettre en lieu d'autres qu'õ aura perdues, principalement au deuãt de la bouche.

De la limoſité ou roüilleure des dents, & la maniere de les conſeruer.

IL faut aprés le repas lauer la bouche d'eau & vin, ou eau auec vn peu de vinaigre, ſemblablement les curer à fin qu'il ne demeure quelque petit reſte de viande, laquelle ce corrompt en-

tre les dẽts, qui faict qu'aprés elles s'alterent & pourrissent, & font que l'alaine est de mauuaise odeur : Aussy il se concret vne matiere terrestre, comme vne roüille sur icelles, de couleur iaunastre, qui les corrode comme la roüille le fer : ce qui aduient par faute de les nettoier & de ne macher dessus, dont la faut oster par petis instrumens propres à ce faire, puis aprés seront frottees d'vn peu d'eau fort, & eau de vie meslees ensemble, à fin d'oster le reste que les instrumens n'auroient peu faire. Pour les conseruer ne faut macher choses par trop dures, ni rompre noiaux, ni os, & autres semblables : aussy qu'on ne les cure ordinairemẽt auec chose qui les dechausse, & qu'on les frote auec dentifrices faicts de racines de guimaulue boullues en vin blanc & alun de roche, en soiẽt souuent frotees les dents : aussy poudre faicte

faicte d'os de seche, pourcelene, pierre ponce, alun cuit, corne de cerf, & un peu de canelle y est souuerainemēt bonne, aucūs ne prennēt que de la crouste de pain brusle̊e mise en poudre. Eau pour blanchir les dents fort excellente, ℞ sal. armo. & gemm. an. ℥ i, alum. roch. ℥ ß, addendo parum vini, & fiat distillatio, de laquelle userés, & en froterés vos dents. Poudre propre à nettoier & blanchir les dents.

De la douleur des dents des petis enfans.

Les *petis enfans ont außy une grande douleur de dents, principalemēt quand elles percēt les genciues, & sortent hors, ce qui aduient cōmunément à sept mois, quelquefois plustost ou plus tart: & quand ells veulent sortir leur font douleur auec un prurit, demāgeson & picqueure aux genciues, aians*

souuent flux de ventre, fieure, epilepsie, spasme, qui leur cause quelquefois la
Signes. *mort. Les signes qu'elles veulent sortir, la nourriçe sent la bouche de l'enfant plus chaude que de coustume, & les genciues leur sont enflees, & les ioües, aussy sont plus criars, & ne peuuent dormir: le prurit & demangeson se cognoist, par ce que l'enfant met souuent les doigs en la bouche pour les cuider frotter, aussy il baue: La douleur vient à raison que la pointe de la dent rompt & perce la chair de la genciue, qui est*
Cure. *sensible & tendre. Pour remedier à la douleur faut que la nourriçe soit traittee comme si elle auoit la fieure, & ne fera teter l'enfant tant que de coutume, mais luy fera boire iulep Alexandrin, ou sirop de limons, ou de grenade, auec eau boullie, pour luy estancher son extreme soif, & le r'afreschir: Toutefois il ne luy*

ne luy faut rien mettre en la bouche qui ſoit actuellement froid, de peur du retardement d'icelles, mais choſes douces & lenitiues, à fin de dilater la gencive, & appaiſer la douleur, parquoy la nourriçe frottera ſouuēt de ſes doigs les genciues d'huille d'amãdes douces, ou beurre frais, ou miel & ſuccre, ou de mucilages, de ſemence de pſilium, guimauue, coings, extrais en decoction de paritoire: & par dehors on appliquera vn cataplaſme de farine d'orge, l'aict, huille roſart, moyeufs d'œufs: d'auantage on luy frottera ſouuent les gencives de ceruelle de lieure roſtie, ou boullie, à cauſe qu'elle relache & a vne proprieté occulte d'aider à faire ſortir les dents, ce que l'experience montre, auſſy eſt propre la ceruelle de cochon. On leur baille volontiers vn hochet, auquel eſt enchaſſé vne dent de loup, dont ils en frottent

leurs genciues, & par ce moyen l'enfant prent plaisir, d'autant que lors que ses dents veulent sortir, sent vn prurit & demangeson aux genciues, & les frotant, les rarifient & subtilient, & pour ceste cause les dents sortent plustost. Les nourriçes font adiouter au hochet de petites sonnettes, qui leur seruēt de ioüet & de folastrer auec eux.

FIN DV PREMIER LIVRE.



SECOND LIVRE, DES MONSTRES ET PRODIGES.

PREFACE.



ONSTRES *ſont choſes qui apparoiſſẽt contre le cours de nature (& ſont le plus ſouuẽt ſignes de quelque malheur à aduenir) comme vn enfant qui naiſt auec vn ſeul bras, vn autre qui aura deux teſtes, & autres membres. Prodiges ſe ſont choſes qui viennent du tout contre nature, comme vne femme qui enfantera vn ſerpent, ou vn chiẽ, ou autre choſe du tout contre nature, (comme nous*

montrerõs cy aprés) lesquels i'ay recueillis auec les figures, de plusieurs autheurs: comme des histoires prodigieuses de Pierre Boitueau, & de Claude Desserant, de S. Paul, S. Augustin, Esdras le Prophete, & des anciẽs Philosophes: Assauoir d'Hippocrates, Galien, Empedocles, Aristote, Pline, Licostene, & autres qui seront cottés selon les lieux qu'ils ont escript.

Le nom des autheurs, du tesmoignage desquels i'ay recueilly ses monstres & prodiges.

Des causes des monstres.

CHAPITRE I.



LES *causes des mõstres sont plusieurs. La premiere est, à la gloire de* DIEV. *La secõde, à son ire. La troisiesme, à la trop grande quantité de semence. La qua-*

quatriesme, à la trop petite quantité. La cinquiesme, par imagination. La sixiesme, pour l'angustie ou petitesse de la matrice. La septiesme, par ce que la mere estant grosse, s'est tenue trop lõguement assise les cuisses croisees, ou serrees contre le ventre. La huictiesme, par cheute, ou coups donnés contre le ventre de la mere estant grosse d'enfant. La neufiesme, par maladies hereditaires, ou accidentales. La dixiesme, par pourriture ou corruption. L'onziesme, par mixtion, ou meslange de semence. La douziesme, par l'artifice des meschans belistres de lostiere. La trezïesme, par les demons ou diables.

Il y a d'autres causes q̃ ie laisse pour le present, par ce qu'outre toutes les raisons humaines l'õ n'ẽ peut dõner de suffisantes & probables: Cõme, pourquoy sont faicts ceux qui n'ont qu'vn seul

œil au milieu du front, ou le nombril, ou vne corne à la teste, ou le foye s'en dessus dessous : Autres naissent aians pieds de griffon, comme les oiseaux, & certains monstres qui s'engendrent dans la mer, bref vne infinité d'autres, qui seroient trop longs à d'escripre.

Exemple de la gloire de Dieu.

CHAPITRE II.

Capit. 9. IL *est montré en S. Iehan d'vn homme qui estoit nay aueugle, lequel aiãt recouuert la veüe, par la grace de* IESVSCHRIST, *fut interrogué de ses Disciples, si le peché de luy, ou de ses parens estoit cause qu'il eust esté ainsy produict aueugle dés le iour de sa natiuité: Et* IESVS CHRIST *leur respondit, que luy, ne son pere, ne sa mere n'a-*

n'auoient peché, mais que c'estoit à fin que les œuures de DIEV *fussent magnifiees en luy.*

Exemple de l'ire de Dieu.

CHAPIT. III.

IL *est certain que le plus souuent ces creatures monstreuses procedent du iugement, & malediction de Dieu, lequel permet que les peres & meres produisent telles abominations, au desordre qu'ils font en la copulatiõ, comme bestes brutes, ou leurs appetits les guide, sans respecter le temps, ou autres l'oix ordonnees de Dieu, & de nature, comme il est escript par Esdras le Prophete, que les femmes soüillees de sang menstrual engendreront des monstres.* Esdras le Prophete.

Exemple de la trop grande quãtité de ſemence.

CHAP. IIII.

HIPPOCRATES *ſus la generation des monſtres dict, que ſ'il y a trop grande abondance de matiere, il ſe fera grand nombre de portees, ou vn enfant monſtreux, aiant des parties ſuperflues & inutiles, comme deux teſtes, quatre bras, quatre iambes, ſix doigts és mains, & pieds, ou autres choſes: au cõtraire ſi la ſemence defaut en quantité, quelque membre defaudra, comme n'auoir qu'vne main, point de bras ou de pieds, ou autre partie defaillãte. S. Auguſtin dict, que de ſon temps il naſquit en Orient vn enfant qui auoit le ventre en haut, toutes les parties ſuperieures doubles, & les inferieures ſimples, car il auoit*

Comment & pourquoy nature produiſt des monſtres.

Chap. 8. de la cité de Dieu.

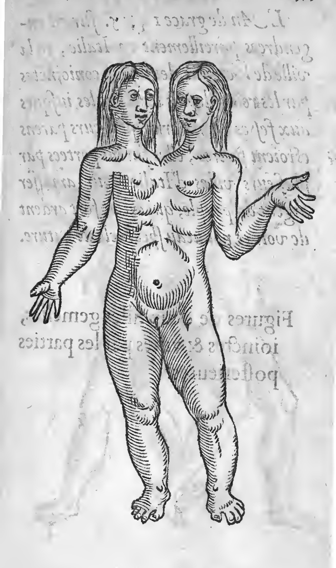
il auoit deux testes, & quatre œils, deux poitrines & quatres mains, & le reste comme vn autre homme, lequel vesquit assés long temps. Cælius Rhodiginus a escript au libure de ses antiques leçons, auoir veu en Italie deux monstres, l'vn masle & l'autre femelle, leurs corps bien parfaicts & proportionnés, reste la duplication de la teste: le masle mourut peu de iours aprés sa natiuité, & la femelle vesquit vingt cinq ans aprés, qui est contre le naturel des monstres, lesquels ordinairement ne viuent gueres, pource qu'ils se deplaisent, & melancholient de se voir ainsy en opprobre de tout le monde, si bien que leur vie est briefue. Or il faut icy noter que Licostene, grãd Philosophe, escript vne chose merueilleuse de ce monstre, car reserué la duplicatiõ de la teste, nature ny auoir riẽ obmis: Ces deux testes, dict il, auoient mes-

Chap.3.24.li.

Les monstres ne viuent gueres.

me desir de boire & de manger, & dormir, & la parolle semblable, comme estoient mesmes toutes leurs affections: Ceste fille alloit d'huis en huis cercher sa vie, & luy donnoit on volotiers pour la nouueauté d'vn si estrange, & nouueau spectacle: toutefois elle fut dechassee à la longue de la duché de Bauiere, par ce (disoit on) qu'elle pourroit gaster le fruict des femmes grosses, pour l'aprehention, & idees qui pourroient demeurer en la vertu imaginatiue, de la figure de ceste creature ainsy monstreuse.

Figure d'vne fille ayant deux testes.



L'An de grace 1475. furent engendrees pareillement en Italie, en la ville de Veronne, deux filles conioinctes par les reins, depuis les espaules iusques aux fesses, & par ce que l'eurs parens estoient poures, elles furent portees par plusieurs villes d'Italie pour amasser argent du peuple, qui estoit fort ardent de voir ce nouueau spectacle de nature.

Figures de deux filles gemelles, ioinctes & vnies par les parties posterieures.



L'An 1530. on a veu vn homme en ceste ville de Paris, du vẽtre duquel sortoit vn autre homme bien formé de tous ses membres, reserué la teste, & cet homme estoit aagé de quarante ans, ou enuiron, & portoit ainsy ce corps entres ses bras, auec si grande merueille, que le monde s'assembloit à grandes trouppes pour le voir, la figure duquel t'est icy representee au vif.

Figure d'vn homme, du ventre duquel sortoit vn autre hõme.



L'An 1546. à Paris vne femme grosse de six mois enfanta vn enfant aiant deux testes, deux bras, & quatre iambes, lequel i'ouury, & n'y trouuei qu'vn cœur, partãt l'on peut dire n'estre qu'vn enfant. Aristote en ses problemes dict, qu'vn monstre aiant deux corps ioincts ensemble, s'il est trouué auoir deux cœurs, on peut veritablement dire estre deux hommes ou femmes, autrement s'il est trouué n'auoir qu'vn cœur auec deux corps, ce n'est qu'vn : la cause de ce monstre pouuoit estre, faute de matiere en quãtité, ou vice de la matrice qui estoit trop petite, par ce que nature voulant creer deux enfans, la trouuãt trop estroicte, se trouue manque, de façõ que la semence est contraincte & serree, lors ce coagule en vn globe, adonc se forment deux enfans ainsy ioincts & vnis ensemble.

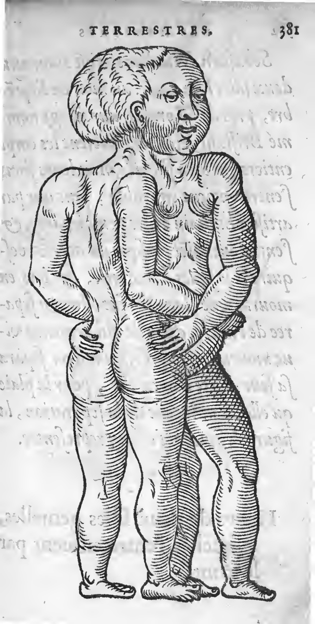
Figure d'vn enfant aiant deux te-

ſtes, deux bras, & quatre iambes.

L'An 1569. vne femme de Tours enfanta deux enfans gemeaus, n'aians qu'vne teste, lesquels s'étre-embrassoiét, & me furent donnés secs, & Anathomisés par maistre René Ciret, maistre Barbier & Chirurgien, duquel le renō est assés celebre par tout le païs de Touraine, sans que ie luy donne autre louange.

Ces deux mōstres derniers sont en la possessiō de l'autheur.

Figure de deux Gemeaus, n'aiās qu'vne seule teste.



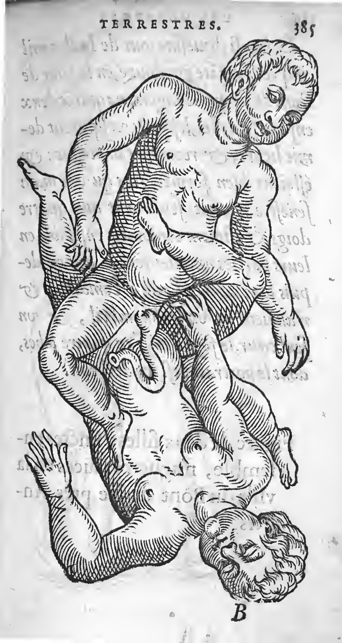
Sebaſtien Munſter eſcript auoir veu deux filles l'an 1495. au mois de Septẽbre, prés de Wormes, au village nommé Briſtant, leſquelles auoient les corps entiers & bien formés, mais leurs frons ſ'entretenoient enſemble, ſans que par artifice humain on les peuſt ſeparer, & ſ'entretouchoiẽt preſque du nés, & veſquirent iuſques à dix ans, & lors en mourut vne, laquelle fut oſtee & ſeparee de l'autre, & celle qui demeura viue mourut toſt aprés, quand on ſepara ſa ſeur morte d'auec elle, pour la plaie qu'elle auoit reçeüe de la ſeparation, la figure deſquelles t'eſt icy repreſentee.

Figure de deux filles gemelles, leſquelles ſ'entretenoient par le front.



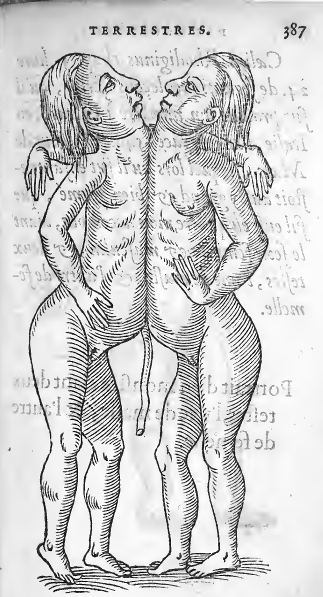
L'An 1570. le 20. iour de Iuillet, à Paris, rue des grauelliers, à l'enseigne de la cloche, n'asquirent ces deux enfans, ainsy figurés, remarqués par les Chirurgiens pour masle & femelle, & furent baptisés à S. Nicolas des Champs, & nommés Loüis & Loüise: leur pere auoit nom Pierre Germain, dict petit Dieu, de son mestier aide à maçon, & leur mere Matthee Pernelle.

Figures de deux enfans mõstreux n'agueres nais à Paris.


B

Le lundi dixiesme iour de Iuillet, mil cinq cẽs soixãte & douze, en la ville de Pont de see, prés Angers, naquirẽt deux enfans femelles, lesquels vesquirent demie heure, & receurent baptesme: & estoient bien formés, fors qu'vne main senestre n'auoit seulement que quatre doigs, & estoient conioincts ensemble en leurs parties anterieures, à sçauoir depuis le menton iusques à l'ombilic, & n'auoient qu'vn seul nombril, & vn seul cœur, le foye diuisé en quatre lobes, dont le portrait t'est icy despeint.

Figure de deux filles ioinctes ensemble, n'agueres naiees en la ville du Pont de see prés Angers.



Cælius Rhodiginus chap. 3. liure 24. de ſes antiques leçons eſcript, qu'il fut produit vn monſtre à Ferrare, en Italie, l'an de grace 1540. le 19. iour de Mars, lequel lors qu'il fut enfanté eſtoit auſsy grand & bien formé, que ſ'il euſt eu quatre mois accomplis, aiant le ſexe feminin & maſculin, & deux teſtes, l'vne de maſle, & l'autre de femelle.

Portrait d'vn monſtre aiant deux teſtes, l'vne de maſle, & l'autre de femelle.



Iouianus Pontanus escript que l'an 1529. le 9. de Ianuier, il fut veu en Allemagne vn enfant masle aiant quatre bras & quatre iambes, duquel tu vois icy le portrait.

Figure d'vn enfant masle aiant quatre bras & quatre iambes.



François Roy de France.

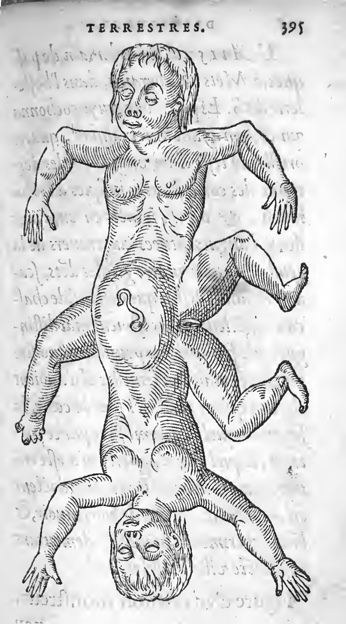
La mesme annee que le grand Roy François fit la paix auec les Souisses, nasquit en Allemagne vn monstre aiāt vne teste au milieu du ventre: Iceluy vesquit iusques en l'aage d'homme: icelle teste prenoit aliment comme l'autre.

Figure d'vn homme aiant vne teste au milieu du ventre.



Le dernier iour de Feurier 1572. en la paroisse de Viaban, sur le chemin de Paris à Chartres, au lieu des petites Bordes, vne femme nommee Cipriane Girande, femme de Iacques Marchät laboureur, accoucha de ce monstre, lequel vesquit iusques au dimanche ensuiuant.

Portraict de deux enfans bien mõstreux, auquels vn seul sexe feminin se manifeste.



L'An 1572. le landemain de pasques, à Mets en Lorraine, dans l'hostelerie du S. Esprit, vne truye cochonna vn cochon ayant huict iambes, quatre oreilles, la teste d'vn vray chien, les derrieres des corps separés iusques à l'estomach, & depuis ioincts en vn, ayant deux langues situees au trauers de la geulle, & auoit quatre grãdes dẽts, sçauoir est autãt dessus que dessous, de chascun costé: leurs sexes estoient mal distingués, de façõ qu'õ ne pouuoit cognoistre s'il estoiẽt males ou femelles, il n'auoient chacun qu'vn conduict sous la cœüe, la figure duquel t'est demõstree par ce portrait, lequel puis n'agueres m'a esté enuoyé par Monsieur Bourgeois, docteur en Medecine, homme de bon sçauoir, & bien experimenté en icelle, demeurant en ladicte ville de Mets.

Figure d'vn cochon monstreux, nay

nay à Mets en Lorraine.



A cet endroict me semble n'estre hors de propos d'escrire des femmes qui portent plusieurs enfans d'vne ventree.

CHAPITRE V.

LE commun accouchement des femmes est vn enfant, toutefois on void (comme le nombre des femmes est grand) qu'elles accouchent de deux, que l'on appelle gemeaux, ou bessons : il y en a qui en accouchent de trois, quatre, cinq, six, & plus. Empedocles dict que lors qu'il y a grande quantité de semence il se faict pluralité d'enfans. Autres comme les stoiques disent, qu'ils s'engendrët pour ce qu'en la matrice il y a plusieurs cellules, separations, & cauités, & quand la semence est espandue en icelles, il se fait plusieurs enfans, toutefois cela est faux, car en la matrice de la fem-

Cause de la pluralité d'enfans.

En la matrice de la femme n'est troué qu'vne seule cauité.

la femme il ne se trouue qu'vne seule cauité: mais aux bestes, comme chienes, pourceaux, & autres, il y a plusieurs cellules, qui est cause qu'elles portẽt plusieurs petits. Aristote escript que la femme ne pouuoit enfanter d'vne portee plus de cinq enfans, toutefois, dict il, cela est aduenu en la seruante d'Auguste Cæsar, que d'vne portee elle accoucha de cinq enfans, lesquels (nõ plus que la mere) ne vesquirẽt que bien peu de temps.

L'An 1554. à Berne en Souisse, la femme de Iehan Gelinger Docteur enfanta pareillemẽt d'vne portee cinq enfans, trois masles, & deux femelles. Albucrasis dict estre certain d'vne dame qui en auoit fait sept, & d'vne autre laquelle s'estant blessee auorta de quinze bien formés. Pline Chapitre 11. lib. 7. fait mention d'vne qui en auorta de douze: le mesme autheur dit que l'on a

Vne femme à chaſque portee accoucha de cinq enfans.

Dalechamps en ſa Chirurgie Françoiſe.

veu à Peloponenſe vne femme, qui accoucha quatrefois, & à chaſque portee de cinq enfans, deſquels la pluſpart veſquirent. Dalechamps en ſa Chirurgie Françoiſe, chap. 74. fueill. 448. dict, qu'vn gentilhomme, nommé Bonnauenture Sauelli, Siennois, luy a affermé qu'vne ſienne eſclaue, qu'il entretenoit, fit ſept enfans d'vne portee, deſquels quatre furent baptizés. Et de noſtre tẽps, entre Chartre & Maine, Paroiſſe de Seaux, prés Chãbellay, il y a vne maiſon de gentillhõme appelee, la Maldemere, duquel ſa femme eut la premiere annee qu'elle fut mariee deux enfãs, la ſeconde annee trois, la troiſieſme quatre, la quatrieſme cinq, la cinquieſme ſix, dont elle mourut: il y a vn deſdicts ſix enfans viuant, qui eſt auiourdhui ſieur dudict lieu de la Maldemere. A beaufort en vallee, païs d'Aniou, vne ieune fem-

ne femme, fille de feu Macé Chaunie-re accoucha d'vn enfant, & huict ou dix iours aprés d'vn autre, qui luy fallut tirer hors le vẽtre, dont elle en mourut. Martinus Cromerus au lib. xi. de l'histoire de Polongne escript, qu'en la prouince de Crauonie, Marguerite dame fort vertueuse & de grande & ancienne maison, femme d'vn Comte dict Virboslaüs, accouchea le xxvi. iour de Ianuier 1269. d'vne ventree de trẽtesix enfans vifs.

Vne femme peut accoucher auiourdhui d'vng enfant, & dix iours aprés d'vng autre.

Chose admirable d'vne femme porter 36. enfãs vifs.

Franciscus Picus Mirandula escript, qu'vne femme en Italie nommee Dorothea, accoucha en deux fois de vingt enfans, à sçauoir de neuf en vne fois, & d'onze à l'autre, laquelle portant vn si grãd fardeau estoit si grosse, qu'elle soutenoit son ventre, qui luy descẽdoit iusques aux genoils, auecques vne grande bande, qui luy prenoit au col, & aux espaules, comme tu vois par ce portrait.

Figure d'vne femme grosse de plusieurs enfans.



A Paris au cimetiere S. Innocent, au neufiesme pillier de la grand galerie, prés le S. Esprit, est attaché vn epitaphe en pierre, tel qui s'ensuit. Cy gist honnorable femme Yollande Bailli, iadis femme de honnorable homme Denys Capel, procureur en Chatelet à Paris, qui trepassa le xvij. Auril, l'an mil vc. & xiiij. le. 88. de son aage, le xlij. de son veufuage, laquelle a veu, ou a peu voir deuant son trespas 295. enfans issus d'elle.

Il m'a semblé bon qu'à cet endroit ie descriue des hermafrodites, à cause qu'ils viennent aussy de superabondance de matiere.

Des hermafrodites ou androgenes, c'est à dire qu'en vn mesme corps est trouué deux sexes.

CHAPIT. XI.

Defcription de Hermafrodites.

Andorgenes en Grec fignifie homme & femme, & femme & hõme.



ES *hermafrodites ou androgenes, ſont des enfans qui naiſſent auec double membre genital, l'vn maſculin, l'autre feminin, & partãt ſont appelés en noſtre langue Françoiſe, hommes & femmes. Or quant à la cauſe, c'eſt que la femme fournit autant de ſemence que l'homme proportiõnément, & pour ce la vertu formatrice qui touſiours tache à faire ſon ſemblable, à ſcauoir de la matiere maſculine vn maſle, & de la feminine vne femelle, faict qu'en vn meſme corps eſt troué quelquefois les deux ſexes, nommés hermafrodites, deſquels il y en a quatre differẽces, à ſcauoir hermafrodite maſle, c'eſt celuy qui a le ſexe de l'homme parfaict, & qui peut engendrer, & a au peri-*

perineum (qui est le lieu entre le scrotum, & le siege) vn trou en forme de vulue, toutefois non penetrant au dedãs du corps, & d'iceluy ne sort vrine ne semence. La femme hermafrodite, outre sa vulue qui est bien composee, par laquelle iette la semence & ses mois, a vn membre viril, situé au dessus de ladicte vulue, prés le penil, sans prepuce, mais vne peau deliee, laquelle ne se peult renuerser, ne retourner, & sans aucune erection, & d'iceluy n'en sort vrine n'y semence, & ne s'y trouue vestige de scrotum, ne testicules. Les hermafrodites qui ne sont ne l'vn ne l'autre, sont ceux qui sont du tout forclos, & exens de generation, & leurs sexes du tout imparfaicts, & sont situés à costé l'vn de l'autre, & quelquefois l'vn dessus, & l'autre dessous, & ne s'en peuuẽt seruir que pour ietter l'vrine. Her-

Perineũ c'est à dire l'entrefesson.

mafrodites masles & femelles, se sont ceux qui ont les deux sexes biẽ formés, & s'en peuuent aider & seruir à la generation: & à ceux cy les loix antiennes & modernes leur ont fait, & font encore eslire duquel sexe ils veulent vser, auec deffence, sur peine de perdre la vie, de ne se seruir que de celuy duquel ils auront faict election, pour les inconueniens qui en pourroiẽt aduenir: Car aucuns en ont abusé de telle sorte, que par vn vsage mutuel & reciproque, paillardoient de l'vn & de l'autre sexe, tãtost d'homme, tantost de femme, à cause qu'ils auoient nature d'homme & femme proportionne à tel acte, voire comme d'escript Aristote, leur tetin droict est ainsy comme celuy d'vn homme, & le gauche comme celuy d'vne femme. Les Medecins & Chirurgiens bien expers & aduisés, peuuent cognoistre si les hermafro-

Les lois pour les hermafrodites ont esté obseruees des antiẽs & modernes.

Les Medecins & Chirurgiẽs peuuẽt discerner des hermafrodites.

mafrodites ſont plus aptes à tenir & vſer de l'vn que de l'autre ſexe, ou des deux, ou du tout rien: Et telle choſe ſe cognoiſtra aux parties genitales, à ſcauoir ſi le ſexe feminin eſt propre en ſes dimentions, pour receuoir la verge virille, & ſi par iceluy fluët les menſtrues: pareillement par le viſage, & ſi les cheueux ſont deliés ou gros, ſi la parolle eſt virille, ou greſle, ſi les tetins ſont ſemblables à ceux des hommes ou des femmes, ſemblablement ſi toute l'abitude du corps eſt robuſte, ou efeminee, ſ'ils ſont hardis ou craintifs, & autres actions ſemblables aux maſles, ou aux femelles. Et quant aux parties genitales qui appartiennent à l'homme, faut examiner & voir ſ'il y a grãde quãtité de poil au penil & autour du ſiege, car cõmunémẽt & quaſi touſiours, les femmes n'en ont point au ſiege: Semblablement faut bien

Les femmes n'õt point de poil au ſiege.

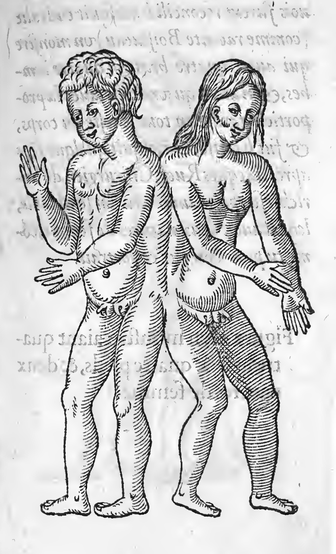
examiner ſi la verge virille eſt bien proportionnee en groſſeur & longueur, & ſi elle ſe dreſſe, & d'icelle ſort ſemence, & par cet examen on pourra veritablement diſcerner, & cognoiſtre l'hermafrodite maſle, ou femelle, ou qu'ils ſeront l'vn & l'autre, ou qu'ils ne ſeront n'y l'vn n'y l'autre: Et ſi le ſexe de l'hermafrodite tient plus de l'homme que de la femme, doibt eſtre appelé homme, & ainſy ſera il de la femme: Et ſi l'hermafrodite tient autant de l'vn que de l'autre, il ſera appelé hermafrodite homme, & femme, comme tu peus voir par ce portrait.

Portrait d'vn hermafrodite homme & femme.



L'An 1486. on vit naiſtre au Palatinat, aſſés prés de Heidelberg, en vn bourg nommé Rorbarchie, deux enfans gemeaux ſ'entretenans, & ioints enſemble dos à dos, qui eſtoiēt hermafrodites, comme on les peut voir par ce portrait.

Figure de deux enfans gemeaux hermafrodites, eſtãs ioints dos à dos les vns auec les autres.



Le iour que les Venitiens & Geneuois furent reconciliés, nasquit en Italie (comme raconte Boistueau) vn monstre qui auoit quatre bras & quatre iambes, & n'auoit qu'vne teste, auec la proportion gardee en tout le reste du corps, & fut baptisé, & vesquit quelque tẽps aprés. Iacques Ruef, Chirurgien de Surich, escript en auoir veu vn semblable, lequel auoit deux natures de femme, cõme tu peus voir par ce portrait.

Figure d'vn monstre aiant quatre bras & quatre pieds, & deux natures de femme.



L'An de grace 1512. fut nay vn monſtre à Rauenne, aiāt vne corne poſee ſus le chef, et en lieu de ſes bras, deux aiſles, auec vn ſeul pied de griffon : à la ioincture du genoil y auoit vn œil, aiant les deux ſexes à coſté l'vn de l'autre, comme tu vois par ceſte figure.

Figure d'vn monſtre aiant face humaine, & vn pied de griffon, eſtant hermafrodite, aiant des aiſles d'oiſeau, & vne corne à la teſte.



D'abondant au commencement du col de la matrice est l'entree & fente de la nature de la femme, que les Latins appellent Pecten: Et les bords qui sont reuetus de poil, en Grec se nommẽt Pterigomata, comme si nous disions aisles, ou lebres du couronnemẽt de la femme, & entre icelles sont deux excroissances de chair musculeuse vne de chacun costé, qui couurent l'issue du conduict de l'vrine, & se serrent aprés que la femme a pissé: Les Grecs les appellent nimphes, qui pendent & sortent à aucunes femmes hors le col de leur matrice, & s'alongent & acourcissent, comme faict la creste d'vn cocq d'inde, principalemẽt lors qu'elles desirent le coït, & que leurs maris les veulent aprocher, se dressent comme la verge virille, tellement qu'elles s'en ioüent auec les autres femmes: Aussy les rendent fort honteusses & diffor-

Chose fort monstreuse qui se faict aux nimphes d'aucunes femmes.

difformes eſtans veües nues, & à telles femmes on leur doibt lier, & couper ce qui eſt ſuperflu, par ce qu'elles en peuuent abuſer, ſe donnant le Chirurgien garde de n'inciſer trop profundément, de peur d'vn grand flux de ſang, ou de coupper le col de la veſsie, car puis aprés ne pourroient tenir leur vrine, mais decouleroit goutte à goutte.

Hiſtoires memorables de certaines femmes qui ſont degenerees en hommes.

CHAPIT. VII.

AMATVS *Luſitanus recite, qu'il y eut en vn bourg nommé Eſgucina, vne fille appelee, Marie Pateca, laquelle eſtant ſus le temps que les filles cõmencent à auoir leurs fleurs,*

au lieu desdictes fleurs, luy sortit vn membre viril, lequel estoit caché dedãs auparauant, & ainsy de femelle deuint masle, parquoy elle fut vestue de robbes d'homme, & son nom de Marie fut changé en Emanuel : iceluy trafiqua long temps és indes, ou aiant acquis grand bruit, & grandes richesses, à son retour se maria, toutefois cet autheur ne scait s'il eut enfans, vray est dict il, qu'il demeura tousiours sans barbe.

Autre histoire semblable.

ANTHOINE *Loqueneux receueur des tailles pour le Roy a S. Quentin, n'agueres m'a afirmé auoir veu vn homme au logis du Cigne, à Reins, l'an soixante, lequel semblablement on auoit estimé estre fille, iusques en l'aage de quatorze ans, mais se ioüant & folatrant, estãt couché auec vne chambriere, ses*

re, ses parties genitales d'homme se vindrent à deueloper: le pere & la mere cognoisans estre tel, luy firent par authorité de l'eglise châger le nom de Iehenne à Iehan, & luy furēt baillés habillemēs d'homme. Aussy dernierement estant à la suite du Roy, à Vitri le François, en Champagne, ie y vy vn certain Pastre nommé Germain Garnier, aucuns le nōmoient Germain Marie, par ce qu'estant fille estoit appelé Marie, ieune hōme, de taille moienne, trappe, & bien amassé, portant barbe rousse, assés espoisse, lequel iusques au quinziesme an de son aage auoit esté tenu pour fille, attendu qu'en luy ne se monstroit aucune marque de virilité, & mesmes qu'il se tenoit auec les filles en habit de femme. Or aiant attaint l'aage susdict, comme il estoit aux champs, & poursuiuoit assés viuemēt ses pourceaux, qui alloient Le Roy à present regnant.

dedans vn blé, trouuãt vn fossé le voulut affranchir & sauter, & l'aiant sauté, à l'instant se viennent à luy deueloper les genitoires, & la verge virille, s'estans rompus les ligaments, par lesquels auparauant estoient tenus clos & enserrés (ce qui ne luy aduint sans douleur) & s'en retourna l'armoiant en la maison de sa mere disant, que ses tripes luy estoient sorties hors du ventre, laquelle fut fort estonnee de ce spectacle, & aiant assemblé des Medecins & Chirurgiens, pour là dessus auoir aduis, on troua qu'elle estoit homme, & non plus fille: & tantost aprés auoir raporté à l'Euesque, qui estoit le deffunt Cardinal de Lenoncourt, par son auctorité, & assemblee du peuple, il receut le nom d'hõme: & au lieu de Marie (car il estoit ainsy nommé auparauant) il fut appelé Germain, & luy fut baillé

baillé habis d'homme, & croy que luy & sa mere sont encor viuants: Pline libure 7. chap. 4. dict semblablement, qu'vne fille deuint garçon, & fut confinee pour ceste cause en vne isle deserte, & inhabitee par arrest des Aruspices: il me semble que ces deuineurs n'auoient occasion de ce faire, pour les raisons sy dessus aleguees, toutesfois ils estimoient que telle chose mõstreuse leur estoit mauuais augure, & presage, qui estoit la cause de les chasser & exiler. Pline lib. 7. chap. 4. Aruspices ou demons.

Exemple du defaut de la quantité de la semence..

CHAPITRE VIII.

SI *la quantité de la semence (comme nous auons par cideuant dict) manque, pareillemẽt quelque mem-*

bre defaudra aussy, plus ou moins, comme l'enfant d'auoir deux testes & vn bras, l'autre n'auoir point de bras, vn autre n'aura n'y bras n'y iambes, ou autres parties defaillantes, (comme nous auons dict cy dessus) l'autre aura deux testes & vn seul bras, & le reste du corps bien acomply, comme tu vois par ceste figure.

Figure d'vn enfant monstreux du defaut de la semence en deüe quantité.



On a veu n'agueres à Paris vn homme ſans bras, aagé de quarante ans, ou enuiron, fort & robuſte, lequel faiſoit preſque toutes les actions qu'vn autre pouuoit faire de ſes mains, à ſcauoir auec ſon moignon d'eſpaule, & la teſte, ruoit vne coignee contre vne piece de bois auſſy ferme qu'vn autre hõme euſt ſceu faire auec ſes bras : Pareillement faiſoit cliqueter vn foüet de chartier, & faiſoit pluſieurs autres actions, & auec ſes pieds, mengeoit & buuoit, & ioüet aux cartes & aux dets, ce qui t'eſt demontré par ce portraict, à la fin fut larron, voleur, & meurtrier, & executé en Gueldre, à ſcauoir pendu, puis mis ſus la roüe.

Figure d'vn homme ſans bras.



Semblablement de recente memoire, on a veu à Paris vne femme ſans bras, qui tailloit & couſoit, & faiſoit plu- Sect. 2. *ſieurs autres actions. Hippocrates au lib. 2. des Epidemies eſcript, que la femme d'Antigenes accoucha d'vn enfant tout de chair, n'aiant aucuns os, neantmoins auoit toutes les parties bien formees.*

Exemple des mõſtres qui ſe font par imagination.

CHAPITRE IX.

Ariſtote, Hippocr. & Empedocl.

LES *anciens qui ont recherché les ſegrets de nature, ont enſeigné d'autres cauſes des enfans monſtreux,*

La vertu imaginatiue faict receuoir aux enfans plusieurs formes.

& les ont referés à vne ardente & obſtinee imagination, que peut auoir la femme cependant qu'elle conçoit, par quel-

quelque obiect, ou ſonge fantaſtique, de quelques viſions nocturnes, que l'homme, ou la femme ont ſus l'heure de la conception. Cecy meſme eſt verifié par l'authorité de Moyſe, ou il monſtre cõme Iacob deçeut ſon beau pere Labam, & ſ'enrichit de ſon beſtial, aiant faict peler des verges, les mettãt à l'abruuoir, à fin que les cheures & brebis regardãs ces verges de couleurs diuerſes, formaſſent leurs petits marquetés de diuerſes taches, par ce que l'imagination a tant de puiſſance ſus la ſemence & geniture, que le rayon, & caractere en demeure ſus la choſe enfantee. Qui ſoit vray, Heliodore eſcript que Perſina, Royne d'Ethiopie, conçeut du Roy Hyduſtes, tous deux Aethiopiens, vne fille qui eſtoit blanche, & ce par l'imagination qu'elle attira de la ſemblance de la belle Endromeda, dont elle auoit la peinture

Moyſe 30. ch.

Heliodore li. 10. de ſon hiſtoire Aethiopique.

deuant ſes œils, pendãt les embraſſemẽts deſquels elle deuint groſſe. Damaſſene, autheur graue, ateſte auoir veu vne fille velue comme vn ours, laquelle la mere auoit enfantee ainſy difforme & hideuſe pour auoir trop ententiuement regardé la figure d'vn S. Iehan, veſtu de peau auec ſon poil, laquelle eſtoit attachee au pieds de ſon lict, pendant qu'elle conçeuoit. Par ſemblable raiſon

Hippocrates. *Hippocrates ſauua vne Princeſſe accuſee d'adultere, par ce qu'elle auoit enfanté vn enfant noir comme vn more, ſon mari & elle aians la chair blanche, laquelle, à la ſuaſion d'Hippocrates fut abſoute, pour le portrait d'vn more ſemblable à l'enfant, lequel coutumieremẽt eſtoit attaché à ſon lict:*

Figures d'vne fille velue, & d'vn enfant noir, faicts par la vertu Imaginatiue.

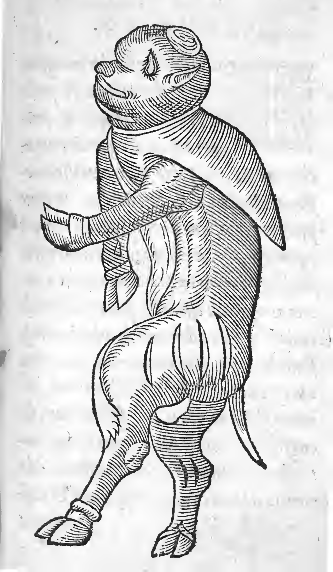


Et partant faut que les femmes, à l'heure de la conceptiõ, & lors que l'enfant n'est encore formé (qui est de cinquante iours aux masles, & de quarante, comme nous auõs dict, aux femelles) n'ayent à regarder n'y imaginer choses monstreuses: mais la formation de l'enfant estant faicte, iasoit que la femme regarde ou imagine attentiuement choses monstreuses, toutefois alors l'imagination n'aura aucun lieu, pour ce qu'il ne se faict point de transformation depuis que l'enfant est du tout formé.

En Saxe en vn village nommé Stecquer, fut nay vn monstre ayant quatre pieds de beuf, les œils, la bouche, & le nés semblables à vn veau, aiant dessus la teste vne chair rouge, en façon ronde: vne autre par derriere, semblable à vn capluchon de moine, aiãt les cuisses deschiquetees, cõme tu vois ꝑ ceste figure.

Figure

Figure d'vn monſtre hideux aiãt les pieds de veau.



Exemple de l'anguſtie ou petiteſſe de la matrice.

CHAPITRE X.

IL *ſe fait auſſy des monſtres pour la detreſſe du corps de la matrice, cõme l'on voit, que lors qu'vne poire attachee a l'arbre, poſee en vn vaiſſeau eſtroit deuant qu'elle ſoit accrue, ne peut prendre croiſſance complette: ce qui eſt cogneu auſſy aux dames qui nourriſſẽt des ieunes chiẽs en petits paniers, ou autres vaiſſeaux eſtroicts pour garder de croiſtre. Pareillement la plante naiſſant de terre, trouuant vne pierre ou autre choſe ſolide à l'endroit ou elle vient, faict que la plante ſera tortue, & engroſſie en vne partie, et greſle en l'autre: ſemblablement les enfans ſortans du ventre de leurs meres, mõſtreux & difformes:*

Hippocrates lib. de la geniture.

formes : Car il dict qu'il est necessaire qu'vn corps qui se meut en lieu estroict, deuiene mutile & mancque. Empedocle & Dyphile ont attribué semblablement cela à la superabondance, ou defaut & corruption de la semence, ou à l'indisposition de la matrice: ce qui peut estre veritable, par la similitude des choses fusibles, esquelles si la matiere qu'on veut fondre n'est bien cuite, purifiee & preparee, ou que le moule soit raboteux, ou autrement mal ordonné, la medalle, ou effigie qui en sort est defectueuse, hideuse & difforme.

Exemple des mõstres qui se font, la mere s'estant tenue trop longuemẽt assise, aiant eu les cuisses croisees, ou pour s'estre bandee trop le ventre durant qu'elle estoit grosse.

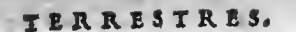
CHAPITRE XI.



R quelquefois außy il aduient par accident que la matrice eſt aßés ample naturellement , toutefois la fẽme eſtãt groſſe, pour ſ'eſtre tenue quaſi touſiours aßiſe pendant ſa groſſeſſe, & les cuißes croiſees , comme volontiers font les conturieres , ou celles qui beſognẽt en tapiſſeries ſus leurs genoils, ou ſ'eſtre bandee, & trop ſerré le ventre, les enfans naißent courbés , boſſus, & contrefaits , aucuns aians les mains & les pieds tortus , comme tu vois par ceſte figure.

Ces enfans ſont appelés piebots , & mainſbotes.

Figure d'vn enfant qui à eſté preſſé au ventre de ſa mere, aiant les mains & pieds tortus.




Exemple des monſtres qui ſont engendrés, la mere aiant receu quelque coup, ou cheute, eſtāt groſſe d'enfant.

CHAPITRE XII.



AVANTAGE *quād la mere reçoit quelque coup ſus le vētre, ou qu'elle tombe de haut en bas, les enfans en peuuent auoir les os rompus, desboités & torturés, ou recepuoir autre vice, comme eſtre boiteux, boſſus & contrefaicts, ou pour cauſe que l'enfant deuient malade au ventre de ſa mere, ou que le nourriſſemēt dont il debuoit croiſtre ſoit eſcoulé hors la matrice. Pareillemēt aucuns ont attribué les monſtres, eſtre procreés de la corruption des viandes ordes & ſales que les femmes mangent, ou deſirent de manger, ou qu'elles abhor-*

Hipp. au lib. des fract. & luxat.

abhorrent de voir tost aprés qu'elles ont conçeu, ou que l'on aura ietté quelque chose entre leurs tetins, comme vne grenoille, vne souris, ou autres choses, qui peuuent rendre les enfans monstreux.

Exemples des monstres qui se font par les maladies hereditaires, ou accidentales.

CHAPIT. XIII.

AVSSY *pour les indispositions, ou compositiōs hereditares des peres & meres, les enfans sont faicts monstreux & difformes, qui est assés manifeste, qu'vn bossu faict naistre son enfant bossu, voire à cause que les deux bosses deuant & derriere, à quelques vns sont si fort esleuees, que la teste est amoitié cachee entre les espaules, ainsy*

que la teste d'vne tortue dans sa coquille: Vne femme boiteuse d'vn costé faict ses enfans boiteux semblables à elle: Autres estans boiteuses des deux hanches, les enfans l'estre semblablemẽt, & cheminent cannetant: Les Camus font leurs enfans camus: Autres balbutient: Autres parlent en bredoüillãt, semblablement leurs enfans bredoüillent: Et ou les meres & peres sont petis, les enfans en naissent le plus souuent nains, sans nulle autre deformité, à sçauoir quand le corps du pere & de la mere n'ont nul vice en leur conformatiõ: Autres font leurs enfans bien maigres, à cause que le pere & la mere le sont: Autres sont ventrus & fort fessus, quasi plus gros q̃ lõgs, parce qu'ils ont esté engẽdrés du pere, ou de la mere, ou de tous les deux qui seront gros, & grands, vẽtrus & fessus. Les gouteux engendrent leurs

Balbutier, c'est à dire begaier, ne pouuãt biẽ proferer sa parolle.

Bredoüiller c'est dire deux ou trois fois vne parole sãs estre biẽ proferee.

leurs enfans gouteux, & les lapidaires, ſuiets à la pierre : auſsy ſi le pere & la mere ſont fols, le plus ſouuent les enfans ne ſont gueres ſages. Or toutes ces manieres de gens ſe trouuent ordinairement, qui eſt choſe qu'vn chaſcun peut veoir & cognoiſtre à l'œil, partãt ie n'ay que faire d'en parler d'auantage. Auſsy ie ne veux eſcrire que les ladres engendrẽt des enfans ladres, car tout le monde le ſcait. Il y a vne infinité d'autres diſpoſitions des peres & meres, auſquelles les enfans ſont ſuiets, voire des meurs, de la parole, iuſques au marcher & cracher, non pas touſiours, mais le plus ſouuent.

Exemple des monſtres faicts par maladies accidentales.

CHAPIT. XIIII.



EVANT *S. Iehan d'Angelic, vn soldat nommé Francisque, de la compagnee du Capitaine Muret, fut blessé d'vn coup d'harquebuse au ventre, entre l'ombilic & les isles, la balle ne luy fut tiree, par ce que l'on ne la pouuoit trouuer, au moyen dequoy il eut de grandes & extremes douleurs: neuf iours aprés sa blesseure, iecta la balle par le siege, & trois semaines aprés fut gueri: il fut traitté par maistre Simon Crinay, Chirurgien des bandes Françoises. Iacques Pape, seigneur de S. Aubam aux Baronniers en Dauphiné, fut bleßé à l'escarmouche de chasenay, de trois coups d'harquebuse, penetrans en son corps, dont il y en auoit vn au dessous du neud de la gorge, tout proche la caue du polmon,*

Autre histoire memorable.

mon, paſſant prés la nucque du col, & la balle y eſt encor à preſent, au moyen dequoy luy ſuruindrent pluſieurs grands & cruels accidens, comme fieure, grande tumeur alentour du col : de ſorte qu'il fut dix iours ſans rien pouuoir aualer, fors quelque boüillons liquides, & neantmoins toutes ces choſes, a recouuert ſanté, & eſt à preſent encor viuant, & fut penſé par maiſtre Iacques Dalam, Chirurgien fort expert, demeurant en la ville de Montelimar en Dauphiné. Alexãdre Benedict eſcript d'vn vilageois, qui fut bleſſé d'vn coup de traict au dos, & fut tiré, mais le fer demeura dedans le corps, lequel eſtoit long de deux doids en trauers, & eſtoit barbelé aux coſtés: le Chirurgien l'aiant long temps cherché ſans le pouuoir trouuer, ferma la plaie, & deux mois aprés ce fer ſortit

Lib.3. de ſon anatho. ch.9.

estre

semblablement par le siege: D'auantage audict chapitre dict, qu'à Venise une fille aualla une esguille, laquelle deux ans aprés la ietta en vrinant, couuerte d'une matiere pierreuse, amassee à l'entour de quelques humeurs gluants. La femme de Guillaume Guerrier (marchant drapier, homme d'honneur, demeurant rue de la Iuiuerie, à Paris) nōmee Catherine Parlan, allant aux champs en trousse sus un cheual, une esguille de son tabouret entra dedans sa fesse dextre, de sorte que l'on ne la peut tirer hors, quatre mois aprés m'enuoya querir, se plaignāt que lors que son mary l'embrassoit, sentoit en l'aine dextre une grande douleur piquante, lors qu'il pressoit dessus: aiant mis la main sus la douleur, trouuey une asperité & dureté, & fis ensorte que luy tirey ladicte esguille toute enroüillee. Cecy doibt bien estre

Autre histoire

Ladicte Parlā fut deux mois qu'elle ne pouuoit se tenir assise, à cause qu'elle sentoit l'esguille la picquer.

eſtre mis au reng des choſes monſtreuſes, veu que l'acier, qui eſt peſant, monta contre mont, & paſſa au trauers des muſcles de la cuiſse, ſans faire apoſteme.

Des pierres qui ſ'engendrent au corps humain.

CHAPIT. XV.

L'AN *1566. les enfans de maiſtre Laurens Collo, hommes bien experimentés pour extraire les pierres, en tirerent vne de groſſeur d'vne noix, au milieu de laquelle fut trouuee vne eſguille, de quoy contumieremēt les couturiers couſent. Le malade ſe nommoit Pierre Cocquin, demeurant en la rue Gallāde, prés la place maubert, à Paris, & eſt encore à preſent viuant: La pier-*

Les 2 feuillets qui manquent ici se trouvent à la fin

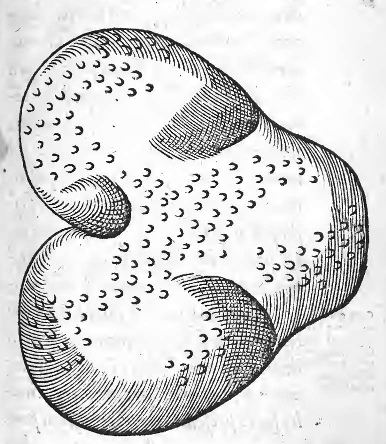
re fut presentee au Roy en ma presence, auec ladicte esguille (& est en ma possesion) que lesdicts Collos m'ont donnee pour mettre en mon Cabinet, pour memoire de telle chose monstreuse.

Ladicte dame coutumiere, d'aider aux podres, fit to⁹ les frais pour la cure dudict patissier.

L'An 1570. Madame la Duchesse de Ferrare, enuoya querir en ceste ville Iehan Collo pour extraire vne pierre de la vessie d'vn poure patissier, demeurāt à Montargis, laquelle poise neuf onces, de grosseur d'vn poin, & de figure comme tu vois icy le portraict, & fut tiree en la presence de mōsieur maistre François Rousset, & maistre Ioseph Iauelle, hommes scauans & bien experimentés en la Medecine, Medecins ordinaires de ladicte dame, & fut si heureusemēt tiree, que ledict patissier guerit, toutefois peu de temps aprés luy vint vne supression d'vrine, au moyen de deux petites pierres, qui descendirent des reins,

reins, qui boucherent les pores vreteres, & furent cause de sa mort.

Figure d'vne pierre extraicte d'vn patissier de montargis.



Les dicts Collos Chirurgiés ordinaires du Roy sont tres experts à l'extraction des pierres, & en plusieurs autres operatiõs de la Chirurgie.

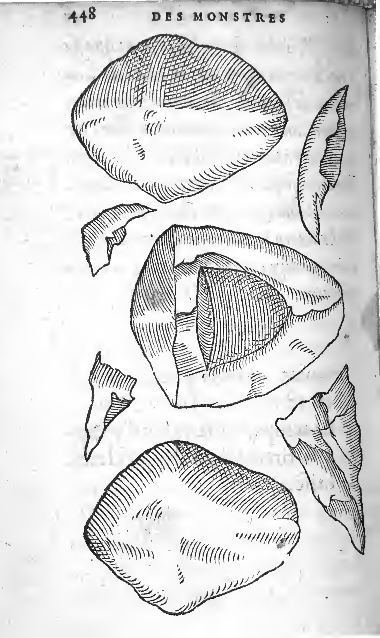
L'An 1566. le frere dudict Iehan Collo nommé Laurens, fit pareillement en ceste ville de Paris extractiõ de trois pierres, de grosseur chacune d'vn bien gros œuf de poulle, de figure triãgulaire, de couleur blãche, pesant les trois douse onces, & plus, à vn surnommé Tireuit, demeurãt à Marly, lequel pour ce qu'il auoit des l'aage de dix ans quelque cõmencemẽt desdictes pierres en la vessie, tiroit ordinairement sa verge, dont fut nommé tireuit: car la vertu expultrice de la vessie, voire de tout le corps s'efforçoit à ietter hors ce qui luy nuisoit, & pour ce luy causoient vn certain esguillonnemẽt à l'extremité d'icelle verge (comme tousiours se faict à ceux qui ont quelque sable, ou pierre aux parties dediees à l'vrine) ce que i'ay escript plus amplemẽt en mon liure des pierres: icelles furẽt presentees au Roy, estant pour lors

Ceux qui ont vne pierre à la vessie, ont tousiours vn prurit & punctiõ à l'extremité de la verge.

lors à S. Mor des fossés, & en quassa vne auec vn marteau de tapissier, au milieu de laquelle fut trouué vne autre, ressemblante à vn noyau de pesche, & de couleur tannee, lesdicts Collos m'ont dõné les susdictes pierres pour mettre à mon Cabinet, comme choses monstreuses, & les ay faict portraire au plus prés du vif, ainsy que tu peus voir par ces figures.

Ledict, subit que sa playe fut cõ solidee s'en retourna en sa maison, ou à present est encor viuant.

Figures de trois pierres extraictes à vne fois sans interualle de temps, de la vessie d'vn appelé tireuit, l'vne desquel leseſt brisee.



D'auantage ie puis icy atester que i'en ay trouué dedans les reins des corps mors de plusieurs figures, comme de cochons, de chiens, & autres diuerses figures, ce qui nous à esté laissé par escript des antiens.

Monsieur d'Alechamps recite en sa Chirurgie, qu'il a veu vn homme auoir vne aposteme sus les lombes, dont aprés la suppuration, icelle degenera en fistule, par laquelle ietta en diuerses fois plusieurs pierres, venant du Rhein, & enduroit le trauail du cheual & des chariots. D'alechamps en sa Chirurgie Fräçoyse.

Monsieur le Grand, Docteur regent en la faculté de Medecine, & Medecin ordinaire du Roy, homme sçauant, & grandement experimenté, lequel fait autant bien la Medecine qu'homme que i'aye iamais cogneu, fus appelé auec luy pour appliquer vn speculum a-

ni à vne dame d'honneur, qui estoit tourmẽtee d'extremes douleurs au ventre, & au siege, toutefois sans nulle apparẽce à la veüe d'aucun mal, il luy ordonna certaines potions, & clisteres, auec l'vn desquels ietta vne pierre de grosseur d'vn esteuf, & subit ses douleurs furent cessees, & guerit. Hippocrates escript de la Chambriere de Dysere, aagee de soixãte ans, qui auoit des douleurs comme si elle eust deu accoucher, dõt vne fẽme luy tira de la matrice vne pierre aspre & dure, de la grandeur, grosseur, & figure d'vn peson de fuseau. Iacques hollier Docteur regent en la faculté de Medecine, à Paris, escript, qu'vne femme aprés auoir esté tourmentee d'vne difficulté d'vrine, par l'espace de quatre mois, en fin mourut, laquelle aiant esté ouuerte, furent trouuees en la substance du cœur deux

5. Epidem. 1. sect.

Les pierres se peuuent engẽdrer en la matrice.

Lib. 1. chap. de la palpitat. du cœur.

Pierre tiree hors du cœur.

deux assés grosses pierres, auec plusieurs petites apostemes, estans les reins & les pores vreteres, & la veßie, sains & entiers.

L'An 1558. fus appelé de Iehã Bourlier, maistre tailleur d'habis, demeurant rue S. Honoré pour luy ouurir vne aposteme aqueuse, qu'il auoit au genoil, en laquelle trouuey vne pierre de la grosseur d'vne amande, fort blanche, dure, & polie, & guerit, & encore est à present viuant. Or pour le dire en vn mot, les pierres se peuuent engendrer en toutes les parties de nostre corps, tant interieures qu'exterieures : qui soit vray, on en voit estre engendrees aux iointures des goutteux.

Des verms.

CHAPIT. XVI.



AISTRE *Pierre Barque Chirurgien des bendes Françoises, & Claude le Grand Chirurgien, demeurant à Verdun, n'agueres m'ont affirmé, auoir pensé la femme d'vn nõmé Gras bonnet, demeurant audict Verdun; laquelle auoit vne aposteme au ventre, & la luy aiant ouuerte, sortit auecques le pus bien grand nombre de vers, gros comme les doigs, aians la teste aigue, lesquels luy auoient rongé les intestins, en sorte qu'elle fut long temps qu'elle iettoit ses excrements fecaux par l'vlcere,* & *à present est du tout guerie. Monsieur Fernel escript d'vn soldat, lequel estoit fort Camus, tellement qui ne se pouuoit moucher aucunement, dont l'excrement estant retenu,*

nu, se pourrit & s'engendrerent deux vers velus, de la grosseur d'vn doigt, lesquels le rendirent furieux, par l'espace de vint iours, & furent causes de sa mort. Iacques Hollier escript en sa practique des maladies internes, qu'il s'engẽdra au cerueau d'vn Italiẽ vn scorpiõ pour auoir cõtinuellemẽt senti du Basilic, lequel scorpiõ lui causa si grãde douleur de teste, qu'il en mourut: Ce qui est fort vray semblable, veu que Crisippus, & Diofanes, & Pline ont escript, si le basilic est broié entre deux pierres, & exposé au soleil, d'iceluy naistra vn scorpion. I'ay escript en mon traicté de la peste auoir veu vne femme qui auoit ietté vn ver par le siege, de longueur plus d'vne toise, de figure d'vn serpent, qui voudra sçauoir la generation, les especes, & differences, leurs diuersités de couleurs, figures d'iceux, les trou-

Chapitre 53. traicté de la peste.

uera audict chapitre.

De certaines choses estranges que nature expelle par son incomprehensible prouidence.

CHAPIT. XVII.



ONSIEVR *Sarret, Secretaire du Roy, & de monseigneur d'Aniou, frere du Roy, fut blessé d'vn coup de pistole au bras dextre, auquel suruint plusieurs accidens, comme fieure, aposteme, vlceres, desquelles sortoit grande quantité de saine, & par certains iours en sortoit peu, & alors la iettoit tantost par le siege, tantost par ses vrines, & quand ces vlceres iettoient beaucoup, on n'en veoit aucune apparence par en bas, neantmoins est encore viuant: Ce que i'ay veu sembla-*

blement

blement aduenir à monsieur le Conte de Manffelt, de sa blessure de pistole, qu'il eut au bras senestre, le iour de la bataille de Montcontour. D'auantage Germain Cheual, & François Race (hommes accomplis & excellents en leur art, Chirurgiens iurés à Paris) & moy, auõs pensé vn gentilhomme nommé monsieur de la Croix (comme i'ay d'escript en mon traicté de la supreßion d'vrine, lequel fut blessé d'vn coup d'espee au bras senestre, à la ioincture du coude, auquel aduint pareille chose, toutesfois mourut: & par ce qu'aucuns tenoient, qu'il estoit impoßible que la sanie fist si lõg circuit, de r'ẽtrer de la vene axillaire, à la vene caue ascendante, passant prés le cœur, qui ne feust infecté, & de là par dedans le foye, & d'iceluy à la vene porte, puis aux venes mesaraiques, & aux emulgentes, &

d'icelles au trauers des reins, puis au pores vreteres, & d'iceux à la veßie, & dessusdictes venes mesaraiques aux intestins, & d'iceux au siege: toutefois puis que nous voions aux choses inanimees ces choses aduenir, comme il nous est montré par experience és deux vaisseaux de verre, appelés monteuins, dont le superieur estant rempli d'eau, & l'inferieur de vin, posés l'vn sus l'autre, on void manifestement le vin monter en haud au trauers de leau, & leau descēdre au trauers du vin, sans se mesler ensemble, iasoit que se soit par vn mesme, & estroit conduit: à plus forte raison deuons nous croire cecy aduenir en nature, laquelle est fort prouide à expeller ce qui luy est cōtraire: ce qui nous est manifestement montré par les femmes nouuellement accouchees, lesquelles iettēt le laict sans estre aucunemēt meslé auec

lé auec le ſang, par leur matrice, & faut qu'il paſſe par dedans les venes & arteres mammillaires, iaſoit qu'elles ſoient aſſés petites, par la cõmunication qu'elles ont enſemble au milieu des muſcles longitudinaux de l'epigaſtre, auec celles de la matrice. D'auantage nul n'ignore, que le foye n'atire de l'eſtomach, & des inteſtins le Chilus blanc par les venes meſaraiques pour eſtre en iceluy ſanguifié, & par icelles meſmes enuoyé du ſang audicts inteſtins & eſtomach pour leur nourriſſement, & toutefois ſont deux mouuemens contraires. D'abondant la ſemence qui eſt faicte de ſang pur, & le meilleur qui ſoit au corps enuoyé de toutes les parties pour eſtre ietté par la verge pour la generation, paſſe par dedans les vaiſſeaux ſpermatiques eiaculatoires, leſquels ſemblablement ſont touſiours plains de ſang, neãt-

moins la ſemence coule au trauers ſans ſe meſler aucunement. Parquoy faut conclurre auec Galien, que la boüe faicte aux parties internes & ſuperieures, & loing des reins, & de la veßie, peut eſtre euacuee par la voye des vrines.

Galien.

Vn Eſcolier nommé Chambellant, natif de Bourges, eſtudiant à Paris, au College de Prælle, aualla vn eſpi d'herbe nommee gramen, lequel ſortit quelque temps aprés, entre les coſtés tout entier, dont il en cuida mourir, & fut penſé par defunct monſieur Fernel, & monſieur Huguet, docteurs en la faculté de Medecine. Il me ſemble que c'eſtoit fort faict à nature, d'auoir expulſé ledict eſpi de la ſubſtance des poulmons, auoir faict ouuerture à la membrane pleuretique, & aux muſcles qui ſont entre les coſtes, & neantmoins receut gueriſon, & croy qu'il ſoit encor vi-

Mõſieur Huguet eſt encore à preſent viuant.

viuant. Monsieur Cabrolle Chirurgië de monseigneur le Mareschal Danuille, n'agueres m'a certifié que François Guillemet, Chirurgië de Sommieres, petite ville, à quatre lieües prés de Montpellier, auoir pensé & gueri vn berger, auquel des voleurs auoient fait aualler vn couteau de lõgueur d'vn demy pied, & le manche estoit de corne, de grosseur d'vn pouce, qui fut l'espace de six mois en son corps, se plaignant grandement, & deuint etique, sec & emacié, en fin luy suruint vne aposteme au dessous de laine, iettant grande quãtité de pus fort puant & infect: par laquelle en presence de la iustice fut tiré ledict couteau, lequel monsieur Ioubert Medecin celebre à Montpellier garde en son cabinet, comme vne chose admirable, & digne de grande memoire, & monstreuse. Monsieur de Rohan auoit

Grande admiration de l'industrie de nature.

Autre histoire memorable.

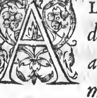
vn fol nõmé Guion, qui aualla la pointe d'vne espee tranchante, de longueur de trois doigs, ou enuiron, & douse iours aprés la ietta par le siege, & ne fut sans luy aduenir de grands accidens, toutefois rechappa: il y a des gentilshommes de Bretaigne encor viuans, qui la luy virent aualler. On a veu aussy à certaines femmes, l'enfant estãt mort dans leur matrice, les os sortir par l'ombilic, & la chair par pourriture estre iettee par le col de leur matrice, & par le siege, s'estant fait abscés: ce que deux Chirurgiẽs celebres & dignes de foy m'ont certifié auoir veu à deux diuerses femmes. Pareillement monsieur Dalechamps en sa Chirurgie Françoise recite, qu'Albucrasis auoit traicté vne dame de mesme chose, dont l'issue fut bonne, aiant recouuert sa santé, toutefois sans porter enfant depuis: semblablement est vne

chose bien monstreuse de voir vne femme, d'vne suffocation de matrice estre trois iours sans se mouuoir, ni manifeste apparēce de respirer, ni aucune pulsatiō d'artere : dont quelques vnes ont esté enterrees viues, pensant qu'elles fussent mortes. Monsieur Fernel escript d'vn certain adolescēt, lequel aprés auoir pris grand exercice, commença à tousir iusques à tant qu'il eust ietté vne aposteme entiere, de la grosseur d'vn œuf, laquelle estāt ouuerte fut trouuee plaine de boüe blanche : Iceluy aiant craché le sang par deux iours, auec vne grande fieure, toutefois rechappa. Autre histoire.

De plusieurs autres choses estranges.

CHAPIT. XVIII.

Lib. 61.cha.1.



LEXANDRE *Benedict recite en sa practique auoir veu vne femme nõmee Victoire, laq̃lle auoit perdu toutes ses dents, & estant deuenue chaulue, autres dents luy reuindrẽt toutes en laage de quatre vingt ans.*

Autre histoire.

Le fils de Bermon, Baille demeurant en la ville de S. Didier, au païs de Vellay, auoit vne louppe sus la sourci de l'œil dextre, laquelle commençoit desia à l'offusquer & couurir, & partant voulut que i'en fisse emputation (ce que ie fy il n'y a pas long tẽps) & trouuey la louppe plaine de poil, auec vne matiere musilagineuse, & en huict iours sa plaie fut totalement consolidee. Or on trouue dans des louppes plusieurs corps estranges, & aux apostemes, comme char-

Toutes ces choses se font par alteration & corruption d'vne chaleur & humidité cõtre nature.

charbons, coquilles de limaçons, eſpis, cheueux, pierres, croye, os, boullie, ſuif, miel, ſablon, petites beſtioles viuantes, & pluſieurs autres choſes eſtranges, leſquelles ſe font par alteration, & corruption, ce que nous a laiſſé par eſcript Galien en ſa methode. Galien 14. de ſa methode. *Eſtiene Teßier maiſtre Barbier, Chirurgien demeurant à* Autre hiſtoire *Orleans, homme de bien, experimenté en ſon art, m'a recité que depuis peu de tẽps auoit penſé & medicamẽté Charles Verignel ſergent demeurant à Orleans, d'vne plaie qu'il auoit receüe au iarret, partie dextre, auec inciſion totalle des deux tendõs qui flechiſſent le iarret, & pour l'abiller luy fit flechir la iãbe, enſorte qu'il couſit les deux tendons bout à bout l'vn de l'autre, & la ſitua & traicta ſi bien, que la plaie fut conſolidee ſans eſtre demeuré boiteux choſe digne d'eſtre biẽ nottee au ieune Chi-*

rurgien, à fin que lors qui luy viendra
Conclusion. *entre ses mains telle chose, il en face le semblable.*

Que diraige plus dauãtage? C'est que i'ay veu plusieurs gueris, aiãs des coups d'espee, de fleches, d'harquebuse au trauers du corps, d'autres des plaies à la teste, auec deperdition de la substance du cerueau, autres auoir les bras & les iãbes emportees de coups de canon, neantmoins receuoir guerison: & d'autres qui n'auoient que de petites plaies superficielles, que l'on estimoit n'estre rien, toutefois mouroient auec grands, & cruels accidents: Et pour conclusion ie diray auec Hippocrates (pere & autheur de la Medicine) qu'aux maladies il y a quelque chose de diuin, dont l'homme n'en scauroit donner raison. Ie ferois icy mention de plusieurs autres choses monstreuses qui se font aux maladies, n'estoit

stoit que ie crains d'estre trop prolixe & repeter vne chose trop de fois.

Exemple des mõstres qui se font par pourriture & corruption.

CHAPIT. XIX.

IL c'est veu des femmes auoir ietté par leurs matrices des serpens, & autres bestes, ce qui peut aduenir par la corruption de certains excrements estans retenus en leur matrice, comme l'on voit se faire és intestins, & autres parties de nostre corps, de gros & longs vers, voire pelus & cornus, (cõme nous demontrerons cy aprés: Quelques vns ont voulu fredonner que telle chose peut venir quand vne femme se baigne, si par cas fortuit quelque beste venimeuse comme serpens & autres ont frayé, &

rendu ſemence en leau, à l'endroict delaquelle il ſoit aduenu quon aye eſpuiſé auec leau vne telle ordure, & que puis aprés la femme ſe ſoit baignee en icelle, veu principalement, qu'à cauſe de la ſueur & chaleur, tous ſes pores ſont d'auantage ouuers: Mais telle raiſon ne peut auoir lieu, attendu que la vertu generatrice de ceſte ſemẽce eſt ſuffoquee & eſtainte par la grande quantité deau chaude, ioinct pareillement que la bouche de la matrice ne ſ'ouure point, ſi ſe n'eſt à l'heure du coït, ou que les mois coulent. Leuinus raconte vne merueilleuſe hiſtoire, en ceſte façon. Ces annees paſſees vne femme vint vers moy pour me demander conſeil, laquelle aiãt conceu d'vn marinier, le ventre luy cõmença tellement à enfler, qu'on penſoit qu'elle ne deuſt iamais porter à terme: le neufieſme mois paſſé, on enuoye querir la ſa-

Lib. 1. de occulta natura, capite 8.

la sage femme, & auec grands efforts, premierement accoucha d'vne masse de chair, sans forme, aiant de chasque costé deux ances longues d'vn bras, laquelle remuoit & auoit vie comme les esponges: Aprés chut de la matrice vn monstre aiant le nés crocheu, le col long, & les œils estincelans, la queüe aigue, & les pieds forts agilles, & aussy tost qu'il fut aperçeu, commença de bruire & remplir toute la chambre de chiflemēts, courant ça & la pour se cacher, sur lequel les femmes se ietterent, & le suffoquerent auec des oreillers, à la fin la poure femme estant toute lasse & rompue, accouchea d'vn enfant masle tant bourrelé et tourmēté par ce mōstre, qu'il mourut subit qu'il eut receu baptesme: Ladicte patiente, aprés auoir esté longue espace de temps à se r'auoir, luy raconta le tout fidelemēt. Licostene escript

Vne molle se meut comme les esponges.

Licoſtene en ſes prodiges.

en ſes prodiges que l'an 1494. vne femme à Cracouie, en vne place que l'on nomme S. Eſprit, enfanta vn enfant mort, qui auoit vn ſerpent vif attaché à ſon dos, qui rongeoit ceſte petite creature morte, comme tu vois par ce portraict.

Figure d'vn enfant qui auoit vn ſerpẽt vif à ſon dos, qui le rongeoit.

Boiſtuau en ſes prodiges hiſtoires.

Boiſtuau en ſes hiſtoires prodigieuſes eſcript, que luy eſtant en Auignon, vn artiſant ouurant vn cercueil de plõb d'vn mort, bien couuert & ſoudé, de façon qu'il n'y auoit aucun air, fut mordu d'vn ſerpẽt qui eſtoit enclos dedans, la morſure duquel eſtoit ſi veneneuſe, qu'il en cuida mourir: l'on peut bien dõner raiſon de la naiſſance & de la vie de cet animal, c'eſt qu'il fut engendré de la pourriture du corps mort. Baptiſte Leon eſcript pareillemẽt, que du temps du Pape Martin cinquieſme fut troué en vne grande pierre ſolide vn ſerpent vif enclos, n'y aiant aucune apparence de veſtige, par lequel il deuſt reſpirer: en cet endroict ie veux reciter vne ſemblable hiſtoire. Ceſte preſente annee eſtant en vne mienne vigne, prés le village de Meudon, ou ie faiſois rompre de bien grandes & groſſes pierres ſolides,

Par pourriture s'engendrẽt plusieurs animaux.

Baptiſte Leõ.

des, on trouua au milieu de l'vne d'icelles vn gros crapaut vif, & n'y auoit aucune apparence d'ouuerture, & m'esmerueilley comme cet animal auoit peu naiſtre, croiſtre, & auoir vie : Lors le carrier me dict qui ne ſ'en faloit eſmerueiller, parce que pluſieurs fois il auoit trouué de tels, & autres animaux aux profond des pierres, ſans apparẽce d'aucune ouuerture. On peut auſſi donner raiſon de la naiſſance & vie de ces animaux, c'eſt qu'ils ſont engẽdrés de quelque ſubſtãce humide des pierres, laquelle humidité putrefiee produict telles beſtes.

Crapaut troué au milieu d'vne groſſe pierre, ſans apparence d'ouuerture.

Exemple de la commixtion & meſlange de ſemence.

CHAPITRE XX.

Il y a des mõstres qui naiſſent moitié de figures de beſtes, & l'autre humaine, ou du tout retenans des animaux, qui ſont produicts des Sodomiſtes, & Atheiſtes, qui ſe ioignent & debordent contre nature auec les beſtes, & de là ſengendrent pluſieurs monſtres hideux, & grandemẽt honteux à voir, & à en parler: toutefois la deshonneſteté git en effaict, & non en paroles, & eſt lors que cela ſe faict vne choſe fort malheureuſe & abominable, & grand horreur à l'homme, ou à la femme ſe meſler, & accoupler auec les beſtes brutes: & partãt aucuns naiſſent demi hõmes & demi beſtes.

Le ſemblable ſe faict, ſi beſtes de diuerſes eſpeces cohabitent les vnes auec les au-

les autres, à cause que nature tasche tousiours à faire le semblable de son semblable, comme il c'est veu vn agneau aiant la teste d'vn porc, parce qu'vn verrat auoit couuert la brebis : ce que nous voyons mesme aux choses inanimees, la nature de son essence, comme d'vn grain de fourment venir, non l'orge, mais le fourment : & du noyau d'abricot venir vn abricotier, & non le pommier, par ce que nature garde tousiours son genre & espesce.

L'An 1493. vn enfant fut conceu & engendré d'vne femme & d'vn chiẽ, aiant depuis le nombril les parties superieures semblables à la forme & figure de la mere, & estoit bien accompli, sans que nature y eust rien obmis : & depuis le nombril auoit toutes les parties inferieures semblables aussy à la forme & figure de l'aminal, qui estoit

le pere, lequel (ainsy que Volaterranus escript) fut enuoyé au Pape qui regnoit en ce temps la. Cardan lib. 14. chapitre 64. de la varieté des choses en faict mention.

Figure d'vn enfant demi chien.



Lib. 25. ch. 32. *Cœlius Rhodiginus en ses antiques leçons dict, qu'vn pasteur nommé Cratain en Cybare, ayant exercé auec l'vne de ses cheures son desir brutal, la cheure cheureta quelque temps aprés vn cheureau, qui auoit la teste de figure humaine, & semblable au pasteur, mais le reste du corps sembloit à la cheure. L'an onze cents & dix, vne truye en vn bourg du Liege cochonna vn cochon aiant la teste & le visage d'hõme, semblablement les mains & les pieds, & le reste comme vn cochon.*

Figure d'vn cochon aiant la teste, pieds, & mains d'homme, & le reste de cochon.



L'An 1564. à Bruxelles au logis d'vn nommé Ioest Dickpeert, demeurant rue Warmoesbroeck, vne truie cochonna six cochons, desquels le premier estoit vn monstre aiant face d'homme, ensemble bras & mains, representant l'humanité, generalement depuis les espaules, & les deux iambes & train de derriere de pourceau, aiant la nature de truie: il tetoit comme les autres, & vesquit deux iours, puis fut tué auec la truie, pour l'horreur qu'en auoit le peuple, dont tu as icy le portrait qui t'est representé le plus naturellement qu'il est possible.

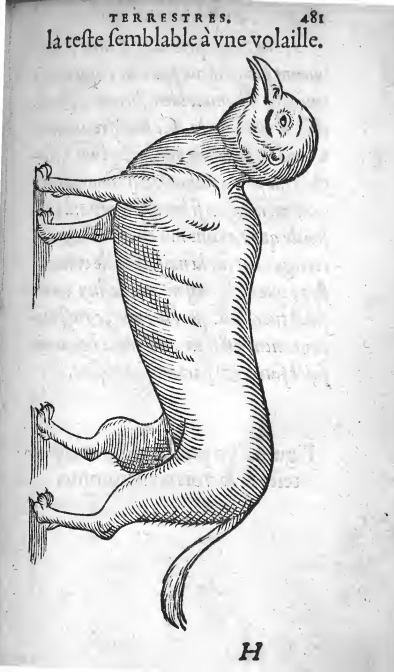
Portrait d'vn monstre demy hõme & demy pourceau.



L'An 1571. à Anuers, la femme d'vn compagnō imprimeur nommé Michel, demeurāt au logis de Iean Mollin, tailleur d'hiſtoires, à l'enſeigne du pied d'or, à la Cammerſtrate, le propre iour S. Thomas, ſur les dix heures du matin, accoucha d'vn monſtre repreſentant la figure d'vn vray chien, excepté qu'il auoit le col fort court, & la teſte ne plus ne moins qu'vne volaille, toutefois ſans poil, & n'eut point de vie, parce que la ditte femme accoucha auāt terme: & à l'heure meſme de ſon enfantement, iettant vn horrible cry (choſe emerueillable) à l'inſtant la cheminee du logis chut par terre, ſans aucunemēt offenſer quatre petis enfans qui eſtoient à l'entour du foüier: & parce que c'eſt vne choſe recēte, il m'a ſemblé bon pour la poſterité, d'en dōner icy le portrait tel qui ſ'enſuit.

Portrait d'vn monſtre chien aiāt la té-

la teſte ſemblable à vne volaille.



L'An 1254. prés de Veronne, vne iument poulena vn poulain, qui auoit vne teste d'homme bien formee, & le reste d'vn cheual. Ce monstre auoit la voix d'homme, au cry duquel vn vilageois du païs accourut, & s'estonnant de voir vn monstre si horrible, le tua: à raison de quoy, estant mis en iustice, & interrogué tāt sur la naissance de ce monstre, que de la raison qui le luy auoit faict tuer, dict, que l'horreur, & espouuentement qu'il en auoit eu le luy auoit faict faire, & partant fut absout.

Figure d'vn poulain qui auoit la teste & la vois d'vn homme.

Il y a des choses diuines cachees & admirables aux mõstres, principalemẽt à ceux qui aduiennent du tout contre nature, car à iceux les principes de Philosophie faillẽt, partãt on n'y peut assoir certain iugement. Aristote en ses problemes dict, qui se faict des monstres en nature, à cause de la mauuaise disposition de la matrice, & cours de certaines constellations, ce qui aduint du temps d'Albert en vne metairie, qu'vne vache fit vn veau demy homme, dequoy les villageois se doutans du pasteur, l'accuserent en iugement, pretendans le faire brusler auec ladicte vache, mais Albert pour auoir faict plusieurs experiences en Astronomie, cognoissoit (dit-il) la verité du faict: dict cela estre aduenu par vne speciale constellatiõ, de sorte que le pasteur fut deliuré & purgé de l'imposition de tel execreable crime.

Le iugement des Astrologues est fort douteus, que ie leur lesse à disputer & à prouuer.

me. Ie doute fort ſi le iugement du ſeigneur Albert eſtoit bõ, parce que Dieu n'eſt point lié, n'y ſubiect de ſuiure l'ordre qu'il a eſtabli en nature, n'y au mouuement des aſtres & planettes. Or ie delaiſſe icy à eſcripre pluſieurs autres monſtres engendrés de ceſte farine, enſemble leurs portrais, leſquels ſont ſi hideux & abominables, non ſeulement à voir, mais auſſy d'en ouir parler, que pour leur grande deteſtation, ne les ay voulu reciter, ne faire portraire : Car comme dict Boiſtuau (aprés auoir recité pluſieurs hiſtoires ſacrees et profanes, qui ſont toutes remplies de griefues peines ſus les paillars) que doibuent eſperer les Atheiſtes & Sodomiſtes, qui ſe ioignent, en l'ignominie de Dieu, & de nature (comme i'ay dict cy deſſus) auec les beſtes brutes? A ce propos S. Auguſtin dict, la peine des paillars eſtre de

Ieremie 10. Dieu n'eſt point ſubiet aux aſtres, car il eſt autheur de toutes choſes.

Lib. des Epheſes.

tomber en aueuglement, & deuenir enragés aprés qu'ils sōt delaissés de Dieu, & ne veoiēt point leur aueuglement, ne pouuans escouter bon conseil, prouoquans l'ire de Dieu contre eux.

Exemple de l'artifice des meschās gueux de lostiere.

CHAPITRE XXI.

I'ay souuenance estant à Angers, mil cinq cēs xxv. qu'vn meschant coquin auoit couppé le bras d'vn pendu, encore puant & infect, lequel l'auoit attaché à son pourpoint, estant appuié d'vne fourchette cōtre son costé, & cachoit son bras naturel derriere son dos, couuert de son manteau, à fin qu'on estimast que le bras du pendu estoit le sien propre, & crioit à la porte d'vn tēple

ple qu'on luy donnaſt l'aumoſne en l'honneur de S. Antoine : vn iour du Vendredi ſainct, le monde voiant ainſy le bras pourry, luy faiſoit aumoſne, penſant qu'il fuſt vray, le coquin aiant par longue eſpace de tẽps remué ce bras, en fin ſe detacha, & tumba en terre, ou tout ſubit le releuãt fut aperceu de quelques vns auoir deux bons bras, ſans celuy du pẽdu: alors fut mené priſonnier, puis condamné à auoir le foüet, par l'ordonnance du magiſtrat, aiant le bras pourri pendu à ſon col, deuant ſon eſtomach, & bãny à iamais hors du païs.

L'impoſture d'vne belitreſſe faignant auoir vn chancre en la mammelle.

CHAPIT. XXII.



N mien frere, nommé Iehan Paré, Chirugien demeurant à Vitré, ville de Bretagne, vit une grosse & potelee cagnardiere, demandāt laumosne en la porte d'un temple à un dimanche, laquelle faignoit auoir un chancre à la mammelle, qui estoit une chose fort hideuse à voir à cause d'une grande quantité de boüe qui sembloit en decouler sus un linge qu'elle auoit deuant soy: mondict frere contēpla sa face, qui estoit d'une viue couleur, montrant estre bien saine, & les parties d'autour son chancre ulceré blāches, & de bonne couleur, & le reste de son corps biē habitué, iugea en soymesme que ceste garce, ne pouuoit auoir ce chancre estant ainsy grasse & potelee, s'asseurant que c'estoit une imposture, ce qu'il denonça

nonça au magiſtrat, (dict en ce païs là Laloüé) lequel permit à modict frere la faire mener en ſon logis pour cognoiſtre plus certainemẽt l'impoſture, laquelle y eſtãt arriuee luy decouurit toute ſa poitrine, & trouua qu'elle auoit ſoubs ſon aißelle vne eſponge trampee & imbue de ſang de beſte, & de laict, meſlés enſemble, & vn petit tuiau de ſureau, par lequel ceſte mixtion eſtoit conduite par des faux troux de ſon chancre vlceré, decoulant ſus le linge qu'elle auoit deuant ſoy, & par cela cogneut pour certain, que le chãcre eſtoit artificiel: alors prit de leau chaude & fomẽta la mammelle, & l'aiãt humectee leua pluſieurs peaux de gregnoilles noires, verdes, & iaunaſtres, miſes les vnes ſus les autres, collees auec bol armene & blanc d'œuf & farine, ce que l'on ſceut par ſa confeßion: & les aiant toutes leuees on

trouua le tetin ſain & entier, & en auſsy bonne diſpoſition que l'autre: ceſte impoſture decouuerte, ledict Aloüé la fit conſtituer priſonniere, & eſtant interroguee, confeſſa l'impoſture, & dict que ſauoit eſté ſon gueux qui l'auoit ainſy accouſtree, lequel ſemblablement faignoit auoir vne vlcere grande, & enorme à la iambe: ce qui ſembloit eſtre vray par le moyen d'vne rate de beuf qu'il poſoit le long & autour de ſa iambe, attachee & feneſtree biẽ propremẽt, auec vieux drapeaux aux deux extremités: de façõ qu'elle ſembloit eſtre plus groſſe deux fois que la naturelle: & pour faire la choſe plus monſtreuſe & hideude à voir, faiſoit pluſieurs cauités en ladicte rate, & par deſſus iettoit de ceſte mixtion faicte de ſang & de laict, & ſus tous ſes drapeaux. Ledict Aloüé fit chercher ce maiſtre gueux, larrõ impo-

imposteur, lequel ne put estre trouué, & condamna la putte à auoir le foüet, & banie hors du païs, qui ne fut sans estre au parauant bien estrillee à coups de foüet de cordes noüees, ainsy qu'on faisoit en ce temps la.

L'imposture d'vn certain maraut qui contrefaisoit le ladre.

CHAPIT. XXIII.

VN *an aprés vint vn gros maraut, qui contrefaisoit le ladre, se mit à la porte du temple, deploiant son Oriflan, qui estoit vn couurechef, sus lequel posa son baril, & plusieurs especes de petite monnoyes, tenant en sa main dextre des cliquettes, les faisant cliqueter assés haut, sa face couuerte de gros boutons, faits de certaine cole forte, &*

painte d'vne façon rougeatre & liuide, aprochant à la couleur des ladres, & estoit fort hideux à voir, ainsy par compaßion chascun luy faisoit aumosne, mondict frere s'aprocha de luy, & luy demãda depuis qu'el temps il estoit ainsy malade, luy respondit d'vne voix cassee & rocque, qu'il estoit ladre dés le ventre de sa mere, & que son pere & mere en estoient mors, & que leurs mẽbres leurs en estoient tombés par pieces. Ce ladre auoit certaine lisiere de drap, entortillee autour de son col, & par dessoubs son manteau, de sa main senestre se serroit la gorge à fin de se faire monter le sang à la face, pour la rendre encore plus hideuse, & defiguree, & außy pour faire sa voix enroüee, qui se faisoit pour l'angustie & stricture de la trachee arteree, serree par la lisiere : Mondict frere estant ainsy à deuiser auec luy, le

ladre

ladre ne put ſi lōg temps demeurer qui ne deſerraſt ſa liſiere pour reprendre vn peu ſon aleine, ce que mōdict frere apperceut, & par ainſy eut ſoupçon, que ce fuſt quelque fauſſeté et impoſture: Parquoy ſ'en alla vers le magiſtrat, le priāt luy vouloir tenir la main, pour en ſcauoir la verité, ce que volontiers luy accorda, lequel commanda qu'il fuſt mené en ſa maiſon pour eſprouuer ſ'il eſtoit ladre: La premiere choſe qu'il fit ſe fut de luy oſter la ligature d'autour du col, puis luy lauer la face auec de leau chaude, & par icelle tous ſes boutons ſe detacherent, & tomberent, & la face demeura viue, & naturelle ſans nul vice: Cela faict le fit depoüiller nud, & ne trouua ſus ſon corps aucū ſigne de lepre tāt vniuoque que æquiuoque: Le magiſtrat eſtant aduerty de ce, le fit conſtituer priſonnier, & trois iours aprés fut

interrogué, ou il cõfessa la verité (qui ne pouuoit nier) aprés vne longue remontrãce que luy fit le Magistrat, luy mettant deuant les œils, qu'il estoit vn larron du peuple, estant sain & entier pour trauailler, ce ladre luy dict qu'il ne sçauoit mestier autre que de contrefaire ceux qui sont trauaillés du mal S. Iehã, S. Fiacre, S. Main; bref qu'il sçauoit contrefaire plusieurs maladies, & qui n'en auoit iamais trouué de plus grand reuenu que contrefaire le ladre, alors fut condamné d'auoir le foüet par trois diuers samedis, aiant son baril pendu au col deuant sa poitrine, & ses cliquettes derriere son dos, & banny à iamais hors du païs, sur peine de la hart: Quãd se vint au dernier samedy, le peuple crioit à haute voix au borreau, boute boute mõsieur l'officier, il n'en sent riẽ, c'est vn ladre: dont à la voix du peuple, mon-

monſieur le bourreau ſacherna tellemẽt à le foüeter, que peu de temps aprés il mourut, tant pour le foüet dernier, que pour luy auoir renouuelé ſes plaies par trois diuerſes fois, choſe qui ne fut grandement domageable pour le païs.

D'vne cagnardiere faignãt eſtre malade du mal S. Fiacre, & luy ſortoit du cul vn long, & gros boyau fait par artifice.

CHAPIT. XXIIII.



ONSIEVR *Flecelle, Docteur en la faculté de Medecine, homme ſcauant, & bien experimenté, me pria vn iour de l'acompagner au village de Champigni, deux lieues prés de Paris, où il auoit vne petite maiſon, ou bien toſt eſtant arriué, ſe promenant*

en sa court vint vne grosse garce, en bon point, luy demandãt l'ausmosne en l'hõneur de monsieur S. Fiacre, leuant sa cotte & chemise, montrant vn gros boiau de longueur d'vn demy pied & plus, qui luy sortoit du cul, duquel decouloit vne liqueur semblable à de la boüe d'aposteme, qui luy auoit tainct & barboüillé toutes ses cuisses, ensemble sa chemise deuant & derriere, de façon que cela estoit fort vilain, & deshonneste à voir, l'aiant interroguee combien il y auoit de temps qu'elle auoit ce mal, luy fit response qu'il y auoit enuirõ quatre ans: alors ledict Flecelle contemplant le visage & l'abitude de tout son corps, cogneut qu'il estoit impossible (estant ainsy grasse & fessue) qu'il peust sortir telle quantité d'excremens, qu'elle ne deuint emaciee, seche, & ethique: & alors d'vn plain saut se ietta de grande

grande cholere ſus ceſte garce, luy donnant pluſieurs coups de pied ſus le ventre, tellemẽt qu'il l'aterra, & luy fit ſortir le boyau hors de ſon ſiege auec ſon, & bruit, & autre choſe: & la contraignit luy declarer l'impoſture (ce qu'elle fit) diſant que c'eſtoit vn boyau de bœuf noüé en deux lieux, dont l'vn des neuds eſtoit dans le cul, rempli de ſang & de laict meſlés enſemble, auquel auoit faict pluſieurs troux, à fin que ceſte mixtion decoulaſt: & derechef cognoiſſant ceſte impoſture, luy donna pluſieurs autres coups de pied deſſus le ventre, de ſorte qu'elle faignoit eſtre morte : lors eſtant entré en ſa maiſon pour appeler quelcun de ſes gens, faignant enuoier querir des ſergẽas pour la conſtituer priſonniere, elle voiant la porte de la court ouuerte, ſe leua ſubit en ſourſaut, ainſy que ſi elle n'euſt point eſté battue, & ſe

print à courir, & iamais plus ne fut veüe audict Champigni. Et encore de fresche memoire vint une vilaine cagnardiere, priant meßieurs du Bureau des poures de Paris q̃lle fust mise à l'aumosne, disant que par vn mauuais enfantement sa matrice luy estoit tombee, qui estoit cause qu'elle ne pouuoit gaigner sa vie, alors meßieurs la firent visiter par les Chirurgiens commis à ceste charge, & trouuerent que c'estoit vne veßie de beuf, qui estoit demie plaine de vent, & barboüillee de sang, aiant attaché le col d'icelle veßie profondément au conduit de sa matrice biẽ propremẽt, par le moyen d'vne esponge qu'elle auoit mise à l'extremité d'icelle veßie, laquelle estant imbue s'enfle & großit, qui estoit la cause la fere tenir, de façon qu'õ ne luy pouuoit tirer que par force, & ainsy marchoit sans que ladicte veßie peust

peuſt tomber: Aiant decouuert l'impoſture, meſsieurs la firent conſtituer priſonniere, & ne ſortit des priſons que premieremẽt le bourreau n'euſt bien carillonné ſus ſon dos, & bannie à iamais hors de la ville de Paris.

D'vne groſſe garce de Normandie, qui faignoit auoir vn ſerpent dans le ventre.

CHAPIT. XXV.

L'AN 1561. vint en ceſte ville vne groſſe garce, & en bon point, agee de trente ans, ou enuirõ, laquelle diſoit eſtre de Normãdie, qui s'ẽ alloit par les bõnes maiſons des dames, & damoiſelles, leur demandant l'aumoſne, diſant qu'elle auoit vn ſerpent dãs le vẽtre, qui luy eſtoit entré eſtant endormie en vne

cheneuiere, & leur faisoit mettre la main sus son ventre, pour leur faire sentir le mouuement du serpent qui la rongeoit, & tormentoit iour & nuict, comme elle disoit: ainsy tout le monde luy faisoit aumosne par vne grande compaßiō qu'il auoit de la voir, ioinct qu'elle faisoit bonne pipee. Or il y eut vne damoiselle honnorable, & grande aumosniere, qui la print en son logis, & me fit appeler (ensemble monsieur Hollier Docteur regent en la faculté de Medecine, & Germain Cheual Chirurgien iuré à Paris) pour sçauoir s'il y auroit moyen de chasser ce dragon hors le corps de ceste poure femme: & l'aiant veüe, monsieur Hollier luy ordonna vne medecine, qui estoit assés gaillarde (laquelle luy fit faire plusieurs selles) tendant à fin de faire sortir ceste beste, neantmoins ne sortit point: Estans derechef

r'asem-

r'assemblés, cõclumes que ie luy mettrois vn speculum au col de la matrice, & partant fut posee sus vne table, ou son enseigne fut desploiee, pour luy appliquer le speculum, par lequel ie fis assés bonne & ample dilatation, pour sçauoir si on pourroit apperceuoir, cœüe ou teste de ceste beste: ce que n'en fut aucunemẽt aperceu, excepté vn mouuement volontaire que faisoit ladicte garce, par le moyen des muscles de l'epigastre: & aiant cogneu son imposture, nous retirasmes à part, ou il fut resolu que ce mouuement ne venoit d'aucune beste, mais qu'elle faisoit par l'action desdicts muscles: & pour l'epouuenter, & cognoistre plus amplement la verité, on luy dict qu'on reïtereroit à luy donner encore vne autre medecine beaucoup plus forte, à fin de luy faire confesser la verité du faict: & craignant reprendre

vne si forte medecine, estant asseuree qu'elle n'auoit point de serpent, le soir mesme s'en alla sans dire adieu à sa damoiselle, n'oubliant à serrer ses hardes, & quelques vnes de ladicte damoiselle, & voila comme l'imposture fut decouuerte: six iours aprés ie la trouuey hors la porte de mõtmartre, sus vn cheual de bas, iambe de sa iambe de la, qui rioit à gorge desploiee, & s'en alloit auec les chassemarees pour auec eux (comme ie croy) faire voler son dragon, & retourner en son païs. Ceux qui contrefont les muets, replient & retirent leur langue en la bouche, aussy ceux qui contrefont le mal S. Iehan, se font mettre des menotes aux mains, se veautrent & plongent en la fange, & mettent du sang de quelques bestes sus leur teste, disans qu'en leur debatant se sont ainsy blessés, & meurtris: estans tombés par terre,

re-

remuent les bras & iambes, & debatent tout le corps, & mettent du ſauon en leur bouche pour ſe faire eſcumer, ainſy que font les epileptiques en leur accés. Autres font vne certaine colle auec farine delayee, & la poſent ſus tout leur corps, crians qu'ils ſont malades du mal S. Main. Or long temps y a que ces larrons impoſteurs ont commencé le train d'abuſer le peuple, car ils eſtoiẽt ia des le temps d'Hippocrates en l'Aſie, comme il eſcript au liure de l'air & des eaux.

Choſes monſtreuſes faictes par les Demons.

CHAPIT. XXVI.



NOVS *ſommes enſeignés par l'Eſcripture ſaincte, qu'il y a des eſprits bons & mauuais: Les bons ſont*

S. Paul aux Hebr. 1. 14. *appelés Anges: & les mauuais, demons, ou diables. Qui soit vray la loy est baillee par le ministre des Anges: d'auãtage* Gal. 3. 19. *il est escript, nos corps ressusciteront au son de la trompete, & à la voix de l'Arcange : Christ dict que Dieu enuoira* 1. Thess. 4. 16. *ses Anges qui recueilliront les eslus des bouts du ciel: il se peut pareillemẽt prouuer qu'il y a des esprits malins appelés diables : qui soit ainsy, en l'histoire de Iob le diable fit descendre le feu du ciel,* Iob. 1. 6. *tua le bestial, suscita les vens, qui esbranlerent les quatre coings de la maison, & accablerent les enfans de Iob. En l'histoire d'Achab il y auoit vn* 1. Rois 22. *esprit de mẽsonge en la bouche des faux Prophetes. Le diable mit au cœur de* Iehan 13. *Iudas de trahir Iesus Christ. Les diables qui estoient en grand nombre dedans le corps d'vn seul homme, s'appeloient legion, & obtindrent permission* Marc 1. 26. 34 *de*

de Dieu d'entrer és pourceaux, lesquels ils precipiterẽt en la mer: Il y a plusieurs autres tesmoignages de la s. *Escripture, qu'il y a des Anges & des diables. Dés le commencement Dieu crea vne grãde multitude d'Anges, pour citoiens du ciel, qui sont appelés esprits diuins, & sans corps demeurent, & sont messagers à executer la volõté de Dieu leur createur, soit en iustice, ou misericorde, toutefois ils s'estudiẽt au salut des hommes, au contraire des malins Anges appelés demons, ou diables, qui de leur nature taschent tousiours à nuire au genre humain, par machinations, fausses illusions, trõperies & mẽsonges: & s'il leur estoit permis d'exercer leur cruanté à leur volonté & plaisir, veritablement en bref le genre humain seroit perdu & ruiné, mais ils ne peuuent faire que ce qu'il plaist à Dieu leur lascher la main,*

lesquels pour leur grand orgueil, furent chassés & deiettés hors de Paradis, & de la presence de Dieu, dont les vns sont en l'air, les autres en l'eau, qui apparoissent dessus, & aux riues, les autres sus la terre, les autres au profond d'icelle, & demeureront iusques à ce que Dieu vienne iuger le monde: Aucuns habitẽt aux maisons ruinees, & se transformẽt en tout ce qui leur plaist, ainsy qu'on voit aux nues se former plusieurs & diuers animaux, & autres choses diuerses, à scauoir sentaures, serpens, rochers, chateaux, hommes & femmes, oiseaux, poißons, & autres choses: ainsy les demons se forment tout subit en ce qu'il leur plaist, & souuent on les void transformer en bestes, cõme serpens, crapaux, chahuans, huppes, corbeaux, boucqs, asnes, chiens, chats, loups, toreaux, & autres: voire ils prennent des corps humains

mains vifs, ou morts, les manient tourmentent, & empeſchent leurs œuures naturelles:non ſeulemẽt ils ſe trãſmuent en hommes, mais auſsy en Anges de lumiere : ils font ſemblant d'eſtre contrainćts, & qu'on les tient attachés à des ancans, mais vne telle contrainte eſt volontaire & plaine de trahiſon:iceux demons deſirent & craignent, aiment & deſdaignent:ils ont charge & office de Dieu pour exiger les peines & malefices, & pechés des meſchans, comme il ſe peut prouuer que Dieu enuoya en Egipte exploit par mauuais Anges : ils hurlent la nuićt, & font bruit comme ſ'ils eſtoiẽt encheſnés: ils remuẽt banqs, tables, treſteaux, bercent les enfans, ioüent au tablier, fueillettẽt liures, content argẽt, & les oit on promener par la chambre, ouurẽt portes & feneſtres, iettent vaiſſelle par terre, caſſent pots &

Nomb. 22.28

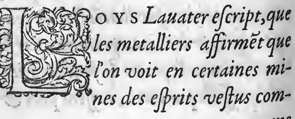
Pſalme 78.

Pierre de ronſard en ſes hymnes.

verres, & font autre tintamarre, neãtmoins on ne voit rien au matin hors de ſa place, n'y rien caſſé, n'y portes ou feneſtres ouuertes: ils ont pluſieurs noms, comme demons, cacodemons, incubes, ſuccubes, coquemares, Gobelins, lutins, mauuais Anges, ſatan, lucifer, pere de menſonge, Prince des tenebres, legion, & vn infinité d'autres noms, qui ſont eſcripts au liure de l'impoſture des diables, ſelon les differẽces des maus qu'ils font, & és lieux ou ils ſont le plus ſouuent.

Comme les demons habitent és carrieres.

CHAPIT. XXVII.



OYS *Lauater eſcript, que les metalliers affirmẽt que l'on voit en certaines mines des eſprits veſtus comme*

me ceux qui besongnent aux mines, courent ça & dela, & semblent qu'ils trauaillẽt, encore qu'ils ne bougẽt: aussy disent qu'ils ne font mal à personne si on ne se mocque d'eux, ce qu'auenãt ils ietteront quelque chose cõtre le mocqueur, ou l'endommageront de quelque autre chose. Aussy n'agueres que i'estois en la maison du Duc D'ascot, vn sien gentilhomme, homme d'honneur, & qui a la plus grand part de la charge de sa maison, m'assura qu'en certaines mines d'Allemagne (ioint aussy que d'autres l'ont escrit) on oyoit des cris piteux, fors estranges, & espouuentables, comme vne personne qui parleroit dedans vn pot, trainant chesnes aux pieds, toussant & soupirant, tantost l'amentant comme vn homme, que l'on gehenne: autres fois vn bruit d'vn grand feu qui claquette, autres fois coups d'artilleries

laſchees de bien loing, tabourins, clerons, & trompettes, bruit de chariots & cheuaux, clacquets de foüets, cliquetis de harnois, picques, eſpees, hallebardes, & autres bruits, comme il ſe fait aux grands combas: auſsy vn bruit, comme lors qu'on veut baſtir vne maiſon, oiant eſbrãcher le bois, bruire le cordeau, tailler la pierre, faire les murailles, & autres maneuures, & ce pendant l'on ne voit rien de tout cela. Ledict lauater eſcript, qu'en Dauans, païs des griſons, il y a vne mine d'argent, en laquelle Pierre Briot, homme notable, & conſul de ce lieu là, a faict trauailler ſes annees paſſees, & en a tiré de grãdes richeſſes: il y auoit en icelle vn eſprit, lequel principalement le iour du vendredi, & ſouuent lors que les metailliers verſoient ce qu'ils auoient tiré dedans des cuues, faiſoit fort de l'empeſché, changeant à ſa fan-

Le diable nõ peut charmer les ieux, et l'etendement, et les oreilles.

sa fantasie les metaux des cuues en autres, ce consul ne s'en soucioit pas autrement, quand il vouloit descendre à sa mine, se fiant que cet esprit ne luy pouuoit faire aucun mal, si ce n'estoit par la volonté de Dieu. Or aduint vn iour que cet esprit fit beaucoup plus de bruit que de coutume, tellement qu'vn metaillier commença à l'iniurier, & luy commander d'aller au gibet, & en son enfer auec maudissons, lors cet esprit print ce metaillier par la teste, laquelle il luy tordit en telle sorte, que le deuant estoit droittemẽt derriere, & n'en mourut pas toutefois, mais vesquit longuement depuis, aiant le col tors, cogneu familieremẽt de plusieurs qui viuent encore, & quelques annees aprés mourut. Il escript beaucoup d'autres choses des esprits, que chascũ peut lire en son liure.
Ledict Loys Lauater au liure susdict, Chap. 18.

dict auoir ouy dire à vn homme prudēt & honnorable, baillif d'vne seigneurie, dependante de Surich, qui affirmoit qu'vn iour d'esté, de grand matin, allant se promener par les prés, accompagné de son seruiteur, il vit vn homme qu'il cognoissoit bien, se meslāt meschāment auec vne iument, dequoy il fut grandemēt estonné, retourna soudainement, & vint frapper à la porte de celuy qu'il pensoit auoir veu : or il trouua pour certain que l'autre n'auoit bougé de son lict, & si ce baillif n'eust diligemment sceu la verité, vn bon & hōneste personnage eust esté emprisonné & gesné : il recite ceste histoire à fin que les iuges soient bien aduisés en tel cas.

Vision diabolique.

Comme les demons nous peuuent deceuoir.

CHAP.

CHAPIT. XXVIII.

OR iceux demons peuuent en beaucoup de manieres & façons tromper nostre terrienne lourdesse, à raison de la subtilité de leur essence; & malice de leur volonté, car ils obscurcissent les œils des hommes, auec espesses nuees qui brouïllent nostre esprit fantastiquement, & nous trompent par impostures sataniques, corrompans nostre imagination par leurs bouffonneries & impietés: ils sont docteurs de mensonges, racines de malice, & de toutes meschãcetés à nous seduire & tromper, & preuaricateurs de la verité: & pour le dire en vn mot, ils ont vn incomparable artifice de tromperies, car ils se transmuët en mille façons, & entassent aux corps des personnes viuantes mille choses estranges, comme vieux panneaux,

des os, des ferrements, des clous, des espines, du fil, des cheueux entortillés, des morceaux de bois, des serpens, & autres choses mõstreuses, lesquelles les font souuentefois sortir par le conduit de la matrice des femmes, ce qui se faict aprés auoir esbloüi la veüe, & alteré nostre imagination, cõme nous auons dict, d'aucuns sont nommés incubes & succubes, comme nous auons dict: iceux sont nõmés incubes, qui par fausse imagination decoiuent les femmes en dormant, & succubes ceux qui deçoiuent les hommes. S. Augustin n'a pas du tout nié que les diables transformés en forme d'homme, ou de femme puissent exercer les œuures de nature, & auoir à faire auec les hõmes & femmes, pour les alecher à luxure, tromper & deceuoir: ce que les anciens n'ont point seulement experimenté, mesme de nostre tẽps cecy

En la cité de Dieu, au 22. 23. Chapit. 15. lib.

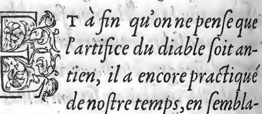
cecy est arriué en plusieurs prouinces, à diuerses personnes, auec lesquelles les diables ont eu à faire, transfigurés en homme & en femme. Iacobus Ruepff en ses liures de conceptu & generatione hominis, tesmoigne que de son temps vne femme perdue eut affaire auec vn esprit malin la nuict, aiant face d'homme, & que subit le ventre luy enfla, & pensant estre grosse, tōba en vne si estrāge maladie, que toutes ses entrailles tōberent, sans que par aucun artifice de Medecin, n'y de Chirurgien, peust estre secourue. Il est escript le sēblable, qu'vn seruiteur boucher, lequel estant profondément plongé en vaines cogitations de luxure, fut estonné qu'il apperceut subit deuant luy vn diable en figure de belle femme, auec lequel aiant eu affaire, ses parties genitales commencerent à s'emflamber, de façō qu'il luy sembloit auoir

Chap. dernier lib. 15.

le feu ardant dedans le corps, & meurent miserablement.

Exemple de plusieurs illusions diaboliques.

CHAPIT. XXIX.



T à fin qu'on ne pense que l'artifice du diable soit antien, il a encore practiqué de nostre temps, en semblables sortes, comme plusieurs ont veu, & beaucoup d'hommes doctes ont escript, d'vne fort belle ieune fille, à Constance, laquelle auoit nom Magdalaine, seruante d'vn fort riche citoien de ladicte ville, laquelle publioit par tout que le diable vne nuict l'auoit engroßie, & pour ce regart les potestas de la ville la firent mettre en prison, pour entẽdre l'issue de cet enfantemẽt, l'heure venue de

ses

ſes couches, elle ſentit des tranchees & douleurs accouſtumees des femmes, qui veulẽt accoucher, & quand les matrones furent preſtes de receuoir le fruict, & qu'elles penſoient que la matrice ſe deuſt ouurir, il commença à ſortir du corps d'icelle fille des clous des fer, des petis tronçons de bois, de voirre, des os, pierres, & cheueux, des eſtoupes, & pluſieurs autres choſes fantaſtiques & eſtranges, leſquelles le diable par ſon artifice y auoit appliquees pour deceuoir & enbabouiner le vulgaire populace, qui adioute legerement foy en preſtiges & tromperies. Boiſtuau affirme, qu'il produroit pluſieurs autres hiſtoires ſemblables, recitees non ſeulement des Philoſophes, mais auſſy des Eccleſiaſtiques, leſques lconfeſſent que les diables, par la permiſſion de Dieu, ou pour punition de nos pechés, peuuent ainſy abuſer des

Choſes eſtrãges que le diable faict acroire ſortir du corps humain

hommes & des femmes, mais que de telle conionction il se puisse engendrer quelque creature humaine, cela n'est pas seulement faux, mais contraire à nostre religion, laquelle croit qu'il n'y eut onques homme engendré sans semence humaine, reserué le fils de Dieu: mesme comme disoit Cassianus, qu'elle absurdité, repugnãce, & confusion seroitce en nature, s'il estoit licite au diable de conceuoir d'hommes, & les femmes d'eux: combien depuis la creation du monde iusques à present, les diables eussent produict de monstres par tout le genre humain, iettãs leur semence dans les matrices des bestes, creans ainsy par les perturbations de semence vne infinité de monstres & prodiges?

De l'art magicque.

CHAP.

CHAPIT. XXX.

D'AVANTAGE *l'art magique se faict par le mechãt artifice des diables: or il y a de plusieurs sortes de magiciens: aucuns font venir à eux les diables, & interroguent les mors, lesquels sont nommés Necromantiens: autres Cheromanciens, parce qu'ils deuinent par certains lineamens, qui sont és mains: autres Hidromanciens, parce qu'ils deuinent par l'eau: autres Germanciens, parce qu'ils deuinent par la terre: autres Pyromanciens, qui deuinent par le feu: autres Aeromanciens, parce qu'ils deuinent par l'air, sçauoir est par le vol des oiseaux, ou par tourmens, orages, tempestes & vents: Tous lesquels ne font que tromper & abuser les incredules, qui vont au recours à ces deuins, Prophetes, malefiques, enchan-*

Necromanciens.
Cheromanciens.
Hidromãciés.
Germanciens.
Pyromãciés.
Aeromãtiés.

teurs, lesquels sus tous autres sont coutumierement opprimés de perpetuelle poureté & disette, parce que les diables les engouffrent en vn abisme d'obscurité, leurs faisans à croire mensonge estre verité, par illusions & fausses promesses interturbees & insensees, qui est vne folie & insupportable bourbier d'erreur, & faceßie. Iehã de Marconuille en son liure du recueil memorable d'aucũs cas merueilleux auenus de nos ans, escript d'vne diuineresse, sorsiere de Boulogne la grace, en Italie, laquelle aprés auoir long temps exercé son art diabolique, elle tomba en vne griefue maladie, dont elle fina ses iours, quoy voiant vn magicien qui ne l'auoit iamais voulue desaccompagner pour le profit qu'il tiroit du viuant d'elle de son art, au moyẽ dequoy il luy mit vn certain poison venefique sous les aicelles, tellement que

par

par la vertu de ce poiſon, elle ſembloit eſtre viuante, & ſe trouuoit aux compagnees comme elle auoit acoutumé, ne ſemblant en rien differer d'une perſonne en vie, fors la couleur qui eſtoit exceßiuement palle, & bleſme: Quelque temps aprés il ſe trouua vn autre magicien à Boulogne, auquel il prit fantaſie d'aler voir ceſte femme, pource qu'elle auoit grand bruit, à raiſon de ſon art, lequel eſtant arriué à ce ſpectacle, comme les autres pour la voir ioüer, tout ſubit ſ'eſcria diſant, que faictes vous icy meſſieurs, ceſte femme que vous eſtimés qui face ces beaus ſoubreſaus, & ieux de paſſe paſſe deuant vous, c'eſt vne puẽte & orde charongne morte, & tout ſoudain elle tomba en terre morte, comme elle eſtoit en terre, de ſorte que le preſtige de ſatan, & l'abus de l'enchãteur fut manifeſté à tous les aßiſtans. Langius

Epistre 41.

en ses epistres Medicinales racõte d'vne femme possedee d'vn mauuais esprit, laquelle aprés auoir esté affligee d'vne cruelle douleur d'estomach, estãt delaissee par les Medecins, subitement vomit des clous fort longs & courbés, & des esguilles d'arain empactees auec de la cire, & des cheueux : & à la mesme espitre escript, que l'an 1539. au village nommé Tuguestag, vn certain laboureur nommé Wlrich Nenzesser, aprés auoir enduré vne cruelle douleur au flanc, luy aiant esté faicte ouuerture d'vn rasoir, sortit vn clou d'arain, toutefois les douleurs s'augmenterent de plus en plus, & d'impatience se couppa la gorge : & aiant esté ouuert, on luy trouua dans l'estomach vn morceau de bois, long & rond, quatre couteaux d'acier, d'esquels acuns estoient agus, les autres d'entelés en maniere de sie, & ensemble

Choses estrãges trouuees dedãs le corps d'vn homme mort p l'astuce du Diable.

semble

semble deux ferremens aspres, lesquels surmontoient la longueur d'vne demie coudee, auec vne grosse pelotte de cheueux. Il est vraysemblable que toutes ces choses se sont faictes par lastuce du diable, qui deceuoit les assistans par leur veüe: Encor depuis n'agueres i'ay veu faire à vn imposteur, & enchãteur, en la presence du Roy, & de messeigneurs le Mareschal de Montmorenci, le Conte de Retz, & de Lansac, & le premier Medecin du Roy, & de mõsieur de S. Pris, varlet de chambre ordinaire du Roy, & plusieurs autres: choses qui sont impossibles aux hommes de faire sans l'astuce du diable, qui deçoit nostre veüe, & nous fait apparoistre chose fausse & fantastique, ce que librement ledict imposteur confessa au Roy, que ce qu'il faisoit estoit par l'astuce d'vn esprit, lequel auoit encor tẽps

Histoire veüe en la presence du Roy & de plusieurs.

de trois ans, à estre en ses liẽs, & qu'il le tourmentoit fort: & promit au Roy son temps venu & accompli, qu'il seroit hõme de bien (Dieu luy en veille donner la grace) car il est escript, tu n'endureras point viure la sorciere. Le Roy Saul fut cruellement puni pour s'estre adressé à la femme enchãteresse. Moyse pareillement a commandé à ses Hebrieux, qu'ils missent toute peine d'exterminer autour d'eux les enchanteurs. En la ville Charanti, les hommes aians appelé les femmes à coucher auec eux, auoient coustume de s'atacher auec elles, en la maniere des chiens, & ne s'en pouuoient de long temps detacher, & les aiãs quelques fois troués, ont esté condamnés par iustice d'estre perdus en vne perche au rebours, & attachés par vn lien inacoutumé, & seruoiẽt au peuple d'vn spectacle ridicule: & telle chose se fai-

Exod. 20. cha.

Leuit. 190. 1. des Rois 28. Deuterono.

ſe faiſoit par l'aſtuce du diable ſatanique, qui eſtoit vne deteſtable riſee. Or c'eſt vne choſe abſurde à Pierre de la Pallude, & Martin d'Arles, ſoutenir, qu'au girõ de la femme les diables l'aiſſent couler de la ſemence d'vn homme mort, dont vn enfant peut eſtre engendré, ce qui eſt manifeſtement faux, & pour reprouuer ceſte vaine opiniõ, ie diray ſeulement que la ſemẽce qui eſt faicte de ſang & eſprit, laquelle eſt apte pour la generation, eſtant peu ou rien trãſportee, eſt incontinent corrompue & alteree, & par conſequent ſa vertu du tout eſteinte, par ce que la chaleur, & eſprit du cœur, & de tout le corps en eſt abſenté, ſi bien qu'elle n'eſt plus temperee nullemẽt, n'y en qualité, n'y en quãtité: pour ceſte raiſon les Medecins ont iugé l'homme qui auroit la verge virile trop longue, eſtre ſterile, à cauſe que la

Pierre de la Pallude & Martin d'Arles ſoutenoiẽt choſes impoſſibles d'eſtre faictes.

semence estant escoulee par vn si long chemin est ia refroidie auant qu'elle soit receüe en la matrice: Außy quand l'hõme se disioinct de sa compagne trop subit, aiant ietté sa semence, elle peut estre alteree de l'air qui entre en la matrice, qui cause qu'elle ne produict aucũ fruit: Ainsy donc l'on peut cognoistre combiẽ Albert le scoliastre a lourdement failli, lequel a escript, que si la semence tombee en terre estoit remise en la matrice, il seroit poßible qu'elle conceuroit: Autant en peut on dire de la voisine d'Auerrois, laquelle (comme il dict) l'auoit asseuré par serment qu'elle auoit conceu vn enfant de la semence d'vn homme qu'il auoit iettee dans vn baing, & s'estãt baignee en iceluy, elle en deuint grosse: ausſy il ne nous faut nullement croire que les demons, ou diables qui sont de nature spirituelle, puißẽt cognoistre charnellement

Cause de sterilité à la femme.

Grande menterie de la voisine d'Auerrois.

lement

lement les femmes, car à l'execution de cet acte, la chair & le sang sont requis, ce que les esprits n'ont pas. D'auantage comme seroit-il possible que les esprits qui n'ont point de corps puissent estre espris de l'amour des femes, et qu'ils puissent engendrer en icelles, & aussy ou il n'y a point de parties generantes, il n'y a aussy point de conionction, & ou il n'y a viande ne bruuage, il n'y a point de semence: aussy la ou il n'a esté necessaire auoir succession, & repeuplement, la nature n'a point baillé le desir d'engendrer. D'auantage les demons sont immortels & eternels, qu'õt ils dõc necessité de ceste generatiõ, puis qu'ils n'ont affaire de successeurs, d'autãt qu'ils seront tousiours? Encore n'est il en la puissance de satan, n'y à ses Anges d'en creer de nouuelles, & si ainsy estoit, de puis que les demons sont creés, qu'ils eussent peu Luc 24.

Il n'est possible à satan de creer nouuelles creatures.

en engendrer d'autres, il y auroit bien de la diablerie sus les champs.

De incubes, & succubes.

CHAPIT. XXXI.

Luc 4.

LES *Medecins tiennent que* incubus, *est vn mal ou la personne pense estre opprimee & suffoquee, de quelque pesante charge sur son corps, & vient principalemēt la nuict, le vulgaire dict, que c'est vne vieille qui chāge, & comprime le corps: La cause est le plus souuent pour auoir beu & mangé viandes par trop vaporeuses, qui ont causé vne crudité, desquelles se sont esleuees au cerueau grosses vapeurs, qui r'emplissent les ventricules du cerueau, à raison de quoy la faculté animale, qui faict sentir & mouuoir, est empeschee de reluire*

reluire par les nerfs, dont ſenſuit vne ſuffocation imaginaire, par la leſion qui ſe faict tāt au diaphragme, qu'aux polmons, & autres parties qui ſeruent à la reſpiration. Et alors la voyx eſt empeſchee, tellemēt que ſi peu qui leur en demeure, c'eſt en mugeāt, & balbutiant, & requerant aide & ſecours, ſ'ils pouuoiēt parler. Pour la curation faut euiter les viandes vaporeuſes, & vins fors, & generalement toutes choſes qui ſont cauſes de faire eſleuer les fumees au cerueau.

Autres hiſtoires non hors de propos.

Aucuns eſtiment que ſe ſoit vne choſe monſtreuſe de ſe lauer les mains de plomb fondu, meſme Boituau en ſes hiſtoires prodigieuſes, chapitre 8. recite, que Hieroſme Cardan lib. 6. de ſubtilitate, *en eſcript c'eſte hiſtoire cōme prodigieuſe : lors dict il que i'eſcri-*

uois mon liure des ſubtiles inuentions, ie vy vn quidam à Milan, lequel lauoit ſes mains de plomb fondu, et prenoit vn eſcu de chacun ſpectateur : Cardan tachant à rechercher ce ſecret en nature dit, que par neceßité il falloit que l'eau de laquelle il ſe lauoit premierement les mains fuſt extremement froide, & qu'elle vſt vne vertu obſcure, & craſſe, toutefois ne la d'eſcript point. Or depuis n'agueres i'ay ſceu quelle elle eſtoit, d'vn gentilhomme qui la tenoit pour vn grand ſecret, & laua ſes mains de plomb fondu en ma preſence, & de plusieurs autres, dont ie fus fort emerueillé, & luy priey affectueuſement de me dire le ſecret, ce que volontiers m'accorda pour quelque ſeruice que luy auois faict, ladicte eau n'eſtoit autre choſe que ſon vrine, de laquelle ſe lauoit premieremẽt les mains, ce que i'ay trouué

Il faut du tout lauer, ou oindre ses mains, autrement on se brulleroit.

ué estre veritable pour en auoir fait l'experience depuis : ledict gentilhomme en lieu de son vrine se frottoit les mains premieremẽt d'vnguentum aureum, ou d'vn autre semblable: ce que i'ay pareillement experimenté, & en peut on donner raison, par ce que leur substãce crasse empesche que le plomb n'adhere aux mains, & le chasse de costé & d'autre en petites papillottes. Et pour l'amour de moy fit d'auantage, il prit vne pelle toute rouge, & ietta dessus des tranches de l'ard, & le fit fondre, & tout flambant, du degoust s'en laua les mains, ce qu'il me dict faire au moyen de ius d'ognon, duquel au parauant s'estoit laué les mains. I'ay biẽ voulu reciter ces deux histoires (encor qu'elles ne soient du tout à propos) à fin que quelque bon compagnon par ce moyen puisse gaigner la passade entre ceux qui

ne ſcauroient ce ſecret.

Des monſtres marins.

CHAPIT. XXXII.

IL ne faut douter qu'ainſy qu'on voit pluſieurs monſtres d'animaux dediuerſe façon ſur la terre, auſſy ſ'en faict il en la mer d'eſtrange ſorte, d'eſquels les vns ſont hommes depuis la ceinture en haut, nommés tritõs, les autres fẽmes, nõmees ſerenes, qui ſont couuers d'eſcailles, ainſy que d'eſcript Pline, ſans toutefois que les raiſons leſquelles auons aleguees par cy deuant, de la commixtion & meſlange de ſemence, puiſſent ſeruir à la naiſſance de tels monſtres. Dauantage on voit dans des pierres & plantes effigies d'hommes, & autres animaus, & de raiſon il n'y

Pline 9. lib. de ſon hiſtoire naturelle.

en a

en a aucune, fors de dire que nature ſe ioüe en ſes œuures. Nature ſe ioüe en ſes œuures.

Du temps que Mena eſtoit gouuerneur d'Egipte, ſe proumenant du matin ſus la riue du Nil, vit ſortir vn homme hors de l'eau iuſques à la ceinture, la face graue, la cheueleure iaune, entremeſlee de quelques cheueux gris, l'eſtomach d'os, & les bras bien formés, & le reſte de poiſſon. Le tiers iour d'aprés, vers le point du iour, vn autre monſtre apparut auſſy hors de l'eau auec vn viſage de femme, car la douceur de la face, les longs cheueux, & les mammelles le monſtroient aſſés, & demeurerent ſi long temps deſſus l'eau, que tous ceux de la ville les virent l'vn & l'autre à leur aiſe.

Portrait d'vn Triton & d'vne Serene veüe ſus le Nil.



Rondelet en ſon liure des poiſſons eſcript, qu'on a veu vn monſtre marin en la mer de Nortwege, lequel toſt qu'il fut pris, chaſcun luy donna le nom de moine, & eſtoit tel comme tu peux voir par ce portrait.

Monſtre marin aiãt la teſte d'vn moine armé, & couuert deſcail le de poiſſon.



Vn

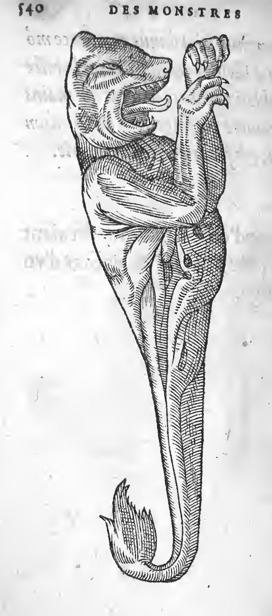
Vn autre monſtre d'eſcript par ledict Rondelet, en faço d'vn Eueſque, veſtu d'eſcaille, aiant ſa mitre & ſes ornemens pontificaus, comme tu vois par ceſte figure, lequel a eſté veu en Polongne 1531. comme d'eſcript Geſnerus.

Figure d'vn monſtre marin, reſemblant à vn Eueſque, veſtu de ſes habis pontificaux.



Hieronymus Cardanus enuoya ce mō ſtre icy à Geſnerus, lequel auoit la teſte ſemblable à vn ours, les bras & mains quaſi comme vn ſinge, & le reſte d'vn poiſſon, & fut trouué en Macerie.

Figure d'vn monſtre marin aiant la teſte d'ours, & les bras d'vn ſinge.



En

En la mer Tyrrene, prés la ville de Castre, fut pris ce monstre, aiant la forme d'vn lion, couuert descailles, lequel fut presenté à Martinus pour lors Euesque, lequel aprés la mort du Pape Paul troisiesme, succeda au Papal: iceluy lion iettoit vne vois semblable à celle d'vn homme, & auec grande admiration fut amené en la ville, & tost aprés mourut, aiant perdu son lieu naturel, comme nous tesmoigne Philippe Forestus, au liure 3. de ses Chroniques, duquel la figure est telle.

Figure d'vn lion marin couuert descailles.

L'An 1523. le 3. iour de Nouembre, fut veu ce monſtre marin à Romme, de la grandeur d'vn enfant de cinq ou ſix ans, aiant la partie ſuperieure humaine iuſques au nombril, hors mis les oreilles, & l'inferieure ſemblable à vn poiſſon.

Image d'vn monſtre marin aiant figure humaine.



Gesue-

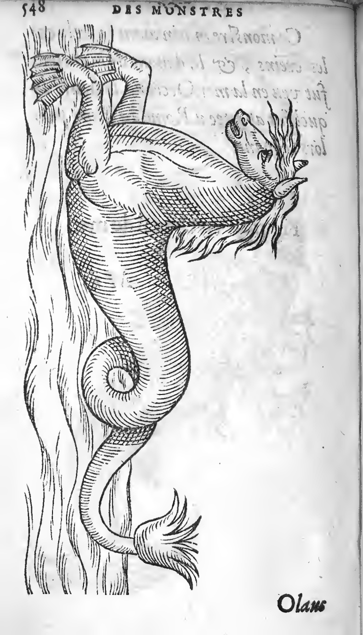
Gesnerus faict mention de ce monstre marin, dont en auoit recouuert le portraict d'vn peintre, qui l'auoit veu en Anuers au naturel, aiant la teste fort furieuse, auec deux cornes, & longues oreilles, & tout le reste du corps d'vn poisson, hors les bras qui approchoient du naturel, lequel fut pris en la mer Illirique, se iettant hors du riuage, tachant à prẽdre vn petit enfant qui estoit prés d'iceluy, & estant poursuiui de prés des mariniers, qui l'auoiẽt aperceu, fut blessé de coups de pierres, & peu aprés vint mourir au bort de l'eau.

Figure hideuse d'vn diable de mer.



Ce monstre marin aiant la teste & les creins, & le deuant d'vn cheual, fut veu en la mer Occeane, la figure du quel fut aportee à Rome au Pape pour lors regnant. Gesnerus.

Figure d'vn cheual de mer.



Olaus

Olaus Magnus dict auoir eu ce mõstre marin d'vn gentilhomme Anglois, & auoir esté pris prés le riuage de Bergue, lequel ordinairement habitoit. Encore de n'agueres on en fit present d'vn semblable au Roy à present regnant, qui fit nourrir assés long temps à Fontaine Belleau, lequel sortoit souuēt hors de l'eau, puis si remettoit. Charles 9. Roy de Frãçe.

Figure d'vn veau marin.

Ce monſtre c'eſt veu en la mer Oc-ceane, aiant la teſte d'vn porc ſanglier, lequel eſt de merueilleuſe grandeur, aiant les dents canines, longues, tran-chantes, & aigues, ſemblables à celles d'vn grand ſanglier, eſtăt couuert d'eſ-cailles, miſes par vn grand ordre de na-ture, comme tu vois par ce portraict.

Geſnerus.

Nature maiſtreſſe c uurie re de toues choſes.

Figure d'vn ſanglier marin.

Ce monstre Marin, comme dict Olaus, fut veu en la mer, prés l'isle de Thylen, situee vers le septentrion, l'an de grace 1538. de grandeur presque incroiable, à scauoir de soixante & douze pieds de longueur, & quatorze pieds de hauteur, aiant distance entre les deux œils de sept pieds, ou enuiron : son foye estoit si grād qu'on en remplit cinq tonneaux, la teste semblable à vne truie, aiāt vn croissant situé sus le dos, au milieu de chasque costé du corps trois œils, & le reste tout couuert d'escaille, comme tu peus voir par ceste figure.

Figure d'vne truie marine.

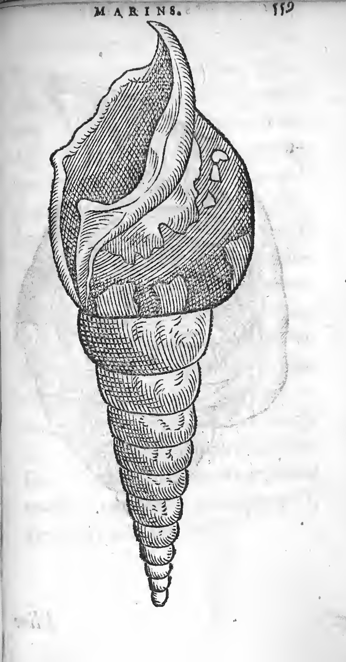


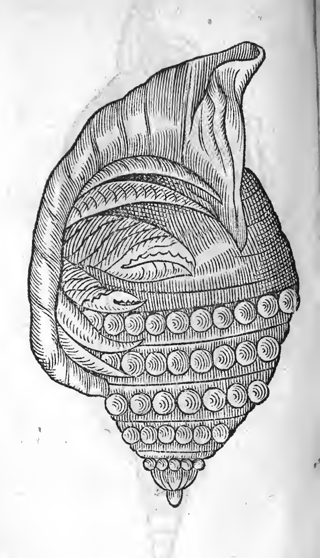
Ce

Ce monſtre, dict elephant de mer, cõme dict Hect. Boet. au liure qu'il a eſcript de la deſcription d'Eſcoſſe, eſt plus grand & gros qu'vn elephant, habitant en l'eau & en terre, aiãt deux dẽts ſemblables à vn elephãt, par leſquelles (lors qu'il veut prẽdre ſon ſommeil) ſ'atache & pẽd aux rochers, & dort ſi profondémẽt, que les mariniers l'aperceuant ont loiſir de prendre terre, & le lier auec de groſſes cordes, en pluſieurs endroicts, puis menent vn grãd bruit, & luy iettẽt des pierres pour le reueiller, & lors tache à ſe ietter, cõme de coutume, auec grande impetuoſité en la mer, mais ſe voiant pris, ſe rend tellement paiſible, qu'on en peut ioüir facilement, & ainſy l'aſſomment, & en tirent la greſſe, puis l'eſcorchẽt pour en faire des courroyes, leſquelles, par ce qu'elles ſont fortes, & ne ſe pourriſſent, ſont bien eſtimees.

Figure d'vn Elephant de mer.

Il ſe trouue en la mer de pluſieurs, eſtranges, & diuerſes ſortes de coquilles, que l'on peut dire que nature, chambriere du grand Dieu, ſe ioüe en la fabrication d'icelles, dont ie t'ay faict portraire ces trois, qui ſont dignes de grande contemplation, & admiration, dans leſquelles il y a des poiſſons, comme lymaçons en leur coquilles.





Pline

Pline Chap. 30. liure 9. de ſon hi-ſtoire naturelle nõme ce poiſſon, Nautilus *ou* Nauticus, *auquel eſt grandement à conſiderer, que pour venir au deſſus de l'eau, ſe met à l'enuers, remontant peu à peu, pour eſcouler l'eau qui ſeroit en ſa coquille, à fin de ſe rẽdre plus leger à nauiger, comme ſ'il auoit eſpuiſé la ſentine de ſon nauire. Et eſtant au deſſus de l'eau, il recourbe en amont deux de ſes pieds, qui ſont ioincts enſemble auec vne pellicule fort mince pour luy ſeruir de voile, ſe ſeruant de ſes bras cõme d'auirõs, tenãt touſiours ſa queue au milieu, en lieu de Timon: & va ainſy ſur la mer, contrefaiſant les fuſtes & Galeres: Que ſ'il ſe ſent auoir peur, il remplit ſa coquille d'eau, en la plongeãt, & ainſy ſ'en va au fons.*

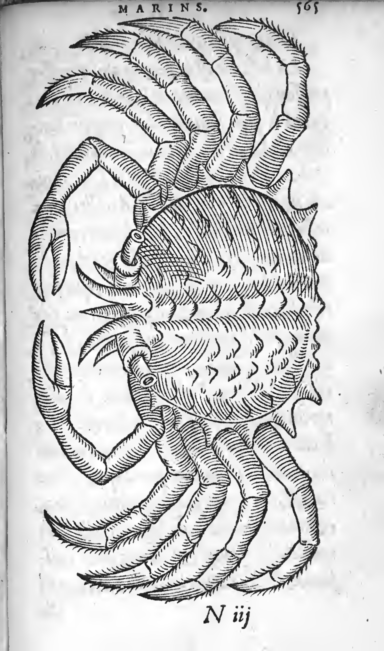
N

Portrait du poissõ dict Nauticus.

Figure d'vn chancre de mer, que les Medecins & Chirurgiens ont comparé à la tumeur chãcreuse, à cause qu'elle est ronde, & aspre, & les venes d'autour aux pieds tortus de c'est animal: Aussy lors qu'il est acroché cõtre les rochers, difficilement en est destaché: d'auantage il est de coulleur fusque & noirastre, comme sont les tumeurs chancreuses: & voyla pourquoy les antiens ont donné ce nom de chancre à telle tumeur, à cause de la similitude qu'ils ont l'vn à l'autre. Les chancres sont troués dedans les tests durs des moulles & des huystres, & autres poissons, qui ont tests pour y estre nourris & conserués, comme dedans des cauernes & maisons fortes, par ce qu'il n'y a beste qui n'ait ce d'on de nature de pourchasser ce qui luy est necessaire, tant pour se nourrir, que pour se retirer et heberger. Les pescheurs

(ſe dict Ariſtote) diſent qu'ils naiſſent auec ceux, dans les teſts deſquels ils ſont trouués. Les chancres ont dix pieds, cõprenãt leurs deux bras fourchus, & au dedans dentelés pour ſ'en ſeruir cõme de mains. Ils ont la queue replyee par deſſus : ils ſont couuers de coques aſpres, faictes de demys cercles : ils ont ſix cornes à la teſte, & les œils ſortans fort au dehors, & fort ſeparés l'vn de l'autre: au printemps ils ſe deſpoüillent de leur coque, comme vn ſerpent de ſa peau, & ſe ſentans afoiblis & deſarmés, ils ſe tienent cachés aux creux des rochers, iuſques à ce que leur coquille ſoit reuenue, & dure.

La figure du chancre de mer reſemblant aux tumeurs chancreuſes.



Description de la baleine.

La baleine est le plus grand monstre poisson qui se trouue en la mer, de longueur le plus souuent de trente six coudees, de huict de l'argeur, l'ouuerture de la bouche de dixhuit pieds, sans auoir aucunes dẽts, mais au lieu d'icelles, aux costés des machoires, a des lames comme de corne noire, qui finissent en poils, semblables à soye de pourceau, qui sortent hors de sa bouche, & luy seruent de guide pour monstrer le chemin, à fin qu'elle ne se heurte contre les rochers: ces œils sont distans l'vn de l'autre de quatre aunes, & plus gros que la teste d'vn homme, le museau court, & au milieu du front vn conduit par lequel attire l'air, & iette vne grãde quantité d'eau, comme vne nuee, de laquelle elle peut remplir les esquifs & autres petis vaisseaux, & les renuerser en la mer. Quãd elle

elle eſt ſaoule, brame & crie qu'on la peut ouyr d'vne lieüe Françoiſe : elle a deux grandes aiſles aux coſtés, deſquelles elle nage, & cache ſes petis quand ils ont peur, & au dos n'en a point : la queue eſt ſemblable à celle du dauphin, & la remuãt eſmeut ſi fort l'eau, qu'elle peut renuerſer vn eſquif: elle eſt couuerte de cuir noir, & dur. Il eſt certain par l'anathomie qu'elle engẽdre ſes petis vifs, & qu'elle les allete : car le maſle a des teſticules & membre genital, & la femelle vne matrice & mammelle. Elle ſe prent en certain temps d'hiuer en pluſieurs lieux, meſmement à la coſte de Bayonne, prés vn petit village diſtant de trois lieües, ou enuiron, de ladicte ville, nommé Biarris, auquel fus enuoyé par le commandemẽt du Roy (qui eſtoit pour lors à Bayonne) pour traicter monſeigneur le Prince de la Rocheſurion,

qui y demeura malade, ou i'appris, & confirmey le moyen qu'ils vsent pour ce faire, qu'auois leu au liure que monsieur Rondelet a escript des poissõs, qui est tel. Contre ledict village il y a vne montagnete, sus laquelle dés long temps a esté edifiee vne tour tout exprés pour y faire le guet, tant le iour que la nuict, pour decouurir les balenes qui passent en ce lieu, & les apercoiuent venir tant pour le grand bruit qu'elles font, que pour l'eau qu'elles iettent par vn conduit qu'elles ont au milieu du front, & l'apercevant venir sonnent vne cloche, au son de laquelle promptement tous ceux du village accourent auec leur equipage de ce qui leur est necessaire pour l'attraper. Ils ont plusieurs vaisseaux & nasselles, dont en d'aucuns il y a des hommes seulement constitués pour pescher ceux qui pourroient tomber en la mer,

la mer, les autres dediés pour combattre, & en chascun il y a dix hommes forts & puissans pour bien ramer, & plusieurs autres dedans, auec dars barbelés, qui sont marqués de leur marque pour les recognoistre, attachés à des cordes, & de toutes leurs forces les iettent sus la balene, & lors qu'ils aperçoiuent qu'elle est blessee, qui se cognoit pour le sang qui en sort, laschent les cordes de leurs dars, & la suiuent, à fin de la lasser, & prendre plus facilement: & l'attirent au bort, se reioüissent & font godechere, & partissent chascun, aiant sa portiõ selon le deuoir qu'ils aurõt faict, qui se cognoit pour la quantité des dars qu'ils auront ietté, & se seront trouués, lesquels demeurent dedans, & les recognoissent à leur marque. Or les femelles sont plus faciles à prẽdre que les masles, pour ce qu'elles sont soigneuses de sauuer

La chair de la baleine n'est rien estimee.

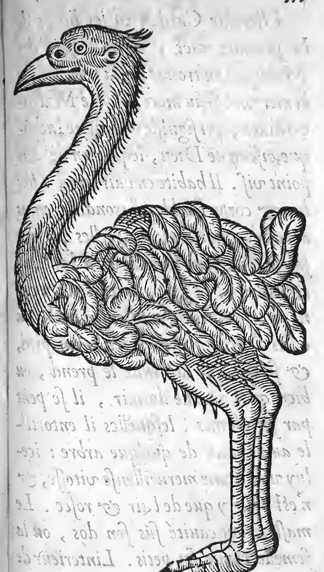
leurs petis, & s'amusent seulement à les cacher, & non à s'eschaper : La chair n'est rien estimee, mais la langue, pour ce qu'elle est molle & delicieuse la sallent: premierement le lart, lequel ils distribuent en beaucoup de prouinces, qu'on mange en caresme au pois : ils gardent la gresse pour brusler, et frotter leurs batteaus, laquelle estant fondue ne se congele iamais: des lames qui sortent de la bouche, on en faict des vertugales, busques pour les femmes, & manches de cousteaux, & plusieurs autres choses: & quant aux os, ceux du païs en font des clostures aux iardins : & des vertebres, des marches & selles à se soir en leurs maisons: i'en fis apporter vne que ie garde en ma maison, comme vne chose monstreuse.

Figure d'vne baleine prinse, & le depart d'icelle.



Cet oiseau est dict Autruche, & est le plus grand de tous, tenant quasi du naturel des bestes à quatre pieds, fort commun en Afrique, & en Aethiopie: il ne bouge de terre pour prendre l'air, neantmoins passe vn cheual de vitesse: c'est vn miracle de nature que cet animal digere indifferemment toutes choses: ses œufs sont de merueilleuse grandeur, iusques à en faire des vases: son pannage est fort beau, comme chacun peut cognoistre & voir par ce portraict.

Figure d'vne Autruche.

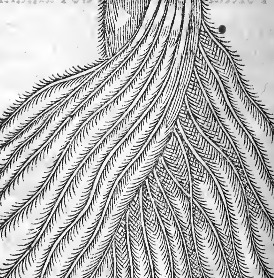


Hierome Cardan en ſes liures de la ſubtilité dict, qu'aux iſles des Moluques on trouue ſur la terre, ou ſus la mer vn oiſeau mort, appelé Manucodiata, *qui ſignifie en langue Iudaïque, oiſeau de Dieu, lequel on ne voit point vif. Il habite en l'air haud, ſon bec & corps ſemble à l'arondelle, mais aorné de diuerſes plumes: celles qui ſont ſus la teſte ſont ſemblables à l'or pur, & celles de ſa gorge à celles d'vn canard, ſa queue & aiſles ſemblables à celles d'vne paneſſe: Il n'a aucun pied, & ſi quelque laßitude le prend, ou bien qu'il vueille dormir, il ſe pent par ſes plumes, leſquelles il entortille au rameau de quelque arbre: iceluy vole d'vne merueilleuſe viteſſe, & n'eſt nourry que de l'air & roſee. Le maſle a vne cauité ſus ſon dos, ou la femelle coue ſes petis. Linterieur de cet*

cet oiſeau, comme d'eſcript Melchior Guillaudin Beruce, eſt farcy & replet de greſſe, & dict en auoir veu deux: Quant à moy i'en ay veu vn en ceſte ville, qu'vn homme notable auoit, dont en faiſoit grand eſtime, duquel oiſeau tu as icy le portraict. Areſtation de l'autheur.

Portraict de l'oiſeau de Paradis.

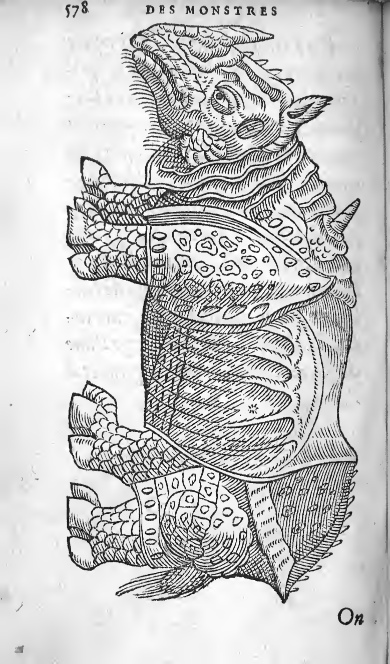




Il y a vne chose digne d'estre nottee en ceste beste dicte Rhinoceros, c'est qu'il a vne perpetuelle inimitié contre l'Elephant, & lors qu'il veut se preparer au combat, il esguise sa corne contre vn roc, et tasche tousiours de prendre l'Elephant par le ventre, lequel a beaucoup plus tendre que le dos : il est aussy long que l'Elefant, mais toutefois il est plus bas de iambes, & a son pelage de couleur de Bouys, piccoté en plusieurs endroicts. Pompee, comme escript Pline chapit. 20. lib. 8. fit voir le premier à Rome.

Portraict du Rhinoceros.

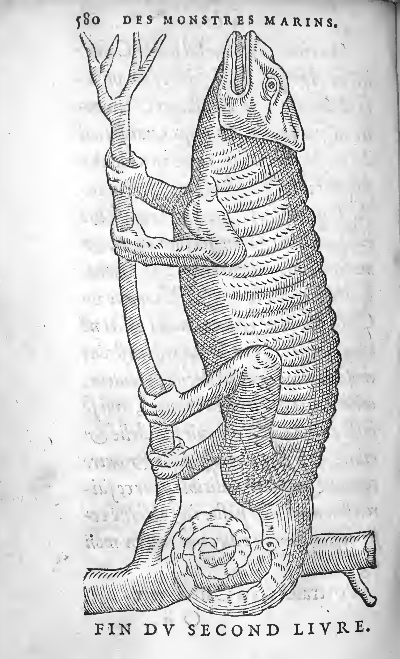
O



On

On trouue cet animal nõmé Cameleõ en Afrique, & eſt faict cõme vn leſard: dauantage il a les flancs & le ventre enſemble cõme les poiſſons: auſſy a il des areſtes ſur le dos, cõme on voit aux poiſſons: il a le mufle cõme vn petit cochõ, la queue fort lõgue, qui va touſiours en appointant, ſes ongles fort aigus, & marche ainſy peſãment qu'vne Tortue, & a le corps rude & eſcaillé comme vn Crocodille: il ne ferme iamais l'œil, et ne bouge point la prunelle: au reſte ceſt vne choſe admirable de parler de ſa couleur, car à toutes heures il la change, qui ſe faict à cauſe qu'il a le cuir fort delié & mince, & le corps tranſparant, & outre ce a vne proprieté indicible pour ce faire, eſtãt mort il eſt paſle: i'ay obſerué ceſte deſcription en celuy que i'ay en mon logis.

Portraict d'vn Cameleon.



FIN DV SECOND LIVRE.

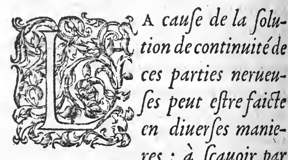
AV LECTEVR.



Es iours passés, deuisant de la Chirurgie, & principalemēt des plaies faictes aux parties nerueuses, auec mōsieur Belāger (Medecin ordinaire du Roy, hōme sçauāt, & bien experimēté en la Medecine, & Chirurgie, pour auoir suiui long temps les guerres, & s'estre trouué aux batailles) tōbasmes en propos des plaies qui se font aux parties nerueuses, ou nostre deuis s'accorda fort l'vn à l'autre, & aiās discouru de ceste matiere assés long temps, & cōme n'estant satisfaict à son gré, de ce qui en a esté escript par le passé, me pria en faueur de la republicque, & de l'amitié qui est entre nous deux, de mettre par discours, à la fin de ce present liure, ce que i'en ay cogneu à l'œil, & effaict, qui a esté cause que me submettant à sa requeste, ay mis quant & quant la main à la plume, combien que ce ne soit icy le propre lieu d'en traiter.

DES PLAIES DES NERFS, TENDONS, ET DES IOINCTVRES ET MEMBRANES.

CHAPITRE I.



LA cause de la solution de continuité de ces parties nerueuses peut estre faicte en diuerses manieres : à scauoir par choses qui contondent, meurtrissent, & escachent, comme coups de pierre, de baston, de marteau, de masse, d'vne balle d'arquebuse, d'vn garrot d'arbaleste, ou d'vne morsure, & choses semblables: pareillement de choses aigues & picquantes, comme d'vne esguille, d'vn poinçon, d'vne lancette, d'vn dart, flesche, espine, ou d'vne beste veneneuse,

ou non

ou non veneneuse, ou autres choses qui picquent: außy de choses trenchantes, comme d'espee, d'vn couteau, & autres, ou estendẽt si fort qu'ils rompent & dilacerent: Aucunes sont faictes selon la longueur des nerfs, tendõs, & membranes, autres selon la largeur, auec totalle incision, ou d'vne portion seulemẽt: Aucunes sont superficielles & petites, autres grandes & profondes. Differences.

Les accidens qui aduiennent en ses blessures sont, douleur vehemẽte, fluxiõ, inflammation, fieure, delire, syncope, aposteme, gãgrene, & totalle mortificatiõ de la partie, spasme, & souuent la mort, pour la communication & colligance qu'ils ont au cerueau, & autres parties nobles. Or quand les nerfs ou tendons ne sont couppés qu'à demy, & superficielement, la plaie en est beaucoup plus dangereuse, que lors qu'ils sont couppés Pronostic.

du tout: ainſy eſt il du perioſte, pericrane, & membranes, par ce que la partie, ou portion qui n'eſt couppee ſe retire vers ſon principe, qui cauſe ſpaſme, & lors qu'ils ſont du tout couppés, il ne ſuruient aucunement, d'autant qu'ils ne trouuēt nulle contrarieté quād ils ſe retirent, ce qui eſt manifeſte aux plaies de la teſte, lorsque le pericrane n'eſt qu'à demy couppé, les accidēs ſont plus grāds que lors qu'il eſt du tout couppé: ce que nous voions lors qu'on l'inciſe pour appliquer le trepan: & en toutes les bleſſures des parties nerueuſes, la picqueure emporte l'excellence de produire pernitieux accidents, par ce que la plaie eſt petite & eſtroicte, au moyen dequoy nul humeur n'en peut ſortir: parquoy de ſa demeure y acquiert vne virulence, qui ſ'imbibe en la ſubſtāce des nerfs, tendons & membranes, qui eſt la cauſe qu'ils

ſe qu'ils ſe großiſſent, & eſtants großis, ſ'accourciſſent, & lors par repletion & douleur eſt cauſé ſpaſme, & autres accidens ſi deſſus mentionnés.

Cure de la poincture des nerfs.

CHAPIT. II.

POVR *la curation, deux choſes ſont à conſiderer, à ſcauoir, ceder la douleur, & garder qu'il ne ſe face nouuelle fluxion & apoſteme: & pour ce faire on applicquera à la plaie, au cõmencement, vn medicamẽt deßiccatif, & de ſubtile & ténüe ſubſtance, à fin qu'il penetre au profond de la pointure, & qu'il conſomme les humidités qui y acquierent (comme nous auons dict) promptement acrimonie, qui eſt cauſe d'induire grãdes & extremes douleurs,*

& autres accidẽs: Parquoy on y appliquera huille de terebentine, auec vn peu d'eau de vie bien rectifiee, & poudre d'euphorbe, ou de souphre incorporés ensemble, & y seront appliqués assés chauds, ou en lieu d'iceux huille de vitriol, auec eau de vie: Et autour de la partie, vn cataplasme tel que cestui, ℞ farinæ hord. & or ob. an. ℥ ij, sirup. acetos. ℥ iij, flor. camomil. p ij, lixiuij q. suff. fiat cataplas. & ou tels remedes n'auroient peu apaiser la douleur, & qu'il y eust ia quelque contraction de nerf, on doit promptement y appliquer de l'huille toute feruente, auec vn peu de linge attaché au bout d'vne espatule, & en toucher le fond, & les parois de la plaie deux ou trois fois, & tout à vn instant ceste cauterisation fera ceder la douleur, par ce qu'elle brusle le nerf, le tendon, ou membrane, d'autant que la com-

combuſtion en oſte le ſentiment, & n'en aiant plus, ne fait pareillement aucune douleur : ce qu'on voit aux grandes & extremes douleurs des dents pertuiſees, lors qu'on peut toucher au profond de leurs racines d'vn fer ardent, ou d'eau forte, ou d'huille de vitriol, la douleur ceſſe promptement : & ſemblablement nous voions aux vlceres corrorſiues, & ambulatiues, leſquelles ſont touſiours accompagnees d'vne extreme douleur, & lors qu'on y applicque vn medicament eſcaroticque, comme Aegiptiac fortifié, ou autre ſemblable, toſt aprés la douleur eſt appaiſee.

Il y a pluſieurs Medecins & Chirurgiens qui defendēt d'appliquer aux plaies des nerfs, tendons, & membranes, medicaments aglutinatifs, de peur qui ne ſe face vne trop ſubite vnion: mais quant à moy ie ſuis d'auis contrai-

re, pour ce que i'ay plusieursfois traité telles plaies, lesquelles i'ay promptement aglutinees, sans qu'il y soit suruenu nul accident: & entre les autres de recente memoire, vn mien voisin voulant embrocher vn aloyau de bœuf qui estoit gelé, se perça de la broche le milieu de la main, de part en part: vn autre nommé monsieur le Cocq, procureur en court d'esglisse, demeurant rue nostre dame, lequel en serrant certains papiers qui estoient sus son contoir, trouua entre iceux vn tranche plume, qui luy passa tout au trauers de la main, auquels ie mis de mon baulme, asses chaud, sans nulle tente, & autour de leurs mains vn defensif, & furent bien tost gueris, sans leur aduenir nuls accidens.

Histoire.

Des

Des plaies des ioinctures.

CHAPIT. III.

LES *plaies des ioinctures ſont le plus ſouuent mortelles, à cauſe des aponeuroſes, ou tendons membraneux qui les lient, auſquels ſ'inſerẽt des nerfs, dont elles ſont tiſſues, & partant ont grand ſentiment, qui cauſe les ſuſdicts accidents, & encore pluſtoſt ſi elles ſont faictes en la partie interieure deſdictes ioinctures, comme ſoubs les aiſſelles, au ply du bras, au dedans du carpe de la main, & ſoubs le iarret, & aux aines, pour les grandes venes, arteres, & nerfs qui ſont en ſes parties là, & par le moien de la ſolution de continuité ſe fait grãde douleur, hemorrhagie, & autres accidens predicts: Parquoy pour y obuier, on doibt preuoir ſelon la nature*

desdicts accidens, comme flux de sang, & ceder la douleur tant qu'il sera possible, & si la plaie est grande, on la recoudra pour reünir les parties separees, delaissant vn orifice en la partie decliue, pour donner issue à la sanie: & lors que la plaie sera cousue, on y appliquera de ceste poudre ordõnee par de Vigo, par l'espace de deux ou trois iours, pour cõseruer ladicte cousture, ℞ thur. sang. draco. bol. arme. terræ sigill. an. ℥ ij, aloës, mast. an. ℥ i, fiat pul. subtilis, puis aprés auoir aspergé ladicte poudre sur la cousture, on appliquera vn defensif tout au tour de la ioincture, faict de blancs d'œufs, peu d'huille rosart, bol, mastic & farine d'orge: & si on y met vne tente, elle sera courte, & de grosseur qu'il sera besoing, à fin qu'elle n'induise douleur, & sera oincte d'vn digestif, faict de iaulne d'œuf, huille rosart, terebentine,

& vn

& vn peu de ſaffran. Auſſy ſi ladicte plaie eſtoit petite & eſtroite, pour obuier aux accidens, on l'agrandira, à fin que les humeurs, qui par le moien de la douleur ſeroient flués à la partie, puiſſent auoir libre iſſue: d'auantage faut tenir la partie en repos, & ſe garder du froit, & d'aplication de medicaments relaxans, emollients & humectans, mais au contraire qui aſtreignent & ſechent: exemple d'vn cataplaſme, ℞ furfuris macr. farinæ hordei & fabar. an. ℥ iiij. flor. camomill. meliloti an. m̃ ß, *terebint.* ℥ *iij, mellis communis* ℥ *ij, olei mirth.* ℥ *i, oximell. ſimpl. vel oxicrat. vel lixiuij. q. ſuff. fiat cataplaſ. ad formã pultis.* Autre. *Prenés lie de vin, ſon de forment, du tan, noix de cypres, de galles, terebenth. & de ce ſoit faict cataplaſ. on en peut faire pluſieurs autres ſemblables, qui ont vertu d'aſtreindre,*

secher, & roborer les ioinctures, ce faisant cedent la douleur, & gardent que les humeurs ne courent à la partie. Au dedans de la plaie, n'y autour d'icelle, on se gardera d'y appliquer medicaments huilleux, d'autant qui relachent la substance des muscles & membranes, & les nerfs, & par ce moien reçoiuent plus facilemẽt fluxiõ, ioint que lesdictes huilles en relachant humectent la plaie, qui est rẽdue plus difficile à estre consolidee: parquoy vserés de medicaments desiccatifs & astringents. Exemple d'vn remede astringent & aglutinatif, ℞ terebint. venet. ℥ ij, aquæ vitæ parũ, pul. aloës, mast. mirrh. bol. arme. an. ℈ ij, ou nostre baume, auquel on adioutera poudre desiccatiue, sans acrimonie, selõ qu'on verra estre besoing: Et s'il suruiẽt quelques accidents, on y remedira par remedes contrariãts à iceux, selon qu'il sera

ſera beſoin: & principalement on doit-euiter le froit, lequel eſt totalement contraire aux plaies & vlceres : qui ſoit vray, il meurt vn infinité d'hommes eſtans bleſſés l'hyuer de petites plaies, qui ne feroient de bien grandes l'eſté: ce qui eſt prouué par Hippocrates, qui dict : Aux parties vlcerees le froit eſt mordicant, il endurciſt le cuir, il faict douleur, & rend les plaies inſuppurables (d'autant qu'il refroidit la chaleur naturelle qui faict la ſuppuration) il engendre liuidité, comme meurtriſſeure, friſſons, fieures, conuulſions, & tenſions. Et faut icy noter que de telles plaies ſortent diuers excrements, & principalement vne humeur glaireuſe & muſſilagineuſe, & autrefois fort liquide, qui eſt leur propre humeur dōt elles ſont entretenues & alimentees, ainſy que les autres parties ſont nourries, & entrete- Hipp. lib. 5. des aphor. aphoriſ. 20.

P

nues d'aliments propres a icelles, comme l'os estant fracturé par son aliment procree vn callus : Et c'est ce que Paracelse dict que chasque partie a son baume propre à sa nutrition & entretien, lequel lors que la partie est vulneree, se decoule, ainsy que l'on voit l'ors qu'on taille la vigne decouler vne humidité qu'on appele seue. Or telle humidité issant des parties nerueuses est tousiours accompagnee d'vne grãde froideur, qui cause vne extreme douleur, qui repugne à tous remedes potentielement chauds: Et pour appaiser ceste douleur, & corriger l'intemperature froide, & pour prouuer que le plus souuent icelle est froide, c'est que l'on voit decouler vne humidité sereuse, accompagnee d'vne certaine glaire mussilagineuse, & quasi comme cõgelee: & pour ceste cause on doibt appliquer choses calefactiues,

En sa grand Chirurgie.

ues, non seulement potentielement, mais aussy actuellement, comme vessies de bœuf, ou de porc, demies plaines d'vne decoction resolutiue, ou des briques fort eschauffees, puis esteintes en vin, & posees tout au tour de la ioincture, & les rechauffer lors qu'il en sera besoin. Or ceste chaleur ainsy actuelle aide à nature à cuire, digerer & resoudre l'humeur contenu en la partie, & la fortifie, d'autant que la chaleur des ioinctures est petite, & partant ne peut reduire les medicaments de puissance en effaict, si elle n'est aidee par le benefice des remedes actuellement chauds: qui soit vray, pour prouuer cela, estant en hyuer en mon estude, il y auoit vn vent coulis qui me donna contre vne hanche, & me voulant leuer, il me fut du tout impossible, pour le froit qui auoit refroidi les parties nerueuses, or ie sentois vne Histoire de l'autheur.

Nota que la douleur estoit faicte d'intemperature, sans matiere.

extreme douleur, laquelle ne peut estre apaisee que par application de bricques fort chaudes, sur la partie douloureuse, aussy des vessies de bœuf à demy plaines d'vne decoction d'herbes chaudes, & autrefois de bouteilles remplies d'eau boüillante, autrefois de mil & auoine, fricassés en vne poille, auec vn peu de vin blanc: ceste chaleur actuelle me fit perdre la douleur, ce que n'vsset peu iamais faire les emplastres, cataplasmes, & autres remedes potētiellemēt chauds: parquoy ie veux conclurre que la douleur des ioinctures est faicte plustost de matiere froide, que de matiere chaude.

Bon document au ieune Chirurgiē.

Or pour retourner à nostre propos, le Chirurgien methodicque, pouruoira à la cure de telles plaies, prenant indication de choses naturelles, non naturelles, & contre nature: & d'auantage faut qu'il sache comme il faut situer la partie

partie dont la ioincture est vlceree.

De la situation des ioinctures estans vulnerees.

CHAPIT. IIII.

SI *la plaie est en la partie anterieure de l'espaulle, on doibt mettre soubs laiselle vne assés grosse compresse, & mettre le bras en escharpe, supportant le coude, à fin d'esleuer & tenir la teste de l'os du haut du bras contremõt, & que par ce moyen la glutination & consolidatiõ soit mieux, & plustost faicte : Et si la plaie est en la partie inferieure, lors que nature commandera à produire chair ; & conioindre les labies de la plaie, on doit auoir esgart à faire leuer & hausser le bras du malade par interualle, car si on manque de ce faire,*

aprés que la cicatrice ſera faicte, le malade ne pourra iamais bien leuer le bras en haut.

De la ſituation du coude.

Si la plaie eſt en la ioincture du coude, on doit ſituer le bras en figure moiẽne, c'eſt à dire non droit, n'y du tout polié, car eſtant la plaie conſolidee, le bras demeurant en figure moyenne, le malade pourra ſ'aider trop mieux du bras, que ſ'il demeuroit droit ou trop courbé.

De la ſituation du carpe.

Lors qu'il y a plaie au carpe, ou aux ioinctures des doigs, exterieure, ou interieure, on doit ſituer la main et les doigs demy flechis, en mettãt dedans la main vne pelotte, ou compreſſe, parce que ſi on tient la main & les doigs en figure droite, & non courbés, le malade aura la main & les doigts quaſi comme impuiſ-

puissans en leur actiõ, parce que l'actiõ de la main est de prendre, partant on obseruera la figure à demy flechie, car demeurans ainsy, le malade se pourra encore aider de sa main, prenant diuers instruments, comme vne espee, picque, halebarde, la bride d'vn cheual, & autres choses qui se font par l'action de la main.

De la situation de la ioincture de la hanche.

S'il y a plaie en la ioincture de la hanche, on doibt faire de sorte que la teste de l'os Femoris ne sorte hors de sa place, qui se fera par compresses & ligatures, faisant tenir le malade sus le dos, & lors que la plaie commancera à se consolider, on doibt faire mouuoir l'os Femoris en sa boiste, à fin qu'il ne se face vne conionction de la teste dudict os contre la cauité de l'os Ischion.

De la ſituation de la ioincture du genoil.

Si la plaie eſt faite en la ioincture du genoil, on fera tenir la iambe du malade non droite, mais vn peu courbee, car ſi elle demeuroit droite, il ne pourroit bien cheminer, auſſy ſi elle eſtoit trop ploiee, le malade ſeroit fort boiteux, partant ſera tenue vn peu flechie.

De la ſituation de la ioincture du pied, & des orteils.

Si la plaie eſt en la ioincture du pied, ou des orteils, ils ſeront tenus droits, & non courbés, car ſ'ils demeuroient fleſchis, comme en la main, le mallade ne pourroit bien marcher.

Entre tous les accidens qui aduiennent en telles plaies, la conuulſion obtiēt le premier lieu, & pource m'a ſemblé bon icy traicter de ſes cauſes, & de ſa curation.

Du

Du ſpaſme ou conuulſion.

CHAPIT. V.

SPASME *ou conuulſion, eſt retration & mouuement inuolõtaire des nerfs, & par conſequẽt des muſcles vers leur origine, qui eſt le cerueau, ou la nucque, de ſorte qu'il n'eſt en la puiſſance du malade eſtendre ſelon ſa volonté (pendant laccés) la partie malade, ou tout le corps, ſi la conuulſion eſtoit vniuerſelle, toutefois l'action n'eſt pas perdue, comme en paraliſie, mais eſt changee, d'autant que les muſcles font meſme action, comme la faculté animale les meut, lors qu'ils ſe portent naturellement : icelle conuulſion ſouuentefois occupe tout le corps, & quelquefois vne ſeule partie.* Or *il y en a de trois ſortes & differences : la premiere eſt dicte*

en Grec Tetanos, qui se faict lors que tout le corps se tient droit, & qui ne peut tourner, flechir, ne haußer: La secõde est dicte Opisthotanos, qui se faict lors que tout le corps, teste & col se retirent en la partie posterieure: La troisiesme est dicte Emprosthotanos, qui se faict lors que tout le corps, col & teste se retirent à la partie anterieure. Il se faict außy conuulsion à quelque partie seulement, comme à l'œil, à la langue, au bras, ou à la iambe, lors que le nerf qui sert à telle partie est offensé.

Les causes de conuulsion.

Conuulsion se faict ou par repletion, ou par inanition, ou par compaßiõ, c'est à dire de quelque douleur: Les causes de repletion sont, quantité d'humeurs, dont le corps est tout plain, par trop boire & manger, ou par intermißion d'excercice, ou suppreßion de quelque vacua-

cuatiõ, cõme flux de ſãg, hemorrhoïdes, & moys aux femmes, leſquels humeurs rẽpliſſent & imbibẽt les nerfs, ſe faiſant ſeſlargiſſent, & ſont contrains de ſaccourcir, ce qui eſt manifeſte à voir à vne eſguillettede cheurotin lors qu'õ l'elargit, & eſtant eſlargie ſaccourcit, ou aux cordes des inſtruments muſicaux, leſquelles, en temps pluuieux pour l'humidité dont elles ſont imbues, ſe rompent, pour la trop grande repletion. Les cauſes d'inanition ſont, grands vomiſſements, flux de ventre, effuſion de ſang, laquelle maniere de conuulſiõ, ſi elle aduient à cauſe d'vne grãde plaie, eſt mortelle, pour les eſprits qui ſeront euacués: icelle ſuruient auſſy pour vne fieure ardante, laquelle pour ſa grande chaleur eſtrange, auroit conſommé & deſſeché leur humidité ſubſtantifique, qui faict que les nerfs ſe retirent, comme on voit Hipp. aphor. 3 lib. 5.

vn parchemin se retirer & gregiller lors que l'on l'approche prés du feu, ou comme l'on voit les cordes de lucht se rompre en esté par trop grande siccité, & icelle conuulsion est incurable, car il est

Hipp. aphor. 57 lib. 4.

meilleur, comme nous enseigne Hippocrates, que la fieure suruienne en conuulsion, que la conuulsion en fieure, ce qui se doit entendre si la conuulsion est causee par repletion, d'autant que la fieure consomme cet humeur gros & gras, qui est cause de telle maladie. Les causes de conuulsion par compaßiõ & douleur sont, comme poincture de nerf, soit de corps animé ou inanimé: inanimé, comme d'vne esguille, d'vne espine, ou lancette, ou semblable chose aigue; l'animé, comme morsure & picqueure de quelque beste veneneuse, ou non veneneuse, comme nous auons dict, ou pour auoir enduré vn extreme froit, lequel est du tout

du tout contraire aux plaies nerueuſes, leſquelles choſes excitent extremes douleurs : adonc les nerfs ſe retirent vers leurs origines, qui eſt le cerueau, comme vn enfant faict à ſon pere, luy demandát aide & ſecours lors qu'il ſent quelque douleur : d'abondant ſpaſme vient pour quelque putrefaction d'vne vapeur putredineuſe, qui ſ'eſleue au cerueau, & eſt cauſe que reſſentant ceste pourriture, ſe comprime et retire en ſoy, & par conſequẽt tous les nerfs & muſcles du corps, comme l'on voit aduenir aux epilepticques.

Les ſignes de conuulſion, ſont difficiles mouuémens d'vne partie, ou de tout le corps, contraction des leures, cõme ſ'il vouloit rire, aſtriction des mandibules, auec vne ſueur vniuerſelle, tournement des œils, & peruerſion de toute la face.

De la curation.

CHAPIT. VI.

La curation de ſpaſme ſe doit diuerſifier ſelon la diuerſité de la cauſe, car celuy qui eſt faict par repletion eſt autrement curé, que celuy qui eſt cauſé d'inaniton; auſſy celuy qui eſt faict par compaſsion ou douleur. La curation de ſpaſme faict par repletion ſera faicte par inanition, ordonnant le bon regime de viure, purgeant, & ſeignant, & par application des remedes forts reſolutifs, auſsy par grand exercice, frictions, baings ſulphurés, & autres remedes ordonnés ſelon l'aduis du docte Medecin; à fin de conſommer les humeurs ſuperabondans, qui ſont en la ſubſtance des nerfs, & de toute l'habitude du corps. Les medicaments topiques

ques ſont, huilles, onguents, linimens, deſquels ſeront frotés le col & eſpine du dos, & principalement les parties retraictes: les huilles ſont, comme oleum vulpinũ, laurinum, camomelinũ, lumbricorum, de terebintina, de coſto, de caſtoreo: les onguents, comme Aragon, Agrippæ, de Althea, Martiatum: ou d'vn tel liniment. ℞ olei camomil. & laurin. an. ℥ ij, olei vulpini ℥ i, vnguent. de alth. & mart. an. ℥ ß, axungiæ vulpis ℥ i, aquæ vitæ ℥ i ß, ceræ quantum suff. fiat. liniment. ad vſum.

Autre. *℞ olei lumb. de ſpica, & de caſtor. an. ℥ iij, axungiæ huma. ℥ i, ſulphuris viui ℥ ß, ceræ quant. ſuff. fiat liniment.* Autre. *℞ vng. martiat. & agripp. an. ℥ iij, olei de terebint. ℥ ij, olei ſaluiæ ℥ ß, aquæ vitæ ℥ i, ceræ ℥ i ß, fiat liniment. Il faut auſſy que le patiẽt face vne diete & ſue en ſon lit: ſembla-*

blemẽt qu'il vſe de la decoctiõ de gaiac, car par tels moiens ſe conſommeront vne grande quantité d'excrements, gros, gras, & viſqueux, qui ſont cauſe de tel mal. Le ſpaſme & conuulſion faicte par inanitiõ ſera guerie par ſon contraire, qui eſt repletion, nourriſſant le malade de viandes ſucculentes, tendantes à humidité, comme de boüillons & coullis humectans, faicts de chappons, pigeonneaux, veau, & mouton gras, adioutant fueilles de violliers, & mauues: bref vſera de toutes viandes engendrãt bon ſuc. Il vſera de conſerues, leſquelles ont vertu de conforter les vertus, & humecter toute l'habitude du corps, cõme conſerues de bugloſſe, violles, fleurs de bourroche, & de nenuphar. ce boüillõ luy eſt grandement profitable, ℞ lact. bugloſſ. portulac. an. m̃ i, quatuor ſeminũ frigid. maior. an. ℥ ß, ſeminis berberis

beris ℥ i, decoquantur omnia simul cum pullo gallinaceo, capiat ius singulis matutinis. S'il est alteré luy sera ordonné vn tel iulep, ℞ aquæ rosar. ℥ iij, aquæ violar. ℔ ß, saccar. albiss. ℥ vi, fiat iulep, vtatur in siti. S'il est constipé il vsera de clisteres emollients, & humectans, faicts de bouillons de testes & pieds de mouton, auquels auront cuit mauues, guimauues, paritoire, viollés de mars, et autres herbes semblables, ou bien vn de laict & d'huille. Pour les choses externes, vsera de liniments & baings, comme d'vn tel liniment. ℞ olei violar. & amigdal. dulc. an. ℥ ij, olei lilior. & lombric. an. ℥ i, axung. porc. recentis ℥ iij, ceræ nouæ quantum suff. fiat linimentũ, ex quo vnguatur tota spina, & pars affecta.

Exemple d'vn baing remoliẽt, humectant & relachant.

♃ fol. mal bismal. violar. pariet. an. m̃ vi, seminis lini & fœnug. an. ℔ ß, coquant. in aqua communi, addendo olei lilior. lib. 8. fiat balneum, auquel le malade entrera estant tiede, & en sortãt sera essuié auec linges chauds en son lit, & reposera, s'il est possible, sans prouoquer la sueur : Et si le malade pouuoit porter la despence, on pourroit vser d'vn baing de laict pur, ou du tout d'huille, ou bien egallement proportionnés ensemble.

Cure de spasme par consentement & douleur.

CHAPIT. VII.

Le *spasme qui vient par cõsentement & douleur est curé par remedes cõtrariãs a icelle, comme si elle procede d'v-*

de d'vne picqueure, ou morſure d'vne beſte veneneuſe, il faut dilater l'ouuerture, & tenir la plaie ouuerte, & inciſer la peau, à fin que l'humidité, & matiere veneneuſe aye plus libre iſſue : ſemblablement on y appliquera des medicaments de ſubtile eſſence, leſquels ſeront deſiccatifs & liquides, aiants vertu d'attirer ceſte venenoſité, comme theriaque, ou mitridat diſſout en eau de vie, auec vn peu de pouldre de mercure, leſquels ſont alexipharmaques, auſſy cornets & ventouſes: & ſi le ſpaſme eſt faict par douleur, il faudra vſer de medicaments contrariants à icelle cauſe : ſ'il eſt faict par ponction, ou d'vn nerf, ou d'vn tendon, ſeront appliqués medicaments propres, comme huille de terebẽtine, d'euphorbe, meſlees auec eau de vie, & autres ſemblables, propres à la picqueure des nerfs: Et ou tels medi-

caments ne profiteroient, seroit le plus expedient de coupper le nerf, ou tendon tout au trauers, car par ce moiẽ chasque partie se retirera vers son costé, & ainsy n'y aura plus de contractiõ, n'y spasme. Et pour instruire le ieune Chirurgien, i'ay bien voulu mettre icy vne histoire notable, aduenue depuis peu de temps, à fin qu'il cognoisse plus facilement le moyen de traiter le spasme prouenant de telles picqueures.

Histoire d'vne picqueure faicte au bras du Roy.

Le Roy aiãt la fieure, monsieur Chappelain son premier Medecin, & monsieur Castelan, außy Medecin de sa maiesté, & premier de la Roine sa mere, luy ordonnerent la seignee, & pour la faire on appela vn qui auoit le bruit de bien seigner, & cuidant faire ouuerture à la veue, picqua le nerf, qui fut cause que promptement s'escria, disant auoir senti vne tresgrande douleur: & assés

aſſés hautement ie dy qu'on deſſerraſt la ligature, ou autremẽt que le bras ſ'enfleroit bien fort, ce que ſubit fut cogneu, auec vne contraction du bras, à cauſe du nerf qui auoit eſté picqué, de maniere que le Roy ne le pouuoit flechir, n'y eſtendre, & diſoit ſentir vne extreme douleur à l'endroit de la picqueure, & en tout le bras: & pour le premier remede i'appliquey vn petit emplaſtre de baſilicon, de peur que la plaie ne ſe r'aglutinaſt, & par deſſus tout le bras, des cõpreſses imbues en oxicrat, auec vne ligature expulſiue, commençant au carpe, finiſſant prés l'eſpaulle, à fin de faire renuoy du ſang & eſpris au centre du corps, de peur que les muſcles eſtãs charneux & ſpongieux ne reçeuſſent trop grande fluxion, & par conſequent inflammation, & autres accidens: & aiãt faict cela nous retiraſmes à part pour

conclurre, qu'els remedes on y deuoit appliquer pour ceder la douleur, & obuier aux accidens, qui viennent ordinairement aux picqueures des nerfs principalemẽt, qui sont spasme, gangrene, & mortification, & quelquefois separatiõ de l'ame d'auec le corps: & partant ie mis sus le bureau qu'on deuoit applicquer sus la picqueure de l'huille de terebentine assés chaude, auec vn peu d'eau de vie rectifiee, & sur tout le bras vn emplastre de diacalcitheos, dissout auec portion de vinaigre, & huille rosart, & qu'on continuroit la susdicte ligature expulsiue, ce que les Medecins accorderent, & conclurent tels remedes vtiles & necessaires y estre appliqués, par ce que ladicte huille, & eau de vie, aiãts puissance de penetrer au profond de la picqueure, & secher l'humidité qui sortoit de la substance du nerf, & aussy

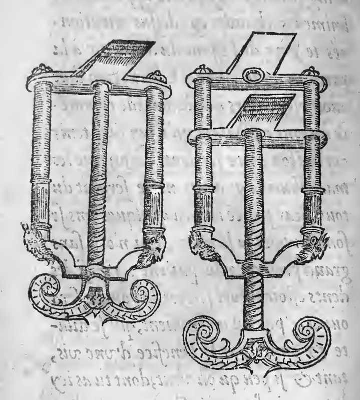
aussy par la chaleur actuelle & potentielle, ceder & appaiser la douleur : ce que i'auois faict en cas semblable plusieurs fois, auec bonne & hureuse issue, & ledict emplastre de diacalcitheos auoit pareillement puissance de resoudre l'humeur ia couru au bras, & prohiber la dessente d'autre humeur, semblablement la ligature seruoit de roborer, astreindre les muscles, & d'exprimer & renuoier aux parties superieures l'humeur qui ia auoit flué, & d'empescher la nouuelle fluxion, & par ce moien la douleur fut cessee: & pour d'auantage resoudre & tarir l'humeur cōioint à la partie, on vsa puis aprés de remedes resolutifs & desiccatifs, neātmoins toutes ces choses faictes, le Roy demeura trois mois, & plus, sans pouuoir bien flechir, n'y estendre son bras, toutefois graces à Dieu depuis fut par-

faitemẽt gueri ſans que l'action du bras ſoit demeuree aucunement vitiee : & auions conclud ou les ſuſdicts medicaments n'vſſent eſté ſuffiſans pour obtenir la curation, d'vſer d'huille feruente, à fin de cauteriſer le nerf, ou de totalement le coupper, par ce qu'il eſtoit plus expedient qu'il perdiſt l'action du bras, que de le laiſſer mourir miſerablement par faute de ſecours, comme il eſtoit aduenu de recente memoire à madamoiſelle la Bailliue Courtin (demeurant rue S. Croix prés la bretonnerie à Paris) pour auoir eſté mal ſeignee, le bras luy tomba en gangrene & totale mortification, dont elle mourut par faute d'auoir eſté bien ſecourue au commencement.

Hipp. aphor. 18. lib. 5. *Le ſpaſme auſſy ſuruient par trop grand froid, d'autant qu'il eſt ennemy du cerueau, ſpinalle medulle, & nerfs: le ma-*

le malade ſera mis en lieu chaud comme en eſtuues, ſe donnant de garde de le poſer incontinent au grand feu, ou en baing tiede, & luy ſeront appliqués les liniments chauds cy deſſus mentionnés le long de l'eſpine du dos, & à la partie malade. Or le Chirurgien doit auoir eſgart, lors que le malade commẽce à venir en ſpaſme, qu'il luy face tenir vn baston entre ſes dents, à fin que les mandibules & dents ne ſe ſerrent du tout, car par ce moyen quelques vns ſe ſont couppés la langue, qui n'eſt ſans grand preiudice du patient: & ſi les dents eſtoient fort ſerrees, la bouche ſera ouuerte par vn inſtrument, qui ſe dilate & ouure par le benefice d'vne vis, tant & ſi peu qu'on veut, dont tu as icy le portrait d'vn qui eſt ouuert, & d'vn autre fermé.

Figure d'vn dilatatoire pour ouurir la bouche, les dents estans serrees.



Or

Or i'ay proposé en bref amasser tous mes liures en vn volume auec autres traités, desquels n'ay faict encore mention, ensemble les figures & portraicts, tant de l'anathomie que des instrumẽts Chirurgicaux, la ou ie donneray leur nom, & le moyẽ d'en vser, ainsy que i'ay promis à mõ Roy (dont luy en ay dõné n'agueres vn bõ eschantillon) s'il plaist à Dieu & si ie vy: lequel ie supplie de tout le pouuoir qu'il a mis en moy par sa bonté infinie, qu'il luy plaise nous faire entendre la cause & fin pour laquelle nous a donné estre, à fin que ne soyons frustrés d'icelle.

FIN EST LA MORT ET PRINCIPE DE VIE.

